

LE NOUVEAU

A SUIVRE

N° 224 SEPTEMBRE 1996 35 F

**Lieutenant Morgan
de la Royal Navy
au rapport
mon commandant**

Hugo
PRATT

M 1065 - 224 - 35,00 F





UN RIPOU CHEZ LES POURRIS

MANCHETTE-TARDI
GRIFFU
56 P.- 68 F.





Dernière œuvre achevée de Hugo Pratt, *Morgan* nous entraîne sur les traces d'un jeune lieutenant de la Royal Navy qui parcourt l'Italie en 1943. Nous sommes en pleine Seconde Guerre mondiale et nous retrouvons ici tout le cynisme de l'auteur. Son héros fait la guerre, brillamment certes, mais il n'aime pas ça, et n'est pas dupe du rôle qu'on lui fait jouer. Pratt terminait son récit en juin 1995 et mourait deux mois après. Dans une interview, il disait : "Je ne sais pas ce qu'est la mort : peut-être qu'en ce moment je rêve et que ma mort sera en fait un réveil, je quitterai ce rêve où je suis Hugo Pratt et je me retrouverai employé du cadastre à Linz."

A SUIVRE

4 HUMEURS

Chaque mois, les dessinateurs réagissent avec humour à l'actualité.

6 ADIEU ARNO

Le dessinateur Arno est mort le mois dernier. (A SUIVRE) lui rend hommage.

7 HUGO PRATT MORGAN (1/3)

Le dernier récit inédit qui nous entraîne sur les traces du lieutenant Morgan, en pleine Seconde Guerre mondiale.

35 LES INÉDITS DE MANCHETTE

A l'occasion de la réédition de *Griffu* (Casterman) et de la sortie de deux inédits (Rivages) Tardi, Vautrin, Daeninckx, Guérif racontent *Manchette* à leur manière.

41 TAYMANS CAROLINE BALDWIN MOON RIVER (3/3)

Dénouement dans l'enquête de la détective privée à la recherche d'un savant disparu.

64 MULTIMÉDIA

67 CONSTANT/VANDAM BITUME NORMA'S DAY (2/2)

L'Amérique, la guerre du Vietnam, le rock, les voitures... et le chagrin de Norma.

100 MUSIQUES

102 GELUCK CE MOIS-CI LE CHAT

104 LIVRES POLARS

105 LIVRES ESSAIS

106 LIVRES ROMANS

108 LIVRES SF

109 PELLEJERO/ZENTNER LE MONT BLANC

119 INFOS

121 BOUCQ PIS A LAIT

125 LES BD DU MOIS

127 BLUTCH PEPLUM (5/5)

L'étudiant Publius Cimber retrouve la femme prise dans la glace...

143 CINÉMA

146 BOUCQ TREMPÉ JUSQU'AUX OS



N° 224

SEPTEMBRE 1996

Mensuel - SEPTEMBRE 1996 © Casterman - Directeur de la publication : Didier Platteau. Rédaction : 66, rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél.: (1) 40 51 28 22. Directeur de la rédaction : Jean-Paul Mougin. Rédacteur en chef technique: Bernard Ciccolini. Rédactrice en chef adjointe : Laurence Madani. Maquette : Jean-Luc Ruault. Assistante de rédaction : Nadia Gilbert. Comité de direction : Jean-Paul Mougin - Didier Platteau - Etienne Pollet. Abonnements : Virginie Maillard : (1) 40 51 28 22. Société editrice : Editions Casterman, société anonyme au capital de 4 200 000 F - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél.: (1) 40 51 28 00 - Président-directeur général : Didier Platteau. - Trois principaux associés : Casterman SA (Belgique), Simon Casterman et Didier Platteau. Service des ventes : Promovente - Michel Iateca : 11, rue de Wattignies, 75012 Paris. Tél.: (1) 43 44 77 77. Fax.: (1) 43 44 82 14 - Régie publicitaire : Publicat, 17, bd Poissonnière, 75009 Paris. Tél.: (1) 40 39 13 13 - Directeur de la publication: Bernard Margerie. Diffusion France : NMPP - Diffusion Belgique: Casterman SA, 28, rue des Sœurs noires, 7500 Tournai Tél.: (069) 88 32 11 Télex : Casedi 57328 - Diffusion Pays-Bas : Casterman Nederland De Morinel 25 - 29.NL Dronen 8251 ht. Diffusion Suisse : Servidia SA, rue des Chaudronniers, 5 Case postale 796 - 1211 Genève 3. Diffusion Canada : Dimedia 539, bd Lebeau, Ville Saint-Laurent Québec H4N 1S2. N° de commission paritaire : 61422. ISSN : 0180-3840. N° d'impression 2124 - Dépôt légal : septembre 1996. Tirage 55 000 ex. Photogravure : Clichés-Union. Imprimé en Belgique par Casterman S.A.Tournai.

SONDAGE RENTRÉE :

90 % DES ÉLÈVES ESTIMENT QUE LES PROFS SONT DE PLUS EN PLUS VACHES...



SONDAGE RENTRÉE :

90 % DES ÉLÈVES SÉRAIENT ATYPIQUES...



SUPER ! LA RENTRÉE !



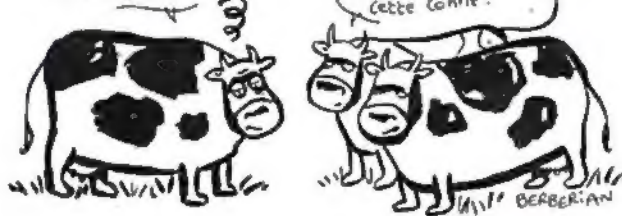
RENTRÉE DES CLASSES À TCHERNOBYL.

NOUS, ON SE FOUT BIEN DE L'AMIANTE !



APRÈS LA "VACHE FOLLE" VOICI LA "VACHE DÉPRESSIVE"

Saloperie de rentrée de merde...



APRÈS LA "VACHE DÉPRESSIVE" VOICI LA "VACHE MORTE"

VOUS ALLEZ ME BOUFFER, BORDEL !



APRÈS LA "VACHE MORTE" LA "VACHE RESSUSCITÉE"



RENTRÉE DES CLASSES À SATURNE.

Alors là, j'vois pas le gag !



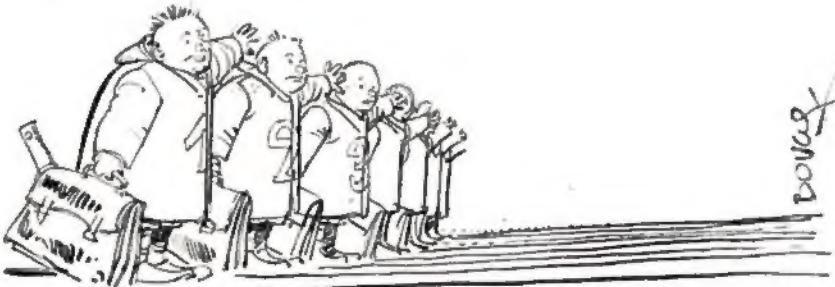
SEPTEMBRE ! LES MOULLES VOIENT AVEC ANGOISSE ARRIVER LES MOIS EN "R"



JE M'ÉCHASSE AUX CARAÏBES

BLANCH

DERNIÈRE ÉPREUVE DES JEUX OLYMPIQUES : LE TROIS CENTIS MÈTRES CARTABLE

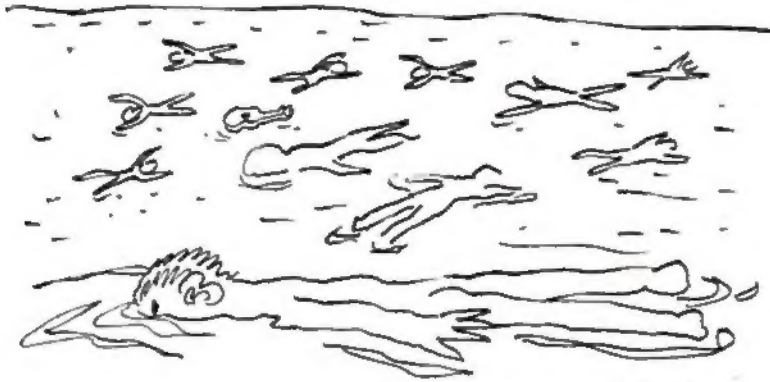


...ET CINQUANTE JOURS APRÈS, LA PÉREGRINATION DE BOEUF



Les copains

FINALE DE WATER POLO, FRANCE - E.T.S.-U.S.,
AUX J.O. D'ATLANTA? NON, BOEING DE LA T.M.A.



Comette



Comette + Blutch

POUR EN FINIR AVEC
LES VACHES COUES:
LE MATHIEU, MATHIEU



SEPTEMBRE :



ENFIN L'ARRIVÉE DE LA DERNIÈRE ÉPREUVE DÉPUTÉE AUX J.O. :
UN 250 KM DE MARCHÉ SUR LES COUPS

SHERLOCK VOUS
DÉCOUVRE LE SECRET
DU FOOT (LA BALLE AU
PIED) ANGLAIS.



SOYEZ VERTS
AUSSE CHAMPION
EN SPORT! LA
TÊTE DE LAU REED,
LES BONS DE
JOHNNY, LA
POITRAINE DE
CARLOS (SANS
LES PIVRES LES
CHIFFES DE
CÉLESTINE
CÉLÉSTINE ET LES
MOLLETS DE
CHIRAC)



Comette

VIVE LE
SPORT...



QUAND
JE SERAI
GRAND
JE ME REFOURERAI
AU PROTESTERON

Comette

QUOI DE NEUF
AU U.S.A.?

SOS!



J'AIME
LA PERCHE!

ÇA
ALLONGE!



Comette

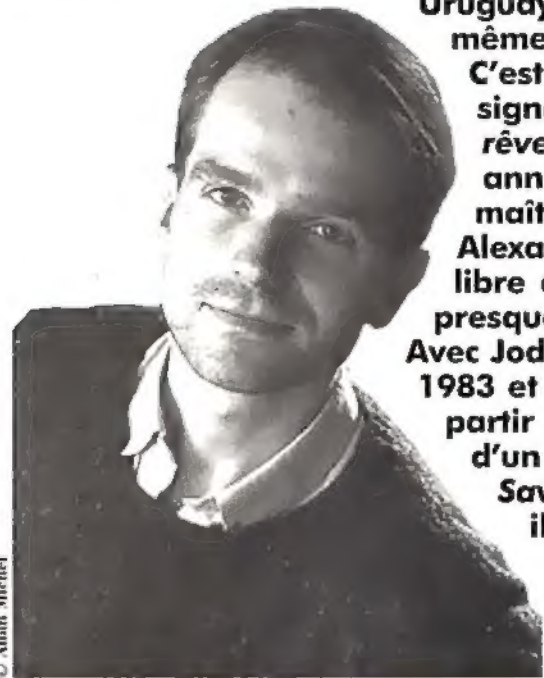
TIEUX,
ENCORE UN
ATLANTA!



Comette

ADIEU ARNO...

Son talent avait éclaté très tôt. Arno n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il était venu proposer ses premiers dessins au mensuel *Métal Hurlant*, qui les avait aussitôt publiés. C'était en 1980. Né en 1961, à Paris, il voyage dans le sillage de son père, professeur de français, notamment en Irak, en Uruguay et au Chili, où il découvre ce qui allait devenir une passion en même temps qu'un métier, la bande dessinée.



© Allain Michel

C'est en 1983 qu'il va faire ses véritables débuts professionnels, en signant sa première grande histoire chez Bayard Presse, le *Chêne rêveur*, mais surtout en faisant paraître dans *Métal Hurlant*, la même année, le premier épisode de ce qui deviendra bientôt son œuvre maîtresse : la saga d'Alef Thau, une série de science-fiction écrite par Alexandro Jodorowsky. Un récit ambitieux dans lequel Arno donne libre cours à son aisance graphique, à ce trait limpide et lumineux, presque angélique, qui deviendra rapidement son signe distinctif. Avec Jodorowsky, Arno a animé sept albums de la série Alef Thau entre 1983 et 1993 (parus aux Humanoïdes Associés), tout en développant à partir de 1987, avec son complice José-Louis Bocquet, les aventures d'un autre personnage, Anton Six, dans le magazine *l'Echo des Savanes*. Il collaborait également au mensuel *Je Bouquine*. En 1993, il avait commencé à publier aux éditions Casterman, livrant un séduisant premier album, *Augustin - la Croisée des chemins*, qui devait en annoncer beaucoup d'autres. Il n'aura pas eu le temps de mener à bien ce nouveau projet. Arno est décédé le 7 juillet dernier. Il va beaucoup nous manquer. N. F.

Alexandro Jodorowsky a été le scénariste d'Arno. Il était aussi son ami et il lui dédie ce poème.

NAÏTRE

Vérité que Tu nous laisses boire un seul instant seulement
Pour nous écraser contre ta poitrine invertie
et submerger dans les délices de la mort
quelque chose qui par sa rapidité n'a pu être vécu

LA NOUVELLE DE TA MORT

Au soir de ma vie m'attendait la faux
qui trancha en deux le meilleur de mes fauves
triste je répandis tes cendres dans mes cheveux blancs

Tout changea Mon miroir est ton crâne
la douleur s'en va mais l'amour s'amplifie
tu crois dans ma poitrine comme un lierre bleu

TON ULTIME MOMENT

Ce ne sera pas toi qui laisseras
la mort te surprendre
comme un animal passif
dévoré par les ténèbres
Tu l'associeras à cette mort
comme une femme qui engendre
pour lancer ta conscience
au-delà de la frontière
pour te submerger dans l'abysse
en acceptant d'être l'hostie
pour te dissoudre en rendant grâce
dans le calice infini
pour abandonner cette sphère
comme une fleur qui s'épanouit.

NACER

Verdad que nos dejas beber sólo un instante
para aplastarnos contra tu pecho invertido
y sumergir en las delicias de la muerte
algo que por veloz no pudo ser vivido

LA NOTICIA DE TU MUERTE

A la vejez me esperaba la guadaña
que cortó en dos a la mejor de mis fieras
triste esparcí tus cenizas en mis canas

Todo cambió Mi espejo es tu calavera
el dolor se va pero el amor se agranda
creces en mi pecho como una enredadera

TU MOMENTO FINAL

No serás tú quien dejará
que la muerte lo sorprenda
como un animal pasivo
devorado por la sombra
Te asociaras a esa muerte
como una mujer pariendo
para lanzar tu conciencia
más allá de la frontera
sumergirte en el abismo
aceptando ser la hostia
disolvete dando gracias
en el infinito cáliz
abandonar este mundo
como una flor que se abre.



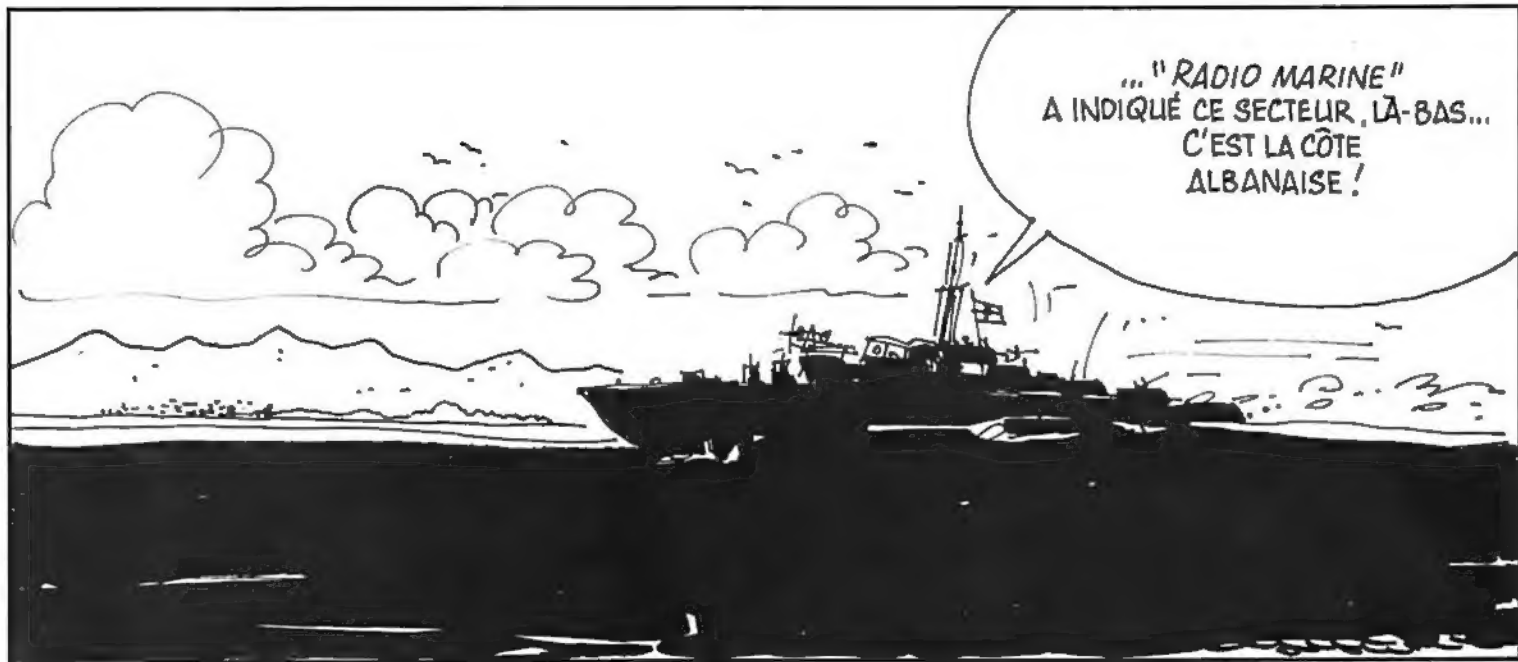
HUGO PRATT

Morgan

J'APPELLE LA BASE...
NOUS ATTENDONS LES ORDRES...

Pour le lieutenant Morgan de la Royal Navy, une seule règle : obéir. Et qu'importe que la guerre fasse rage autour de lui, et tue jusqu'à ses amis, les ordres sont les ordres ! Nous sommes en septembre 1943, et le jeune Morgan a l'ordre de quitter l'Italie pour rejoindre la Yougoslavie afin d'aider les troupes du commandant Tito à gagner la bataille. Avec *Morgan*, Hugo Pratt, disparu il y a un an, nous offre son dernier récit décrivant comme il a toujours si bien su le faire des personnages humains confrontés à la raison d'Etat.





ESPÉRONS QUE LE PILOTE
EST SAIN ET SAUF.

C'EST
BIZARRE
QU'IL N'AIT
PAS COULÉ
COMPLÈ-
TEMENT.

ILS ONT DES COMPARTIMENTS
ÉTANCHES ...

EH!
PILOTE, VOUS
ÊTES ENCORE
VIVANT ?

JE SUIS LÀ ... MERCI
D'ÊTRE VENUS ... JE
SUIS LE LIEUTENANT ...

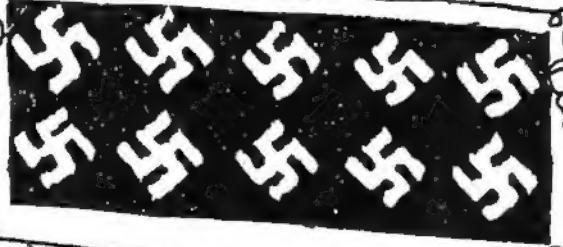
... COLBY DE LA R.A.F.
EN GARNISON À
MALTE EN MISSION
SPÉCIALE
EN ...

... ALBANIE.
MERCI
ENCORE!

QUE VOUS
EST-IL
ARRIVÉ ?

J'AI EU LA
MALCHANCE DE
RENCONTRER UN
AVIATEUR ALEMAND
PLUS DOUÉ QUE
MOI ...

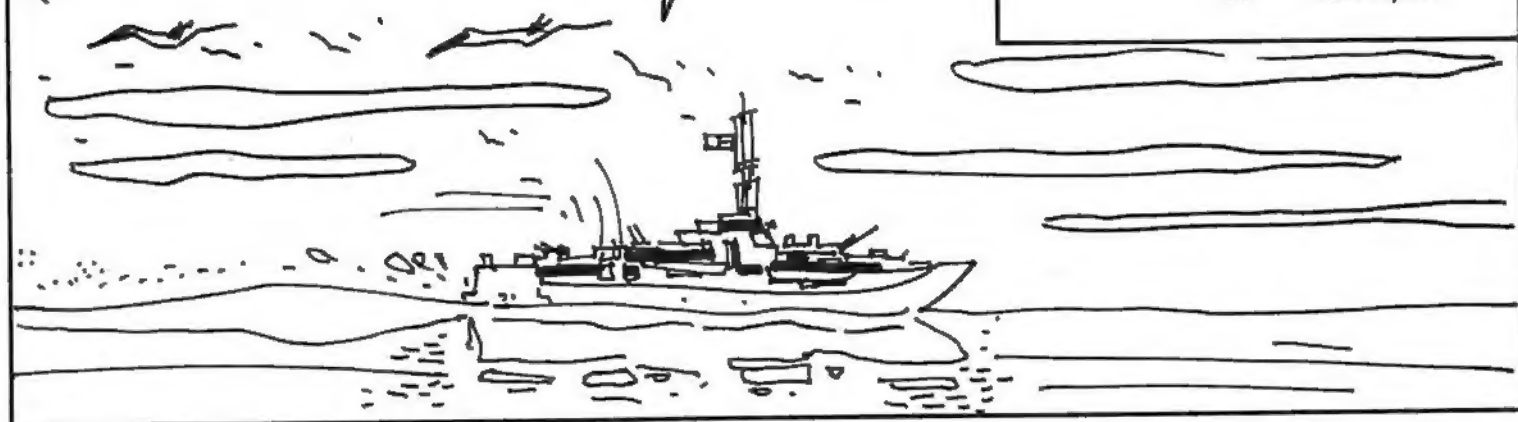
MON LIEUTENANT,
NOUS AVONS RÉCUPÉRÉ
UNE PARTIE DE VOTRE
AVION ...



MERCI, MARIN !

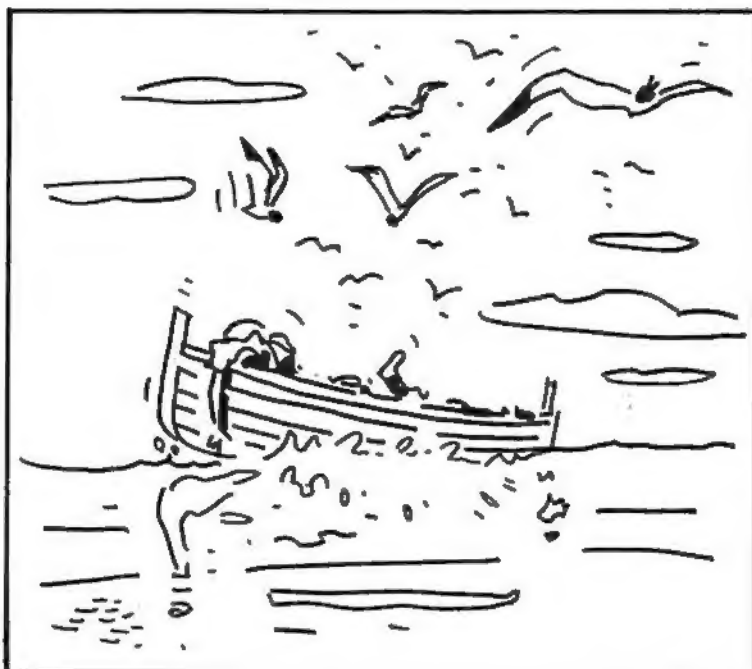
RETOURNNONS A LA BASE.
CE SOIR NOUS SERONS
A BRINDISI.

13 SEPTEMBRE 1943,
A 14H30, AU LARGE DE
CEFALI, NOUS AVONS
RECUEILLI LE LIEUTENANT
COLBY DE LA R.A.F.
LT. MORGAN



MONSIEUR MORGAN...
IL Y A UN CANOT
A TRIBORD.

QUEL
CANOT ?



ON DIRAIT
DES ITALIENS,
MONSIEUR.
ILS ONT L'AIR
D'ÊTRE MORTS
...

CELUI-LÀ
A BOUGÉ.

LEQUEL,
MONSIEUR ?

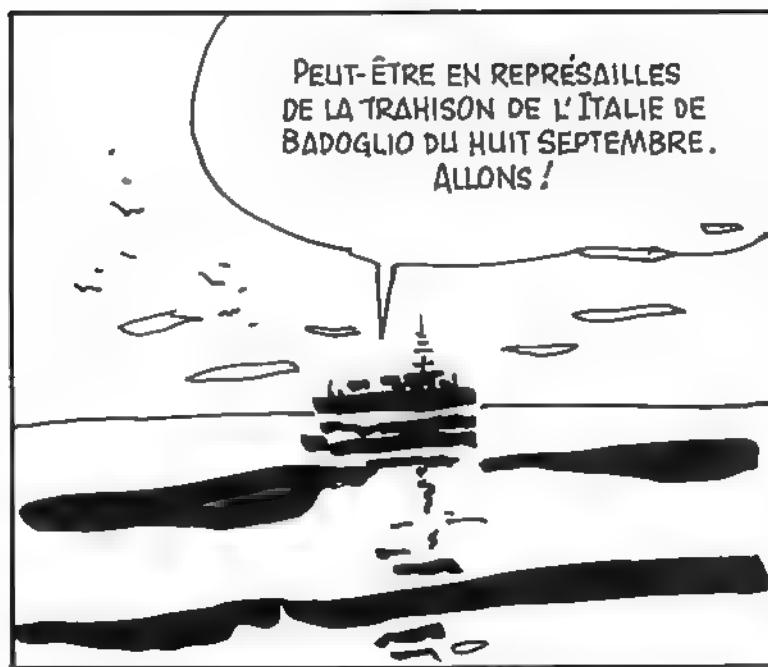
CELUI
QUI EST
EN
POUPE...

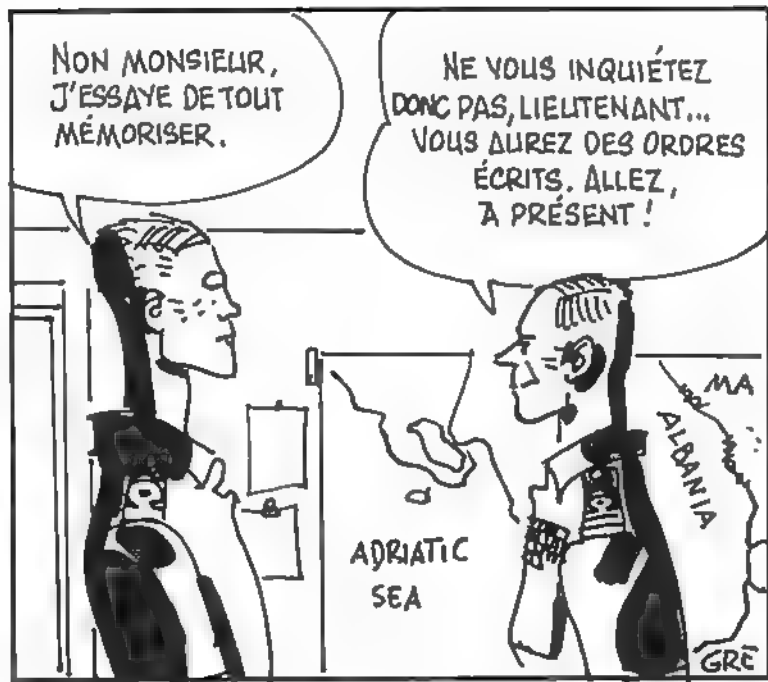


VOUS
AVEZ
RAISON,
IL EST
VIVANT !





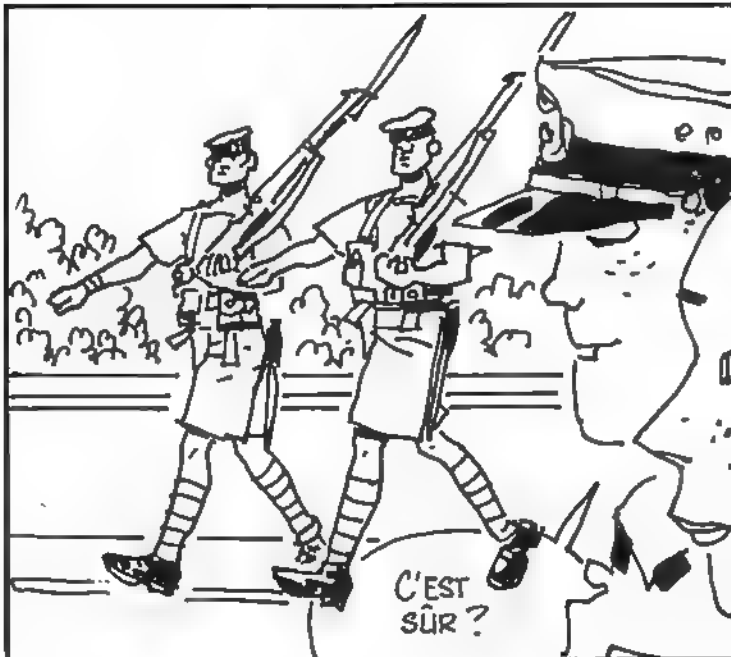




...L'AUTO DE
L'AMIRAL
CUNNINGHAM
QUE JE DOIS
CONDUIRE À
TARANTE.
JE PEUX VOUS
EMMENER
LA-BAS, SI VOUS
VOULEZ.

LA VOITURE DE L'AMIRAL
CUNNINGHAM?
DIEU DU CIEL!

NE VOUS
ALARMEZ PAS,
JE SUIS LA
SECRÉTAIRE
DU GRAND
CHEF...



JAMAIS JE N'AURAIS IMAGINÉ
FAIRE LA ROUTE DANS UNE
SI BELLE AUTO.

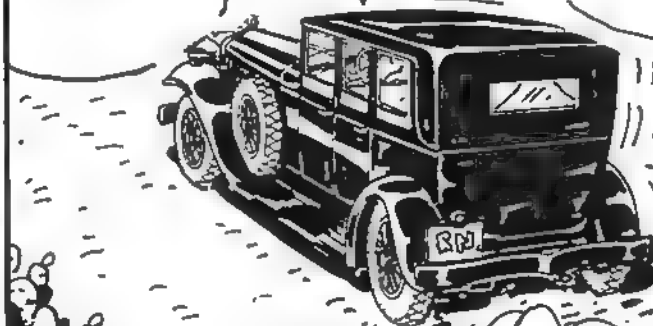
VOUS AVEZ
DE LA CHANCE!

PAS VRAIMENT...
DEPUIS QUE LA
GUERRE A COMMENCÉ,
JE NE FAIS QUE TRANSPORTER
DES AGENTS DU S.O.E.,
DES OFFICIERS DE LIAISON...
ET DES DOCUMENTS
PRIVÉS D'UNE BASE
À L'AUTRE...

J'AI PLUS L'IMPRESSION
D'ÊTRE UN REPRÉSENTANT
DE LA "ROYAL MAIL" QUE
DE LA ROYAL NAVY ...

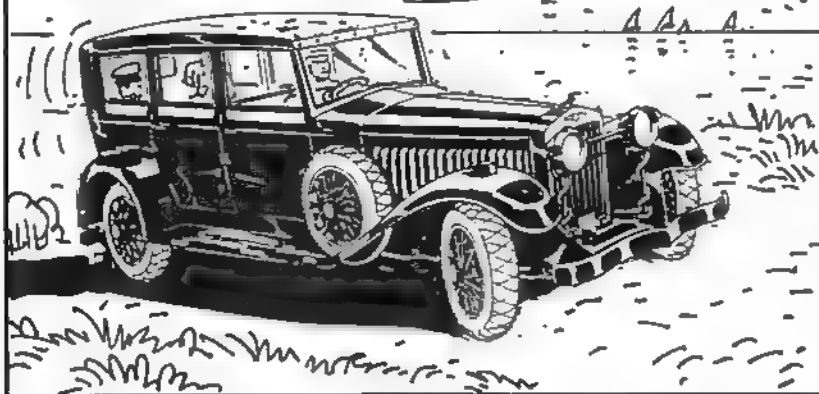
TOUT UN PROGRAMME ...
ET POUR QUELQU'UN QUI
A UN NOM COMME LE MIEN,
C'EST PIRE
ENCORE,

MAIS NON, MAIS NON,
QU'EST-CE QUE ÇA VEUT
DIRE? TOUS LES "MORGAN"
NE PEUVENT PAS ÊTRE
DES PIRATES ...



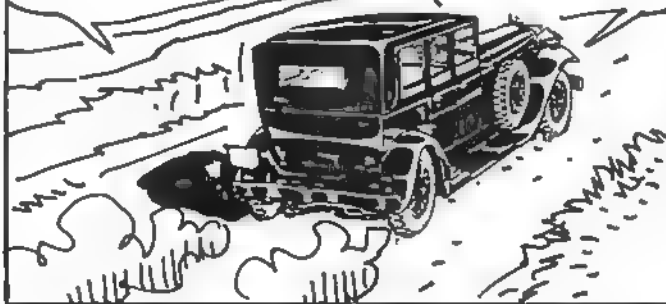
COMMENT SE FAIT-IL QUE
L'HÔPITAL DE LA ROYAL NAVY
SE TROUVE DANS UN ENDROIT
COMME OTRANTE ?

OH,
SÛREMENT
PARCE QUE
L'OFFICIER
RESPONSABLE...



... MÉDECIN EST UN
FANATIQUE DE HORACE
WALPOLE, L'AUTEUR
DU "CHÂTEAU
D'OTRANTE",
UN CONTE
GOTHIQUE...

JE
TROUVE
QUE PLUS
QU'UN
CONTE
GOTHIQUE,
C'EST UN CONTE
MERDIQUE !

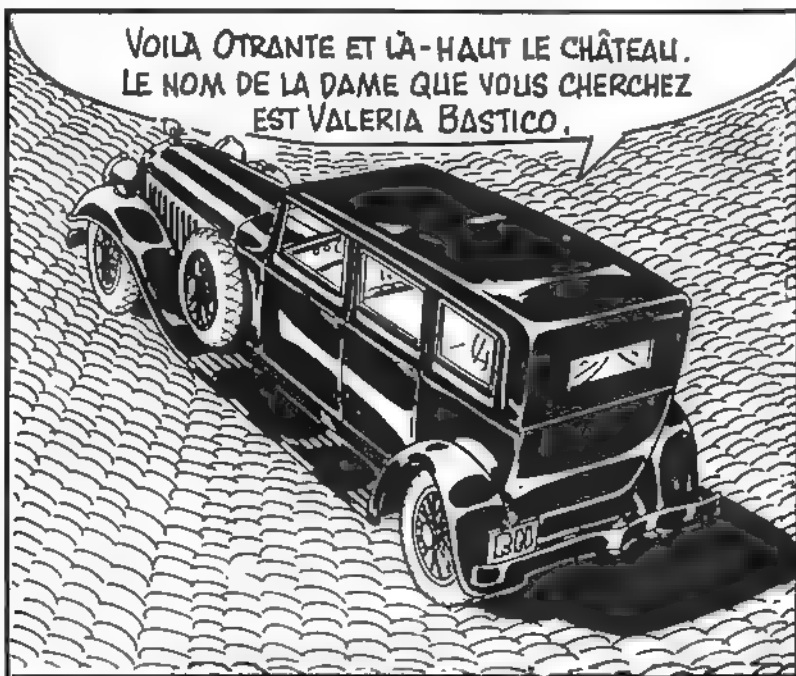


LIEUTENANT MORGAN,
NE SOYEZ PAS AUSSI CRU
ET SÉVÈRE ... MOI,
WALPOLE NE ME
DÉPLAÎT PAS ...

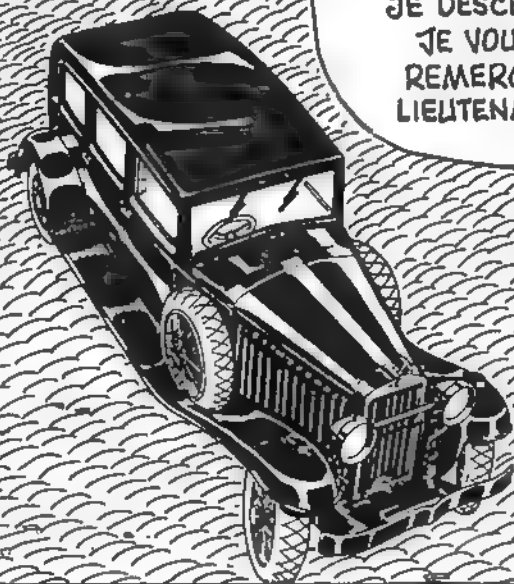
BAH ...
UN
GRAPHO-
MANE.



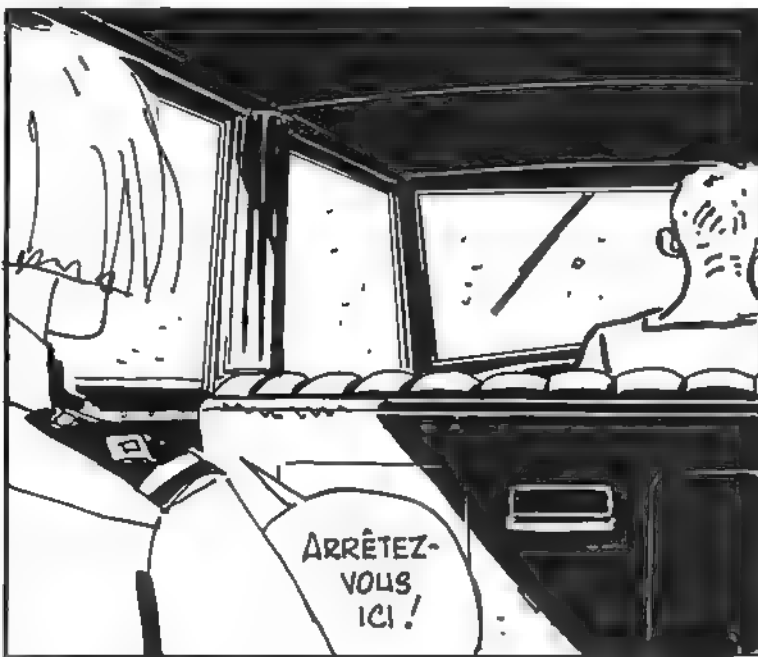
VOILA OTRANTE ET LÀ-HAUT LE CHÂTEAU.
LE NOM DE LA DAME QUE VOUS CHERCHEZ
EST VALERIA BASTICO.



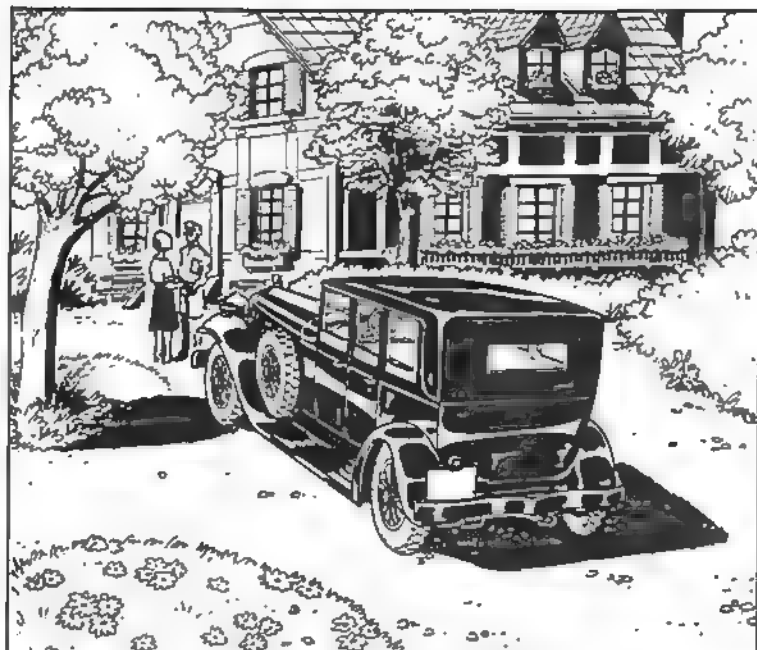
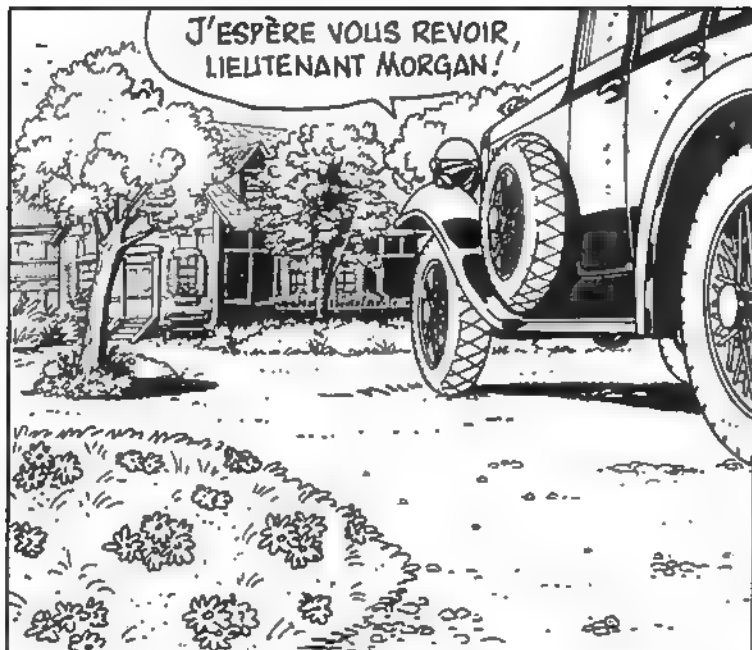
BIEN. ALORS
JE DESCENDS.
JE VOUS
REMERCE,
LIEUTENANT !



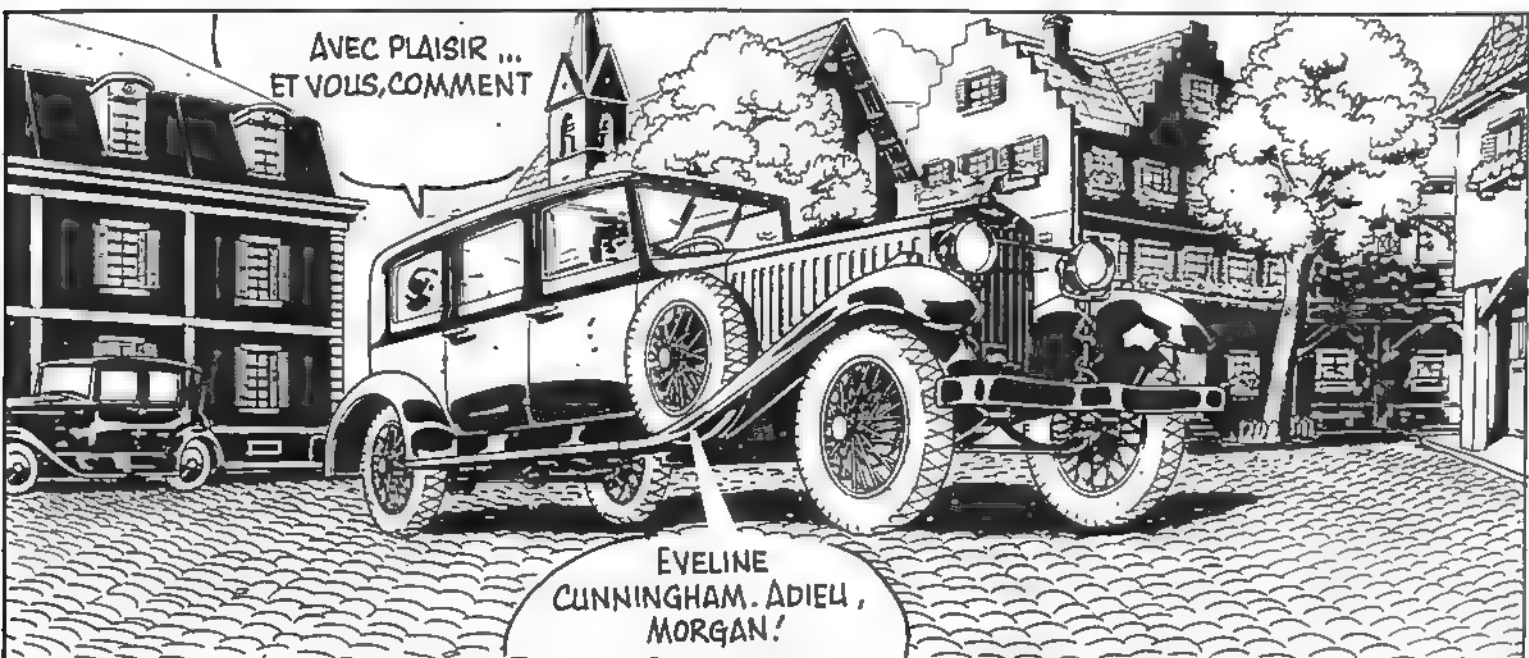
ARRÊTEZ-
VOUS
ICI !



J'ESPÈRE VOUS REVOIR,
LIEUTENANT MORGAN!



AVEC PLAISIR ...
ET VOUS, COMMENT



EVELINE
CUNNINGHAM. ADIEU,
MORGAN!

JE VOUDRAIS RENDRE VISITE
À MADEMOISELLE
BASTICO.

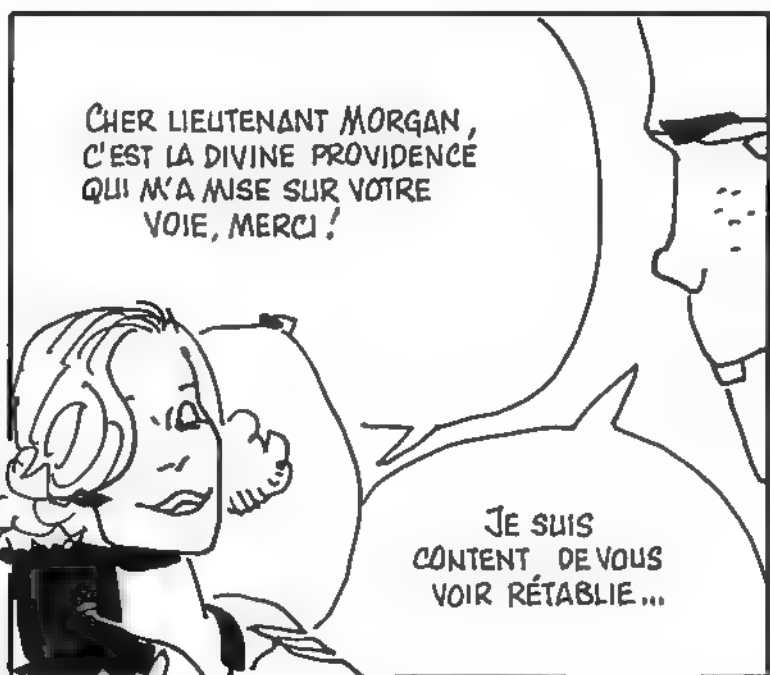
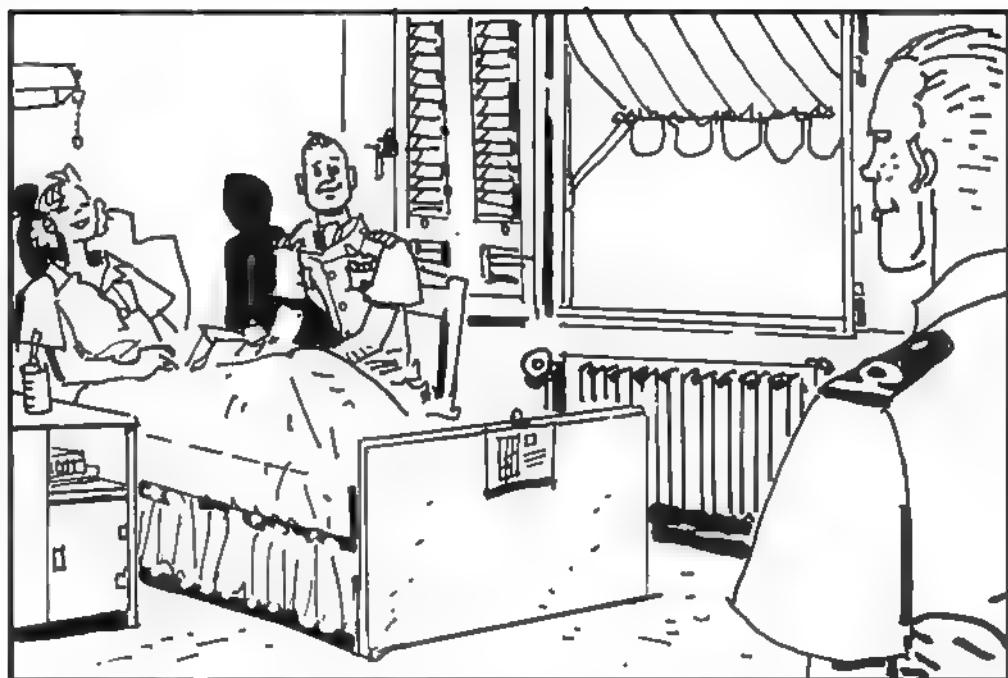
PREMIER
ÉTAGE,
BUREAU
DES
RENSEIGNE-
MENTS.



JE CHERCHE
MADEMOISELLE
BASTICO.

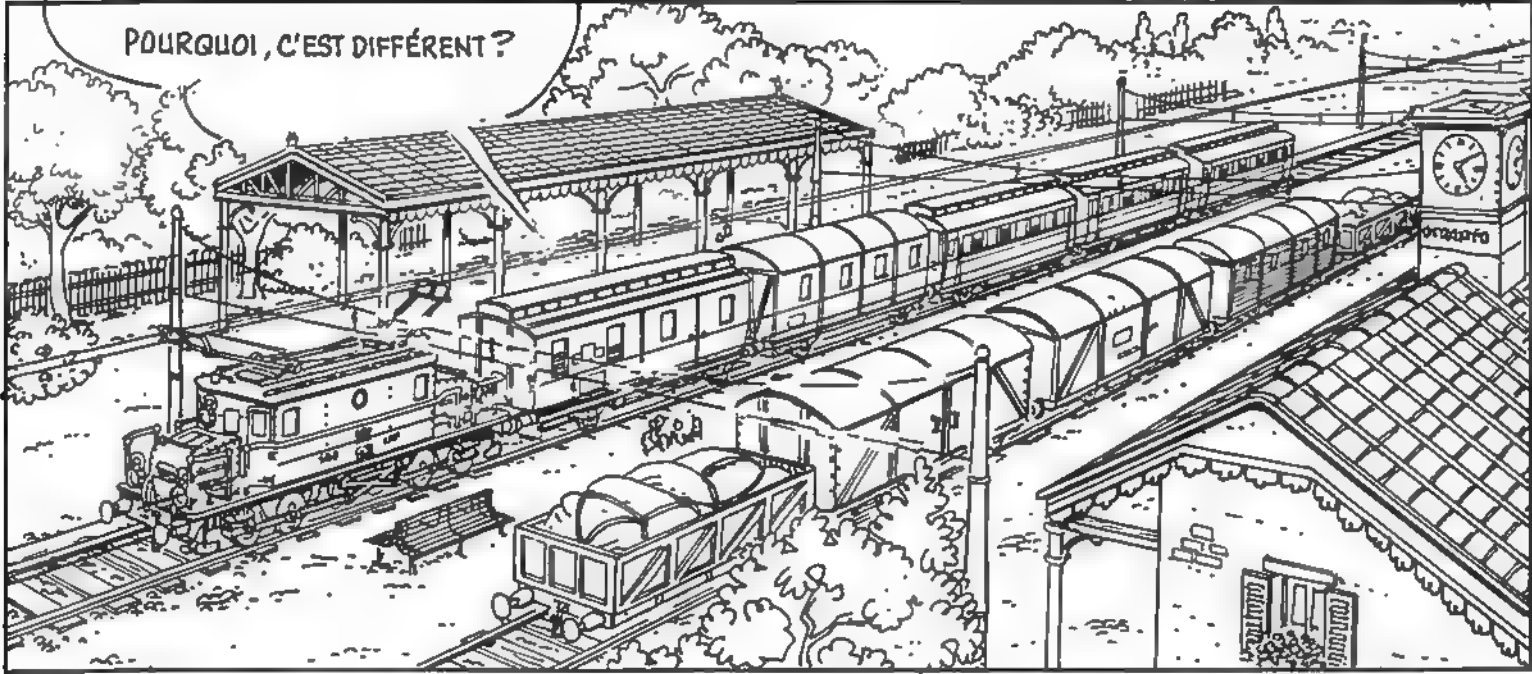
CHAMBRE N° 47!



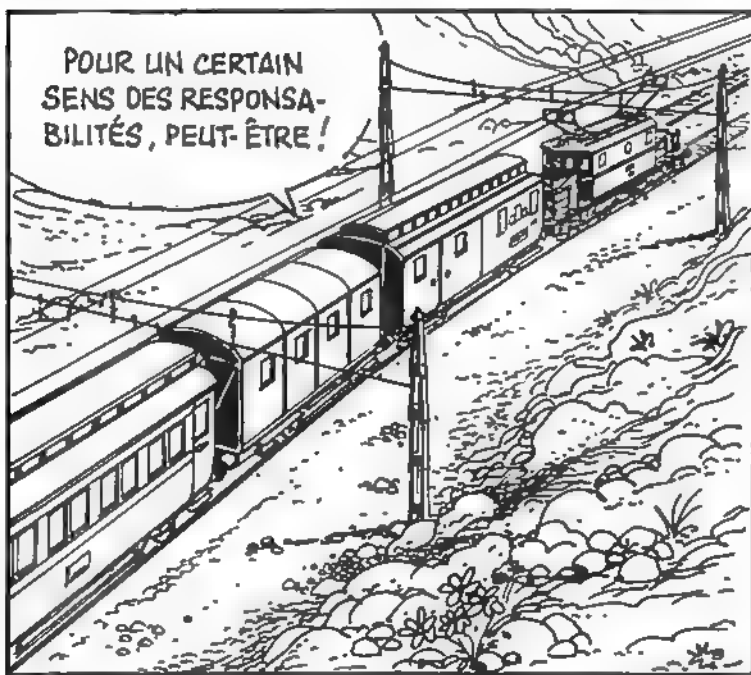




POURQUOI, C'EST DIFFÉRENT ?



POUR UN CERTAIN
SENS DES RESPONSABILITÉS,
PEUT-ÊTRE !



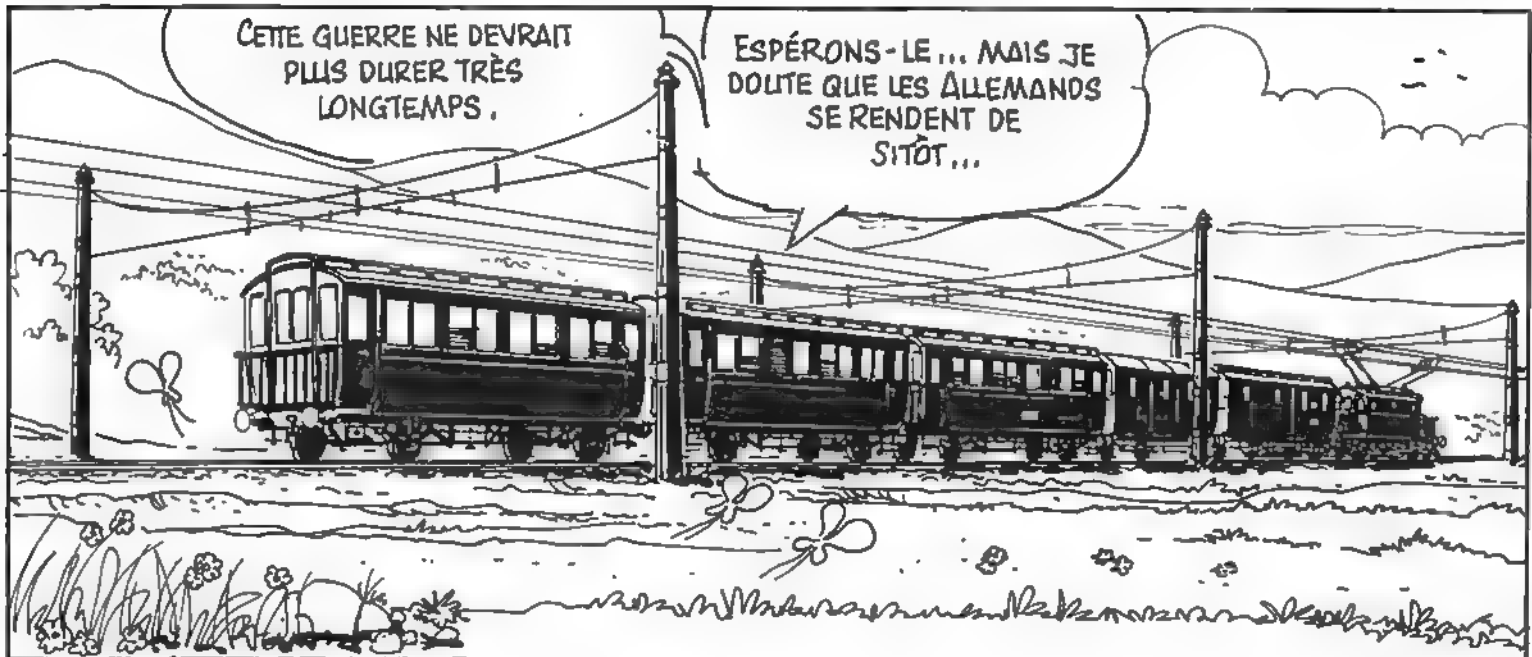
LIEUTENANT COLBY,
JE DOIS DESCENDRE
À BRINDISI. JE PARS EN
MISSION À LA FIN
DE LA SEMAINE.

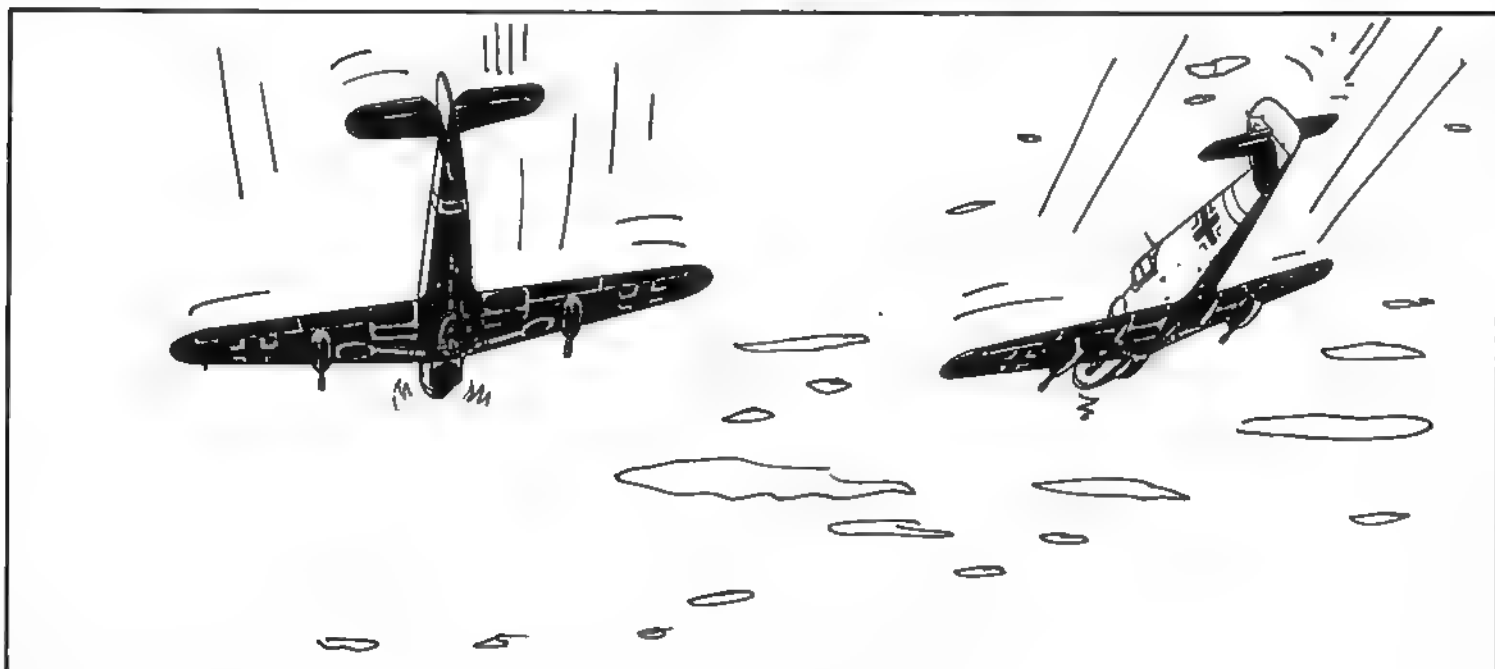
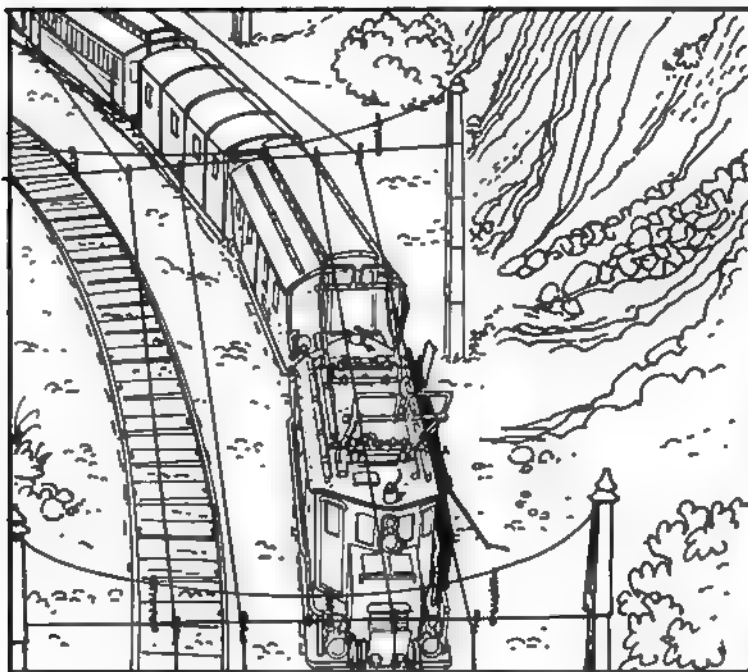
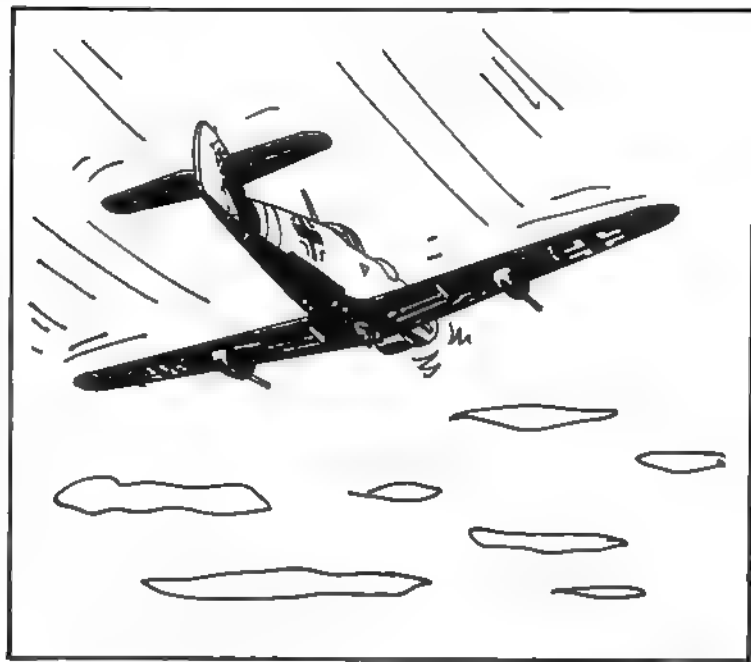
MOI
AUSSI...
NOUS
AVONS
UNE BASE À
BRINDISI.

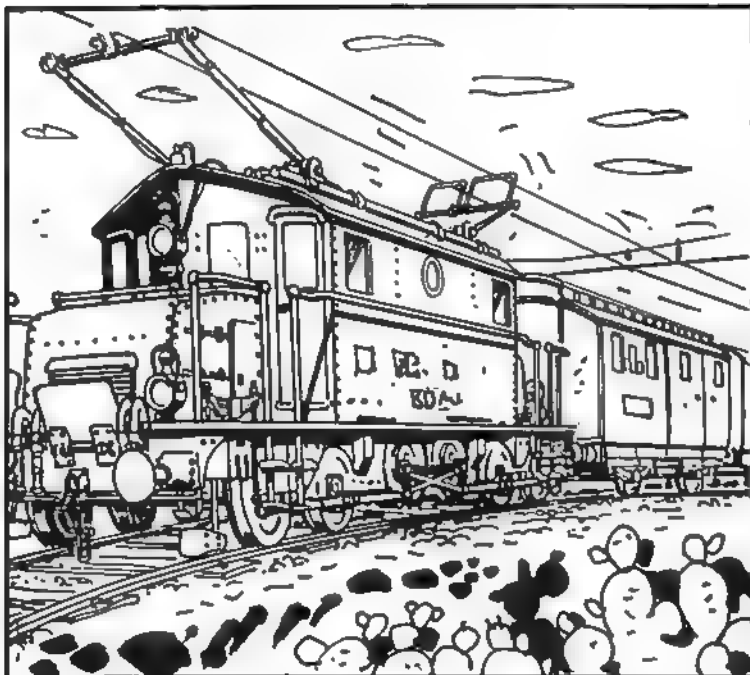


CETTE GUERRE NE DEVRAIT
PLUS DURER TRÈS
LONGTEMPS.

ESPÉRONS-LE... MAIS JE
DOUTE QUE LES ALLEMANDS
SE RENDENT DE
SITÔT...





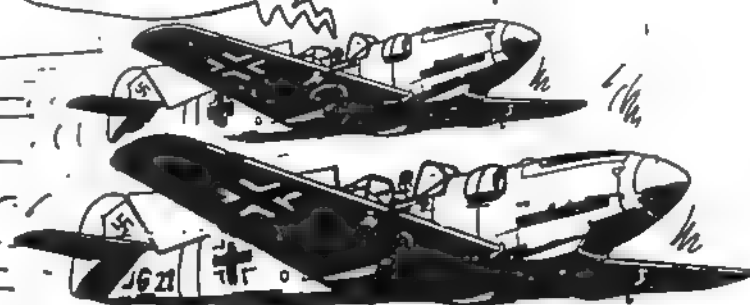


POURQUOI
N'ARRÊTENT-
ILS PAS LE
TRAIN ?

IL VAUT MIEUX
QUE L'ON SAUTE
DÈS QUE LE TRAIN
VA RALENTIR.



HETTEL, CET AUTORAIL JUSTE
EN DESSOUS, C'EST UN
TRANSPORT MILITAIRE.



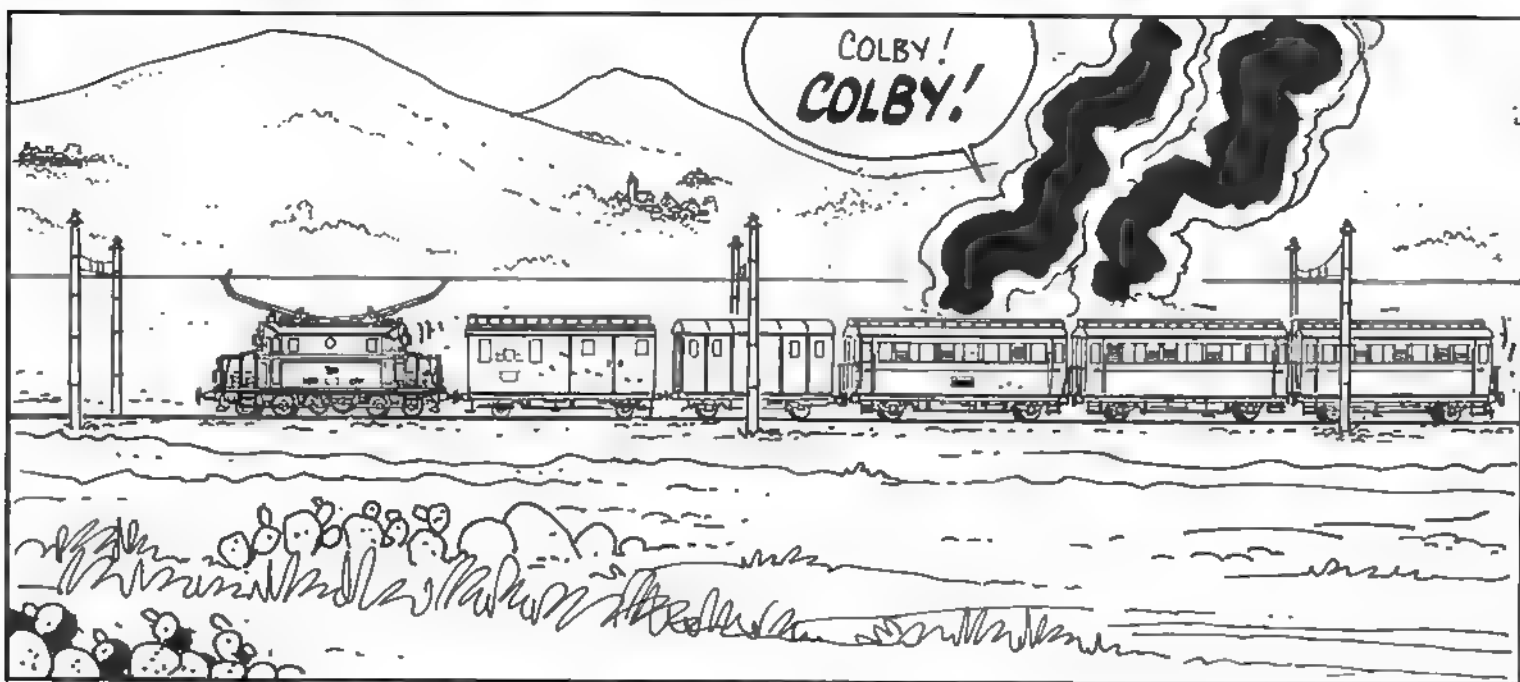
PARFAIT, WILHELM,
ATTAQUONS-LE ! ET PUIS
EN ROUTE POUR FOGGIA.

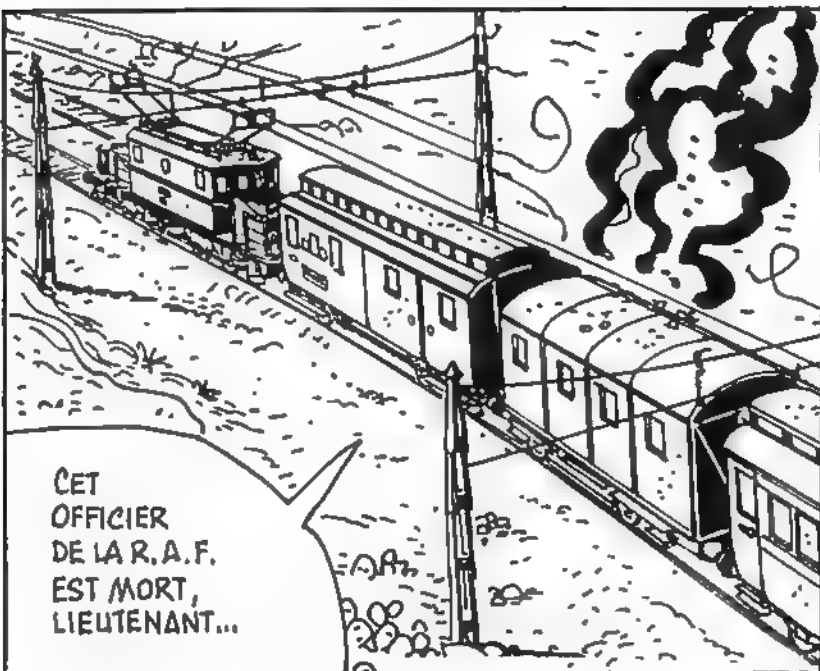
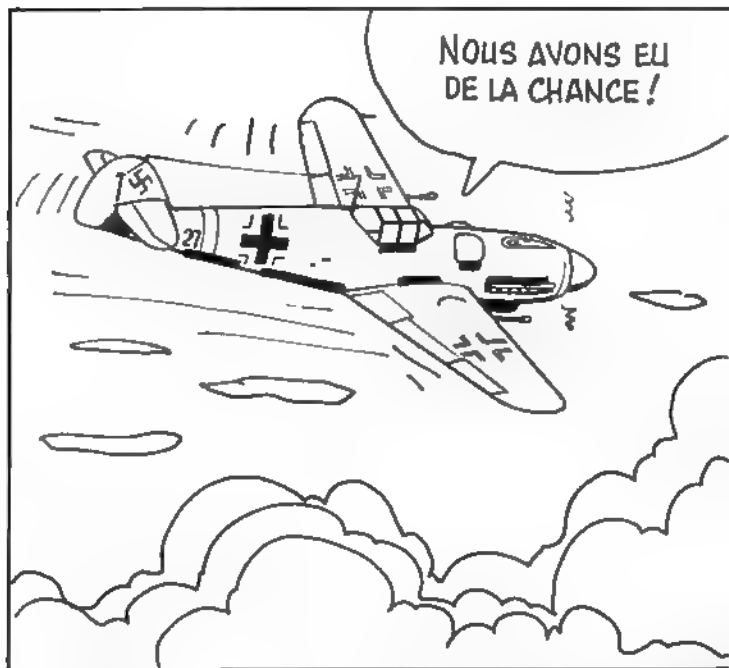
MAINTENANT, HETTEL !



RATTRATTRATT!
RATTRATTT!

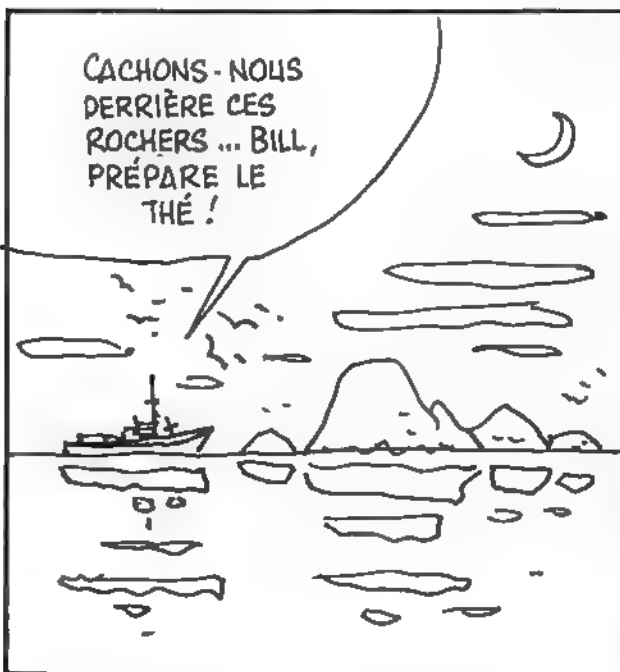




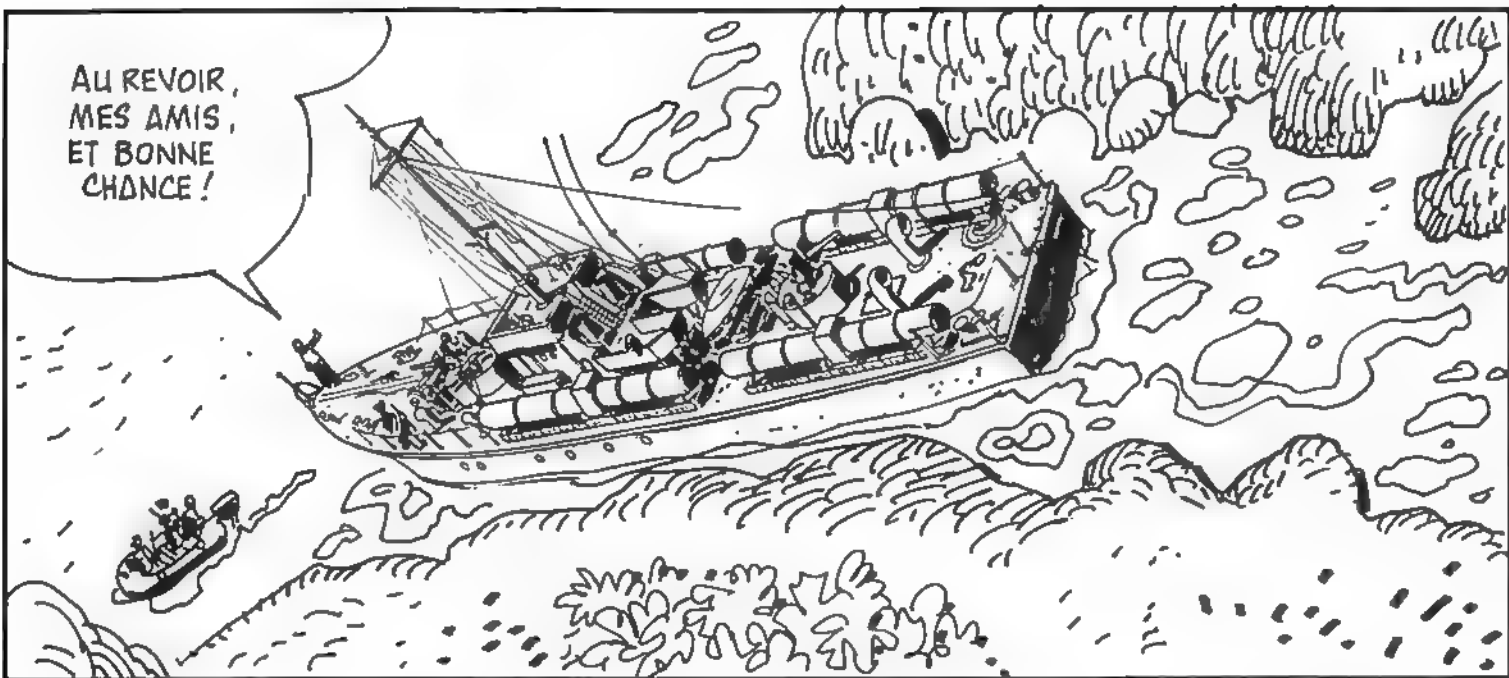


17/9/1943, MER ADRIATIQUE.
NOUS FAISONS ROUTE POUR LA
CÔTE YOUGOSLAVE AVEC TROIS
OFFICIERS DU S.O.E. EN MISSION
AUPRÈS DU COMMANDANT TITO.
SIGNÉ LT MORGAN R.N.





AU REVOIR,
MES AMIS,
ET BONNE
CHANCE !



APPELLE LA BASE DE
BRINDISI .



ALLÔ, ICI
"CORSAIRE 7",
J'APPELLE LA BASE
B.1... NOUS
ATTENDONS LES
ORDRES .

ICI B.1,
RÉPONDEZ...
"CORSAIRE 7",
RETOURNEZ
À LA
BASE !



RETOURNEZ
À BRINDISI !
BIEN
REÇU .
TERMINÉ !



ALLEZ, VENEZ, REPARTEZ,
REVEENEZ ... JE SUIS LE
POSTE TÉLÉ-
GRAPHIQUE
MÉDITÉ-
RANÉEN .









CILENTO...



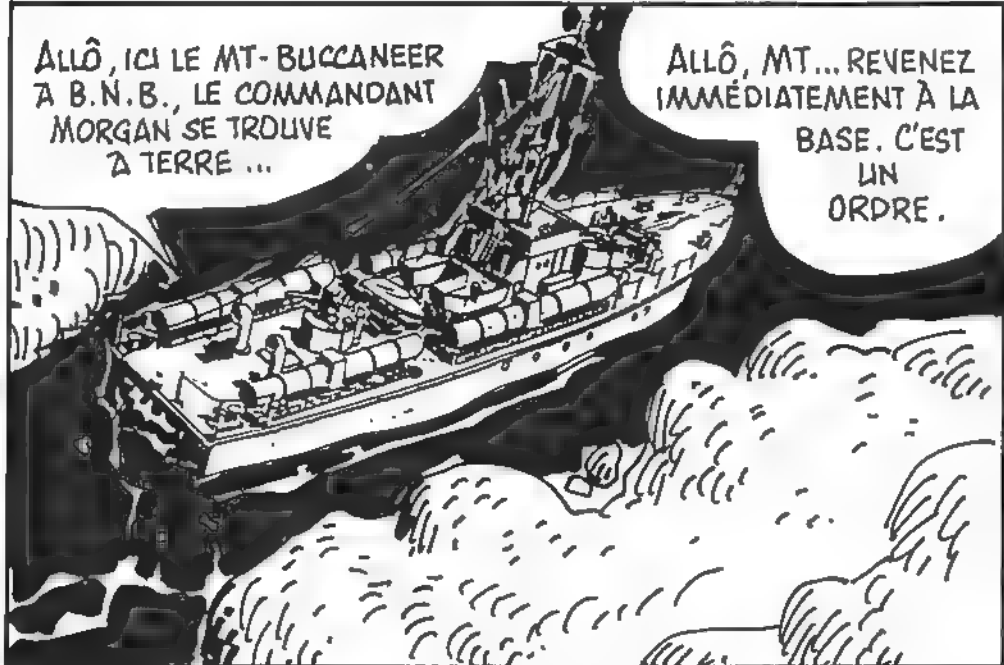
RESTE ICI
AVEC LE
CANOT!

PENDANT CE TEMPS...

ALLÔ, MT-BUCCANEER-6
ORDRE DE LA B.N.B.,
REVEZ IMMÉDIATEMENT
À BRINDISI...



ALLÔ, ICI LE MT-BUCCANEER
À B.N.B., LE COMMANDANT
MORGAN SE TROUVE
À TERRE ...

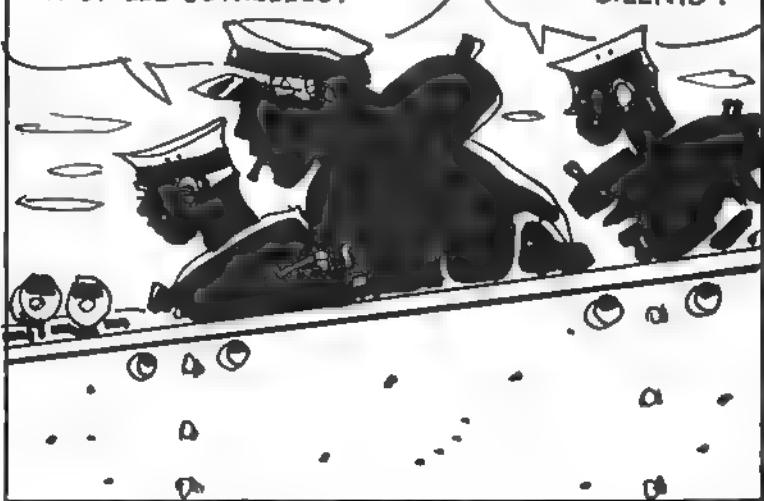


ALLÔ, MT... REVEZ
IMMÉDIATEMENT À LA
BASE. C'EST
UN
ORDRE.

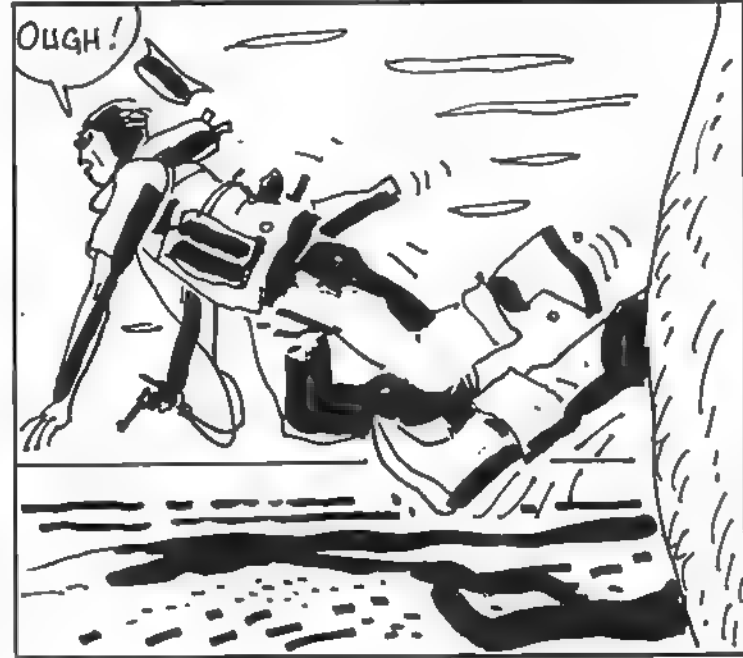
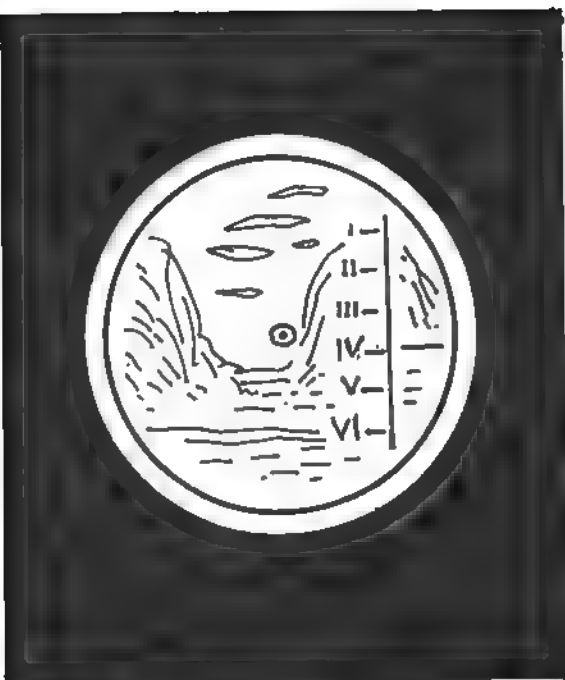
MALÉDICTION... QUELLE MERDE...
JE DOIS ABANDONNER MORGAN...
ET LE MARIN
CILENTO,

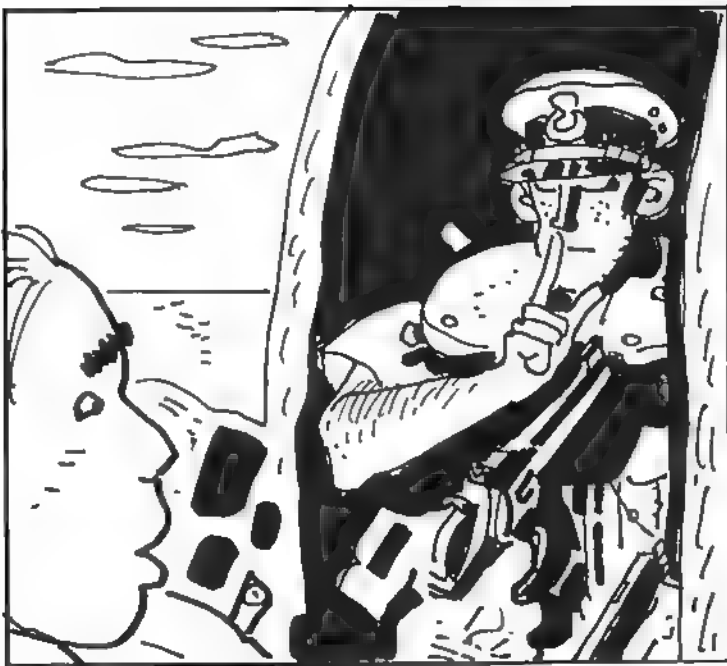


PRÉPARONS-NOUS À PARTIR.
CAP SUR LE SUD-OUEST, DIREC-
TION L'ITALIE. TOI, PASSE-
MOI LES JUMELLES.

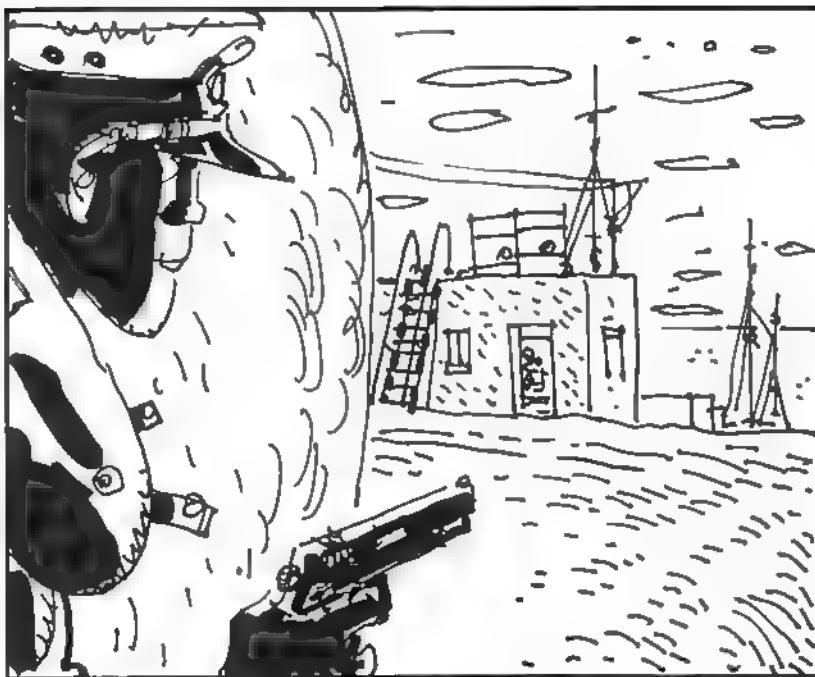


MAIS, ET
MONSIEUR
MORGAN ET
CILENTO?





TU AS RAISON, CILENTO... JE SUIS DINGUE...
TOUT LE MONDE LE SAIT... LE SEUL QUI
L'IGNORAIT ENCORE,
C'ÉTAIT TOI...



COMBIEN
ÊTES-VOUS
?

VOUS LES ALLIÉS, AVEC VOTRE AIDE
À TITO, VOUS N'AIDEZ QU'À
RENFORCER LE
COMMUNISME
DANS NOTRE PAYS.
À PRÉSENT, TU DOIS
NOUS DIRE...



... QUI EST
VOTRE CONTACT
SUR LA
CÔTE ?

ALLUMONS
UN BON FEU
SOUS SES PIEDS...
IL DEVRAIT
PARLER !



TRAITRES !
VOUS ÊTES DES
TRAITRES !

AH, OUI... C'EST NOUS LES TRÂÎTRES ?!
IMBÉCILE. NOUS, CHETNIKS COMBATTONS
CONTRE LES COMMUNISTES,
LES ALLEMANDS, LES
ALLIÉS DE TITO ... UNE
GUERRE IMPITOYABLE
POUR DÉFENDRE
NOTRE TERRE.
UNE GUERRE
SANS ESPOIR.



... ET MÊME VOUS MAINTENANT, LES SERVICES
SECRETS ANGLAIS ... DEUX DES TIENS SONT
DÉJÀ MORTS,
IL NE RESTE
QUE TOI
POUR
PARLER
...



CE N'EST PAS TOUT À FAIT EXACT...
JE SUIS LÀ
AUSSI!



MOI, JE
ME RENDS
...



ÇA N'A PAS
D'IMPORTANCE!







COMMANDANT,
J'AI TUÉ LE
DERNIER
GENDARME...



QUIT'EN A
DONNÉ
L'AUTORISATION
?



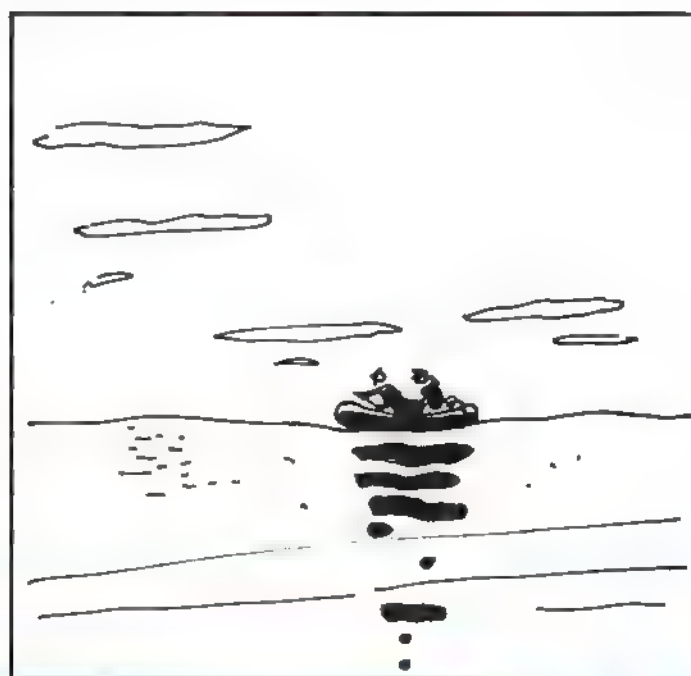
MAIS J'AI
ENTENDU
DES TIRS...

BON ÇA VA... AIDE-MOI À PORTER
LE MAJOR
MAINTENANT!



OÙ PEUT-ON ALLER
AVEC CE CANOT?

RAME, ET NE
T'INQUIÈTE
DE RIEN!



Les inédits de Manchette

Manchette est mort l'année dernière, laissant en chantier une œuvre inachevée aujourd'hui publiée aux éditions Rivages, qu'il faut lire comme un événement bien plus que comme un texte littéraire.

Voilà quinze ans qu'on attendait son nouveau roman. On savait qu'il écrivait avec une belle mais discrète régularité, on lisait ses chroniques dans la revue *Polar*, ses papiers ou ses interviews dans des magazines de cinéma, dans des quotidiens toujours curieux de son travail et de ses avis sur la littérature noire. *La Princesse du sang*, commencé en 1989, est une partie du premier volet d'un grand cycle : "les Gens du mauvais temps". Un énorme ouvrage entre histoire et roman qui devait démarrer du côté de la guerre d'Algérie pour s'achever dans les années 70. A Cuba, pendant le soulèvement castriste, une sacrée belle fille, Ivory Pearl, s'installe au cœur de la Sierra Maestra. Un endroit paumé, brûlé, réservé aux solitaires ou aux fugueurs. Derrière elle, un homme mystérieux tire les ficelles. Un certain Samuel Farakhan. Une autre femme est à Cuba, cachée avec son garde du corps: la toute jeune Negra. Ivory, la photographe qui n'a jamais peur de rien, devra sauver Negra des griffes d'une famille qui ne lui veut pas vraiment du bien. Page 149, le roman s'arrête. On sent



que Manchette a travaillé cette première partie jusqu'à l'os, laissant un texte souvent épatant, parfois émouvant mais drôlement ténu. L'éditeur et le fils de Manchette, Doug Headline, ont alors rassemblé les notes-synopsis de l'écrivain pour nous expliquer la suite des faits. Mais on garde une belle hargne à l'égard de ce fichu cancer qui emporta Manchette vraiment trop tôt. Restent aux fanatiques d'autres livres à se mettre sous la dent. Les

rééditions de *Fatale* dans la Noire (Gallimard), pas forcément son œuvre maîtresse mais un roman noir profond, violent, paru juste avant *la Position du tireur couché*, et de *Griffu* chez Casterman, dessiné par Tardi. Et puis, il y a les *Chroniques* de Jean-Patrick Manchette, éditées par Rivages au même moment que le roman. Un ensemble étonnant d'articles et de réflexions tous azimuts. On y retrouve un homme passionné par la traduction, le cinéma, découvreur de génies comme Ross Thomas qu'il révèle généreusement au grand public. Manchette se trompe rarement dans ses jugements sur le roman ou le cinéma policier, sait replacer les idées dans l'ordre et donne une sacrée leçon de réflexion et d'intelligence. Le voilà qui replace Léo Malet là où il faut (tout en haut de l'affiche) et règle son compte à quelques m'as-tu-vu qu'on oubliera vite. Bien sûr, il a ses côtés donneur de leçons, ramenant un peu sa science de situationniste rentré. Mais ces *Chroniques* sont à lire ligne à ligne. Et pour les gourmands, Rivages nous promet d'autres inédits, journal et nouvelles, pour les années à venir. Christine Farniot

Deux cœurs et quatre mains

Tardi raconte : sa rencontre avec Manchette, leur amitié, la naissance de Griffu, un flic privé et pourri d'après un scénario original...

La première fois que nous nous sommes rencontrés, Manchette et moi, il venait de sortir *Ô dingos, Ô châteaux* (devenu à l'écran *Folle à tuer*) : c'était clair pour moi dès ce moment, enfin un écrivain qui bouleversait la littérature policière, et j'ai donc voulu le rencontrer. Je crois que cela s'est fait par l'intermédiaire de Dionnet

des Humanoïdes Associés, qui envisageait à l'époque de créer un autre canard que *Métal hurlant*. Manchette était en train de terminer *Fatale*, et nous nous sommes mis à en faire tous les deux l'adaptation, au bistrot, une BD entièrement à la Munich ! Mais nous avons fait un découpage très serré, et inutile de vous dire que le travail était entrecoupé de digressions cinématographiques, politiques... Ce qui n'était pas toujours commode, parce que, primo, je l'ai expérimenté plus tard aussi avec Léo Malet, une seule phrase écrite, ça peut m'inspirer une, deux pages de dessins, et secundo, Manchette débordait immédiatement de références, littéraires et cinéma-

tographiques. Enfin, nous en avons livré 20 pages, mais nous ne l'avons jamais terminée, et l'histoire n'a donc jamais paru en album. Ensuite, ce qui nous a réunis, ça a été le projet de création d'un hebdomadaire de bandes dessinées aux éditions du Square – il n'y avait plus à l'époque que des mensuels : ce sera *BD*, dont Manchette deviendra le rédacteur en chef. Cette fois, c'est moi qui lui ai proposé de collaborer, mais je n'avais pas au départ de projet précis. Ce que je trouvais attirant, c'était le principe du feuilleton. Comme on était en plein scandales immobiliers, on s'est greffés dessus, d'où le personnage de Griffu. Griffu, un privé, mais surtout un parfait salaud. Il a l'air comme ça respectable, il a fait ses études de droit et tout le toutime, mais c'est un hargneux, un désespéré pas du tout sympathique, incapable d'être bon avec qui que ce soit.

Bref, c'était ça l'idée, et comme dans *la Soif du mal* de Welles, il finira dans les ordures – c'est là que les flics meurent le mieux.

Et ça a très bien fonctionné, ça a même été une période assez folle pour tous les deux. On attendait la sortie de son *Fatale*, il allait assurer une double chronique régulière, littéraire à *Charlie mensuel*, cinématographique à *Charlie*





hebdo. De mon côté, j'avais trois histoires en chantier : j'achevais *Griffu* pour enchaîner avec *Momies en folie* tout en mettant la dernière main à *Ici même...*

Ce que je voudrais souligner, parce qu'on ne l'a peut-être pas assez relevé, c'est qu'alors que *Fatale* n'était qu'une adaptation, *Griffu* est un scénario totalement original. Et je n'étais plus, moi, à la traîne de l'adaptation d'un texte. De son côté, comme pour le polar, il s'agissait bien évidemment de pervertir le genre, c'est-à-dire qu'il s'agissait encore une fois d'utiliser une forme d'expression populaire pour véhiculer des idées. Nous sommes donc ainsi, je crois, passés au degré supérieur.

Fatale, c'était encore une histoire assez feutrée : l'histoire d'une jeune fille qui débarque dans une petite ville de province, s'attache lentement à faire la connaissance des notables – c'est bien le meilleur moyen de recueillir l'information et de repréner les pourris – pour les coincer ensuite les uns après les autres.

Pour *Griffu*, je lui ai demandé de reprendre son héros de *Morgue pleine* et de *Que d'os*, Eugène Tarpon, un ancien CRS devenu privé, parce que déjà j'aime bien récupérer un personnage venant d'une autre histoire, chargé déjà d'un vécu, pour le faire passer dans une autre histoire. Et nous nous sommes rejoints dans son goût pour le roman noir et le cinéma noir américains. Mais il

s'agissait bien pour moi de le faire évoluer en France, de décrire la réalité d'ici, sinon j'aurais eu l'impression de faire du tourisme, de faire de la carte postale. Et pour être pourri, *Griffu* est bien un vrai pourri, et ça n'est pas un privilège d'outre-Atlantique ! Bref, je ne sais pas, et Manchette se le demandait tout de même, comment on peut être un écrivain optimiste aujourd'hui : le monde à décrire est plutôt gerbant, et cela donne effectivement des livres assez désespérés.

Puis on s'est un peu perdus de vue. On s'est téléphoné quelquefois, à l'occasion de projets de films fumeux, qui bien sûr n'ont pas abouti. Mais je pense que nous sommes restés en parallèle, sans l'un ou l'autre dévier d'un pouce. J'ai pour ma part continué le même travail avec Léo Malet – à qui Manchette rend lui-même hommage –, et bientôt je vais le poursuivre avec Didier Dae-ninckx (pour le *Der' des der'*)."

Propos recueillis par Jean-Paul Morel



Biographie

Jean-Paul Morel naît à Marseille le 19 décembre 1948.

Après un temps d'enseignant de l'anglais, il s'installe, pas plus qu'à Mollat, fait de son côté la carrière, la guerre d'Algérie lui occasionne pour lui l'écriture de sa première œuvre de fiction. Il sera immédiatement membre du RSU, de l'UEC et d'un groupuscule minoritaire radical.

Autour de 1968, pour des raisons de des besoins éditoriaux, il commence à exercer sa plume dans des revues à cheval entre la littérature et le cinéma. On lui doit par exemple des scénarios de films pour Max Broussard et la collaboration de *Soleil* (Varzani) de Giuliano Montaldo.

En 1971, il participe avec Jean-Benoît Bonté à la réalisation de l'IDHEC. Il se lance à l'écriture de la série *Griffu*, avec l'écriture de la bande dessinée. Pour cela, immédiatement après de ses propres films avec *Affaire N°1* (Gustave, transcription de l'affaire Ben Barko).

Nada, roman publié en 1972, est écrit par Chabrol en 1975, est l'adaptation de l'œuvre. Parallèlement à son œuvre littéraire, Manchette poursuit ses travaux de scénariste, qui sont de *Aggression*, réalisé par Gérard Philp (1974) à *Garde à vue*, réalisé par Claude Miller (1981).

En 1977, il commence sa carrière de scénariste d'abord à *Charlie Maxwell*, qui à Paris, ou il va continuer comme l'un des meilleurs scénaristes de la télévision française du roman noir.

Parallèlement, il écrit pour Jacques Tardi un scénario original de bande dessinée (*Griffu*, 1981) et *Positif* du film *Griffu* paru en feuilleton dans *France 2*, sera son dernier roman publié.

Jean-Paul Morel, pour le Parisien le 5 juin 1995, d'un cancer du pancréas, laisse un roman qui traitait quatre histoires : *La Princesse du sang*.

À l'impasse, à laquelle il a écrit aussi un roman, confiant, Manchette avait répondu par le subitologue, le roman *La solution*, c'est de ne plus écrire de romans. Ce roman est écrit dans le roman *Alors il ne peut pas mourir*.

Impressions

Didier Daeninckx et Jean Vautrin ont rencontré Manchette. Pour le premier, c'était un vrai écrivain qui s'est mouillé jusqu'au bout. Quant à Daeninckx, il avoue avoir trouvé chez Manchette son "bon de sortie".

DIDIER DAENINCKX.— "J'ai été un admirateur de Manchette bien avant d'envisager d'écrire moi-même un livre. Ma première rencontre avec lui, c'est un truc assez drôle, enfin avec toutes les précautions d'usage en pareil cas. J'étais journaliste localier, et nous voulions insérer une photo de Manchette dans le bulletin municipal auquel je travaillais. Je me suis rendu chez lui avec le photographe, moi en simple grouillot, et nous avons passé une après-midi entière. Je faisais semblant de vérifier l'installation, à laquelle je ne connaissais rien, et au fil des échanges, s'apercevant que le grouillot était un amateur, il a commencé à me montrer ce qu'il faisait, ses projets de roman, sa BD avec Tardi. C'est peu dire que j'étais impressionné, au point que j'en ai oublié mon écharpe. Et là l'affaire se corse : Manchette venait de se faire agresser chez lui, il venait juste de refaire sa porte, mais il ne se sentait absolument plus en sécurité. Si bien que cette écharpe, je ne sais si elle y est encore, mais je n'ai jamais osé remonter pour la récupérer ! La deuxième fois que nous nous sommes rencontrés, c'était au premier festival du polar à Jiron. Une rencontre, là encore, inoubliable. Jiron était un port abandonné, en pleine crise, et le festival s'est déroulé dans

des containers qui faisaient office de boutiques ! Chaque auteur avait son container, et nous avons débattu sur le roman noir dans le même type d'édifice, à coup sûr *ad hoc* ! Alors maintenant, oui, c'est Manchette qui m'a ouvert la porte du roman noir, c'est grâce à lui que j'ai tenté le coup, c'est lui qui m'a, si je puis dire, donné mon "bon de sortie". Il avait pour moi montré l'exemple en abordant sans ambiguïté l'affaire Ben Barka dès 1971 (*l'Affaire N'Gustro*). Le

Petit Bleu de la côte Ouest, il l'a rédigé au moment où on commençait à construire le périphérique parisien, et il s'en est servi pour écrire un roman d'une haute symbolique : décrire une vie qui tourne en rond à cent quarante à l'heure. La force de Manchette, c'est d'avoir su allier une écriture objective, dépouillée, un vrai travail clinique, à une symbolique qui du coup est tellement présente qu'elle est cachée. Mais alors quelle force !" *Propos recueillis par J.-P. M.*



© Michel Chassat

JEAN VAUTRIN.— "Il est de ceux, sans conteste possible, qui, au tout début des années 70, ont redonné vigueur au roman noir qui avait complètement déserté la France. Et j'y insiste par rapport aux petits copains de la Série noire qui ont tendance à un peu trop occulter cette période. Je crois que l'on n'a toujours pas mesuré ce que cela représentait pour la littérature française.

Cependant que la littérature "à col blanc" continuait à s'enfoncer, — dans le nombrilisme, les problèmes de famille, l'héritage de Proust en gros —, le polar, et notamment la Série noire, était seul à jeter un regard sur le monde réel, la seule littérature à rendre compte de la réalité sociale. Sans doute nous retrouvions-nous dans un ghetto, mais avec une indépendance totale. Et cela n'a pas changé. Pour l'avoir expérimenté depuis, je sais l'impasse où vous conduit le roman "blanc" ; je suis en train de revenir au roman noir, et ça va barder ! Non, ça n'est pas un acte gratuit, le fait d'écrire, et c'est seulement par le roman noir qu'on peut apporter la contestation. Manchette est donc emblématique sur ce plan. C'est un vrai écrivain, avec un véritable regard sur les êtres et sur les choses. Certes, parfois, jusqu'au terrorisme ! Ce n'était donc pas un tendre, mais un artiste qui s'est compromis, qui s'est mouillé, santé y compris... Peut-être a-t-il voulu trop formaliser, trop théoriser ; il en était arrivé à un tel degré de stylisation que la chair s'en retirait — voyez *la Position du tireur couché*. Il y a en tout cas chez lui une sincérité que l'on ne saurait mettre en cause." *Propos recueillis par J.-P. M.*



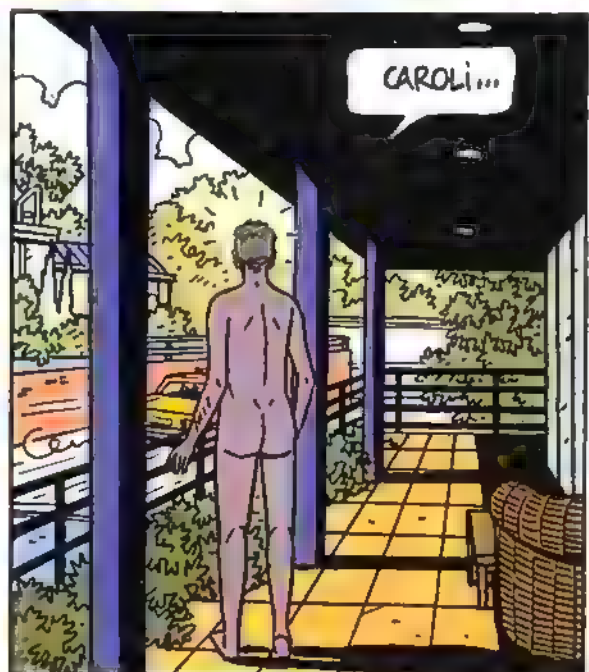
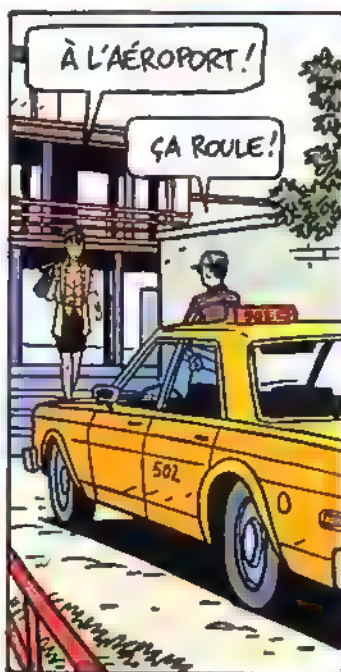
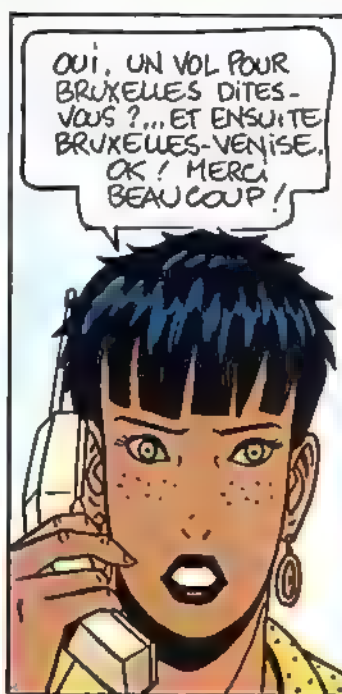
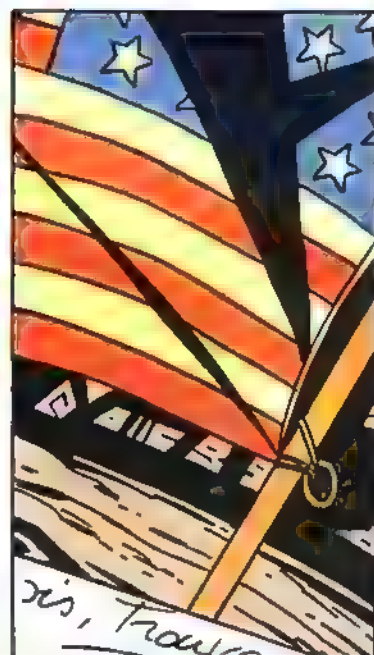
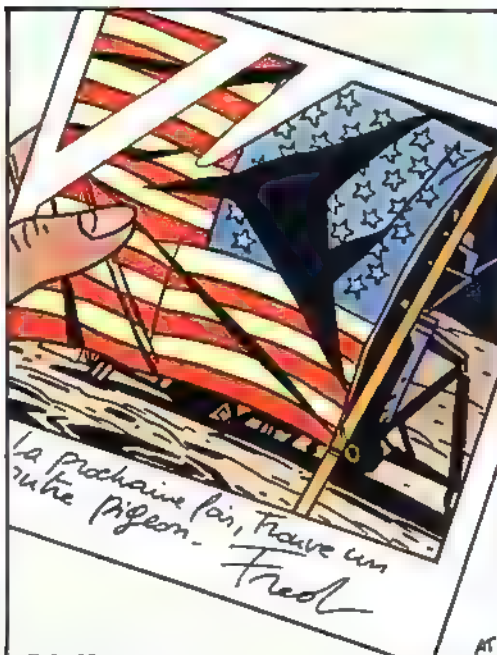
ANDRÉ TAYMANS

Moon River

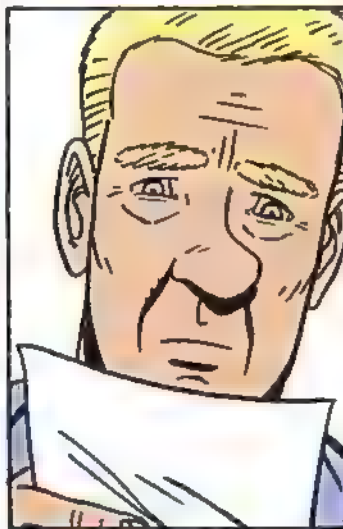
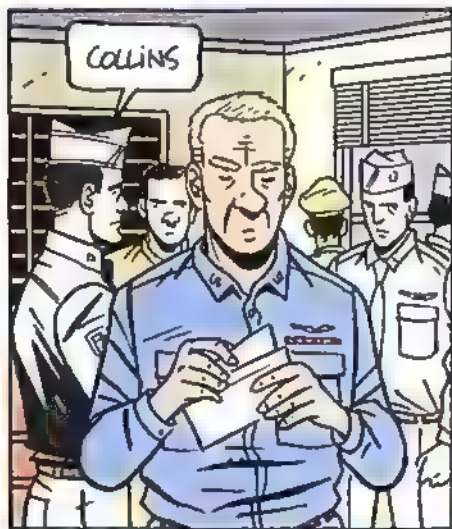
Caroline Baldwin**UN ANNEAU DE FIANÇAILLES
LAISSÉ SUR LA LUNE**

La belle Caroline a perdu la trace de Frank White qu'elle est chargée de ramener à la firme Kristal Corporation. L'astronaute s'est envolé pour Venise. Echappant de peu à un attentat, déçue, fatiguée, la jeune fille se réfugie dans la bar où elle lève un homme désœuvré. Passer la nuit en agréable compagnie devrait lui redonner le moral ! Au même moment, Frank White se souvient de la femme aimée et disparue, dont l'anneau de fiançailles "flotte" comme un drapau sur la lune.







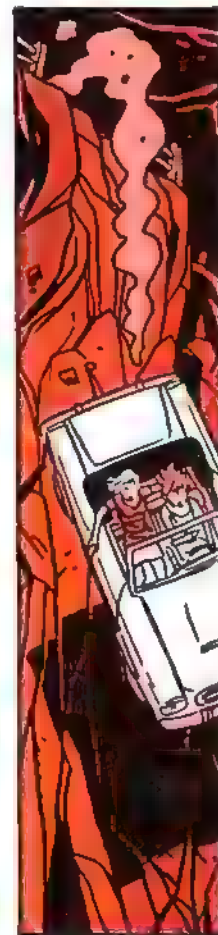


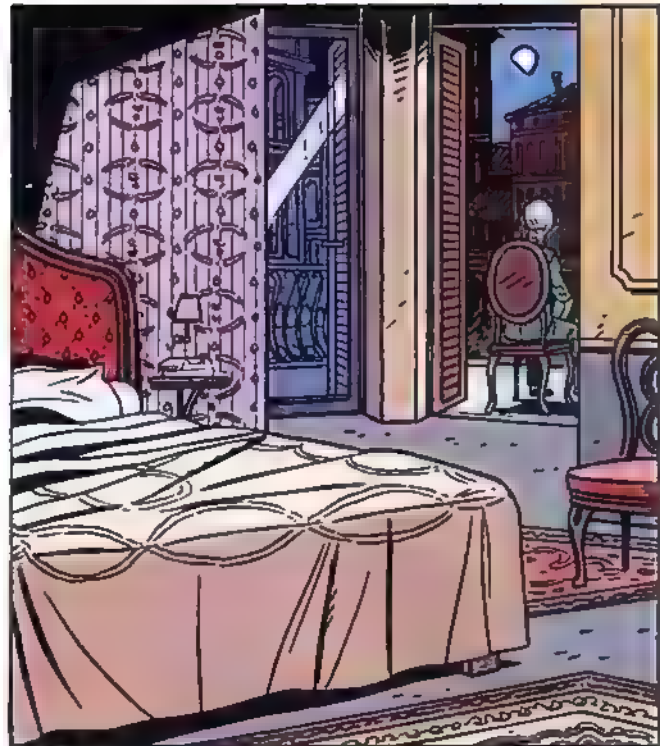
Venise le 20/10

Monsieur,

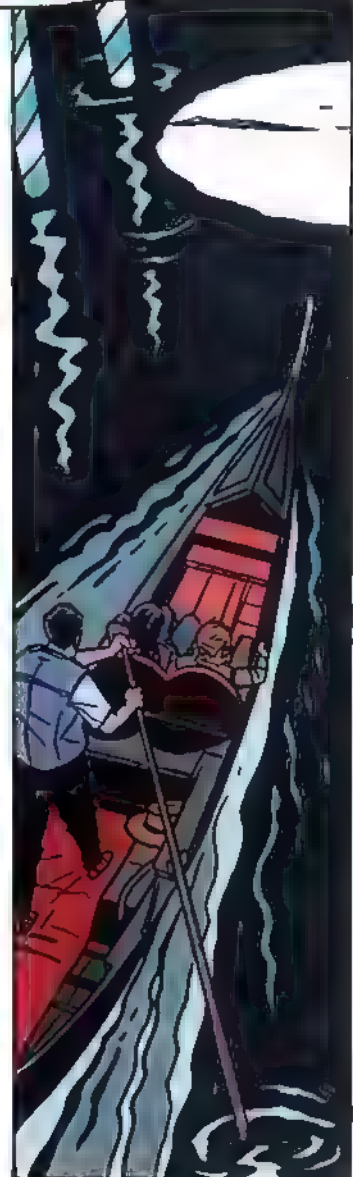
Il m'est très pénible de vous apprendre le décès de Maria. La jeune fille qui elle avait joué avec son amie Claudia a quitté la route pour aller s'écraser dans une rivière 50 mètres plus bas. Le drame n'a été découvert que plusieurs heures plus tard et les sauveteurs n'ont pu que constater la mort par noyade de Maria et de son amie.

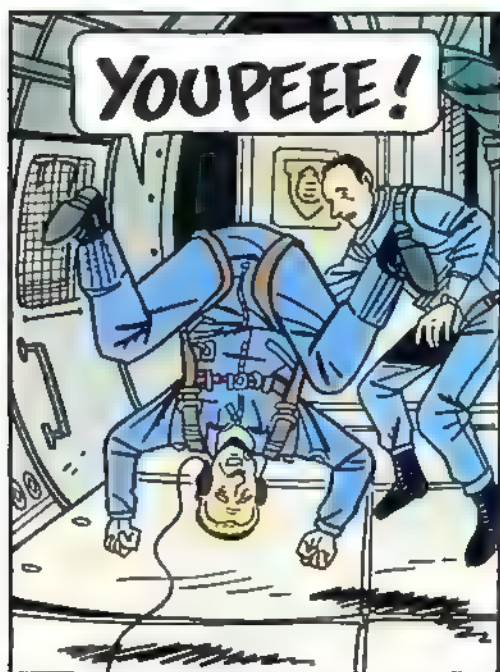
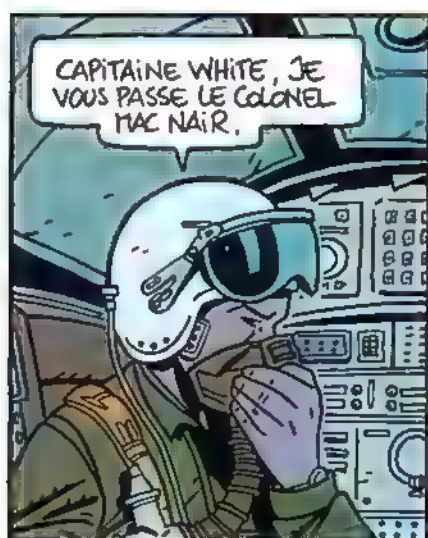
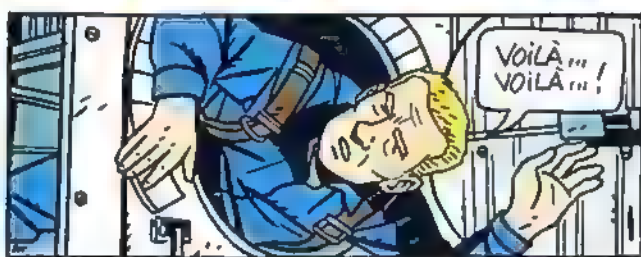
Afin d'éviter les complications administratives, j'ai pris la liberté d'organiser les obsèques à Venise. J'ose espérer que vous en serez satisfait.

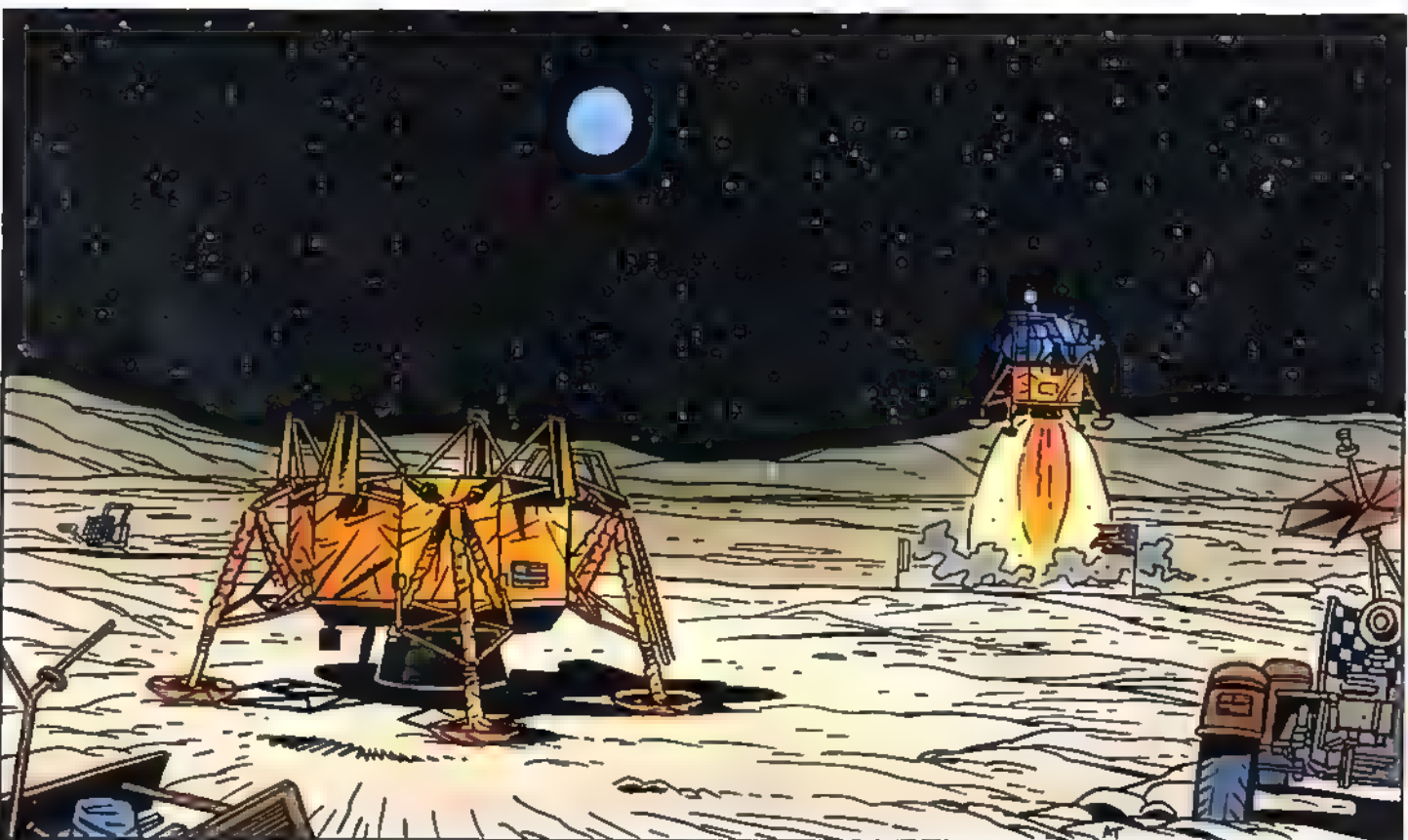
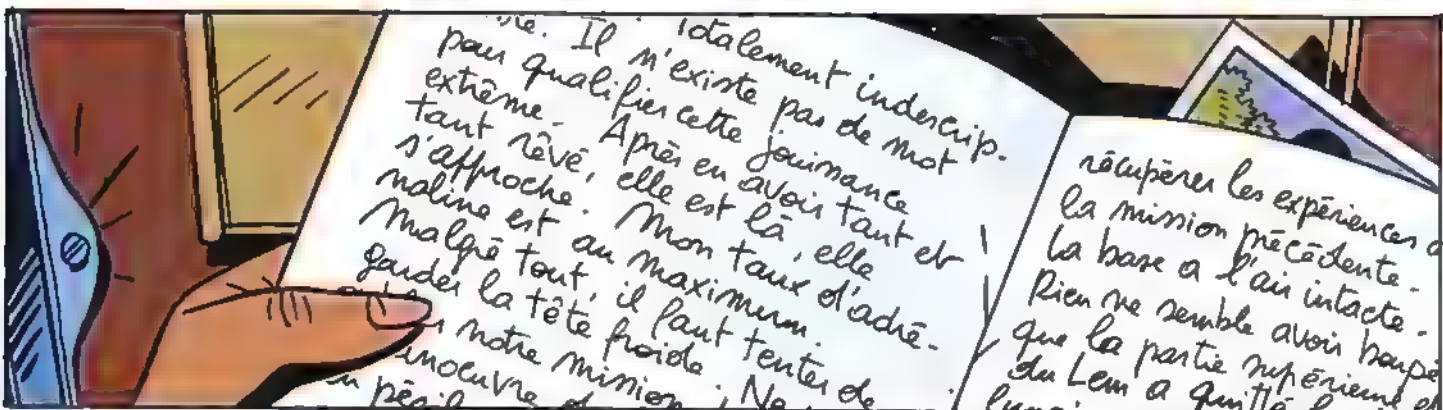
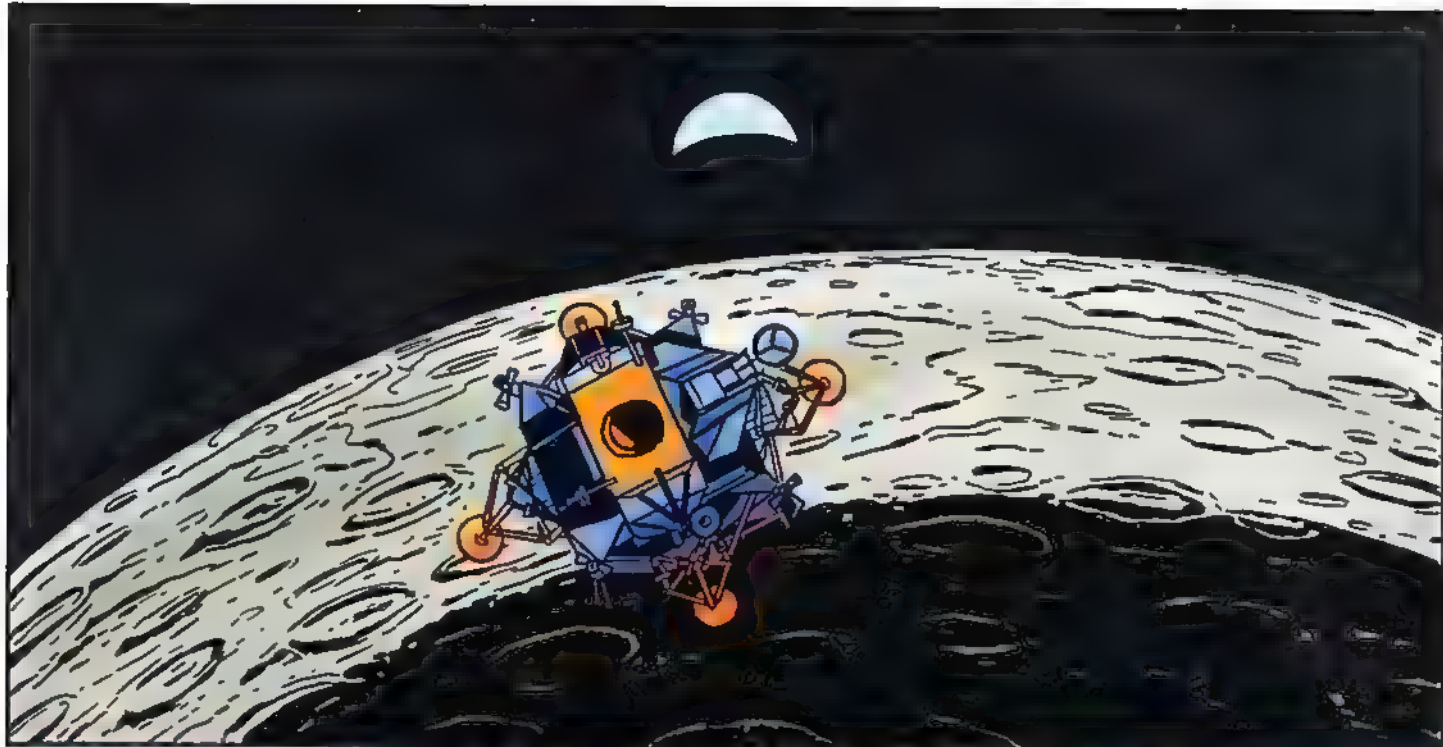


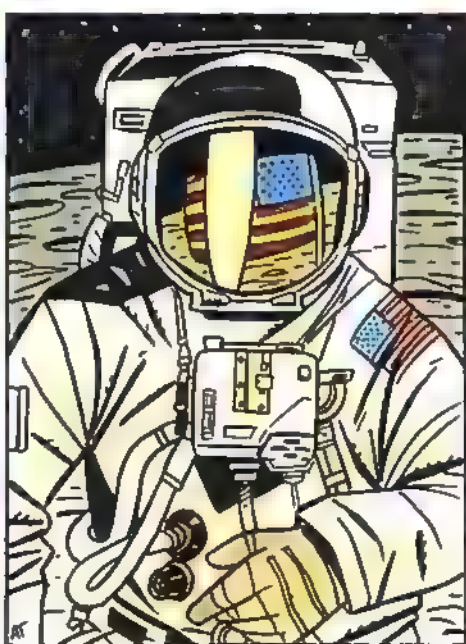
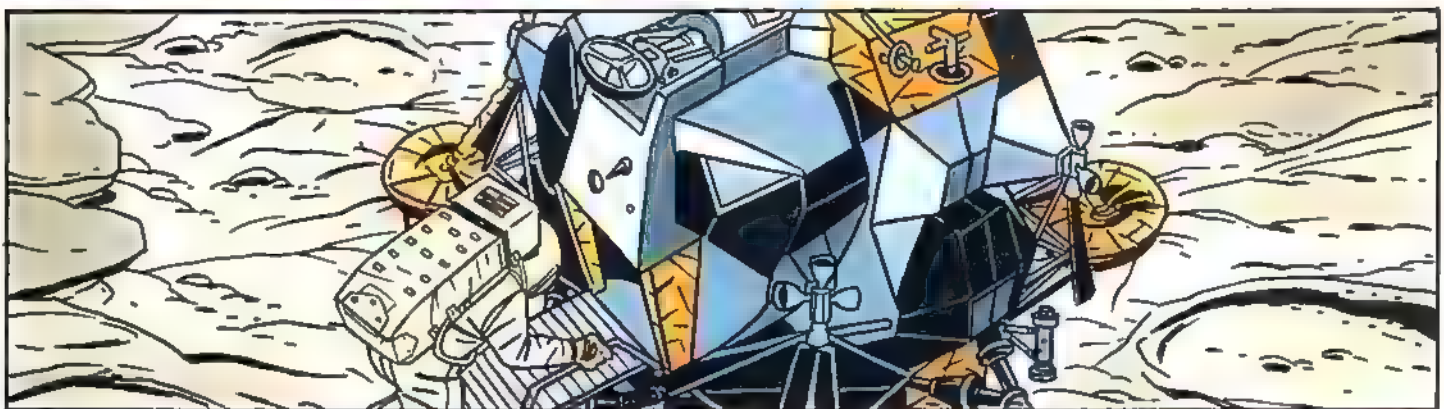
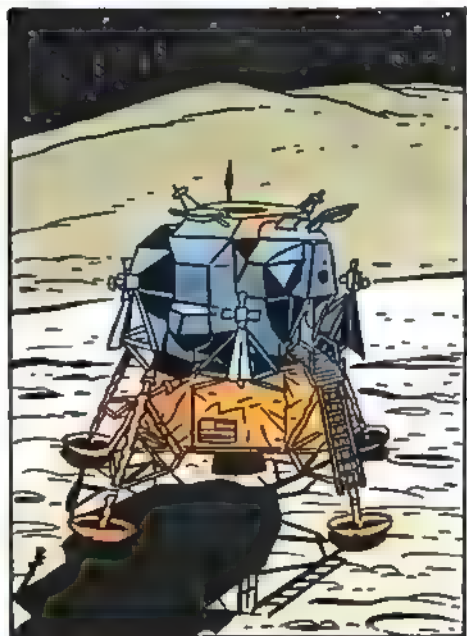
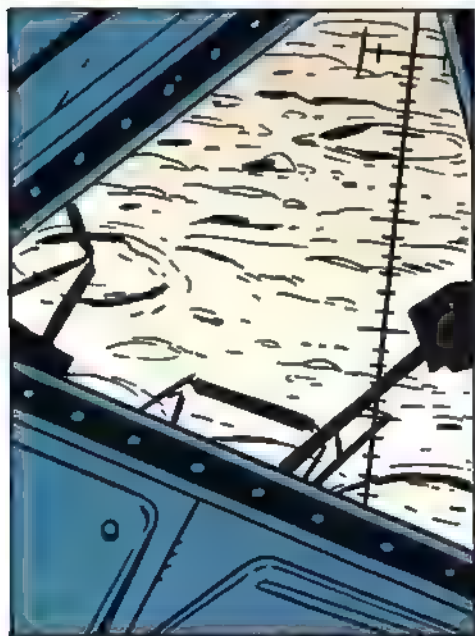


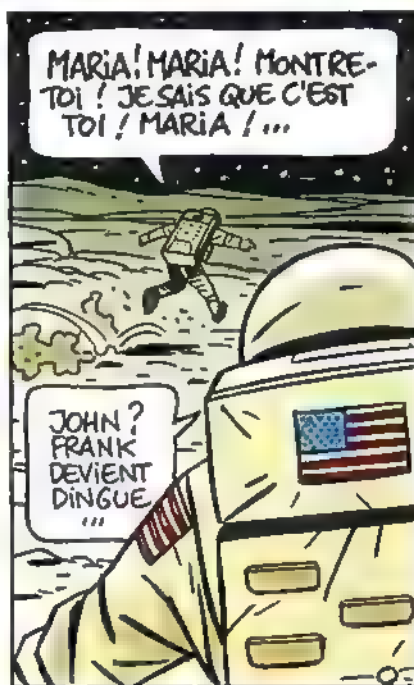
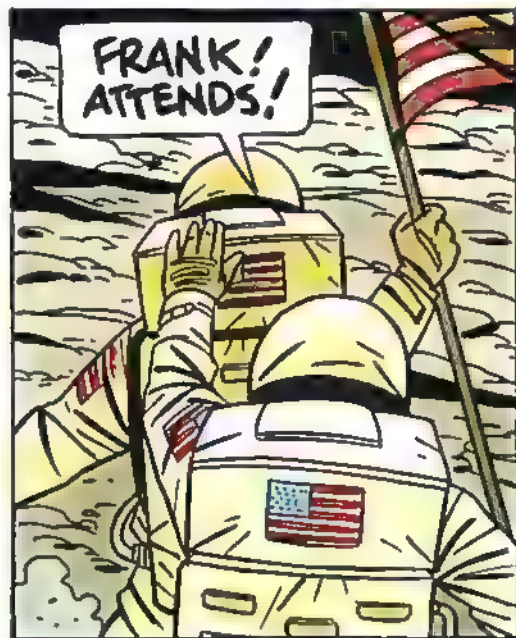
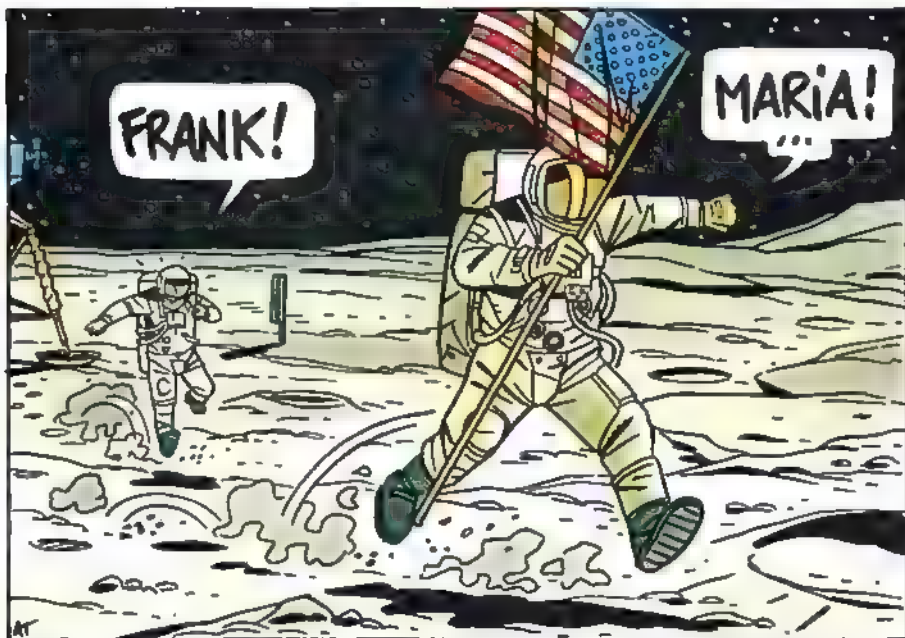
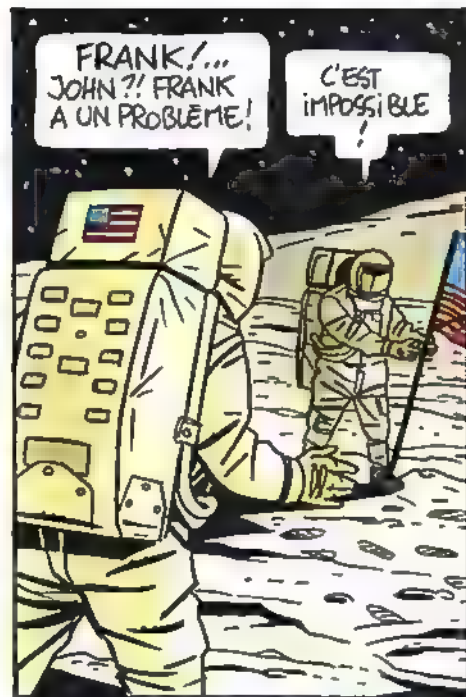
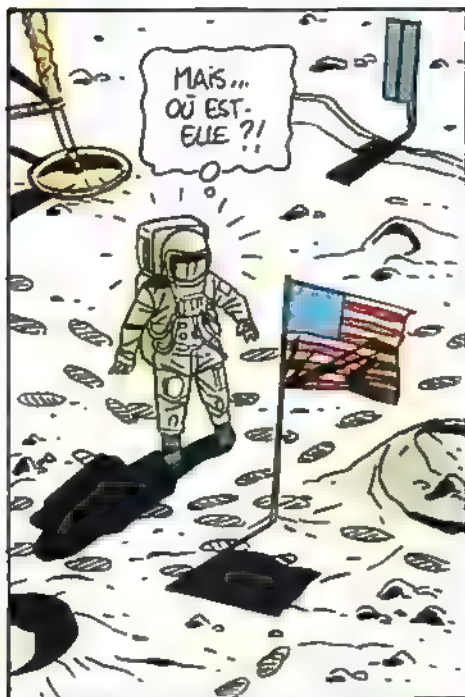
OH SOLE MIO, STANFRONTE A TE. CHE BELLA COSA 'NA IURNATA' E SOLE

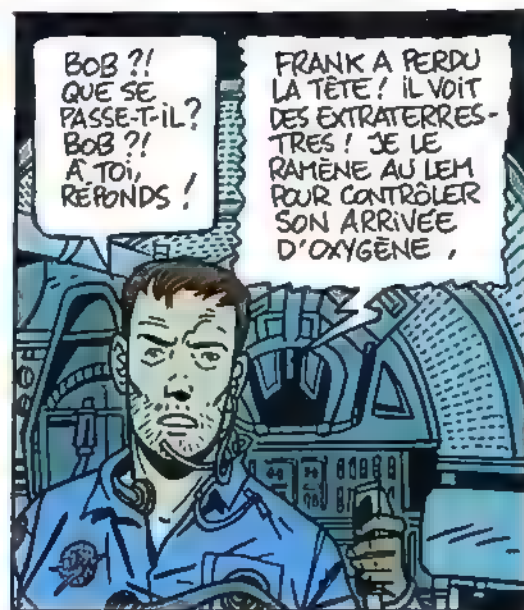
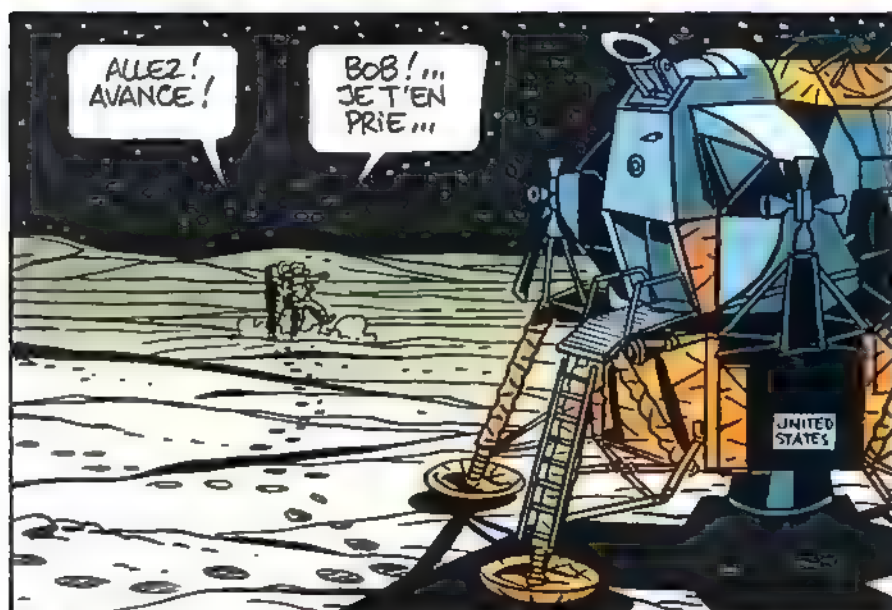
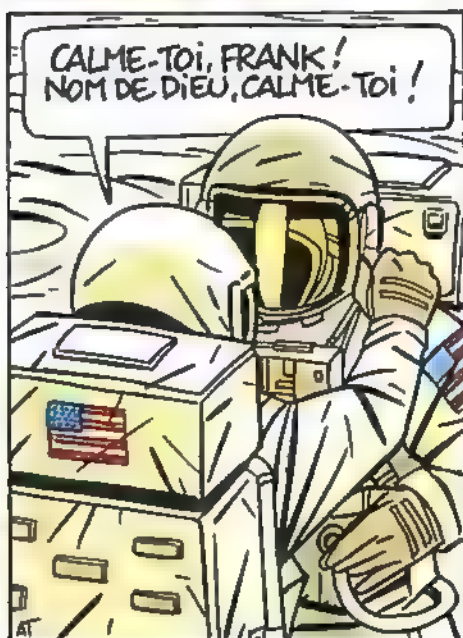
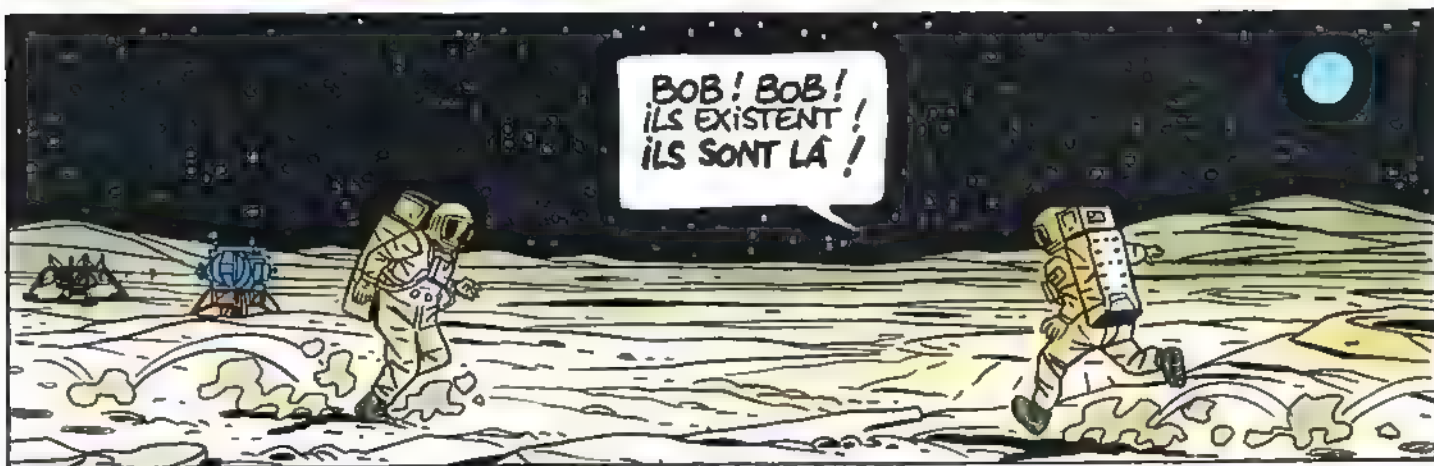




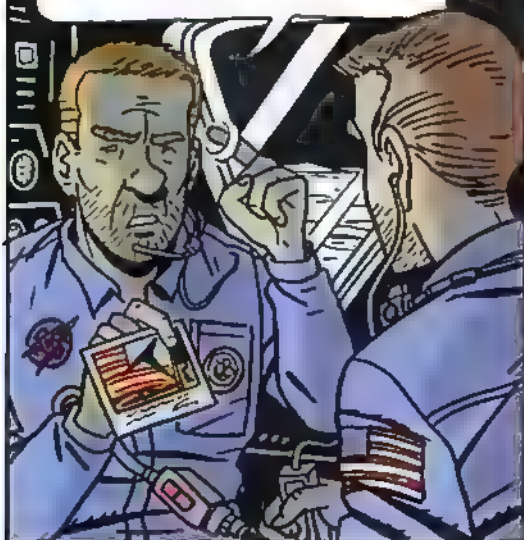




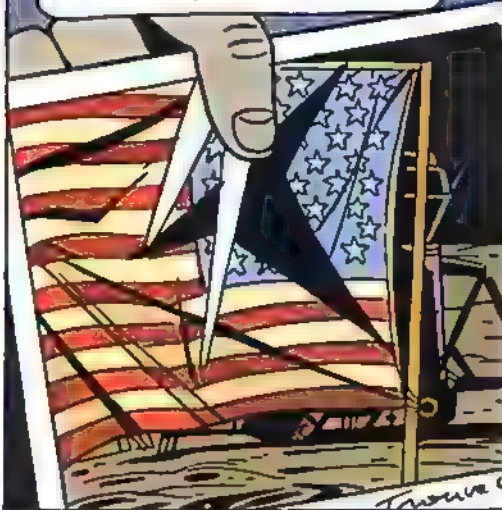




JE NE SUIS PAS FOU, BOB !
REGARDE ! ...



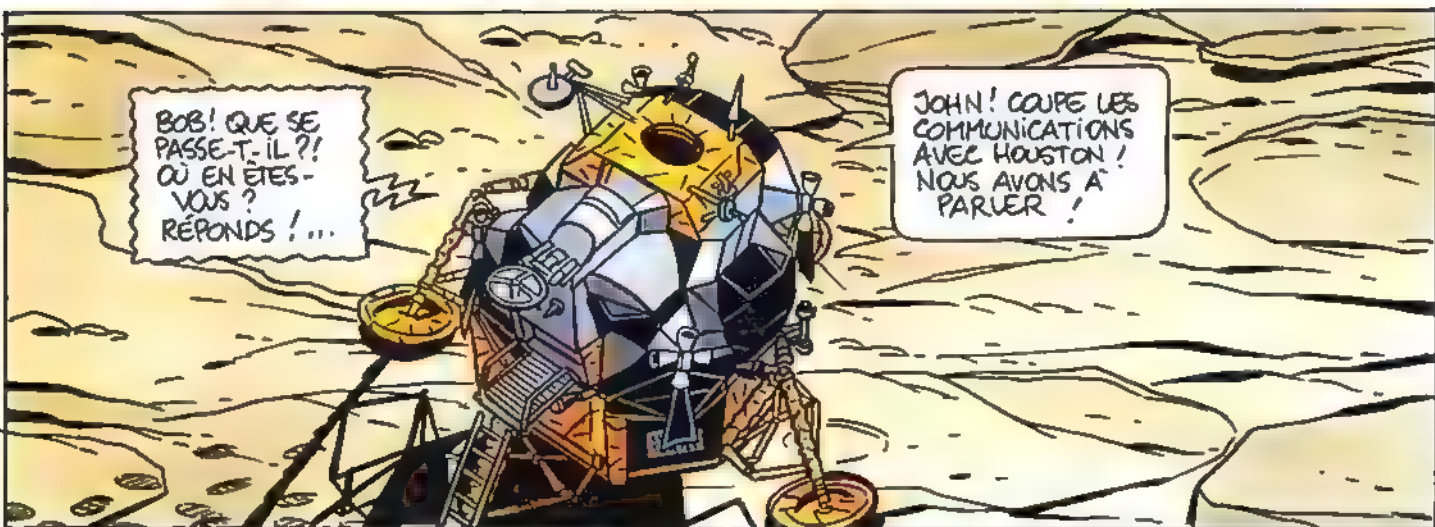
ELLE N'EST PLUS LÀ ! ...
TU COMPRENDS ? ! ELLE A
DISPARU ! ...



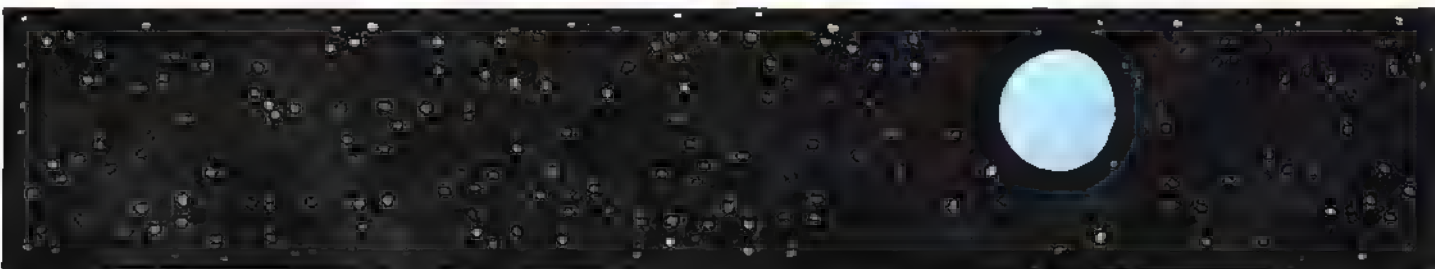
DE QUOI ME PARLES-
TU ? QU'EST-CE QUE
C'EST QUE CETTE
PHOTO ? EXPLIQUE-
TOI, BON DIEU !

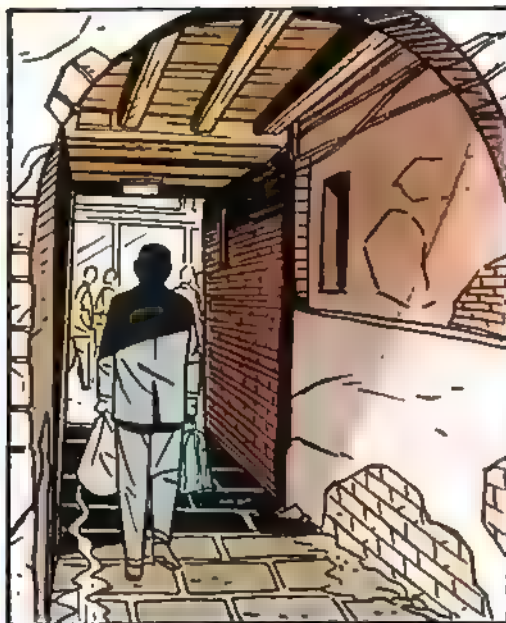
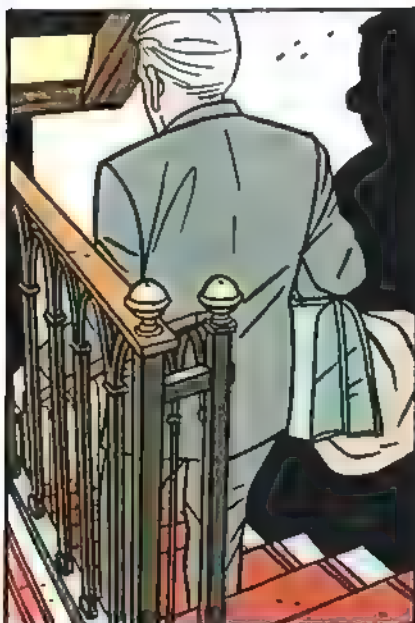
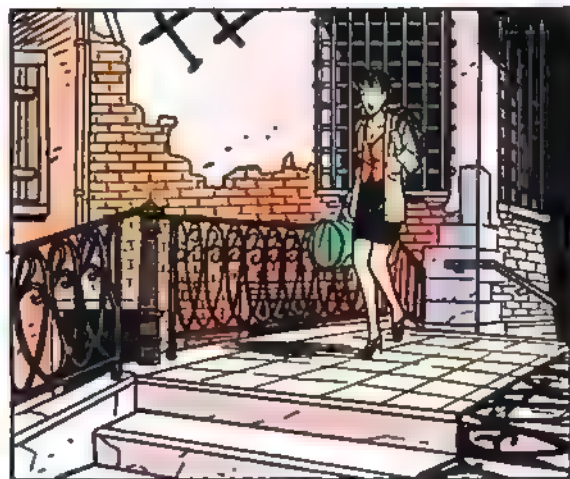
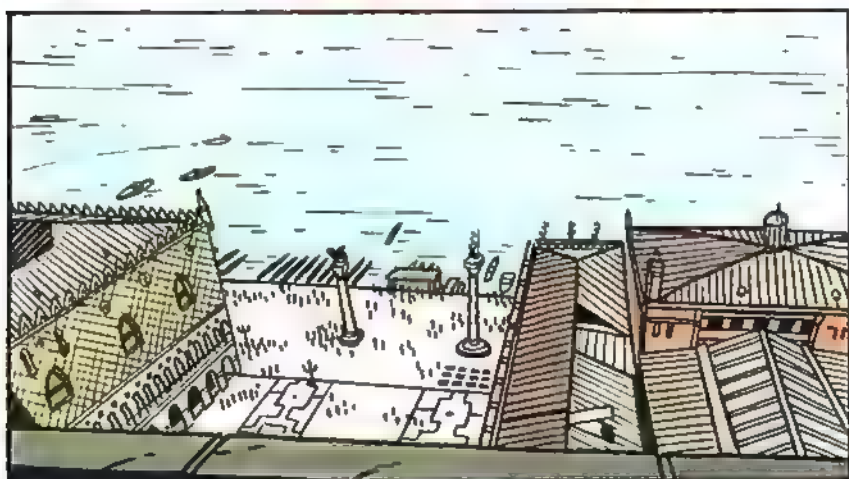
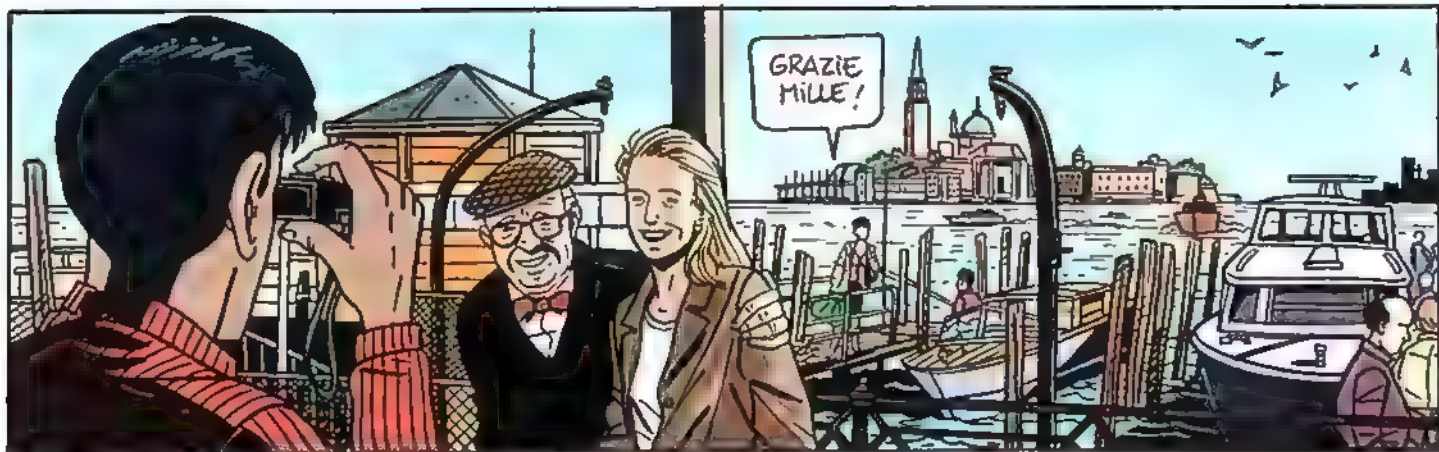


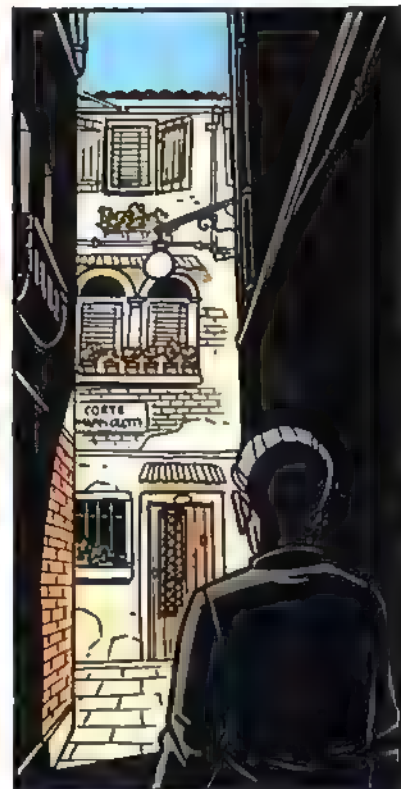
BOB ! QUE SE
PASSE-T-IL ? !
OÙ EN ÊTES-
VOUS ?
RÉPONDS ! ...

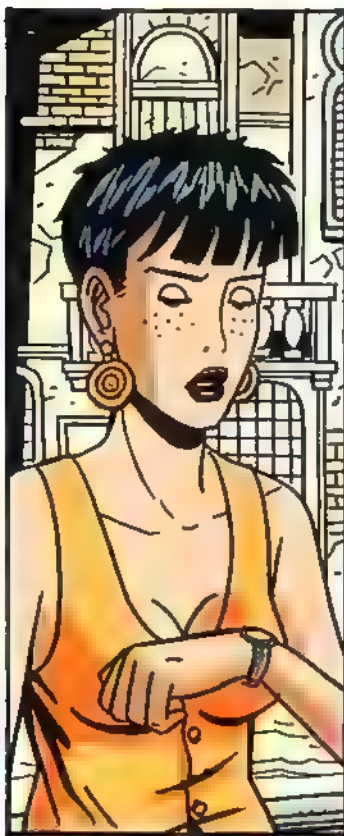


JOHN ! COUPE LES
COMMUNICATIONS
AVEC HOUSTON !
NOUS AVONS À
PARLER !

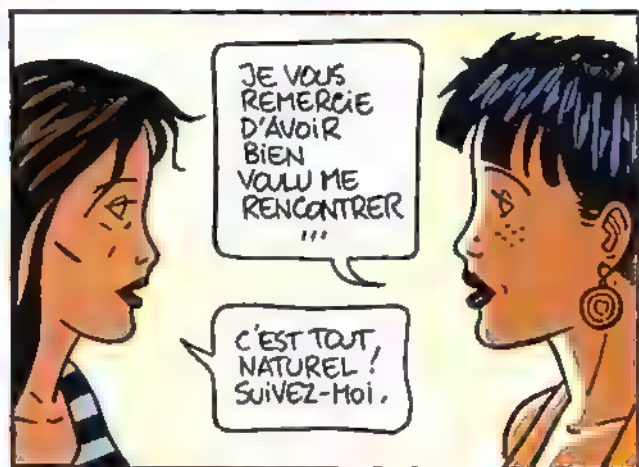








EXCUSEZ-MOI !
VOUS ÊTES
MADAME BALDWIN ? JE SUIS
SOFIA SEGATTI,

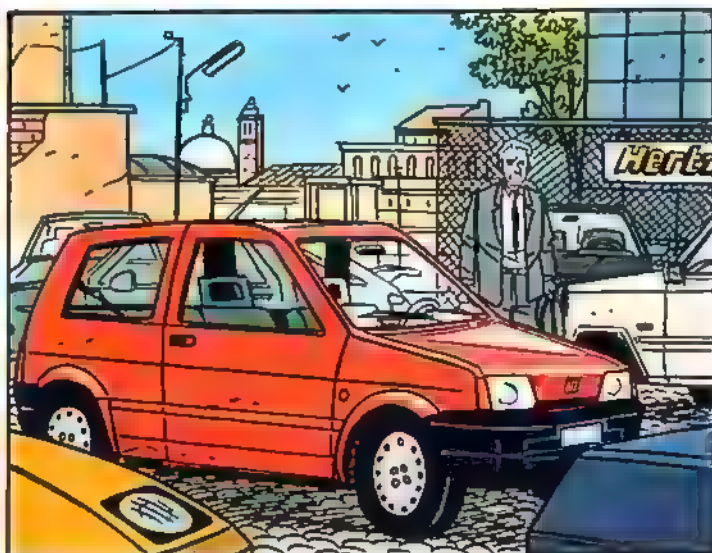


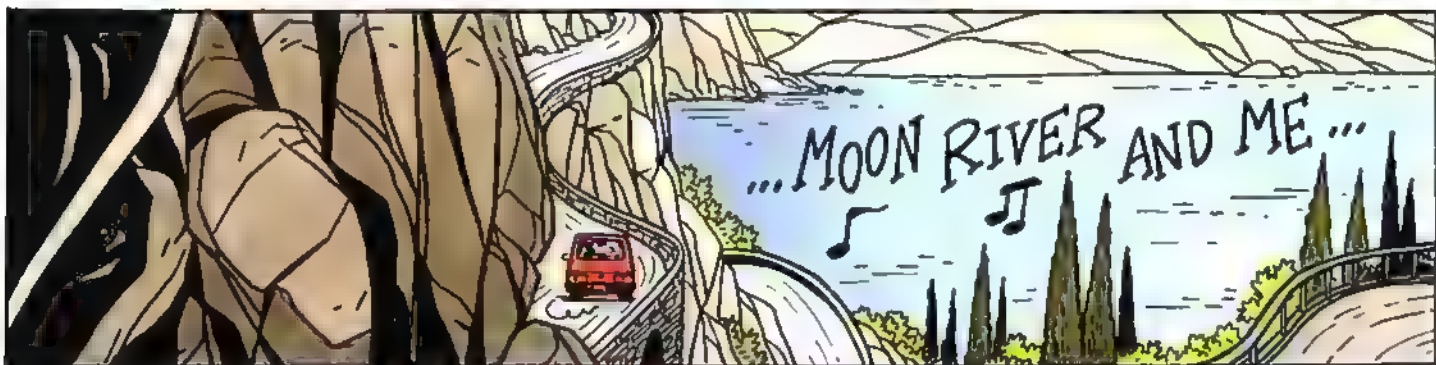
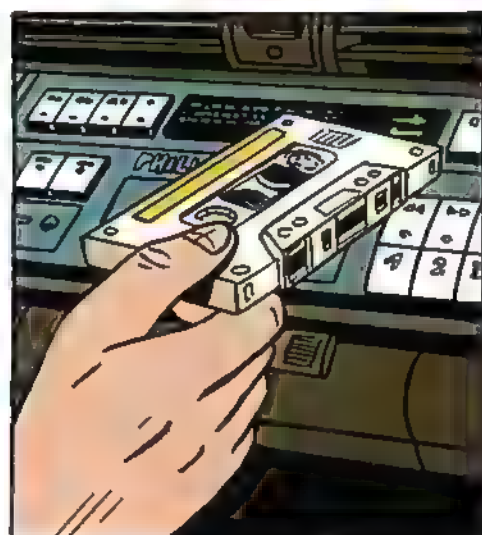
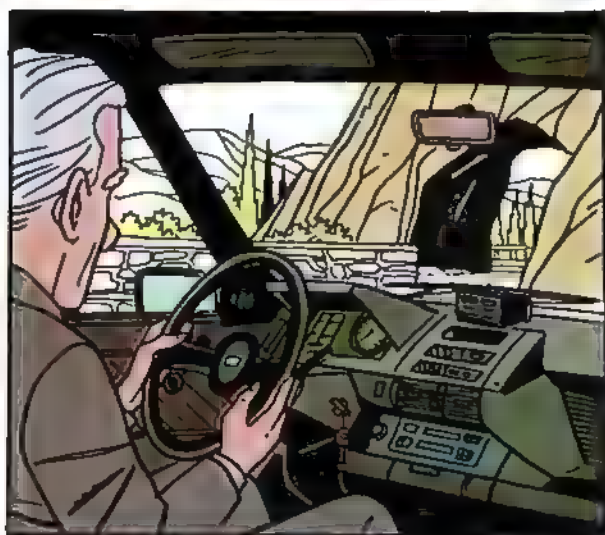
JE VOUS
REMERCIÉ
D'AVOIR
BIEN
VOULU ME
RENCONTRER
"

C'EST TOUT,
NATUREL !
SUIVEZ-MOI.



J'HABITE À TROIS
MINUTES D'ICI.





JE PENSE ÉGALEMENT
QU'IL ESPÈRE TROUVER
DANS CETTE FUITE UNE
RÉPONSE À LA DISPARITION
DE L'ANNEAU DE FIANÇAILLES
QU'UN DE SES AMIS AVAIT
ACCROCHÉ AU DRAPEAU
AMÉRICAIN SUR LA LUNE.



BALDWIN! VOUS AVEZ BU
OU QUOI?! JE NE COMPRENDS
RIEN À VOS HISTOIRES DE
FIANÇAILLES SUR LA LUNE
ET AUTRES FOUTAISES.



SI VOUS VOUS FOUTEZ DE MOI, JE VOUS
JURE QUE VOUS ALLEZ LE REGRETTER
AMÈREMENT, PARCE QUE ...

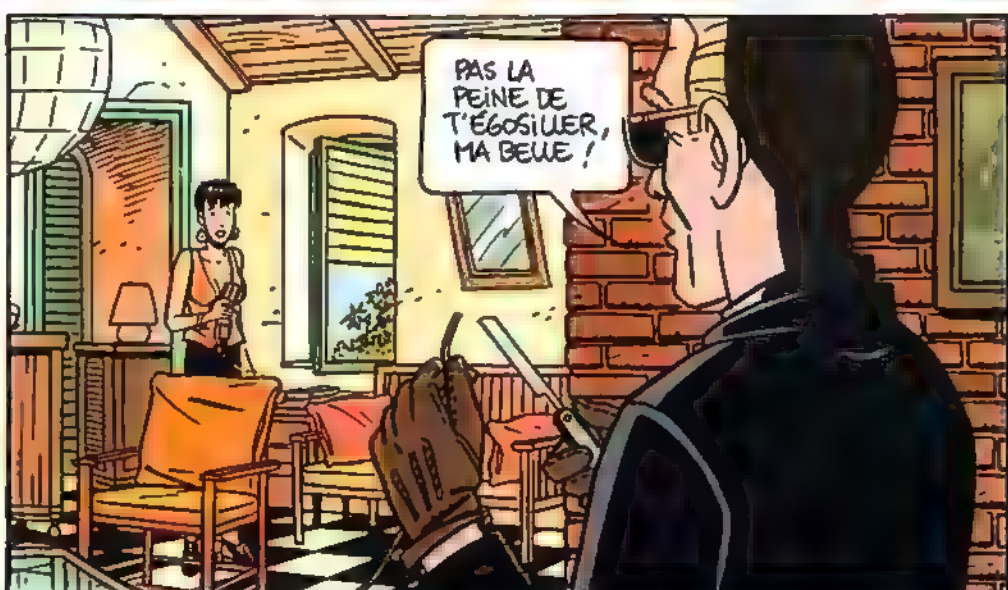


MAIS, MONSIEUR...

ALLÔ?
ALLÔ?!



PAS LA
PEINE DE
T'ÉGOSIER,
MA BELLE!

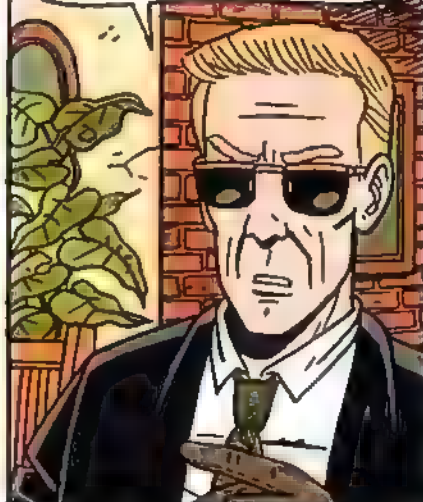


QUI ÊTES-
VOUS?
QUE VOLEZ-
VOUS?!

ALONS, ALONS... NE ME
DIS PAS QUE TU NE ME
RECONNAIS PAS! TU AS
ÉTÉ TRÈS CŒRIACE
JUSQU'À PRÉSENT, MAIS
LA ROUE TOURNE! ...

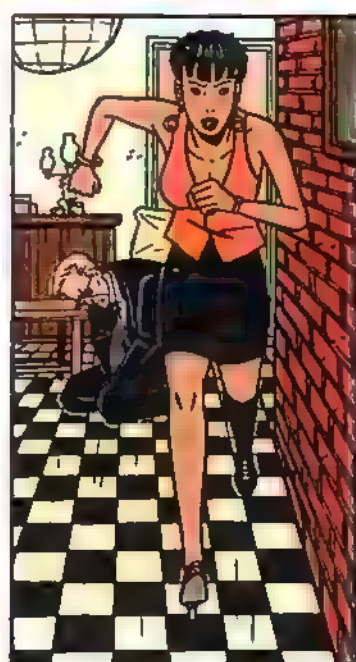


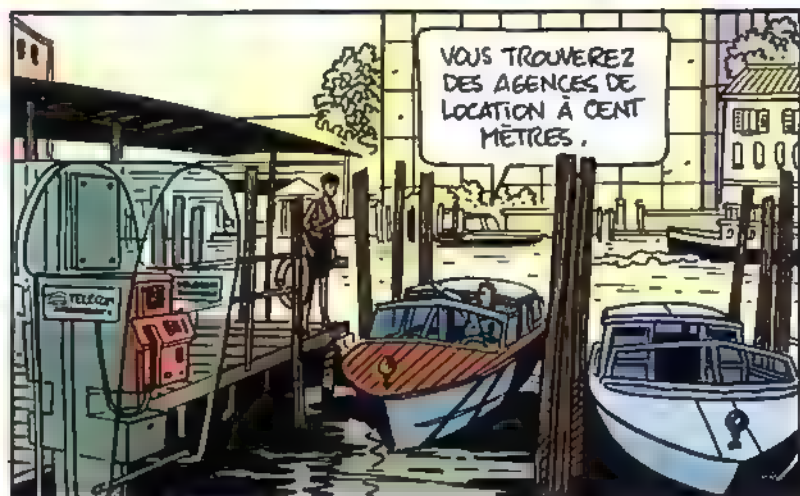
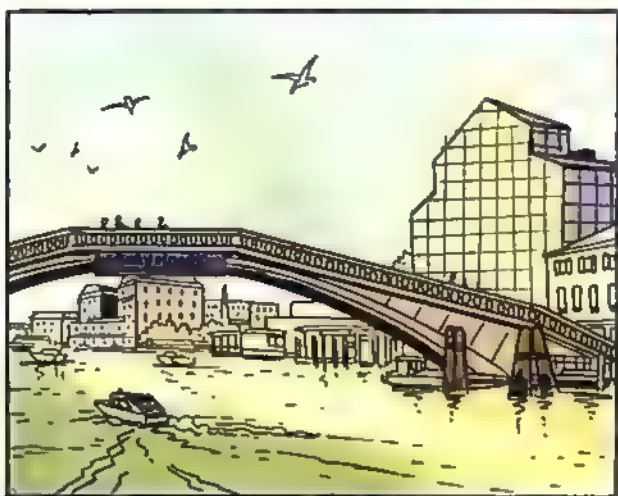
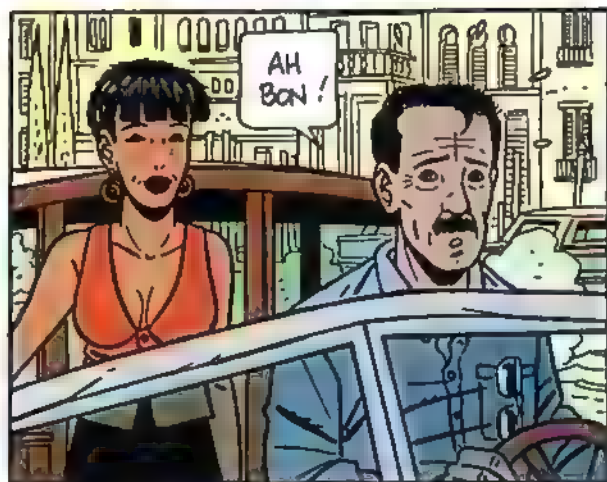
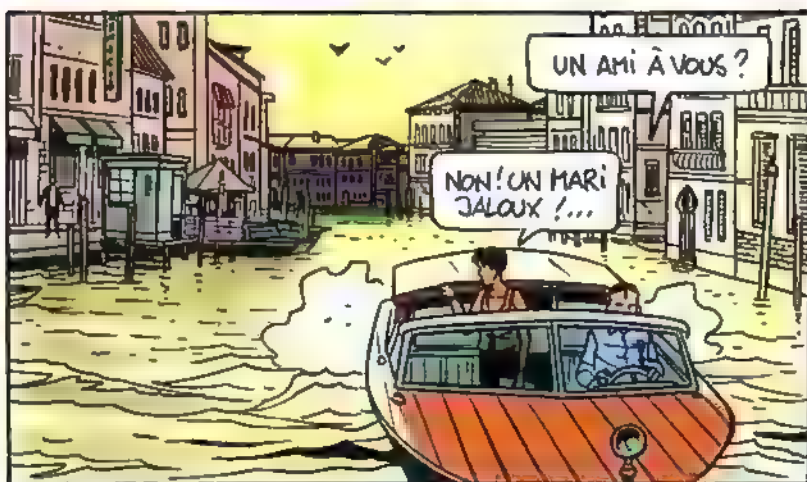
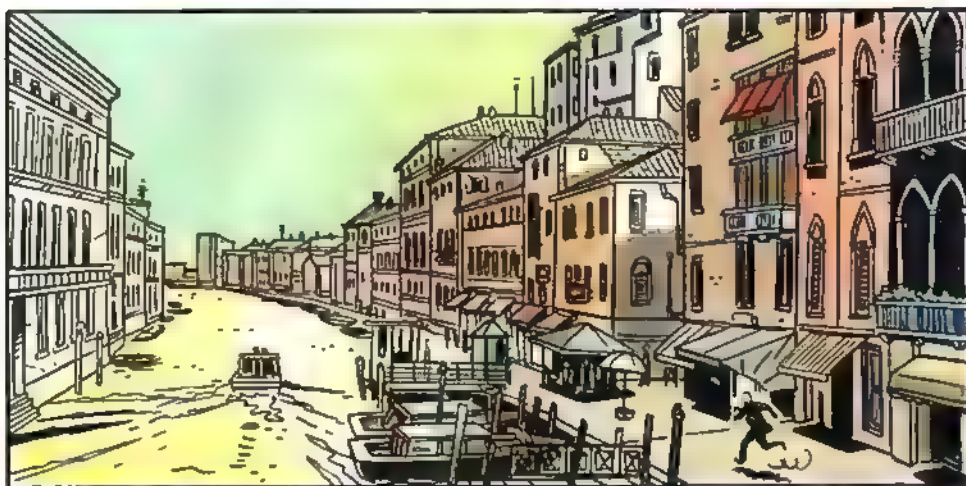
J'AI APPRIS À MES DÉPENS
QUE TU ÉTAIS UNE
EXPERTE EN FILATURE.
MAIS COMME TU VOIS, TU
N'ES PAS LA SEULE! ...

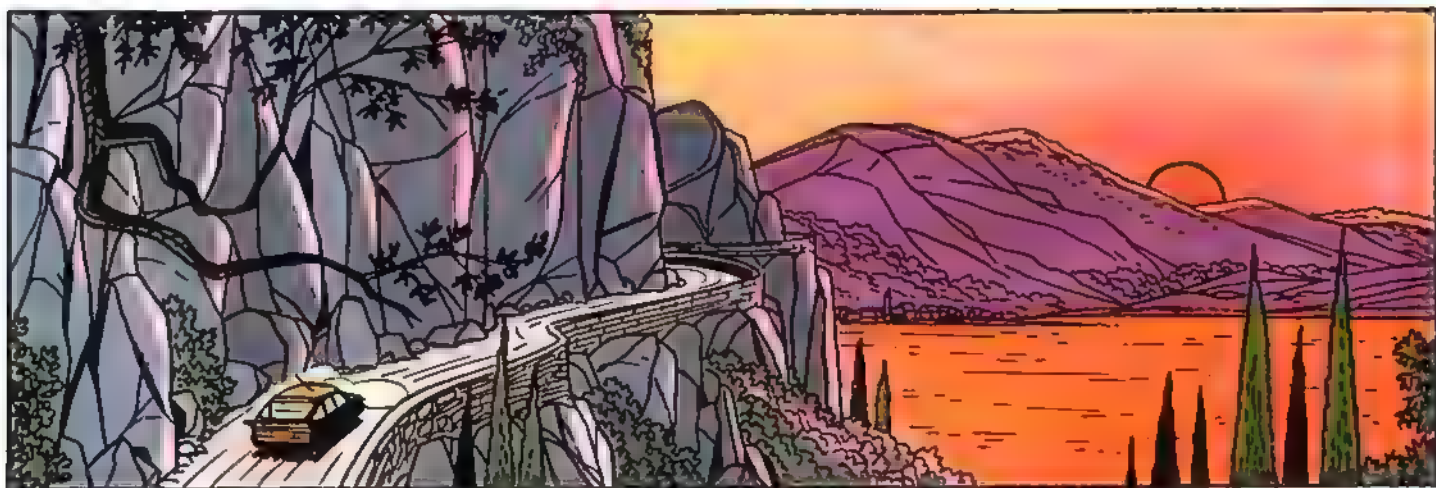
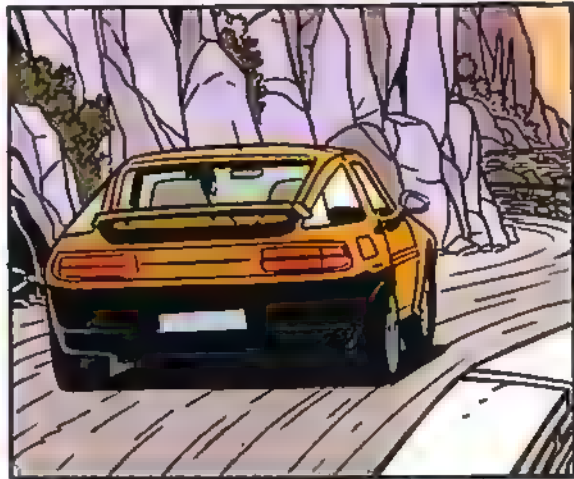
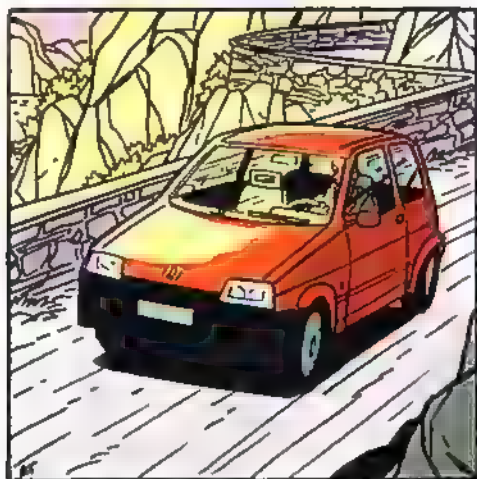
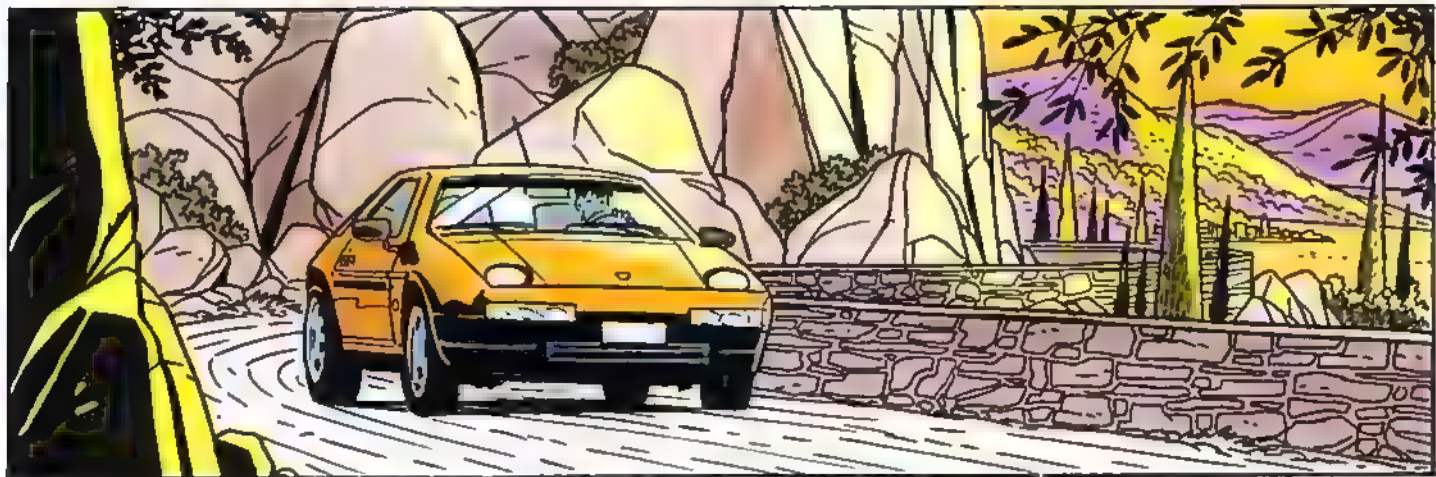


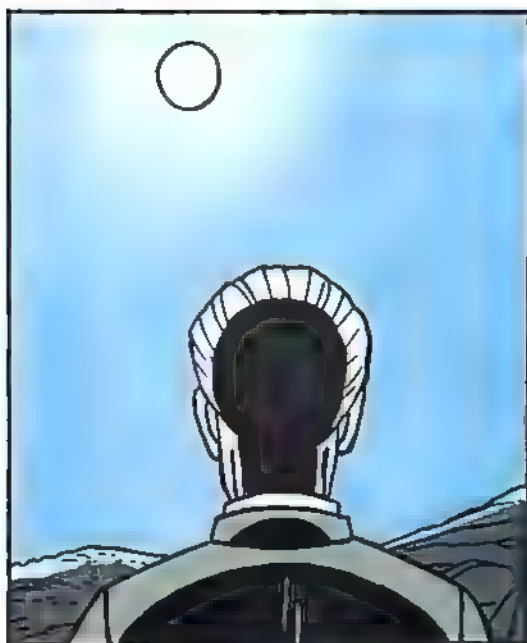
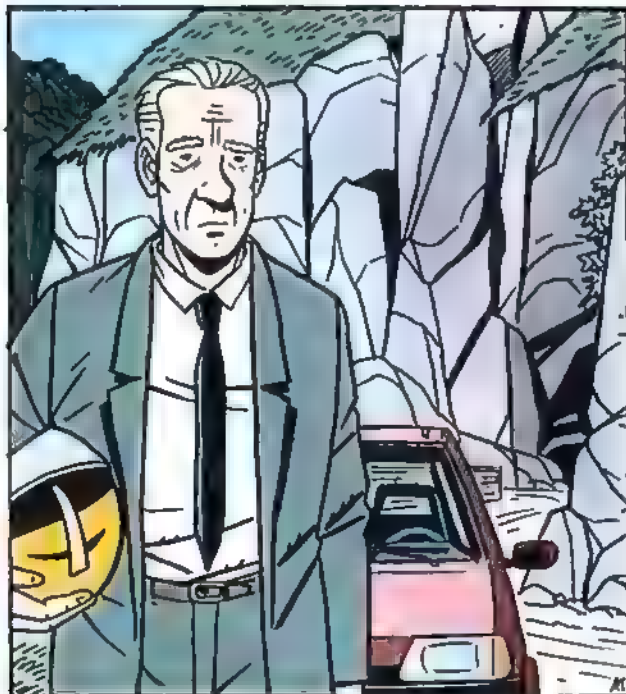
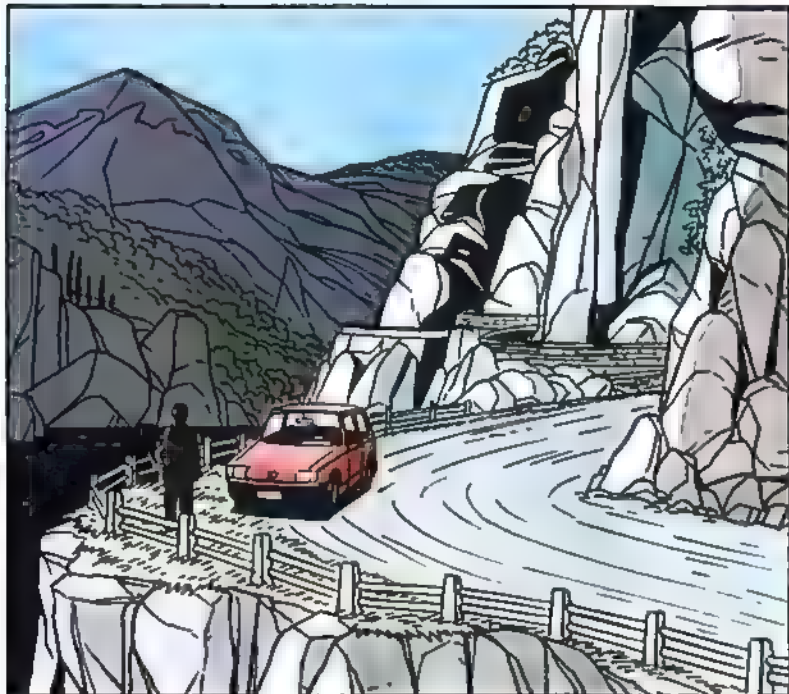
TRÈVE DE
PLAISANTERIE! ...
OÙ EST WHITE?

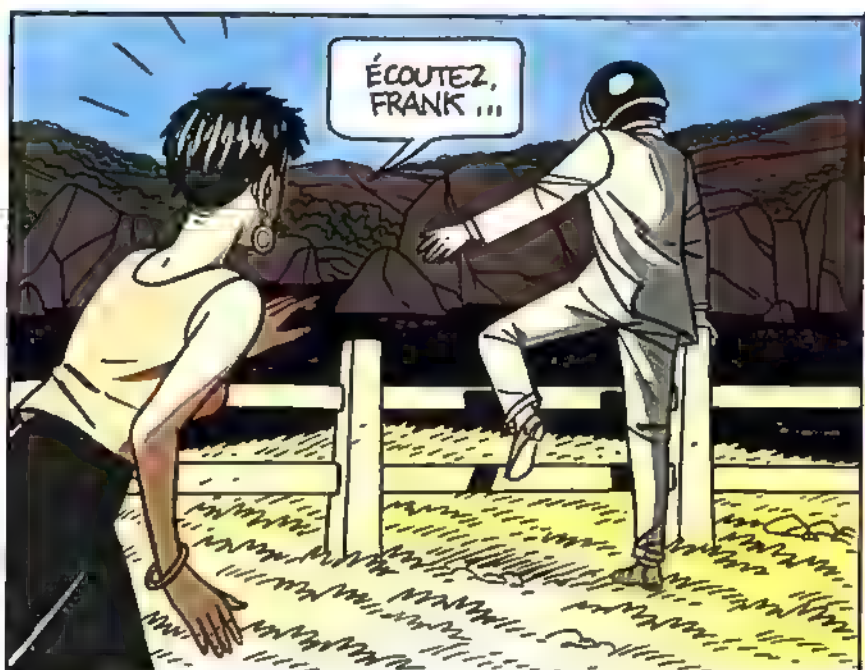
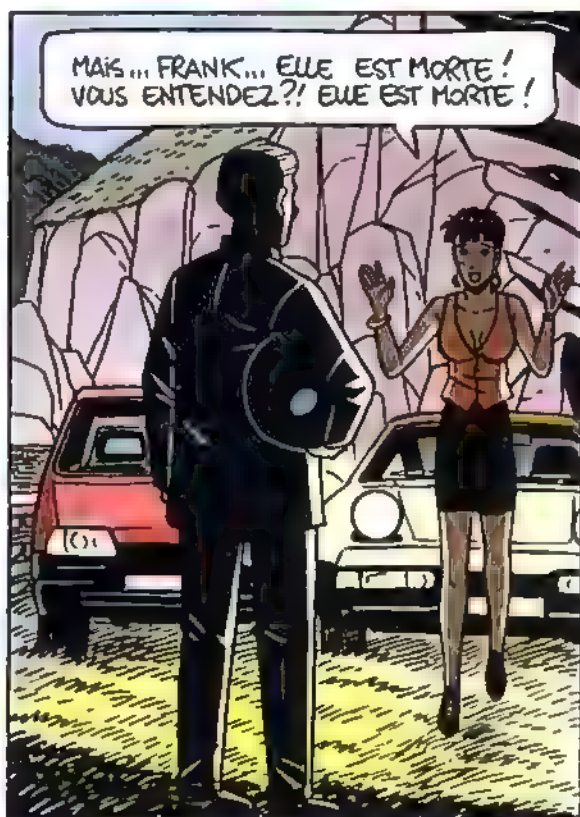


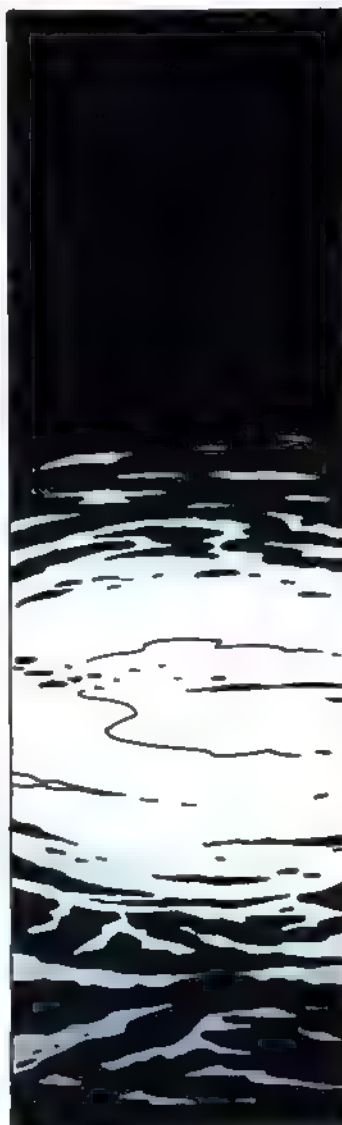
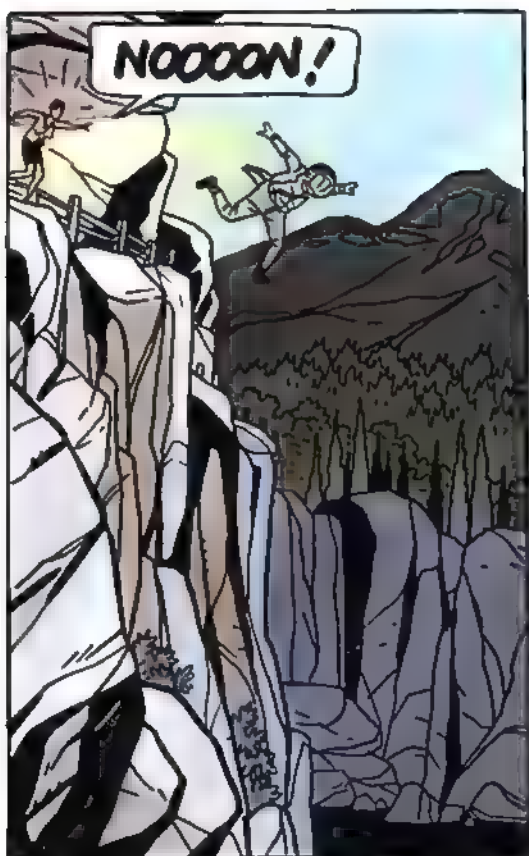












COULEURS : BRUNO WEGEL
MERCI À MICHEL ET PASCALE.

A mon grand-père. ANDRÉ TAYMANS - MARS 1996

Les **fauves** sont lâchés

Simple, il suffisait d'y penser. On prend un texte, de belles images, on ajoute des sons, des commentaires, quelques animations et de la vidéo, on mélange et on obtient un "livre vivant", qui se déguste page à page, comme son ancêtre de papier. Destinée aux adolescents, cette collection d'Infogrammes qui compte déjà plusieurs titres passionnants (l'Éléphant, le Lion, l'Ours) offre deux atouts majeurs : une réalisation soignée (proche de la mise en page "classique") et un mode de consultation littéralement enfantin. Sous cette apparente simplicité se cachent de véritables encyclopédies animalières qui font



le point des acquis les plus récents des sciences naturelles et de l'écologie : la migration ou l'hibernation des ours, les stratégies de chasse des lions et leurs modes de communication, sans oublier, pour l'anecdote, des réponses à certaines questions existentielles primordiales (à quoi sert la crinière du roi de la jungle ? Pourquoi l'ours est-il doté d'une bosse sur le cou ?) et des notations passionnantes sur les relations de crainte et de fascination que l'homme entretient, depuis des centaines de milliers d'années, avec ces prédateurs.

Alain Morane

▼ **Le Lion, l'Ours.** Intérêt : * * * * Editeur : Infogrammes
Compatible PC et Macintosh. En français (et six autres langues).
Prix public : 169 F, le volume.

Atlanta toute !



Il n'est peut-être pas trop tard pour aller faire un tour sur le serveur officiel des jeux Olympiques d'Atlanta qui s'achèveront le 4 août. Au programme, des informations actualisées en permanence sur les épreuves, les résultats bien sûr, mais aussi des interviews, des photos, des présentations des athlètes et des équipes en compétition, le point sur les règles régissant les différentes épreuves et le programme détaillé des manifestations.

▼ Adresse : <http://www.atlanta.olympic.org>



Panac

C'est extra

Nathalie alias Billyzekick a choisi un support nouveau et intéressant pour son dernier album : le CD Extra. Soit, sur un même disque, 14 titres écoutables sur n'importe quelle chaîne hi-fi (ou autoradio) équipée d'un lecteur de CD audio, x et une plage interactive délirante où l'on ne sait plus ou donner de la souris...

▼ **Panac**, de Billyzekick. Intérêt : *** Éditeur : Shaman. Compatible PC et Macintosh. En français. Prix public : 156 F.



C'est tordu

Jim-le-ver-de-terre est de retour. Armé d'une combinaison spatiale futuriste, il combat des monstres loufoques, drague sans trop d'ardeur la Princesse "What's her name?" et, à ses moments perdus, se lance des enclumes sur la tête. Un univers ressemblant à celui de Tex Avery, et une délicate attention de l'éditeur qui, pour le même prix, fournit gratuitement le tome 1.

▼ **Earthworm Jim 2**. Intérêt : *** Éditeur : Funsoft. Compatible PC. En français. Prix public : 329

Le nom pourrait convenir à l'Internet tout entier : Place publique se veut, sur le réseau, un moyen d'ac-

Un Web citoyen

compagner et de fédérer les "initiatives citoyennes". Selon les auteurs du site, elles sont de plus en plus nombreuses mais restent souvent "atomisées, parcellaires". Pour ce faire, le serveur utilise l'Internet comme un moyen de communication, faisant appel à ses lecteurs pour présenter des projets ou participer à des débats. On y trouve notamment une rubrique d'actualité sur les initiatives du monde associatif ainsi qu'un guide qui recense près de 250 associations et les décrit par le menu. Trois discussions inaugurent la rubrique Débats, sur les sondages, sur le film *Land and Freedom* de Ken Loach et sur la mendicité.

▼ Adresse : <http://www.place-publique.fr>

Place publique

La BD au jour le jour

Le fainéant, égoïste, maladroit Bernard Lermite se présentant à la porte de *L'Echo des Savanes*. La moche, insupportable, capricieuse Cellulite, de Claire Bretécher, piquant sa première colère dans *Pilote*. Les disparitions d'Émile-Joseph Pinchon, père de Bécassine, d'Alain Saint-Ogan, celui de Zig, *Puce et Alfred*. Point commun ? C'est arrivé entre un 17 et un 23 juin et entre 1896 et 1996... respectivement en 1977, 1969, 1953 et 1974. C'est ainsi qu'on peut vivre le centenaire de la bande dessinée, sur un site Web qui lui est consacré : au fil des semaines et des jours, jusqu'à la fin 1996. À chaque journée, s'affiche la liste des événements qui ont marqué l'histoire de la BD. "J'ai choisi le feuilleton quotidien afin de permettre une véritable découverte au jour le jour de la bande dessinée, explique Patrick Albray, le créateur du site. Il est plus intéressant de venir voir chaque jour ou chaque semaine ce qui s'est passé dans l'histoire de la bande dessinée à ces moments bien précis que de se retrouver face à une énorme masse d'informations dans laquelle on doit chercher un peu au hasard." Le 31 décembre prochain, on disposera ainsi d'une encyclopédie complète du premier siècle de la bande dessinée. Avec en plus, au fil des textes de Patrick Albray, ancien journaliste radio spécialisé dans la bande dessinée, de nombreux renvois vers d'autres sites Web consacrés à la BD.

▼ Adresse : <http://www.imagineet.fr/bd/>



100 ANS DE BANDE DESSINÉE

GLOBAL GOUROU

Understanding McLuhan

CD-ROM / hybride Mac-PC / Éditeur : Voyager et Southam Interactive



Les théories provocatrices de Marshall McLuhan firent de lui le gourou de l'électronique durant les années 60 et 70. C'est à ce professeur canadien que nous devons la célèbre expression de village global. Certaines de ses prophéties comme le fax, l'e-mail ou la vidéo conférence font aujourd'hui partie de notre quotidien. Plus pertinentes que jamais, les théories de McLuhan sont régulièrement étudiées depuis le début des années 90.

Le CD comprend :

- le texte intégral de ses deux ouvrages les plus célèbres : *Understanding Media* et *The Gutenberg Galaxy* ;
- une biographie complète de McLuhan écrite spécialement pour l'édition sur CD-ROM par Philip Marchand ;
- la reproduction intégrale d'une conférence que McLuhan donna à l'Université de Columbia en 1978 (textes et voix) ;
- des interviews sous forme de vidéos de Nicholas Negroponte, Camille Paglia...

BON DE COMMANDE

à retourner à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

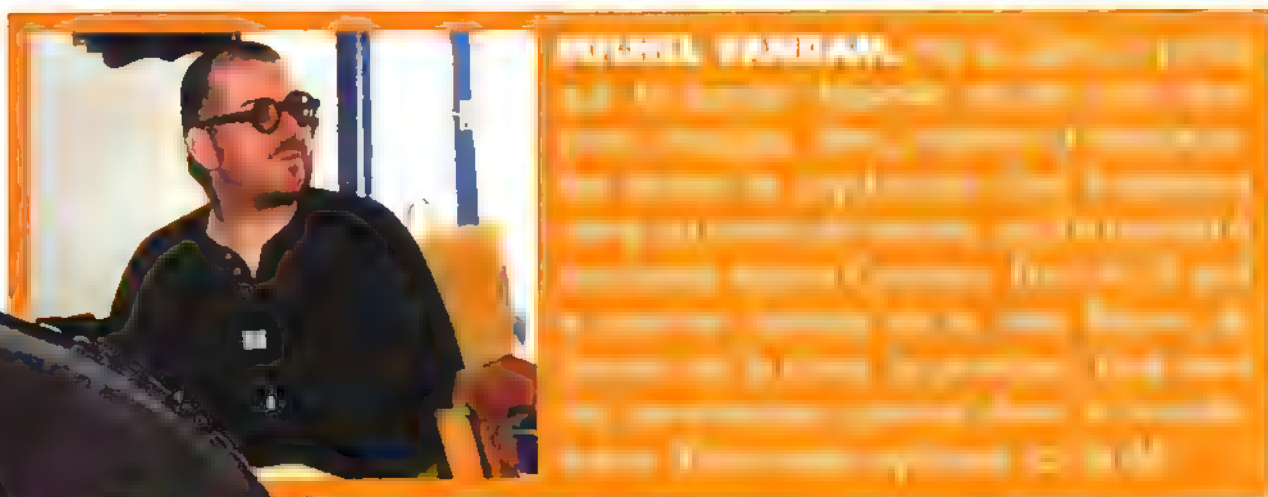
Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Signature : _____

TITRE	FF	FB	QUANTITÉ	MONTANT
Under- stan-	240	1455		
+ participation aux frais d'envoi				
normal 20 FF 150 FB				
recommandé 30 FF 225 FB				
TOTAL				

RÈGLEMENT PAR CHÈQUE BANCAIRE OU POSTAL À L'ORDRE DE CASTERMAN VIREMENT CCP N° 2156908 W PARIS

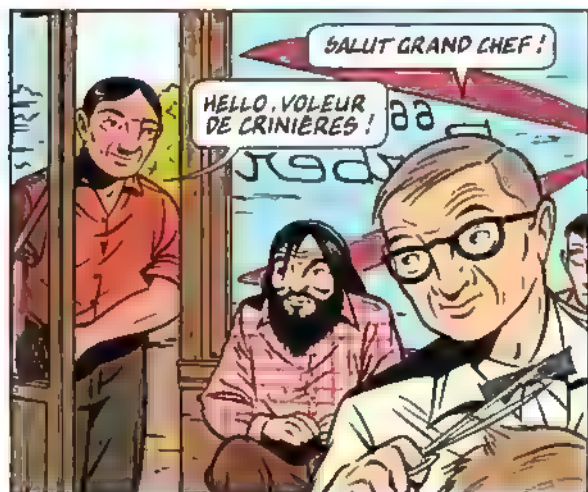
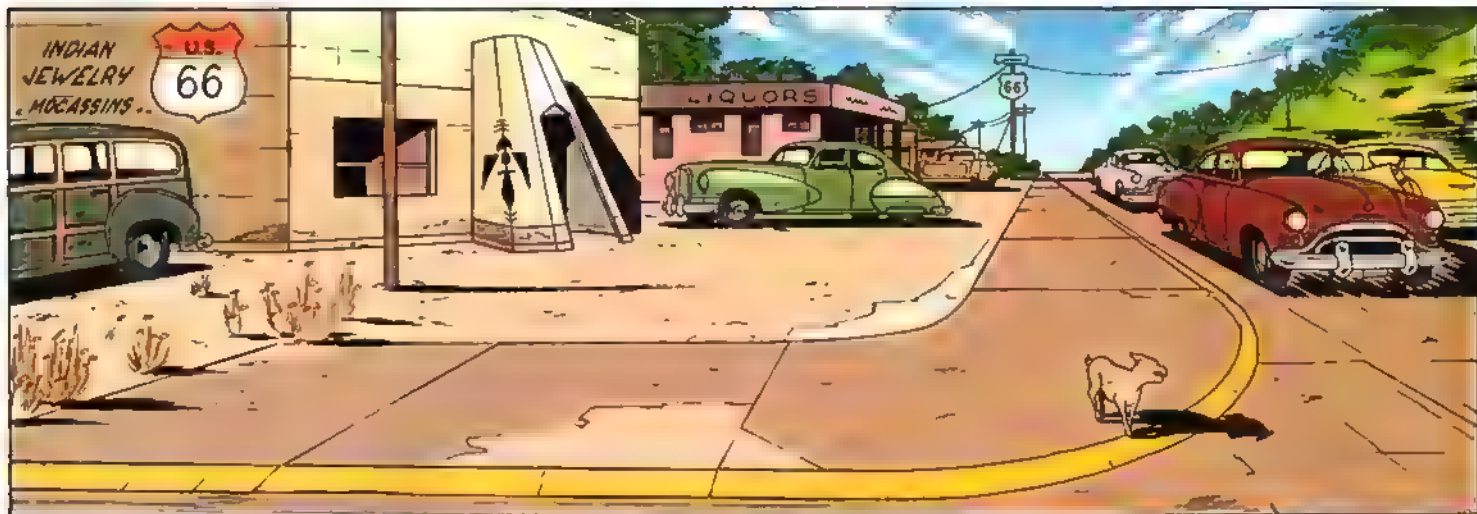
CONSTANT/VANDAM

Norma's day

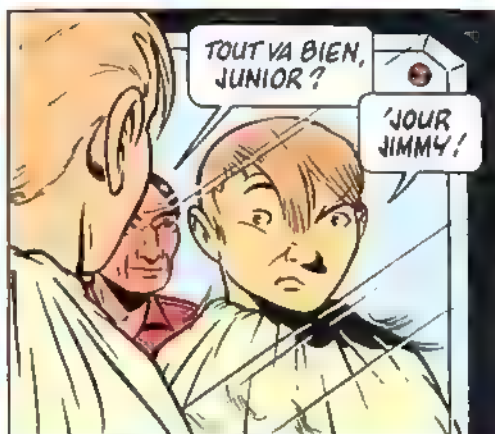
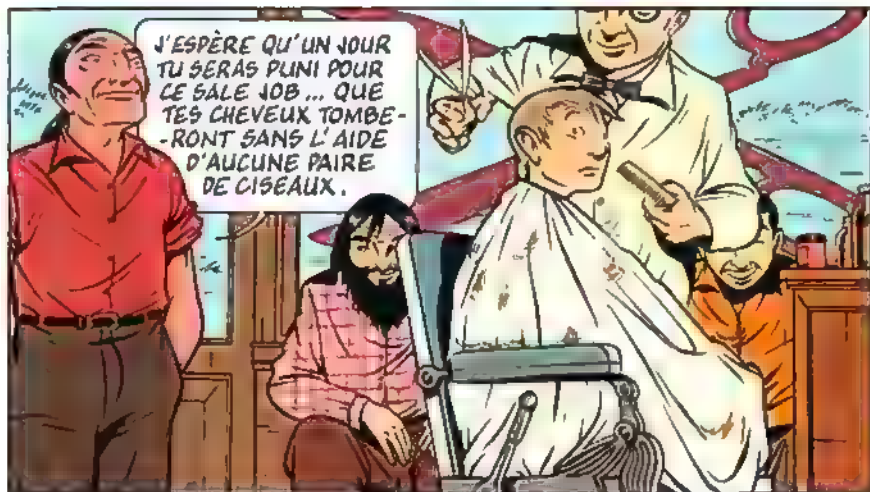
Bitume

LES OMBRES SUR LE MUR

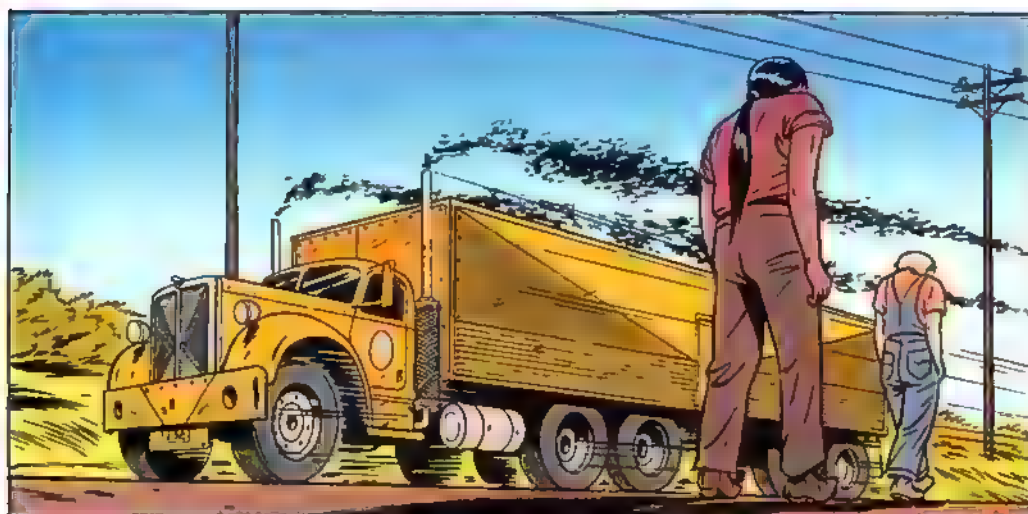
Junior, le fils de Norma s'en va en guerre. Dans le bar qu'elle tient toute seule, la femme se souvient. D'un autre départ, celui de l'homme qu'elle aimait, et qui vingt ans auparavant s'en est allé sans jamais revenir. Les années ont passé, mais les ombres du souvenir et des regrets restent présentes dans la vie de Norma. Heureusement, la compagnie des habitués – Charley le coiffeur voleur de crinières, Jimmy Red le Cheyenne, Taureau le vendeur de bibles – l'aide à penser à l'avenir...

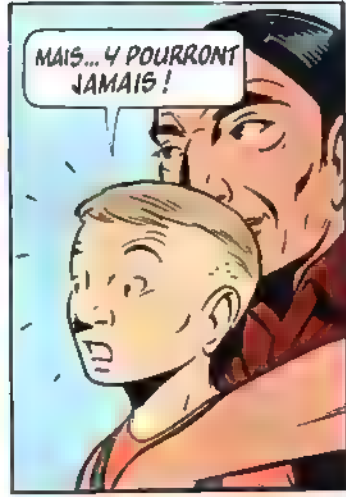
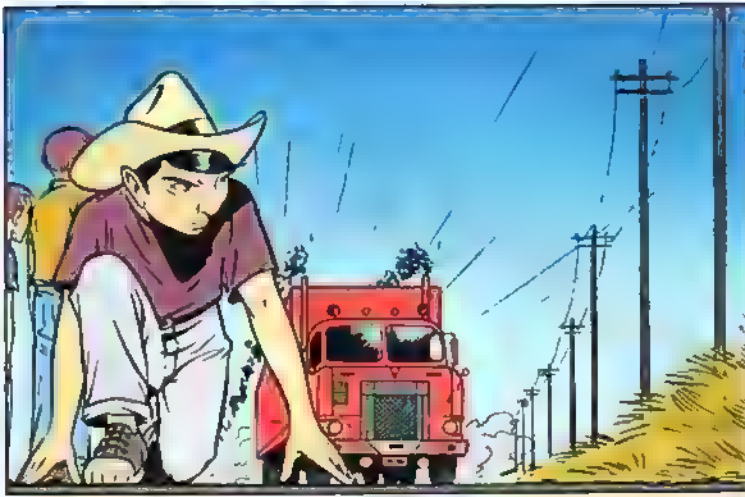


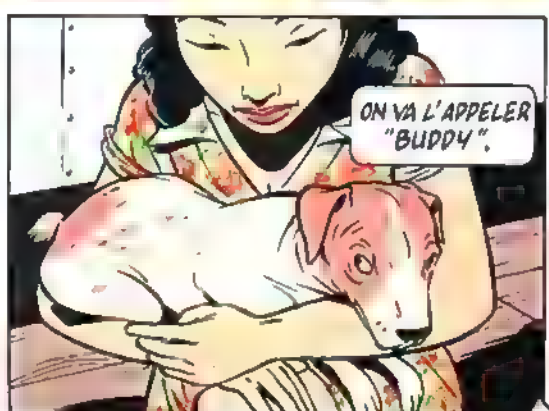
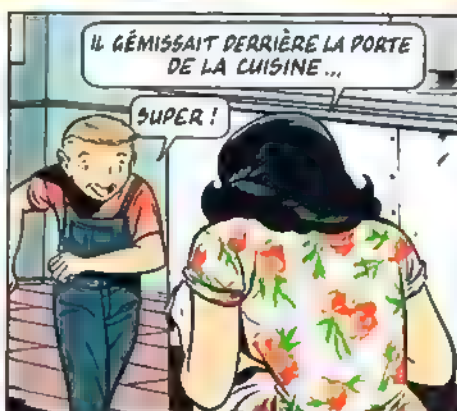
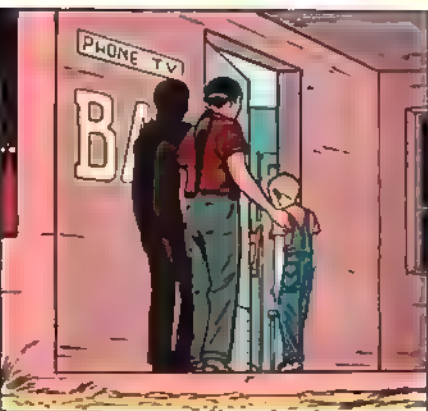
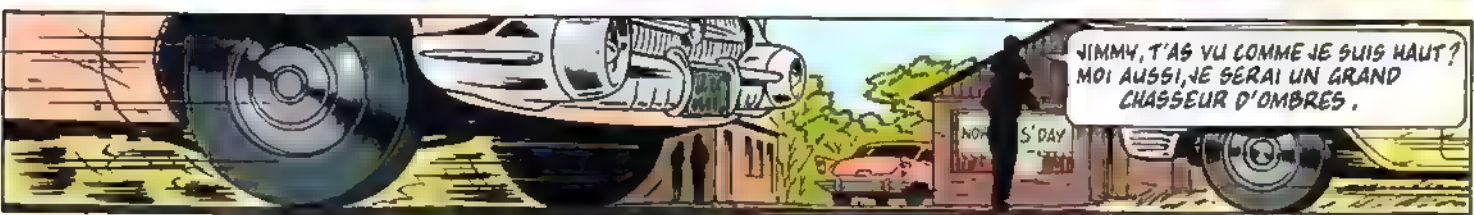
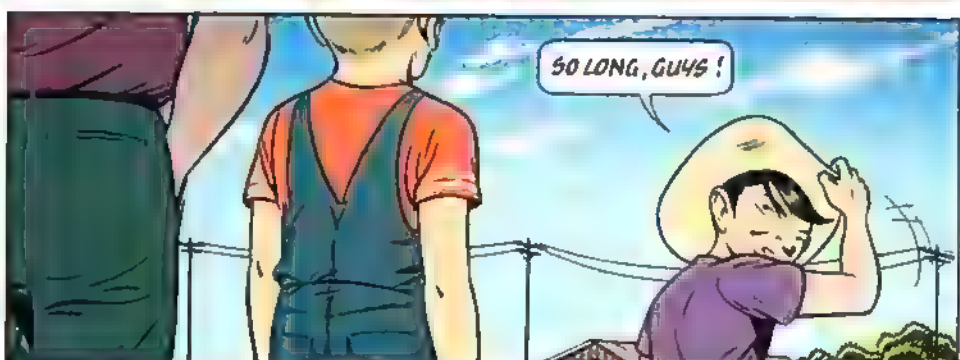
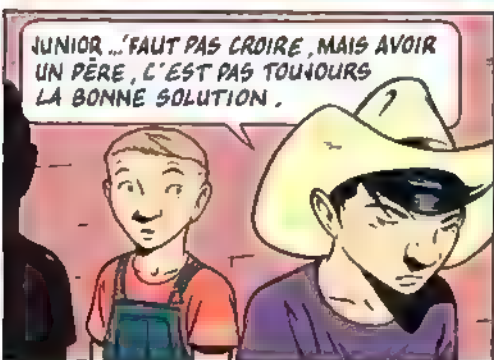
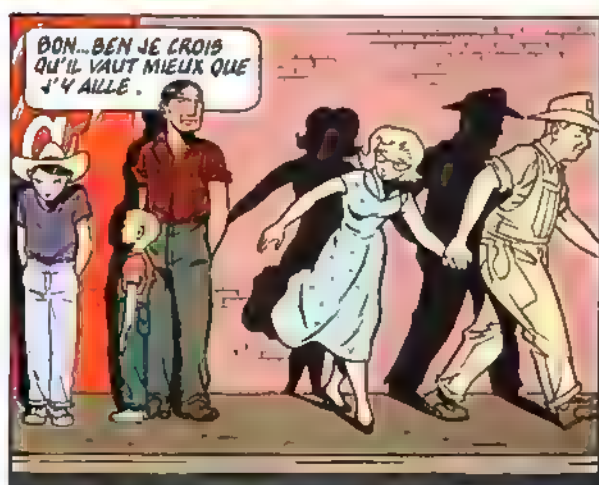
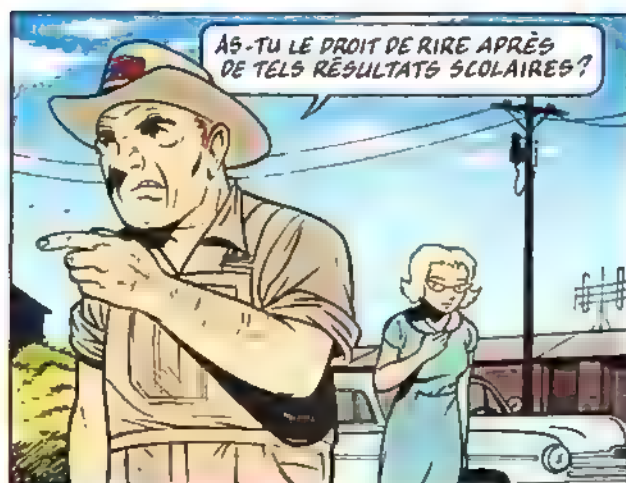
HELLO, VOLEUR DE CRINIÈRES!



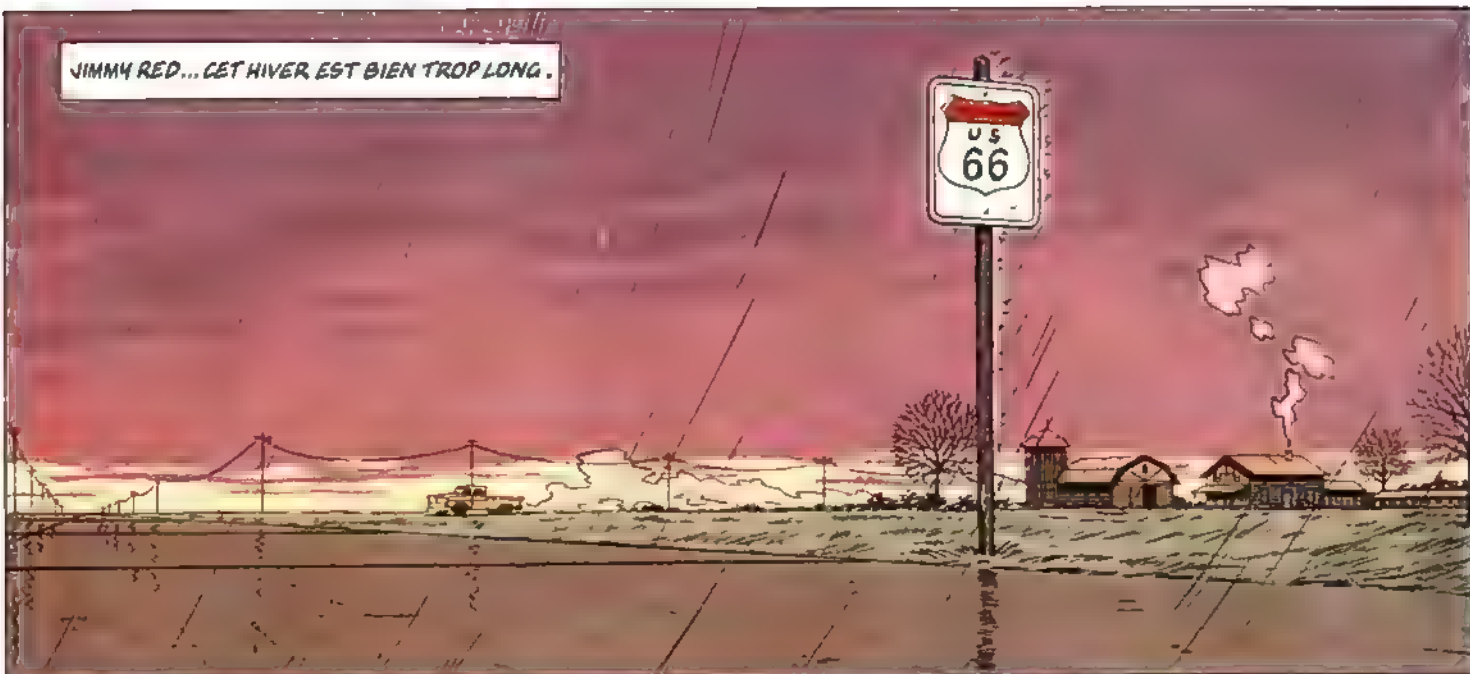
'JOUR JIMMY!



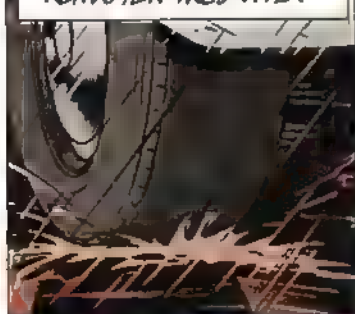




JIMMY RED... CET HIVER EST BIEN TROP LONG.



NORMA JONES, SOUVIENS-TOI...
LE SANTA CLAUS DE WASHING-
-TON A PROMIS DE NOUS LES
RENOYER TRÈS VITE.



JÉ ME FICHE BIEN DES AUTRES.
MOI, JE VEUX QU'IL ME RENDE
MON FILS. MAINTENANT !



SI CETTE ROUTE POUVAIT
ME RAMENER JUNIOR...



... QU'ELLE SERVE
AU MOINS A' ÇA !



ELLE N'EST BONNE QU'A'
NOUS ENLEVER CEUX
QU'ON AIME.

NORMA JONES, TU NE PEUX PAS
TOUT METTRE SUR LE DOS DE CETTE
BONNE VIEILLE ROUTE 66.

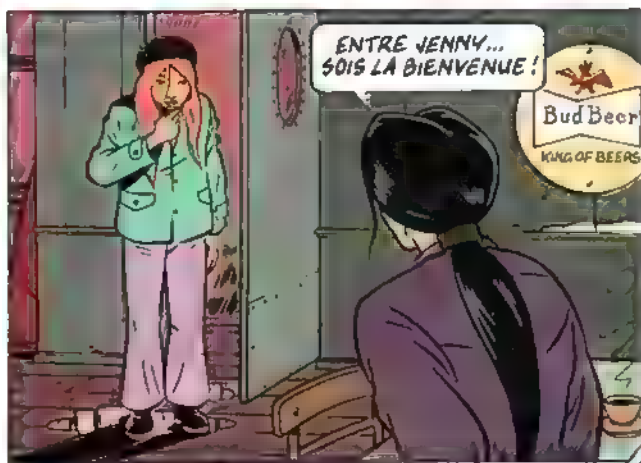


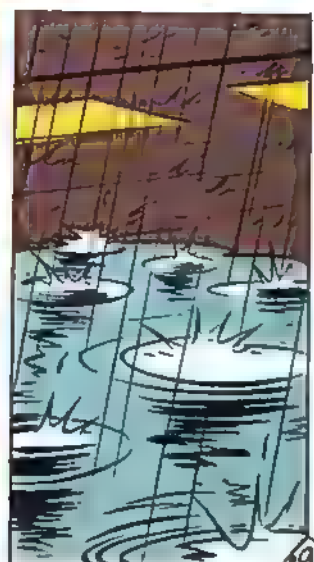
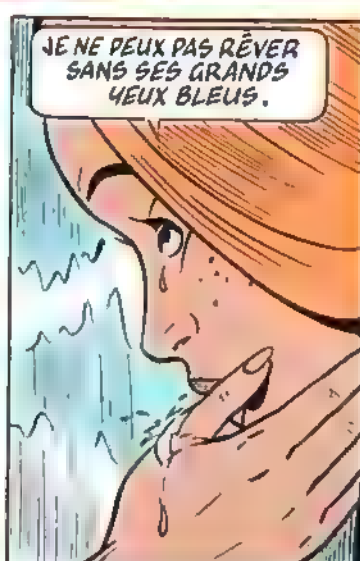
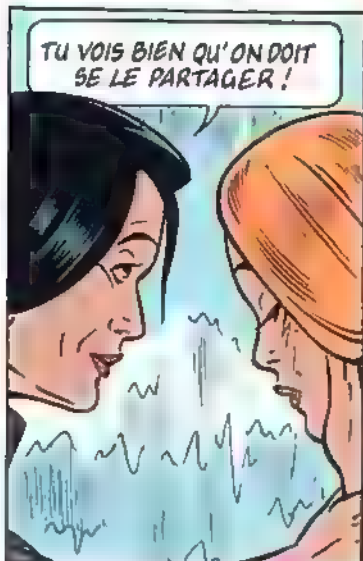
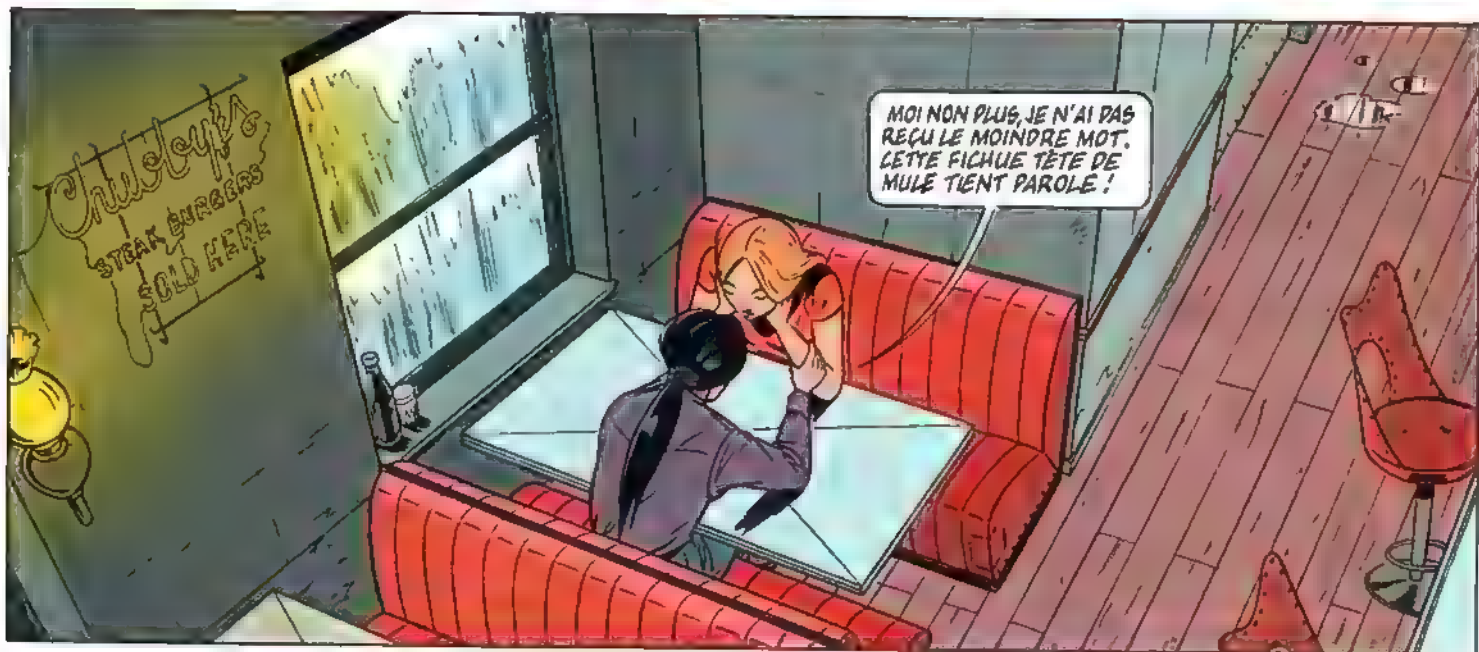
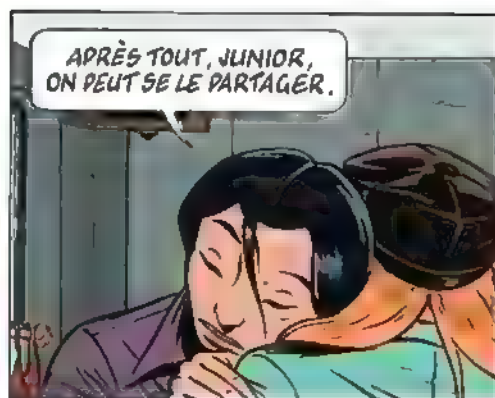
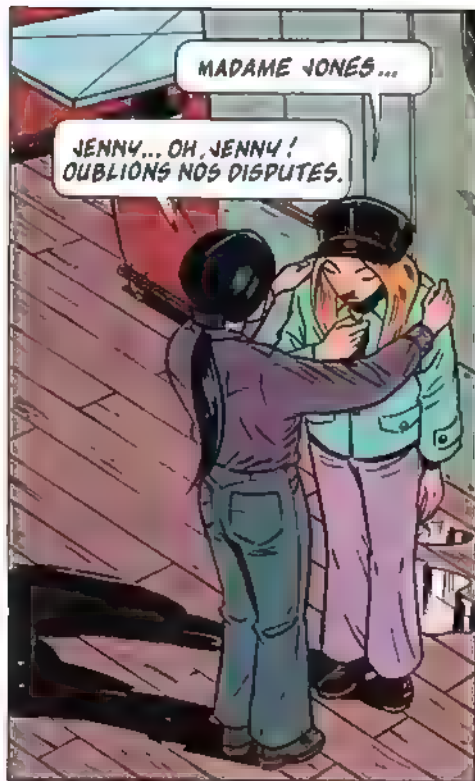
JIMMY RED, AS-TU VU QUI
VIENT NOUS DIRE BONJOUR ?

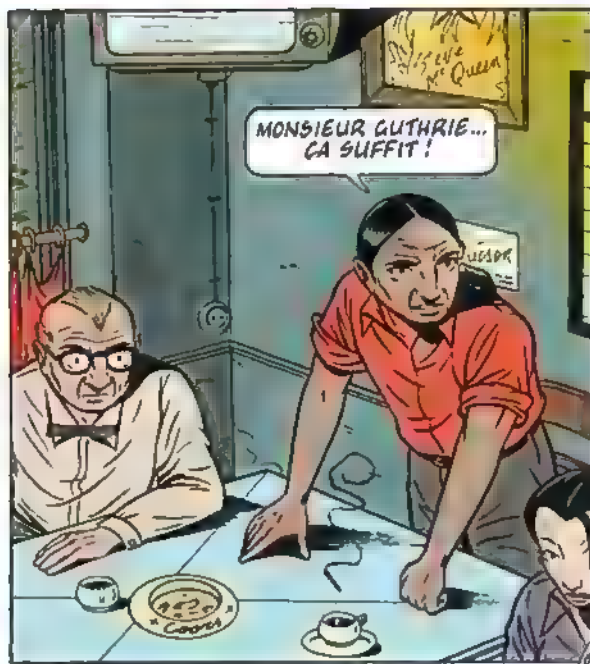
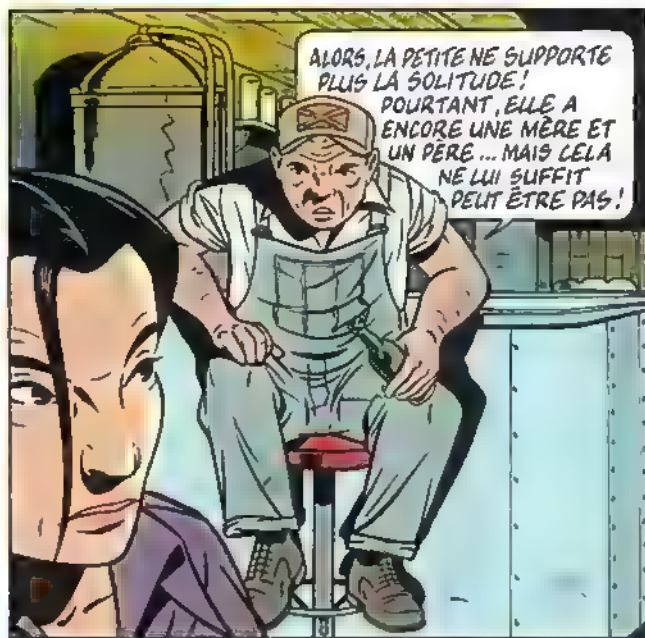
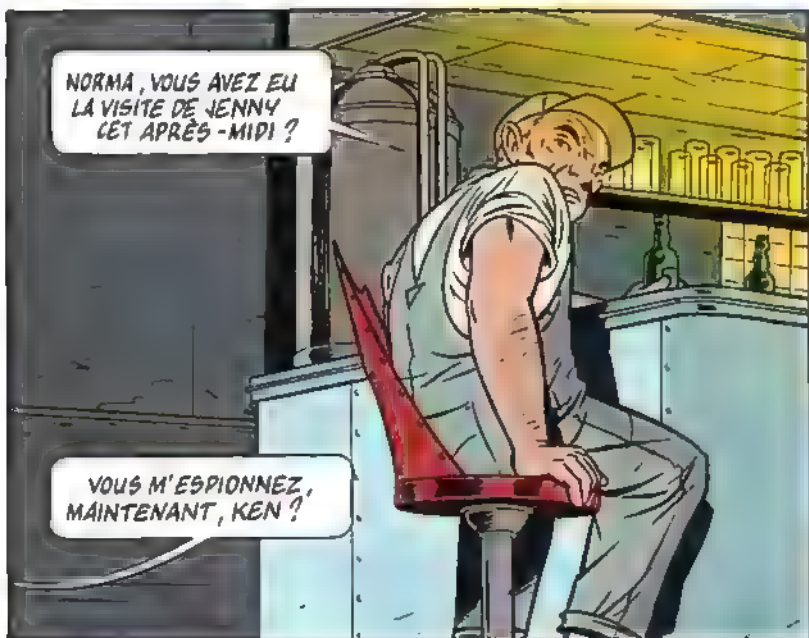
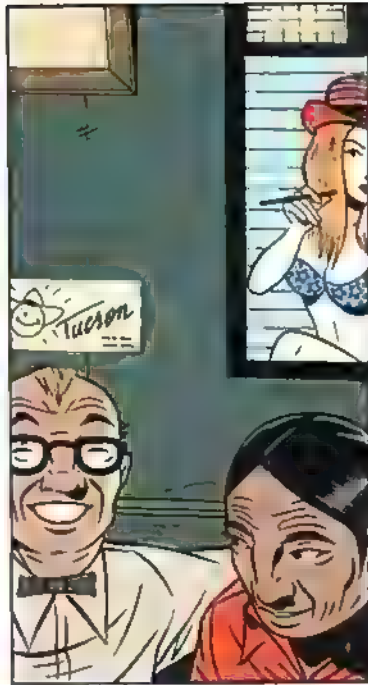
SHIT!...CE N'EST PAS LA
PLACE D'UN VIEIL INDIEN.



ENTRE JENNY...
SOIS LA BIENVENUE !









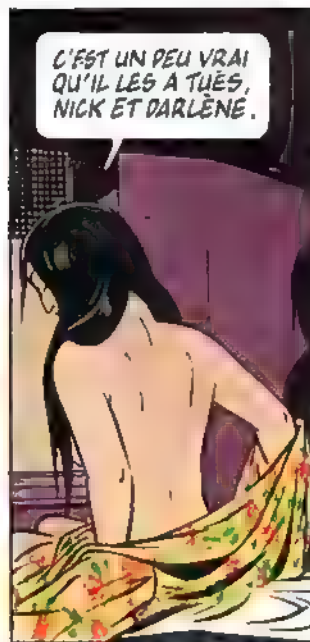
QU'A VOULU DIRE
CHARLEY, HIER SOIR ?



IL A VOULU DIRE QUE C'ÉTAIT PAS
D'HIER, LA MÉCHANCETÉ DE KEN.



C'EST UN PEU VRAI
QU'IL LES A TUÉS,
NICK ET DARLENE.



TOUT LE PASSÉ DE CATOOSA
SE TROUVE DANS CES
VIEILLES PHOTOS.



C'EST TOI, LÀ ?

OUI, AVEC JUNIOR...
DEVANT LES TOTEMS
DU PARC DE GALLOWAY.
LE PETIT ÉTAIT FASCINÉ
PAR CE DÉCOR.



ICI... BUDDY ET JUNIOR.
QUAND BUDDY S'EST RETROUVÉ
SOUS UNE VOITURE, JE N'AI
JAMAIS OSÉ LUI DIRE...
JE LUI AI SEULEMENT EXPLIQUÉ
QU'IL ÉTAIT PARTI COMME
IL ÉTAIT VENU.



CHAQUE JOUR DE SOLEIL, NOUS ALLIONS
NOUS Baigner DANS LES EAUX DE LA
GRANDE BALEINE BLEUE.

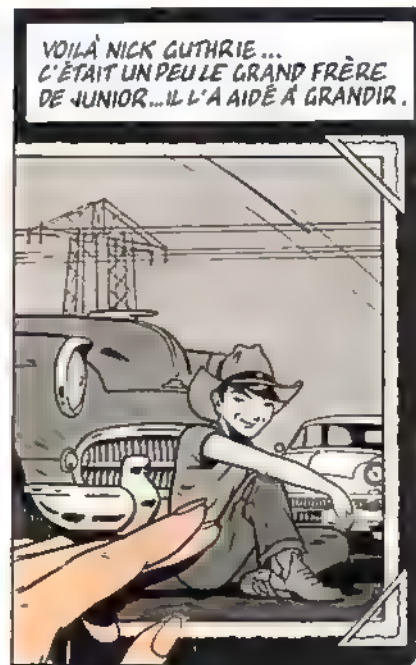


TU M'Y EMMÈNERAS ?

C'EST DEVENU UN
ENDROIT BIEN TRISTE DEPUIS
QUE LES TOURISTES ONT DÉSERTÉ
LA 66 POUR L'INTERSTATE...
ET LA VIEILLE BALEINE A
PRESQU'AUTANT DE RIDES
QUE MOI.



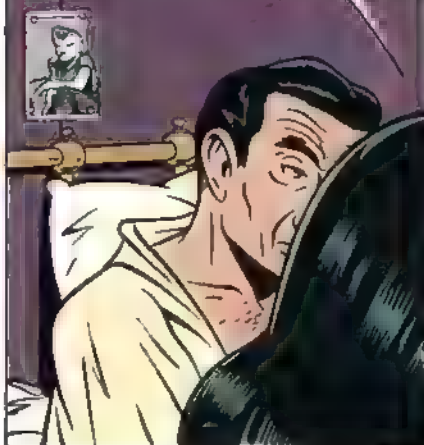
VOILÀ NICK GUTHRIE...
C'ÉTAIT UN PEU LE GRAND FRÈRE
DE JUNIOR... IL L'A AIDÉ À GRANDIR.



TOUJOURS NICK... LORS D'UNE PERMISSION.



AVANT SON DÉPART, IL M'A
EXPLIQUÉ QUE LE BONHEUR
DEVAIT SE TROUVER DANS LES
RIZIÈRES, DU CÔTÉ DE SAIGON.



IL A AVOUTÉ QUE L'ENNEMI NE SE
CACHAIT PAS LÀ-BAS... MAIS ICI !



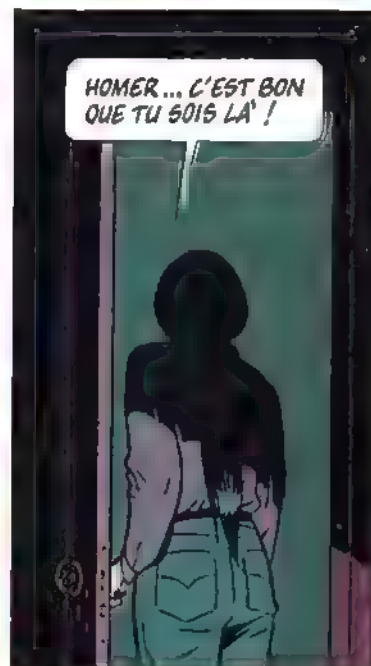
IL N'EST JAMAIS RENTRÉ. IL EST
RESTÉ QUELQUE PART DANS LES
RIZIÈRES. ET DARLENE NE S'EN
EST JAMAIS REMISE... ELLE EST
MORTE DEUX ANNÉES PLUS TARD.



SI MON PACHA DÉSIRE UN CAFÉ,
IL DEVRA ME REJOINDRE À L'OFFICE.



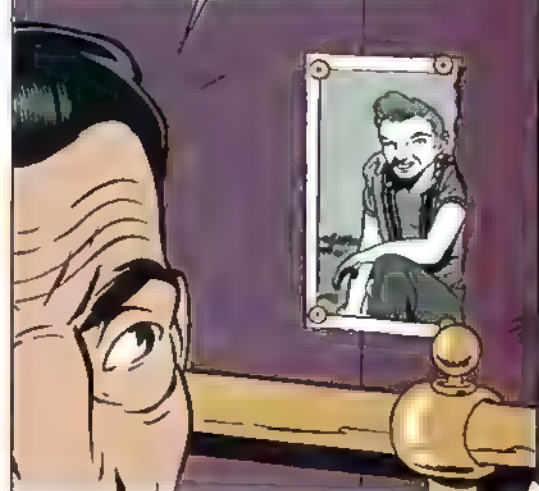
HOMER... C'EST BON
QUE TU SOIS LÀ !

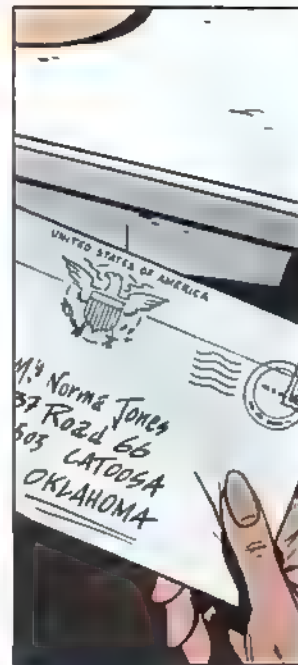


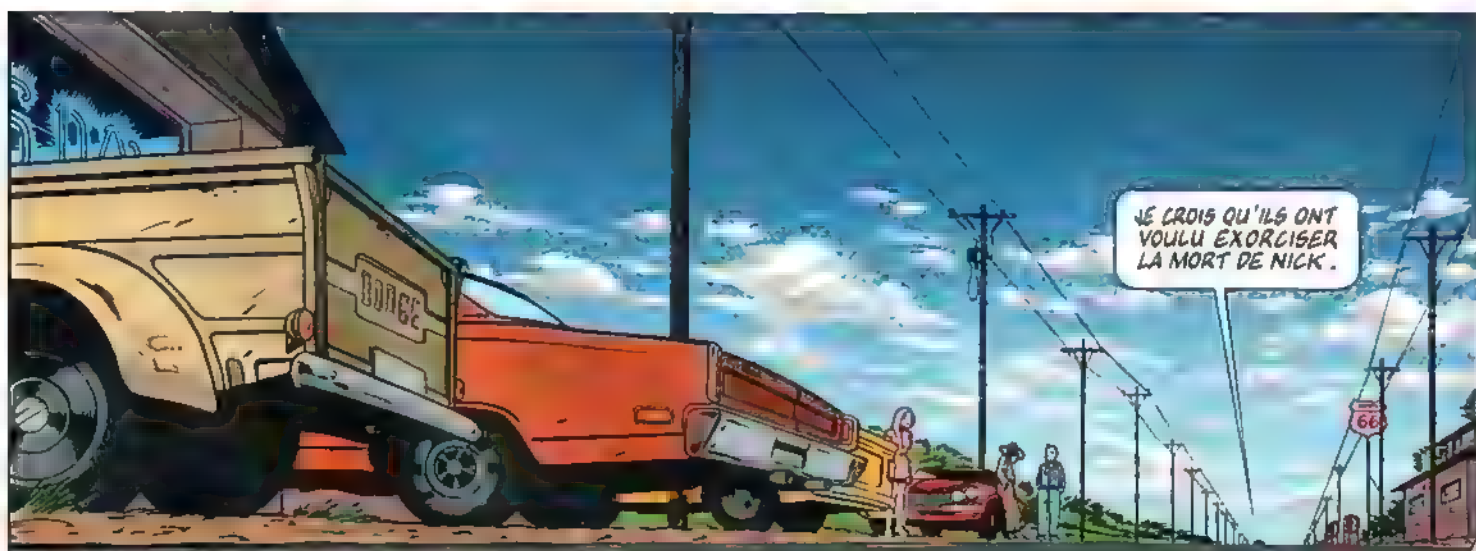
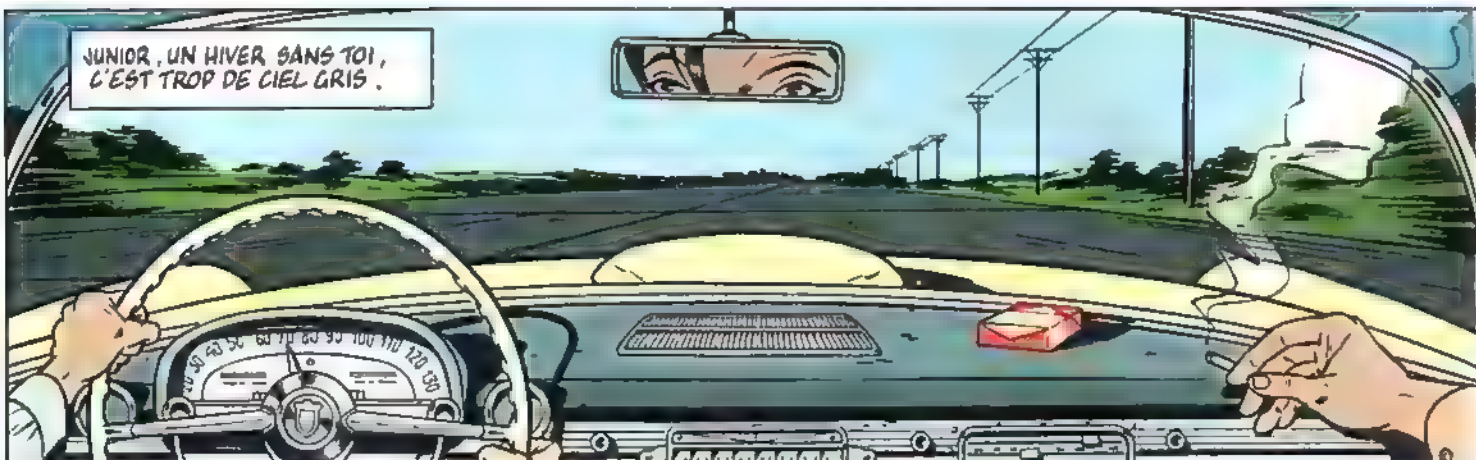
ELLE T'A APPELÉ HOMER, MAN...
T'AS PEUT-ÊTRE TROUVÉ UNE
PARTENAIRE POUR LA DERNIÈRE
LIGNE DROITE !

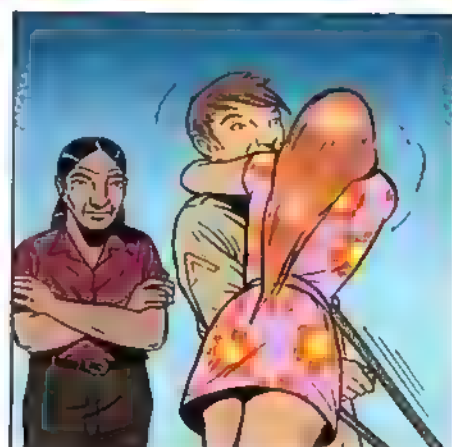
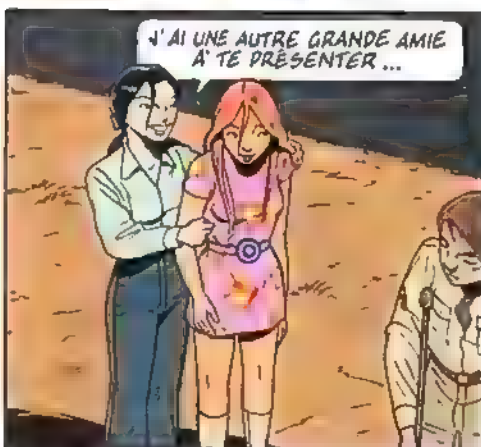
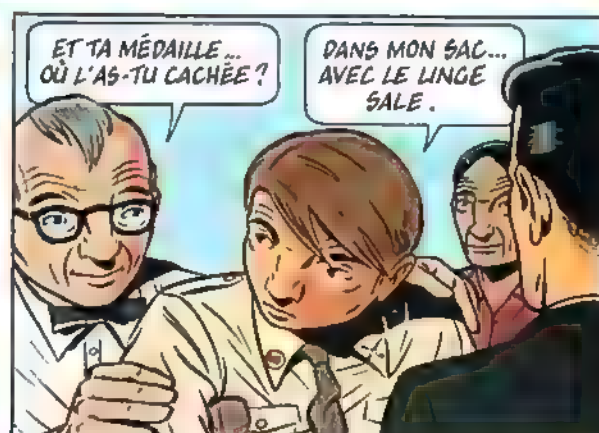
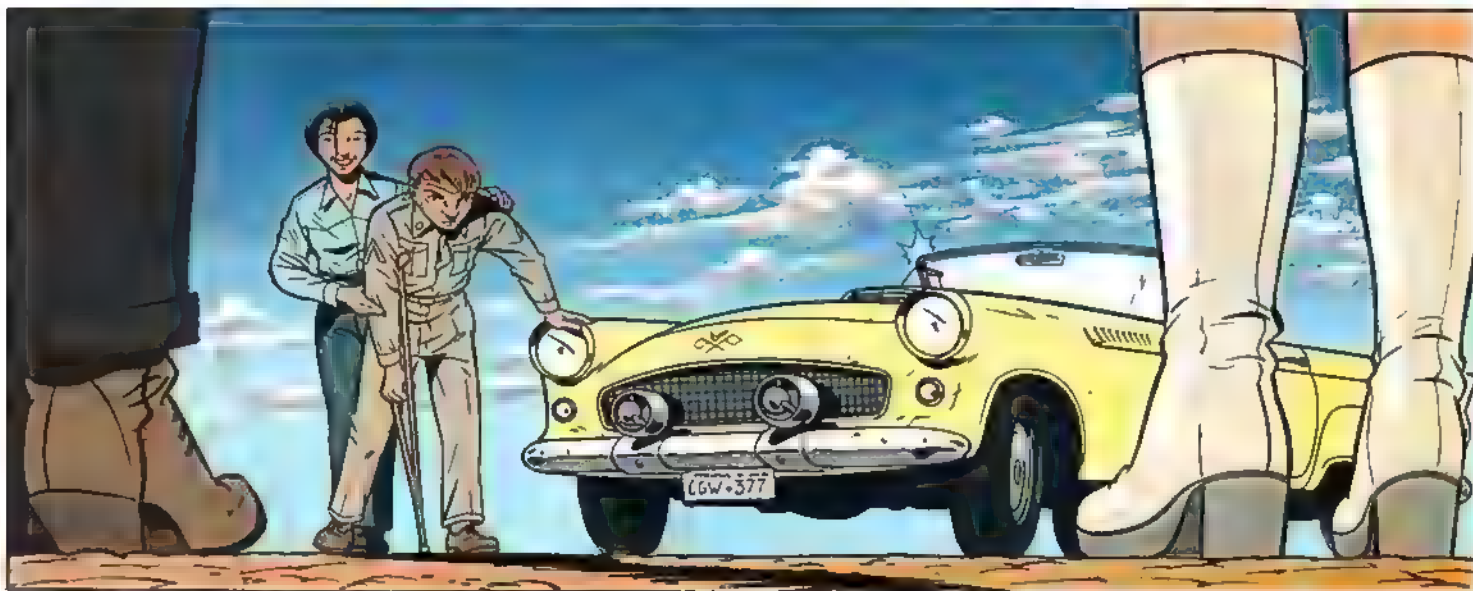
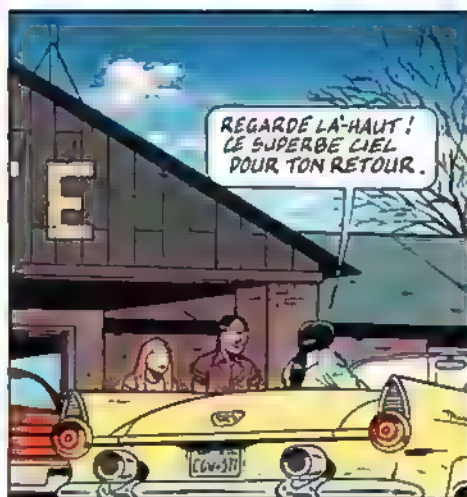


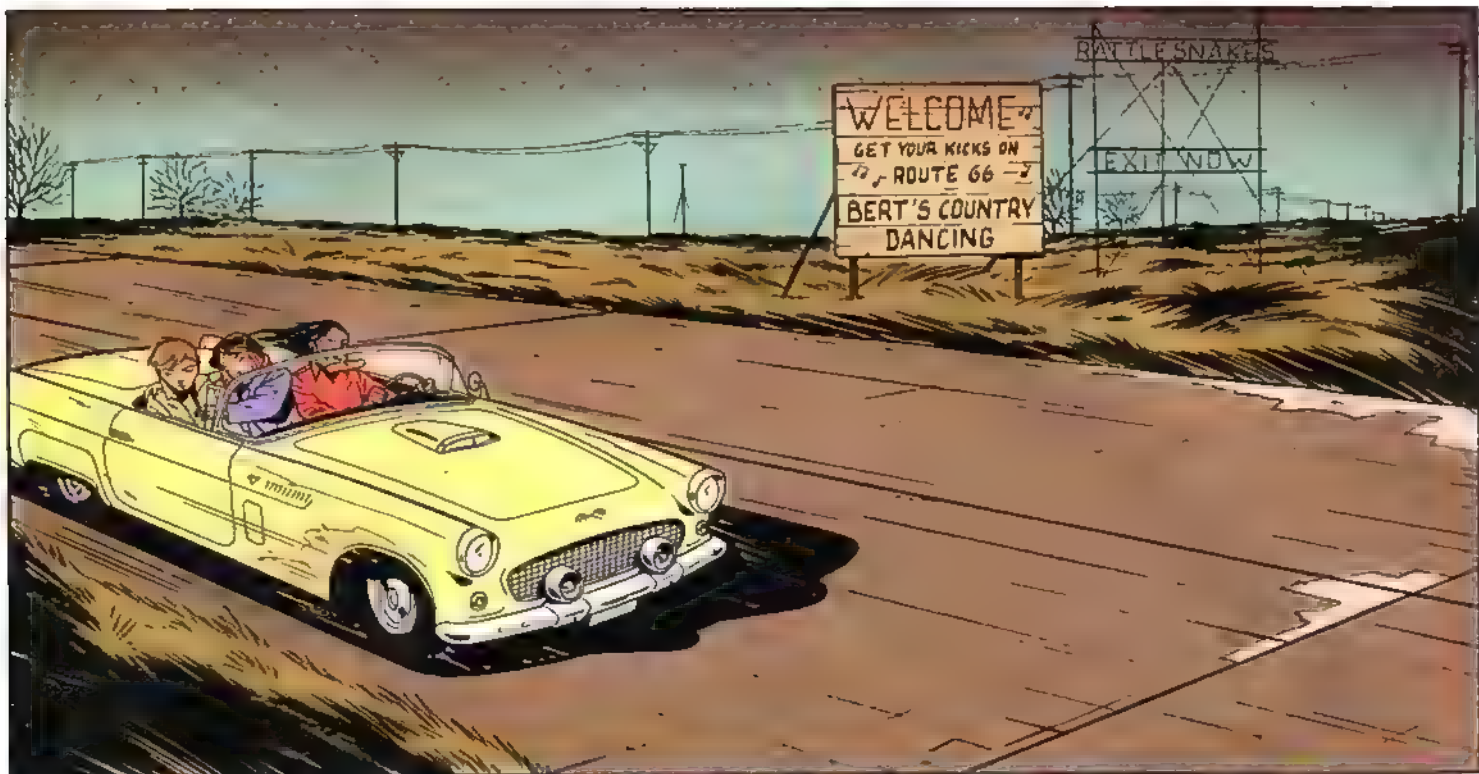
ET TOI... ES-TU SI IMPORTANT QUE
TU SOIS PARVENU À T'ÉCHAPPER
DE SON VIEIL ALBUM ?



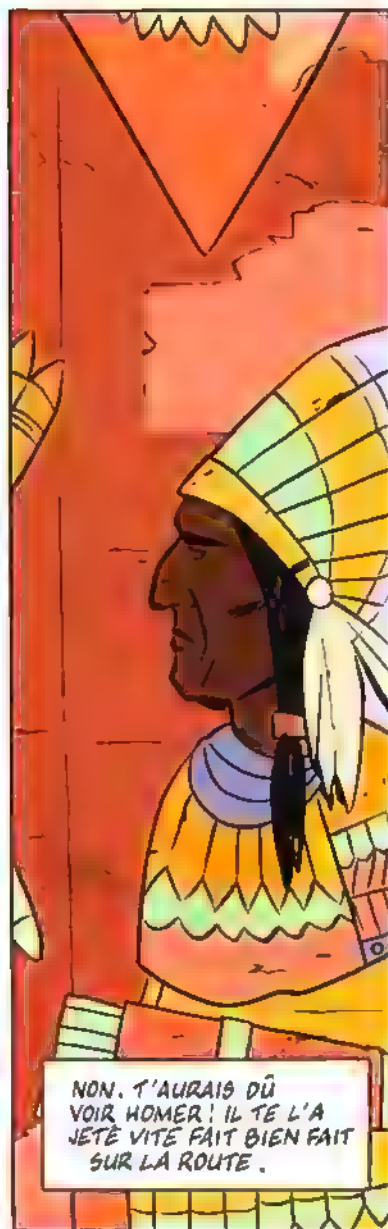




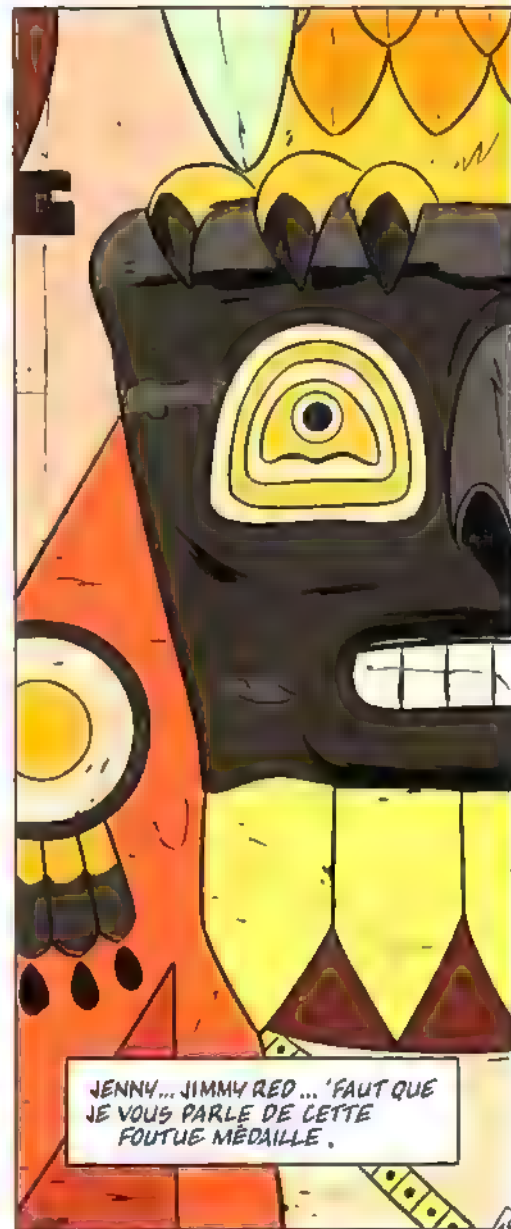




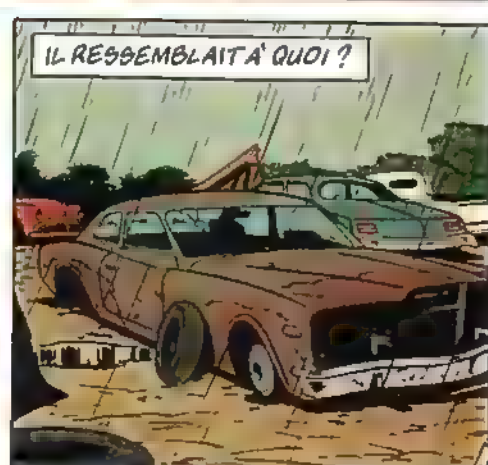
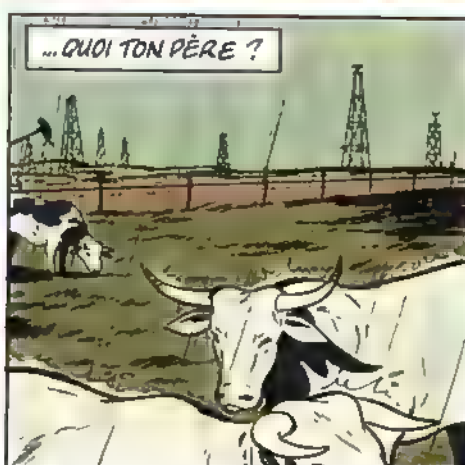
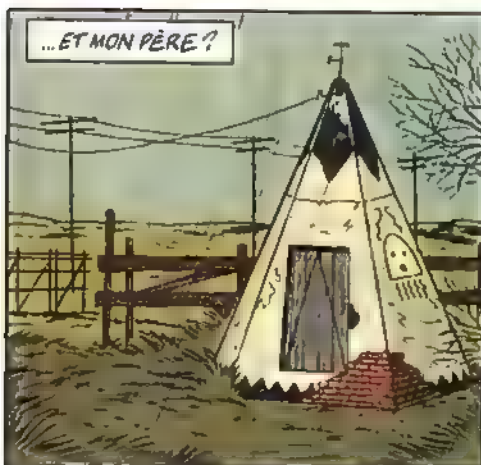
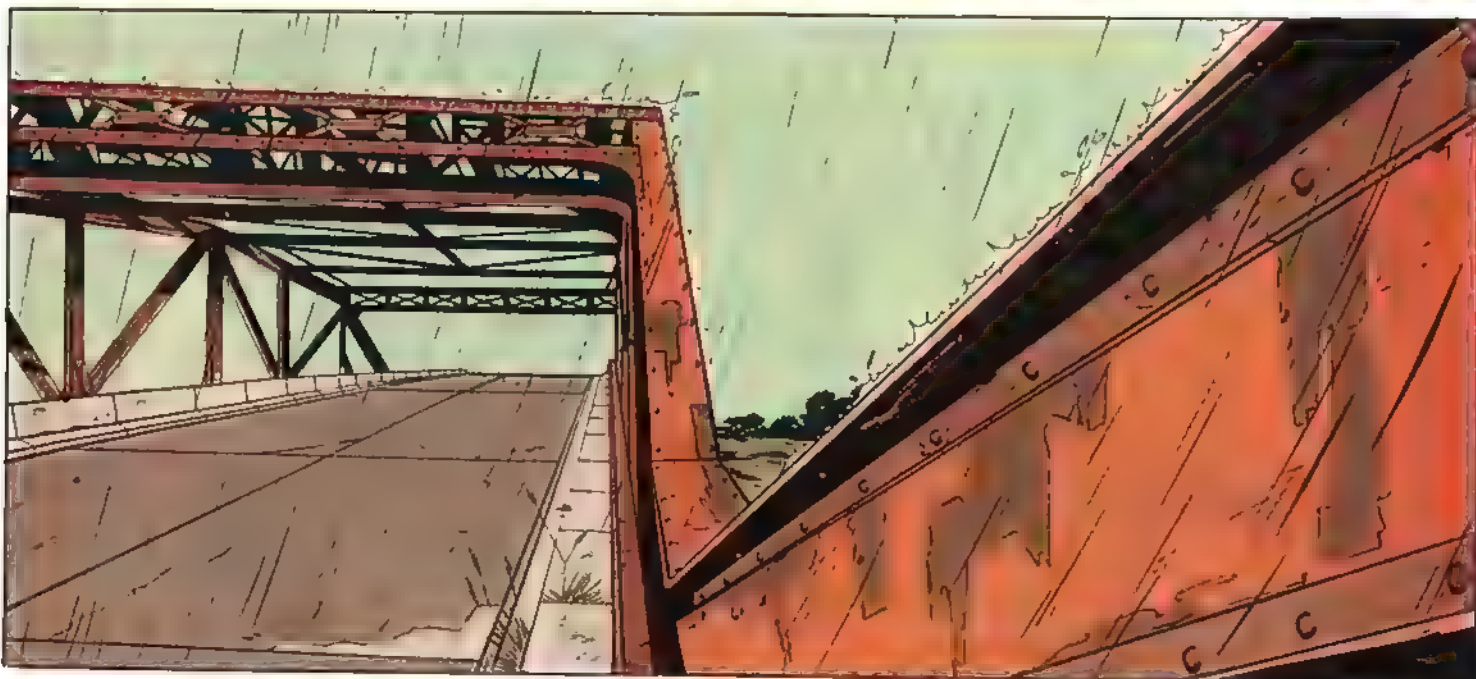
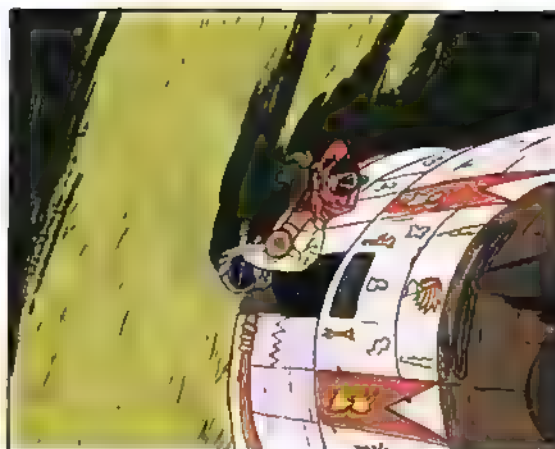
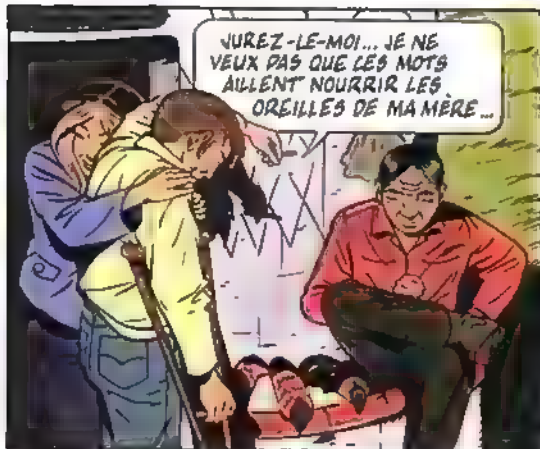
...ET VOUS L'AVEZ
LAISSÉ DIRE TOUTES
CES SALOPERIES ?

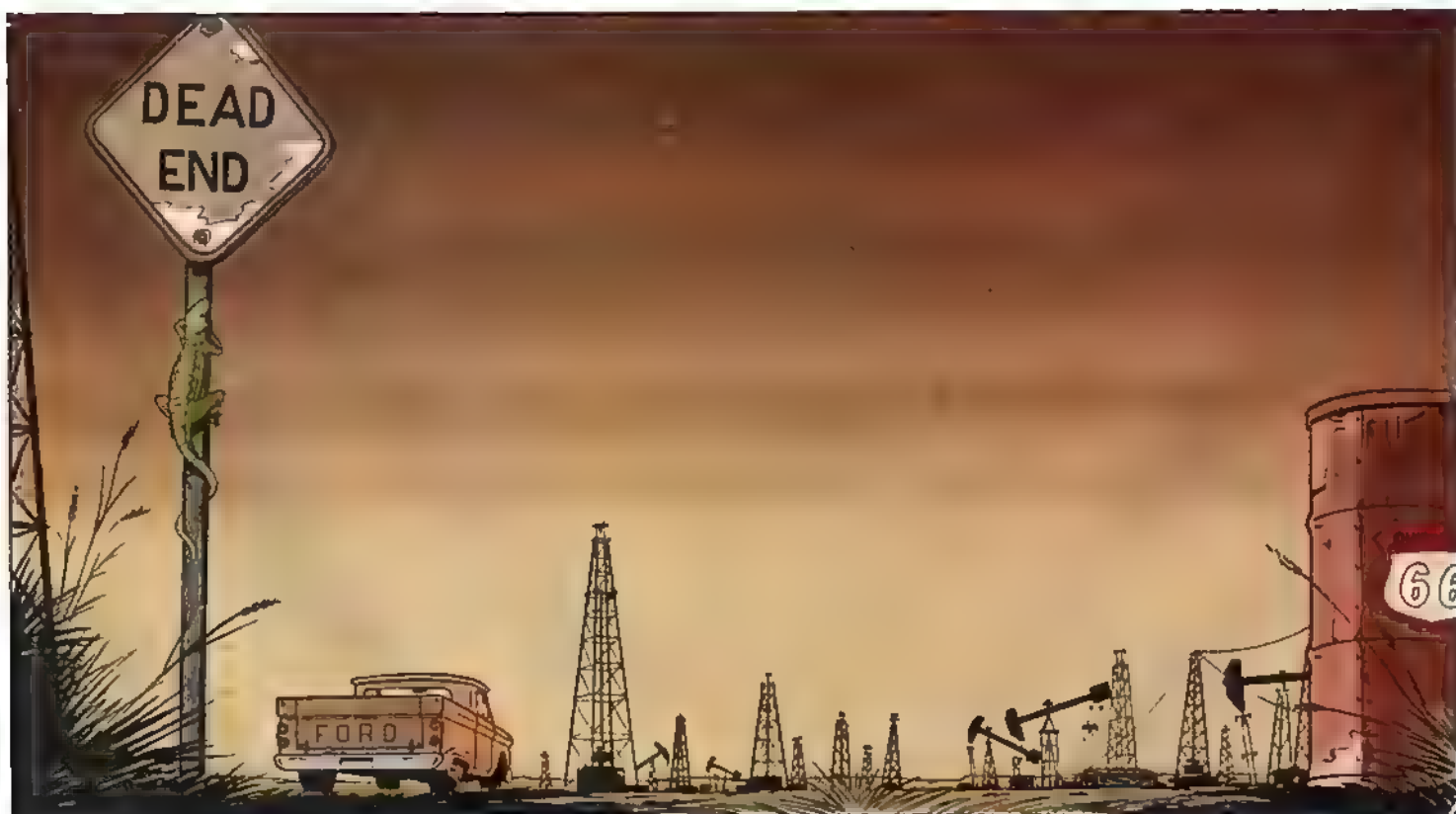
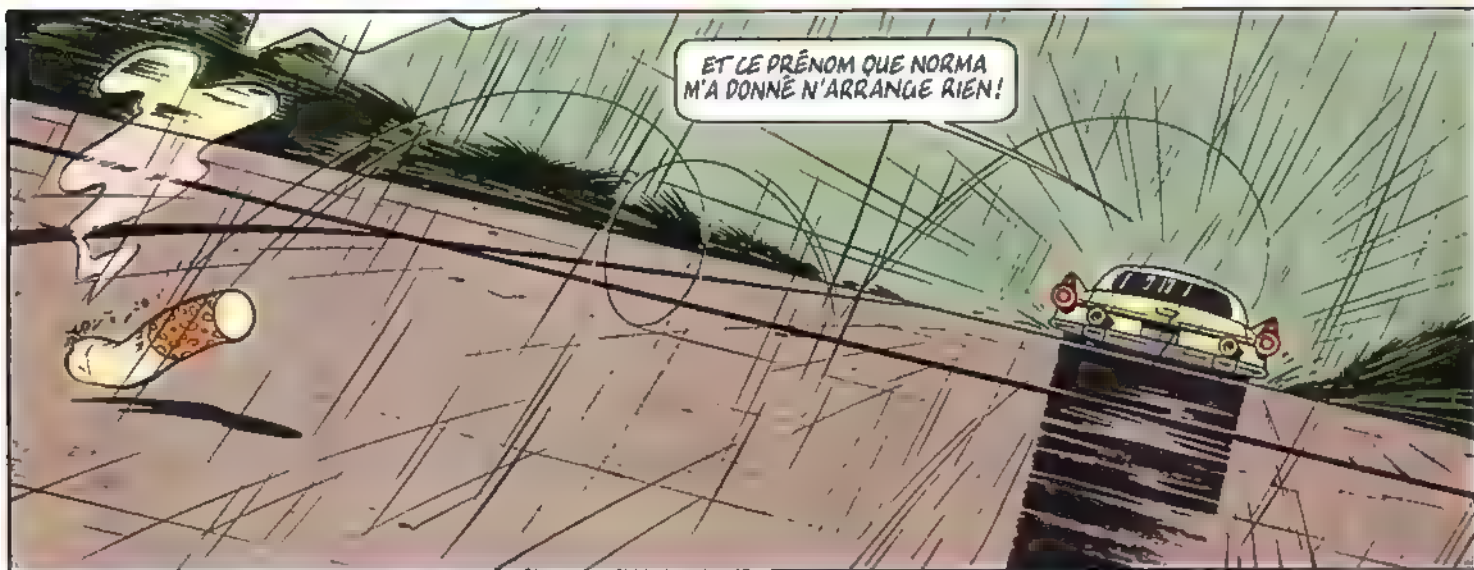
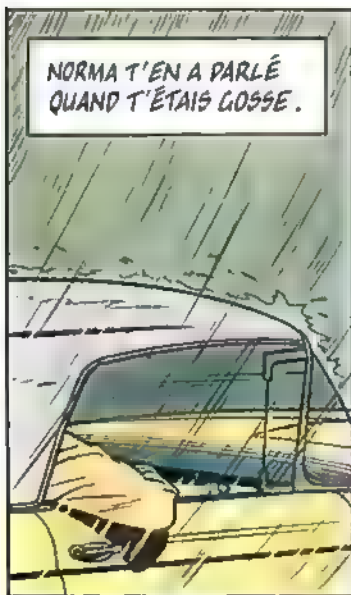


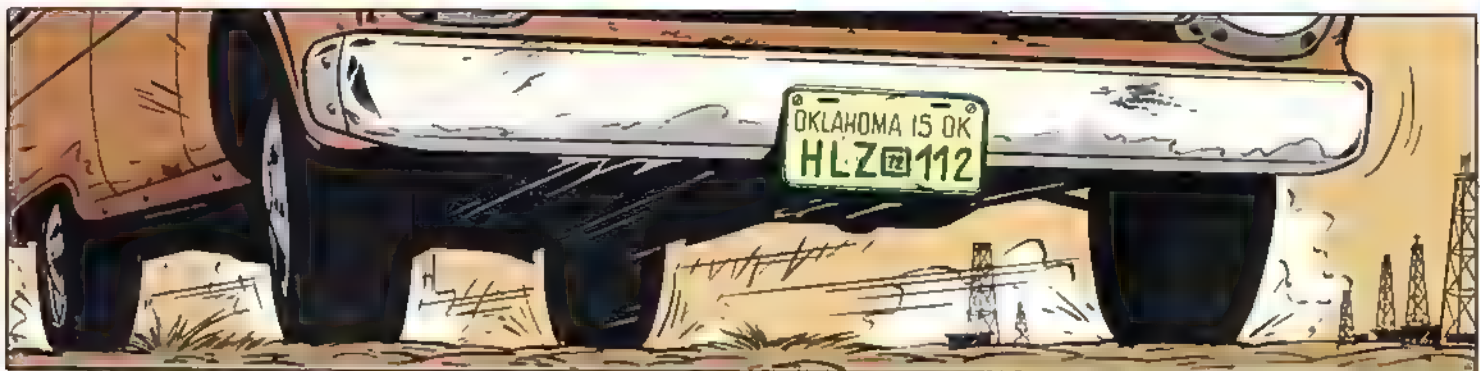
NON. T'AURAIS DÛ
VOIR HOMER ! IL TE L'A
JETÉ VITE FAIT BIEN FAIT
SUR LA ROUTE .

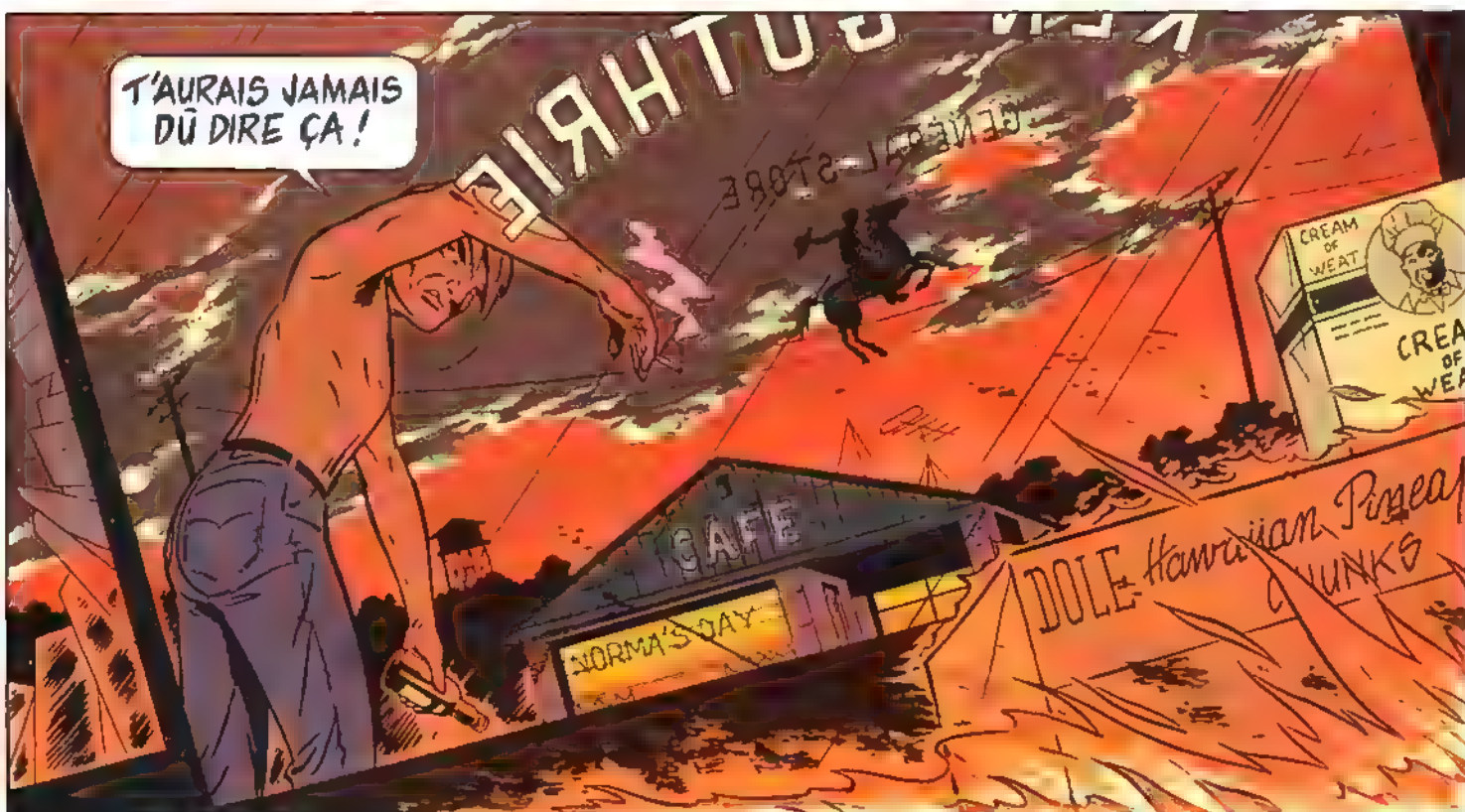


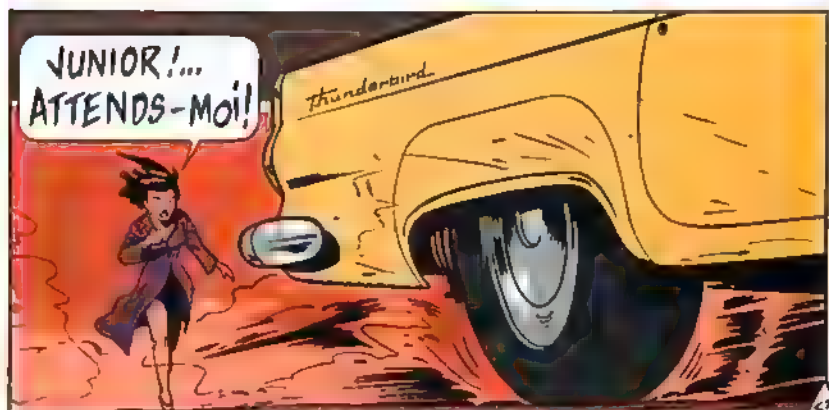
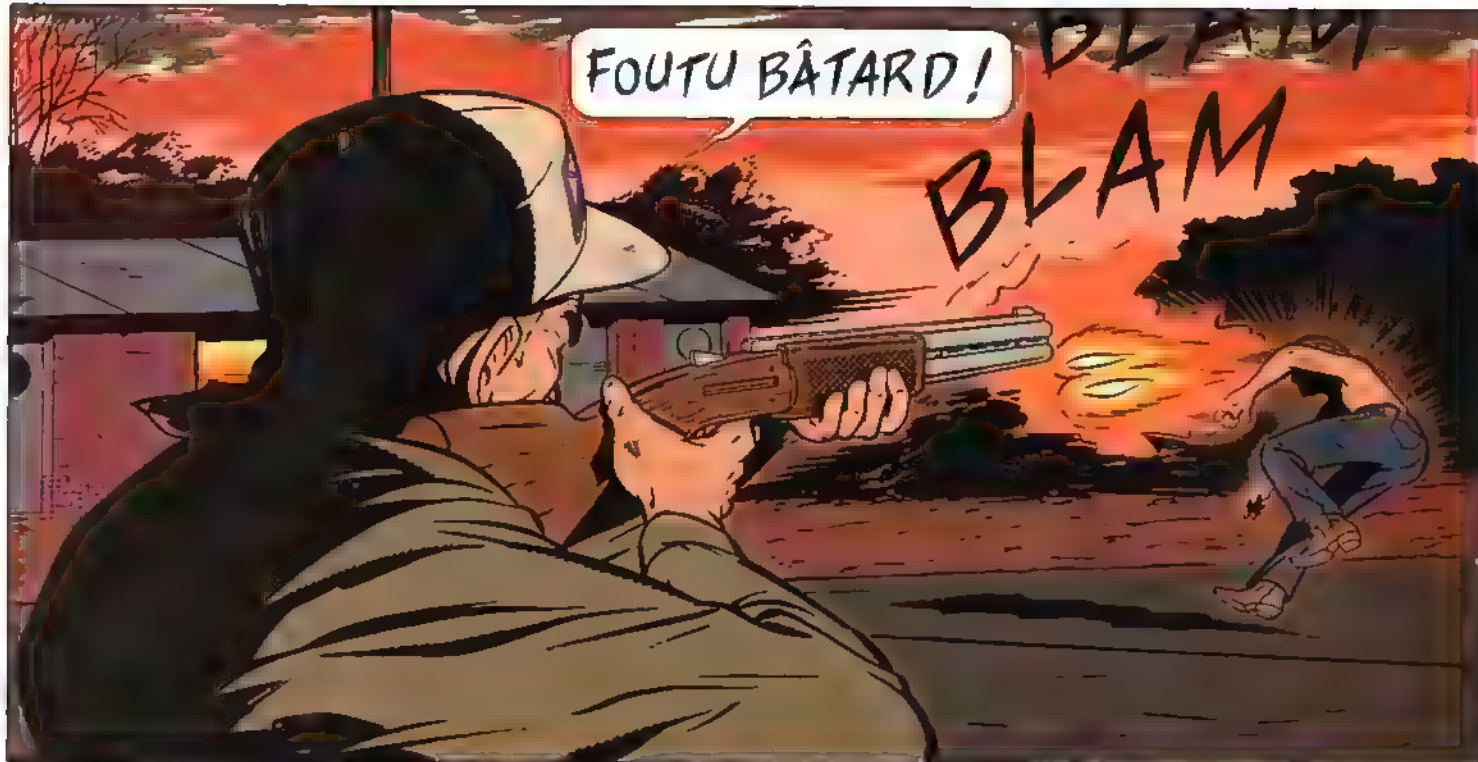
JENNY... JIMMY RED... 'FAUT QUE
JE VOUS PARLE DE CETTE
FOUTUE MÉDAILLE .

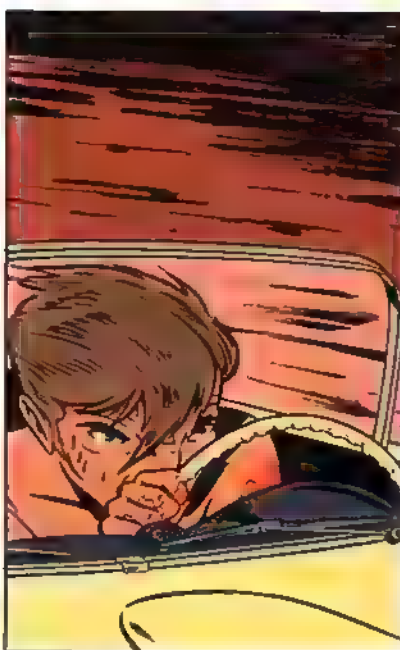


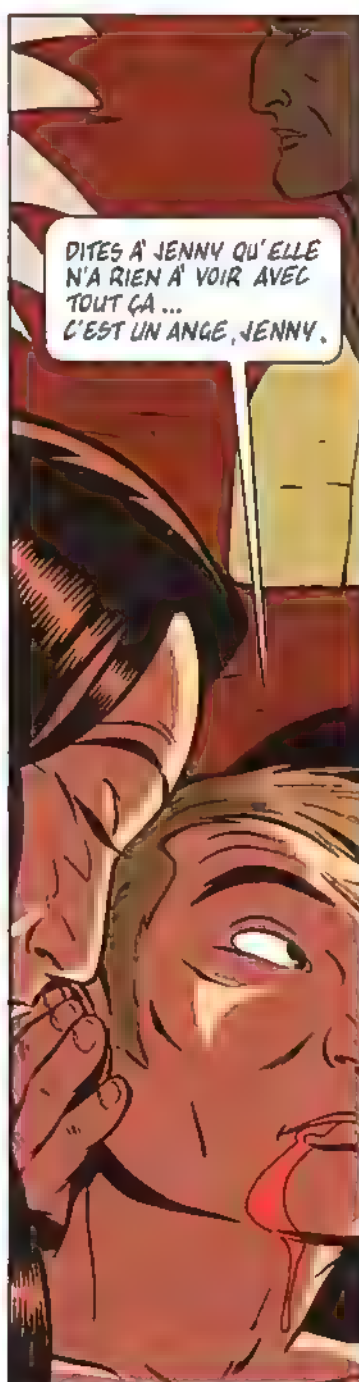
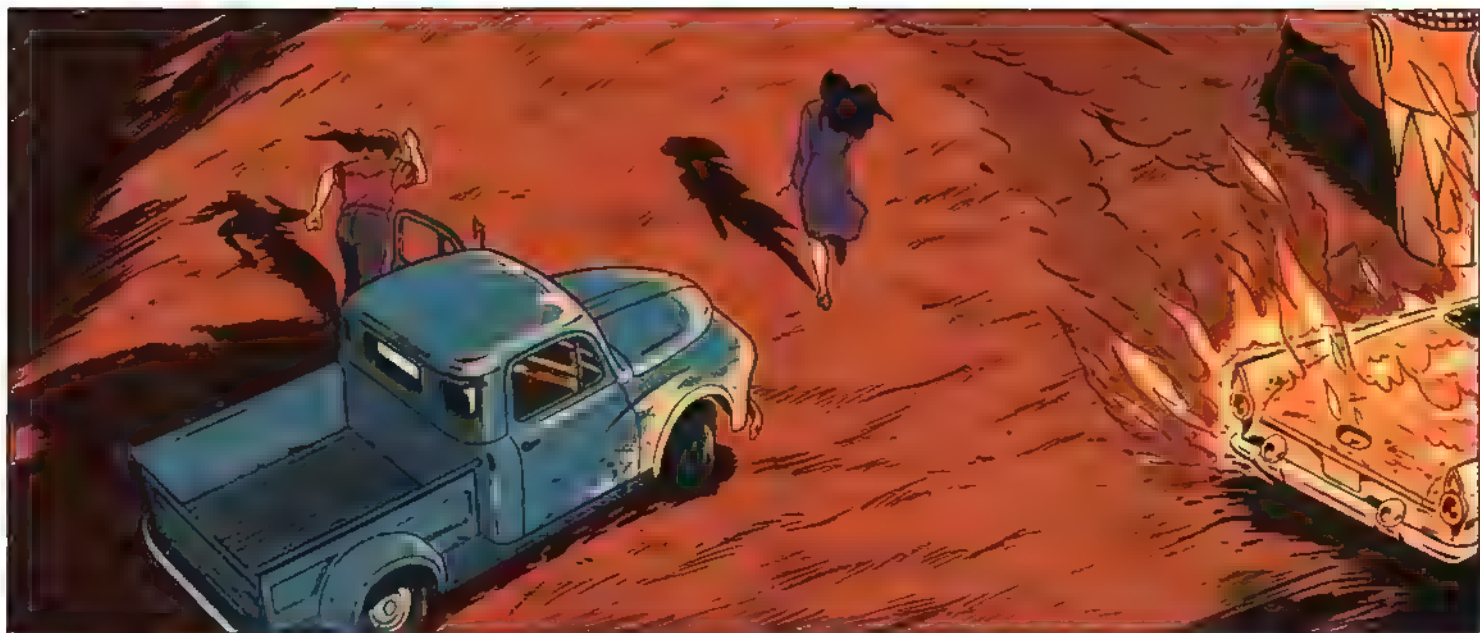


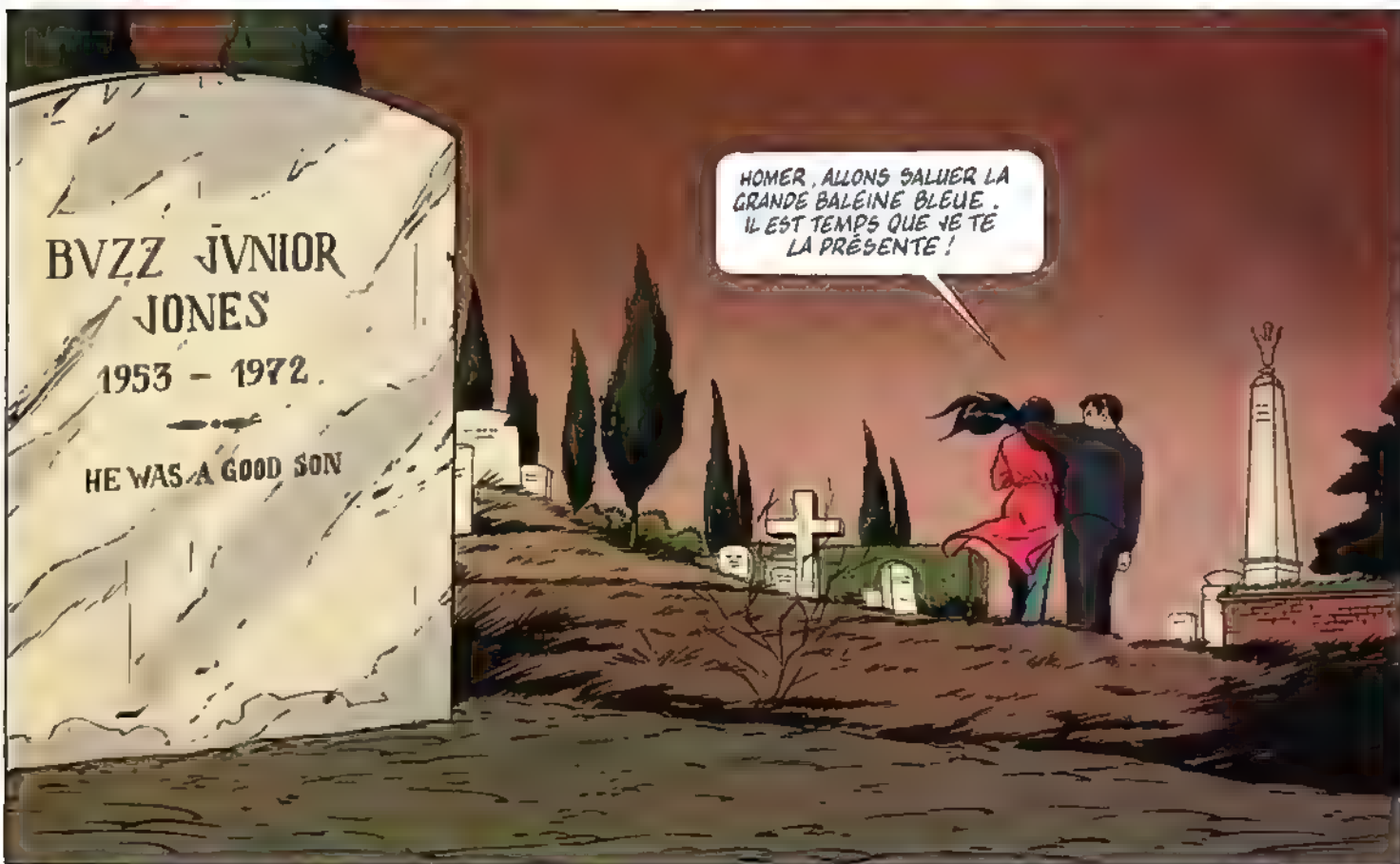












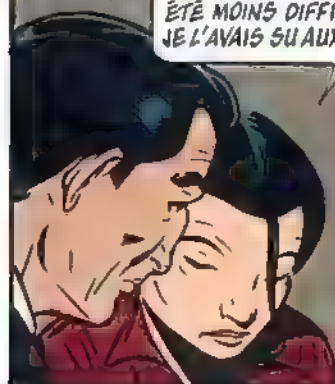
TOUS LES TOURISTES QUI PRENAIENT LA 66
Y FAISAIENT UNE HALTE.
LES GOSSES ET LEURS RIRÉS L'ÉCLABOUSSAIENT!
HOMER... POURQUOI NE M'A-T-IL RIEN DIT ?

SELON JIMMY RED, IL CRAIGNAIT
DE PASSER POUR UN LÂCHE
À TES YEUX. IL LEUR A PARLÉ
D'UN AUTRE BUZZ QUI AVAIT FUI.



IL LEUR A EXPLIQUÉ QUE ÇA
SUFFISAIT AMPLEMENT AVEC UN.

MON JOB DE MÈRE AURAIT
ÉTÉ MOINS DIFFICILE SI
JE L'AVAIS SU AUX PHILIPPINES.



QUEL SOULAGEMENT SI J'AVAIS PU
CONNAÎTRE SA VÉRITABLE DESTINATION,
LE SAVOIR À MANILLE CHARGEANT DES
CAISSES DANS LES B52 QUI S'ENVOLAIENT
POUR LE VIETNAM.

JE CROIS QU'IL VOULAIT ÊTRE
L'HOMME DE LA FAMILLE,
RISQUER SA PEAU POUR TOI...



...ET CHARGER DES CAISSES DE
COCA-COLA ET D'OBUS. CE N'ÉTAIT PAS
LE SOMMET DE L'HÉROÏSME.



LE COMBLE, C'EST QU'UNE BÊTE LAISSE
LUI A CASSÉ LA JAMBE...
ET LUI A RAPPORTÉ UNE MÉDAILLE.

...ET IL NE VOULAIT PAS
D'UNE TELLE
RÉCOMPENSE.

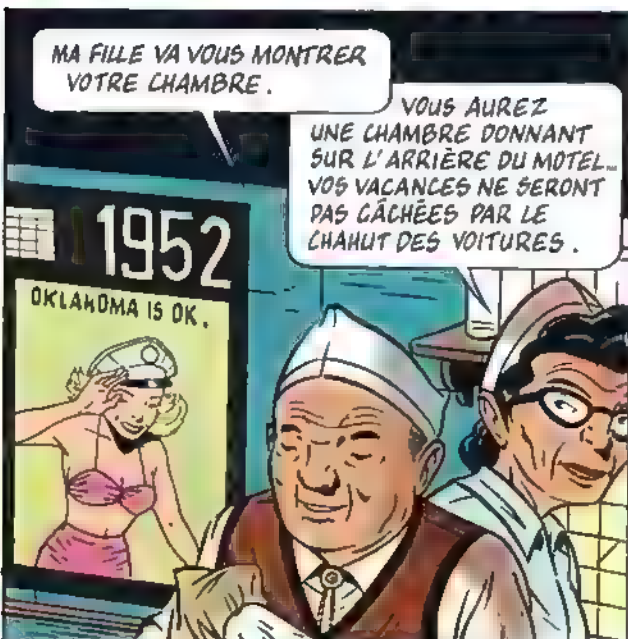
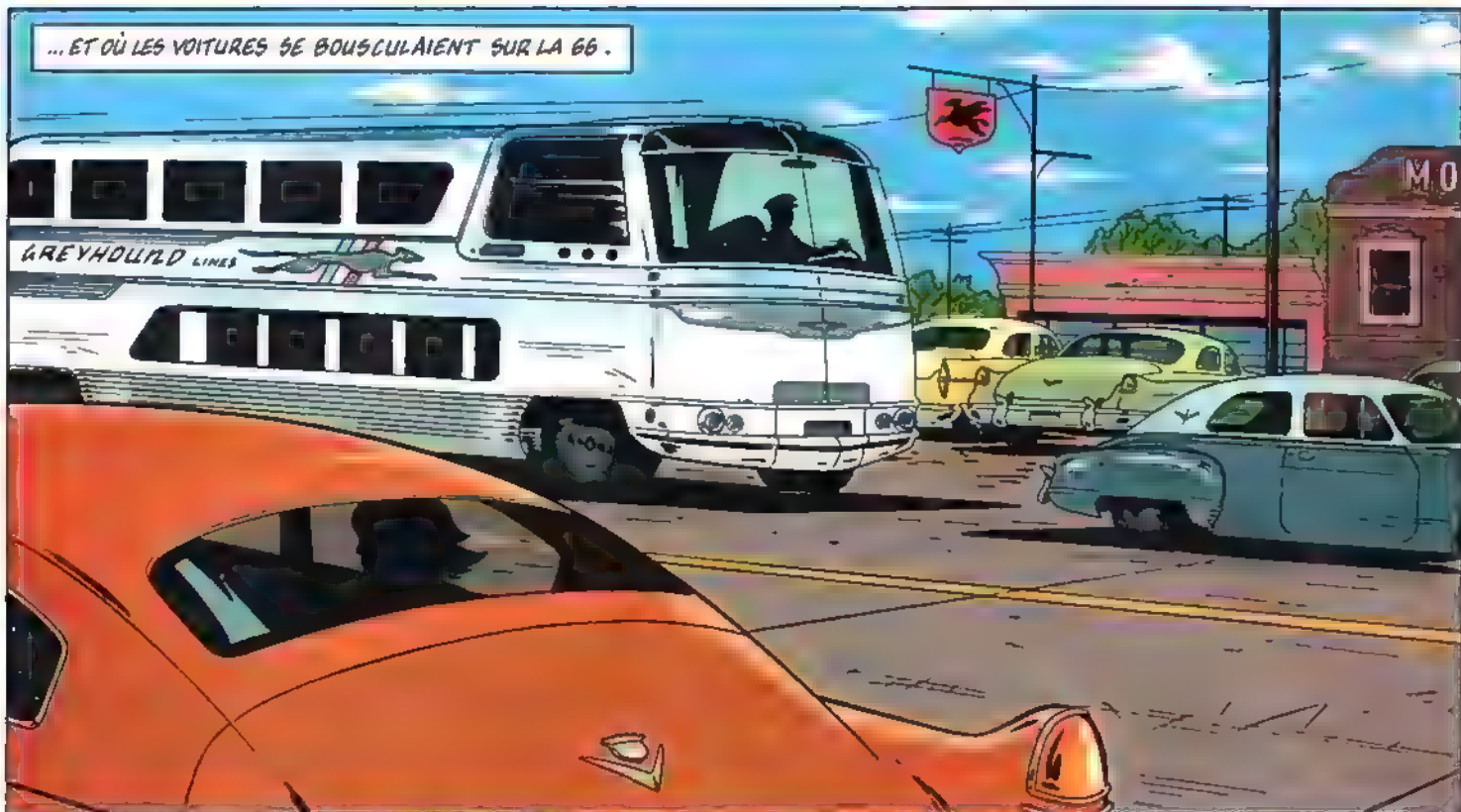


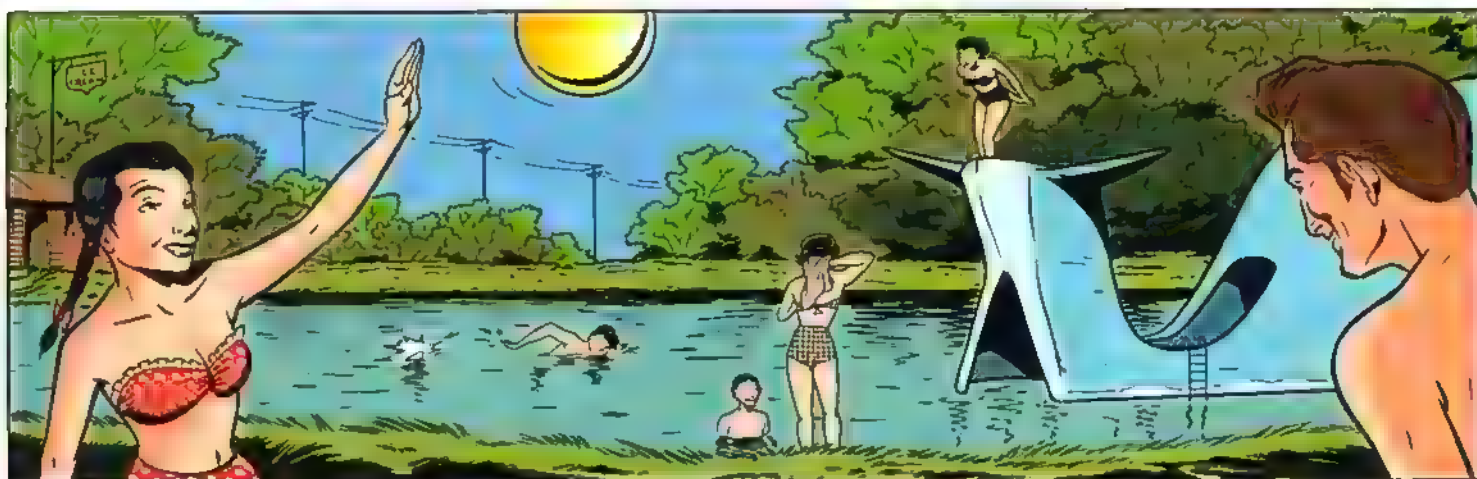
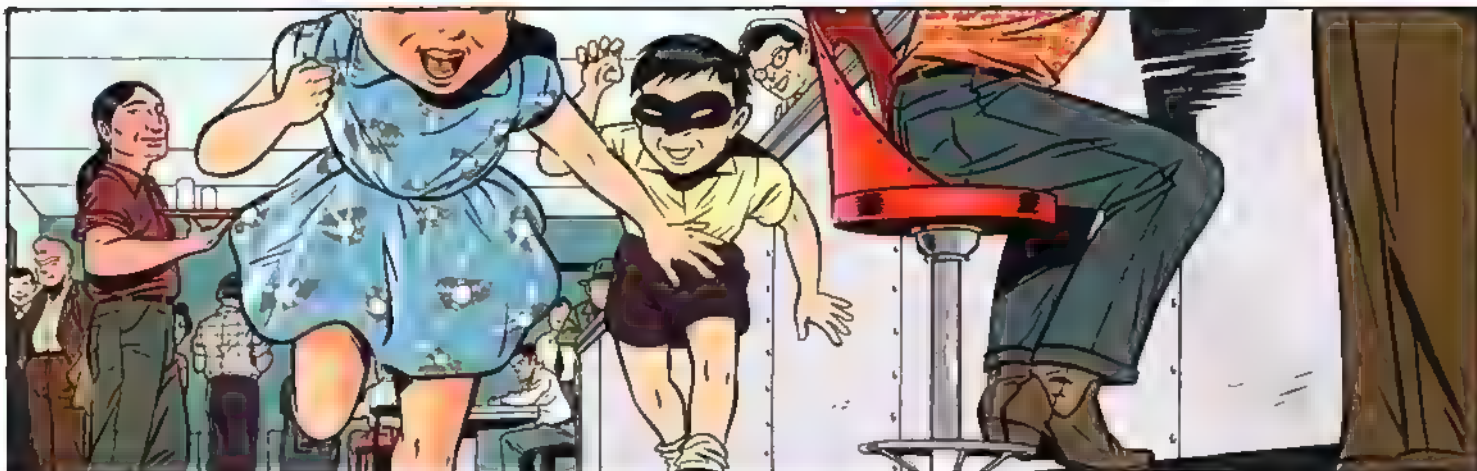
QUI ÉTAIT L'AUTRE BUZZ DONT
JUNIOR PARLAIT ?

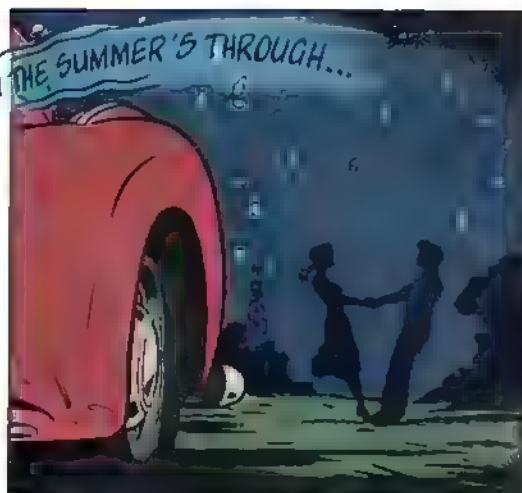
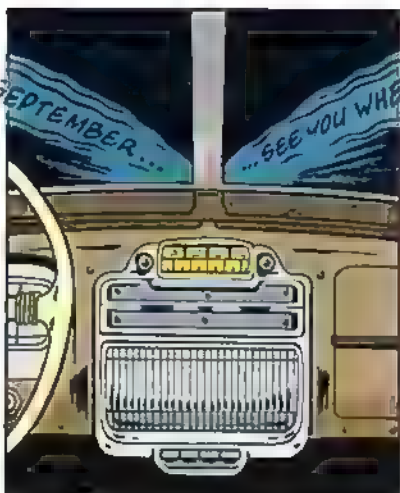
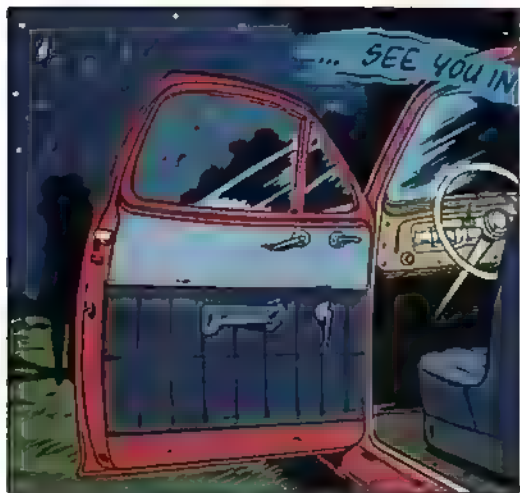
C'EST SI LOIN, SI VIEUX !
C'ÉTAIT LE TEMPS OÙ LA
CELLULITE N'EXISTAIT
PAS ENCORE...

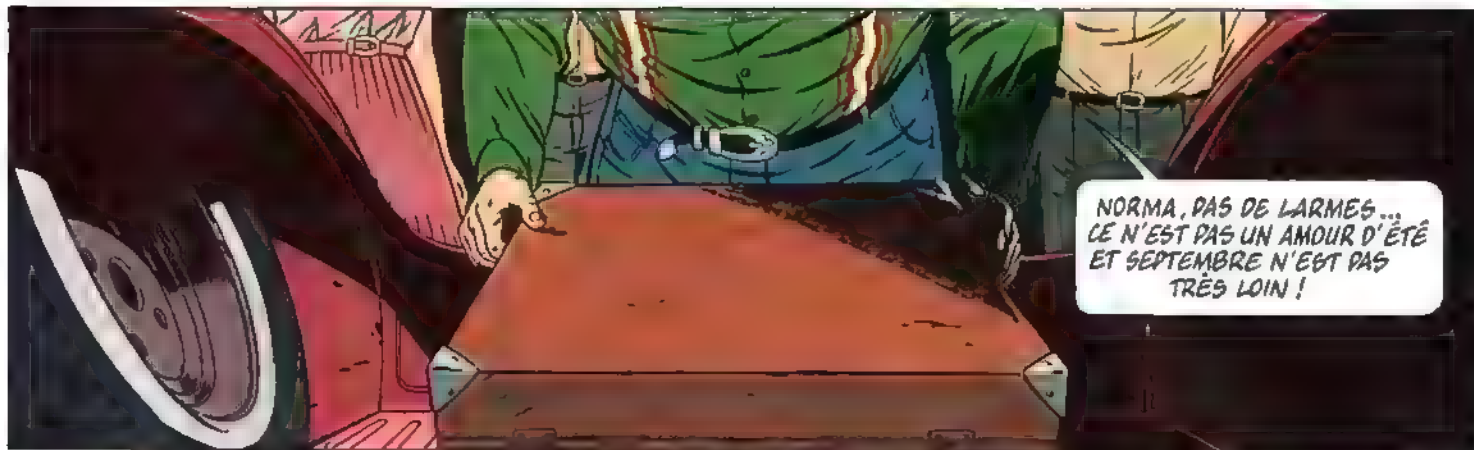


...ET OÙ LES VOITURES SE BOUSCULAIENT SUR LA 66.





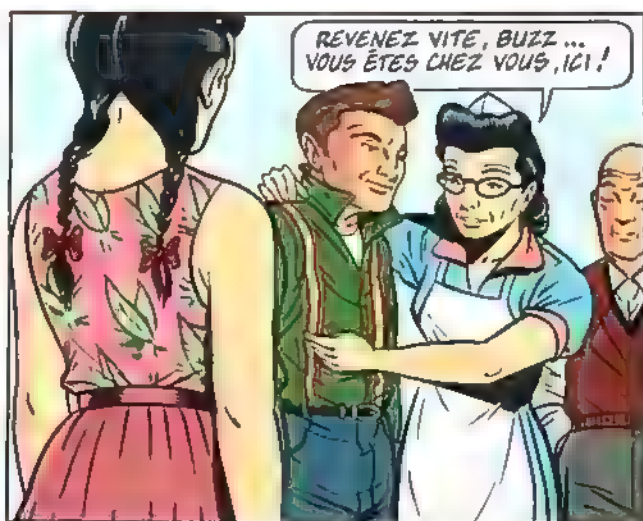




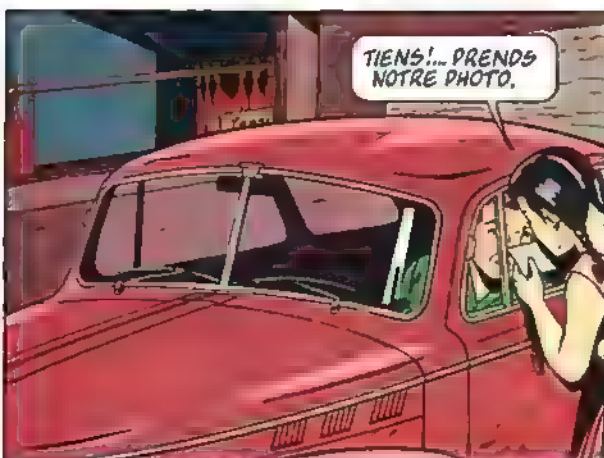
NORMA, PAS DE LARMES...
CE N'EST PAS UN AMOUR D'ÉTÉ
ET SEPTEMBRE N'EST PAS
TRÈS LOIN !



DIS AU PASTEUR QU'IL NOUS
RÉSERVE UNE JOURNÉE
ENSOLEILLÉE.



REVENEZ VITE, BUZZ...
VOUS ÊTES CHEZ VOUS, ICI !



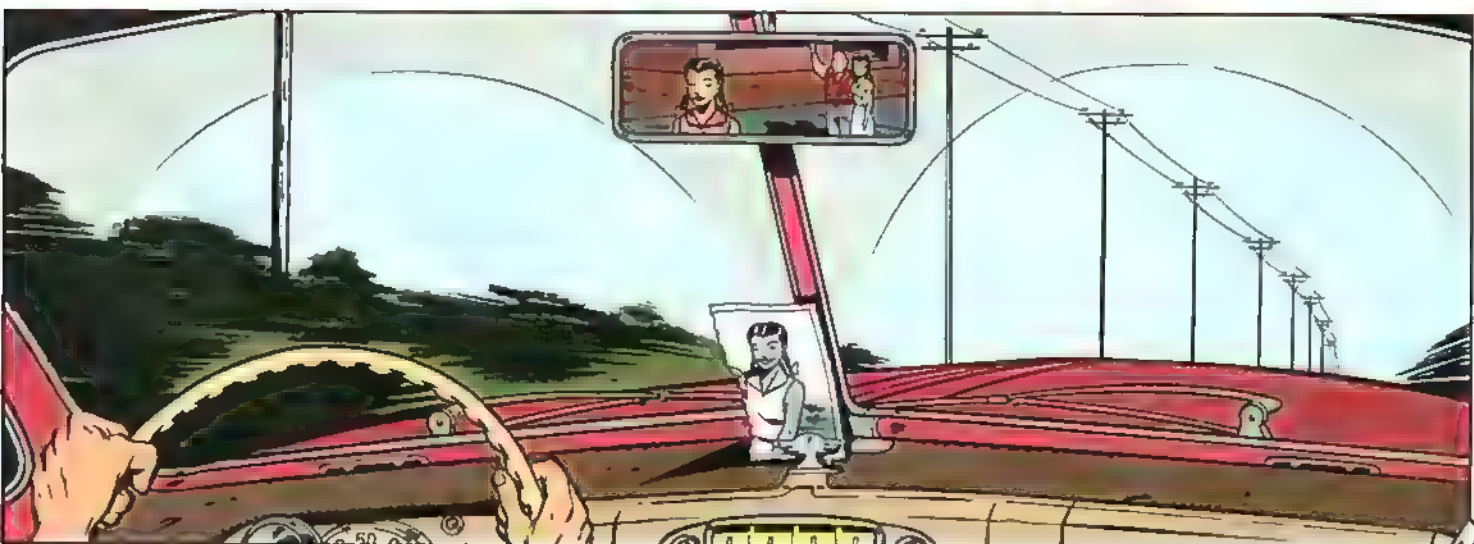
TIENS!... PRENDS
NOTRE PHOTO.

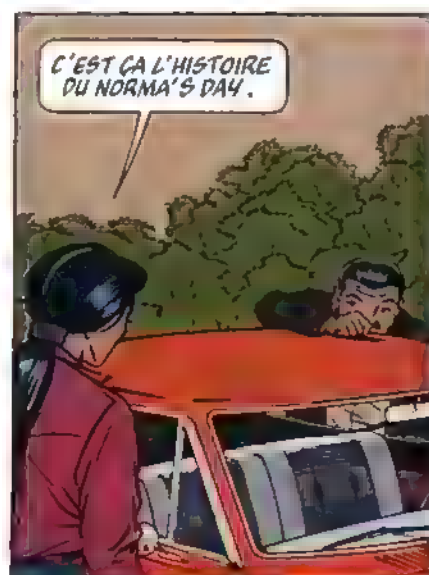
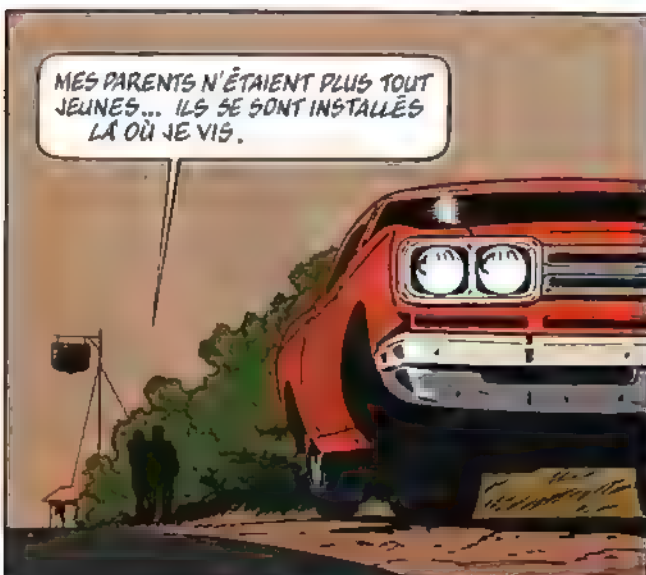


NON, CE N'EST
PAS UN SOUVENIR



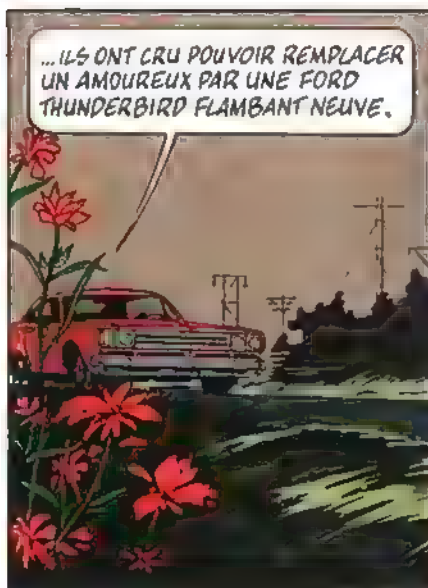
C'EST BIEN PLUS QU'UNE PHOTO!







ILS ÉTAIENT TOUCHANTS DANS LEUR MALADRESSE ...



... ILS ONT CRU POUVOIR REMPLACER UN AMOUREUX PAR UNE FORD THUNDERBIRD FLAMBANT NEUVE.



POUR EUX, C'ÉTAIT TROP DUR DE REPRENDRE LE CHEMIN DES LARMES QU'ILS AVAIENT QUITTÉ 20 ANS AUPARAVANT.

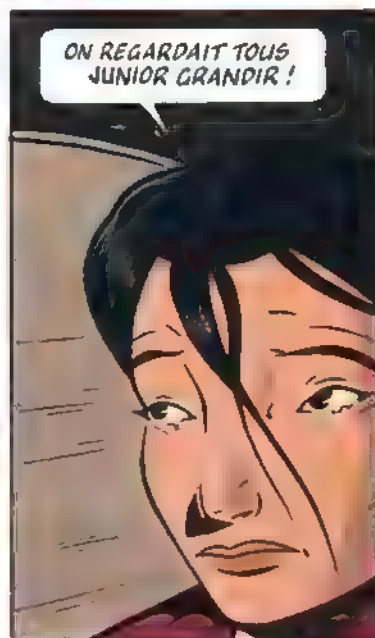


ET JIMMY RED DANS TOUT ÇA ?

IL ÉTAIT DÉJÀ LÀ ... IL A TOUJOURS ÉTÉ LÀ !



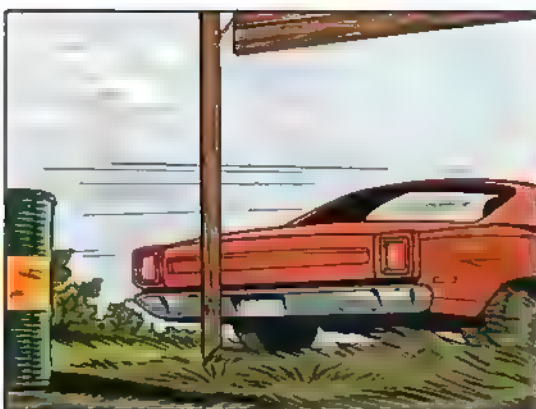
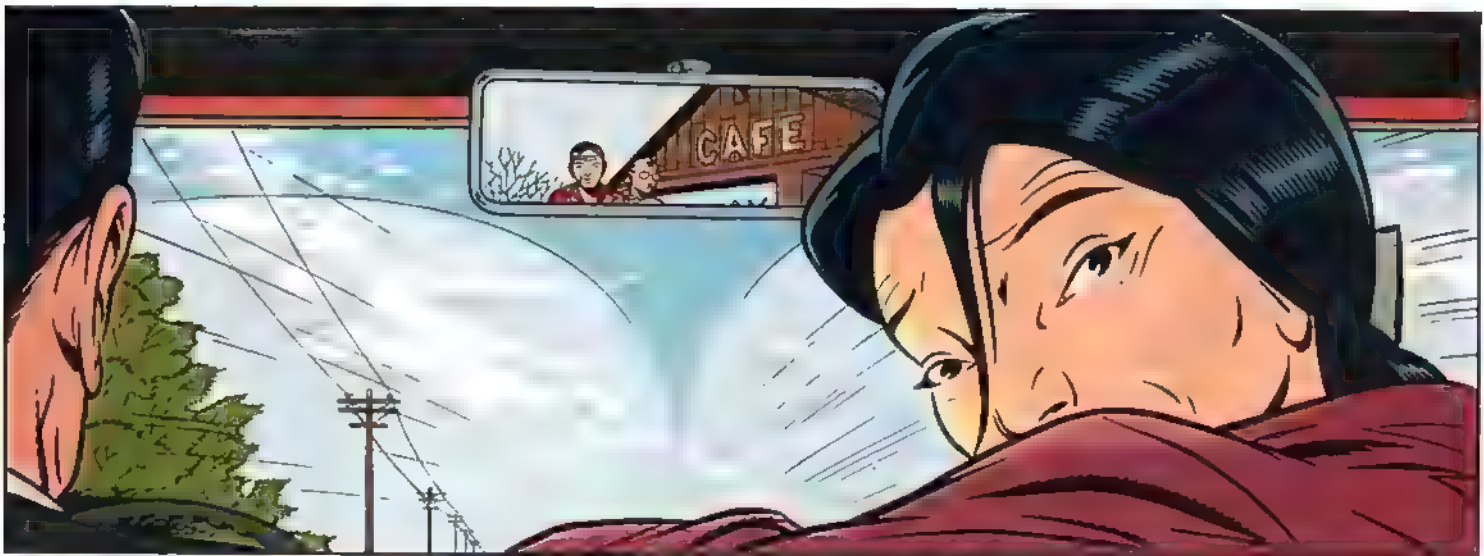
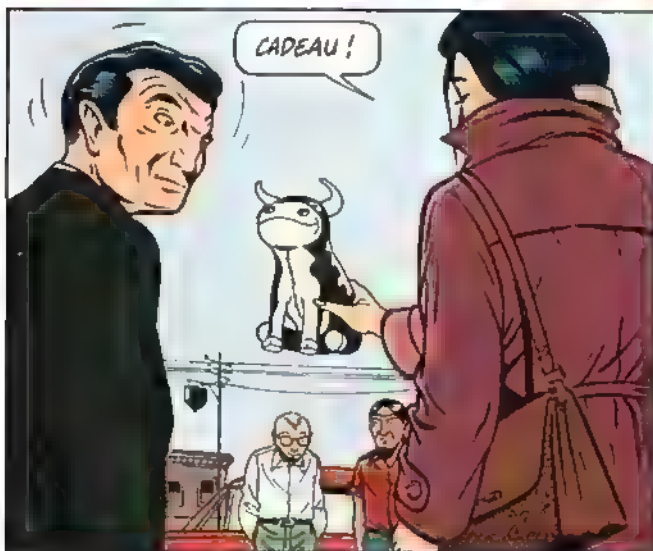
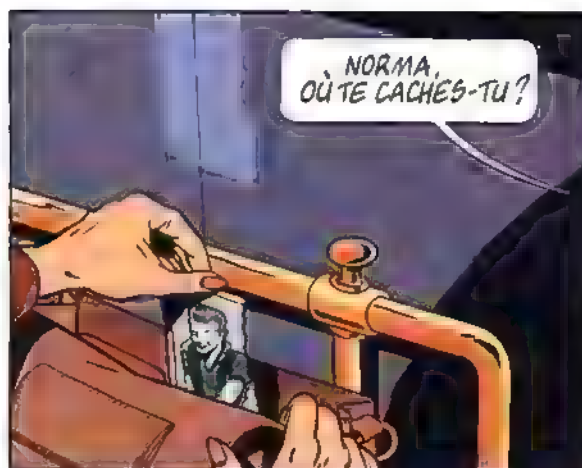
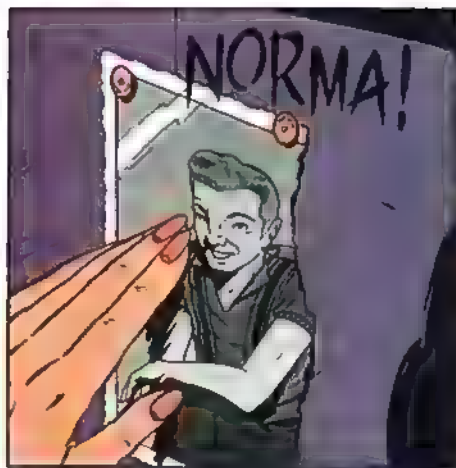
APRÈS LA MORT DE MES PARENTS, IL S'EST INSTALLÉ DANS LEUR CHAMBRE... IL M'A PROTÉGÉE ! ET PUIS, IL Y AVAIT TANT DE BOULOT AU NORMA'S DAY QUE LA VIE A PLUS OU MOINS CICATRISÉ LES PLAIES.

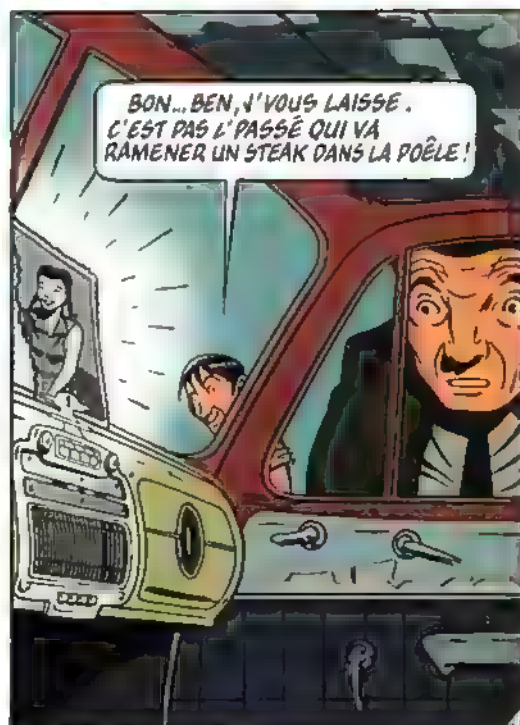
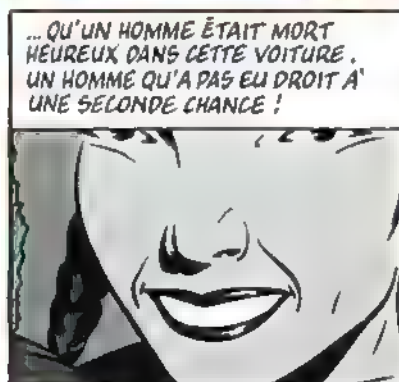
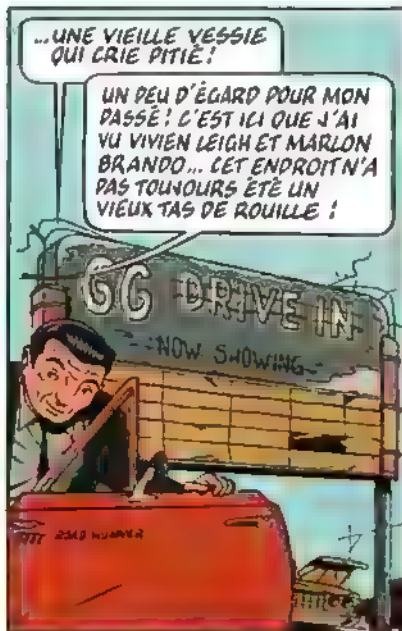
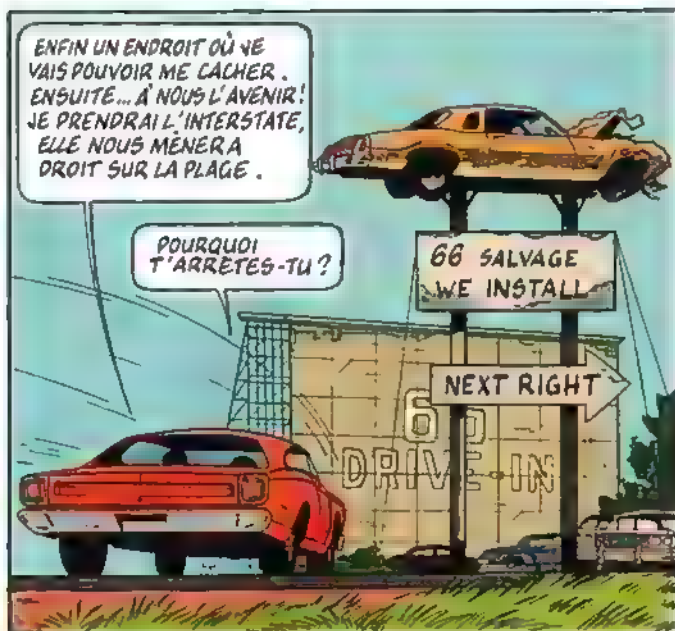


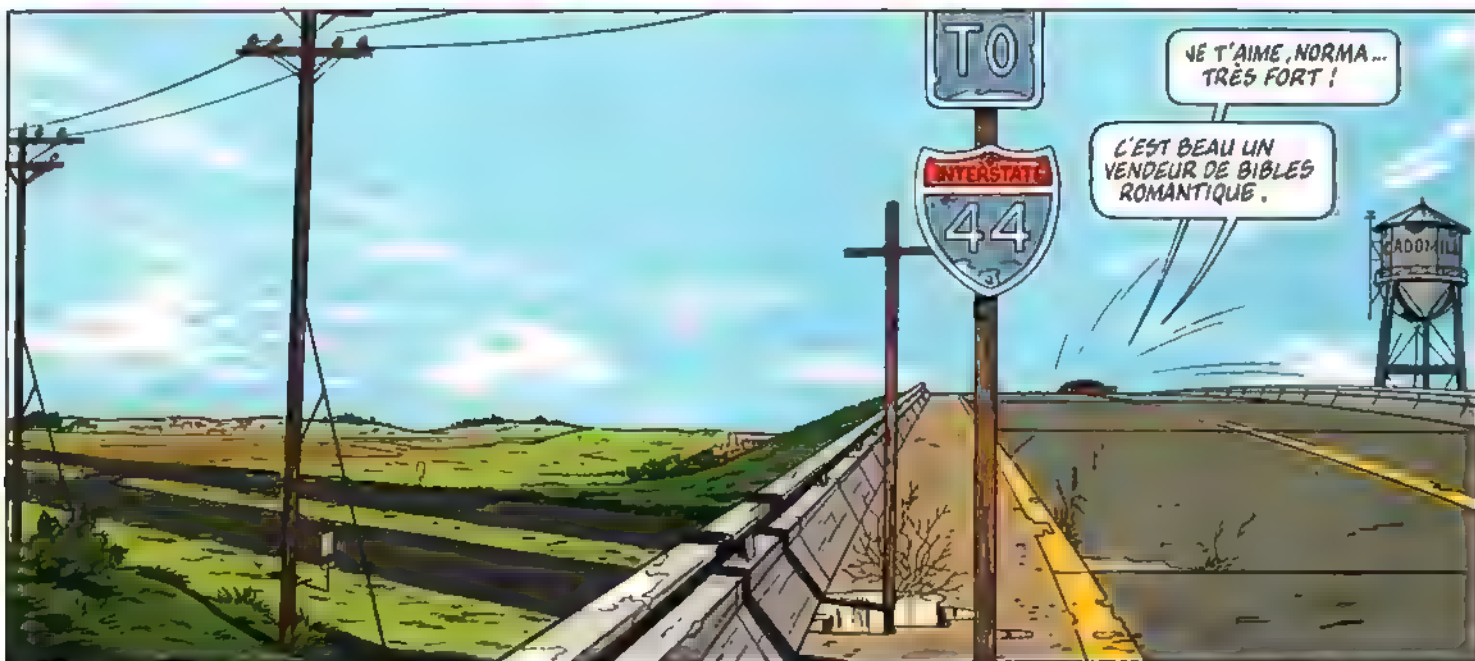
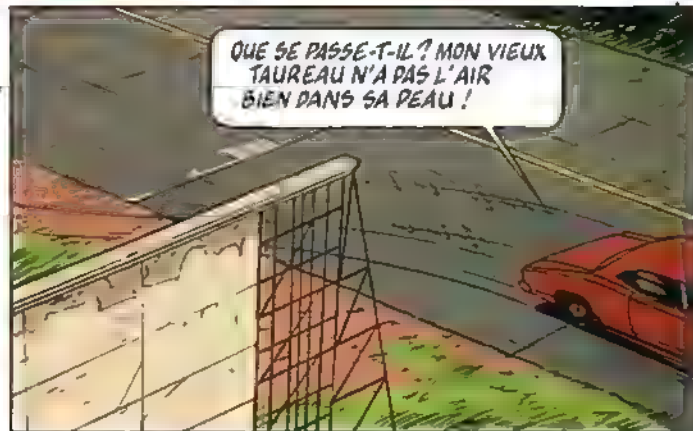
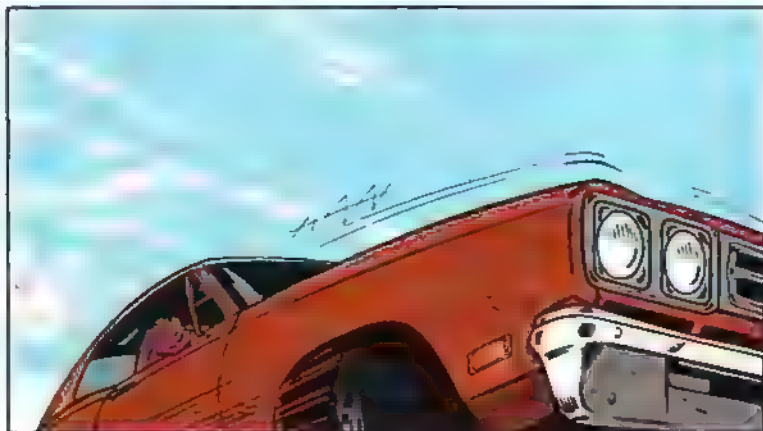
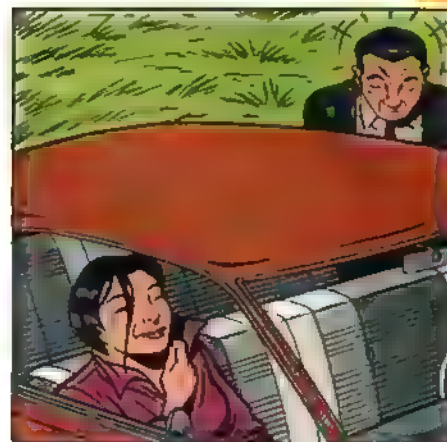
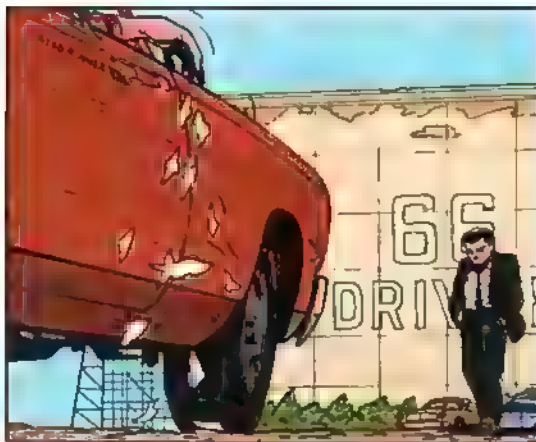
ON REGARDAIT TOUS JUNIOR GRANDIR !



HOMER... EMMÈNE-MOI LOIN. C'EST FINI ICI !







Fragile Nil bleu

Peu de groupes auront été aussi parcimonieux que celui-là : le troisième album seulement en une douzaine d'années d'existence. Et pourtant, comme aux premiers jours de *A Walk Across The Rooftops* en 1984, un pouvoir d'attraction demeuré intact, entier. Une (re)découverte de cette forme d'élégance légèrement désenchantée qui semble se perpétuer hors du temps, de cette sensibilité pudique dont on a l'impression qu'elle répugne à se livrer. Loin, très très loin des remous de chapelles et des querelles de légitimité rock, Paul Buchanan et son Nil Bleu cisèlent des pièces uniques, aériennes et fragiles avec une scrupuleuse sincérité. Fumambules mélancoliques, s'efforçant encore et toujours, malgré tout, de contredire les lois de la gravité. *Peace at Last*, comme ses devanciers, fera sans doute partie de ces albums qu'on ne cesse jamais vraiment d'écouter, bien des années plus tard. C'est bien. Nicolas FINET

▼ The Blue Nile, *Peace at Last* (Warner).



C'est sans doute à une manière de malentendu

que le trio De La Soul doit une bonne partie de son parcours atypique. Dès leur premier album, leur talent pour les collages sonores inattendus leur valait un succès immédiat et une flatteuse réputation d'innovateurs et de francs-tireurs du milieu rap. Or, francs-tireurs, ils pensaient bien l'être, mais pas tant pour la forme – la musique – que pour le fond – le discours. Incompréhension initiale qui allait se perpétuer le temps de quelques albums, le groupe en rajoutant dans le contenu quand une partie du public les attendait sur le terrain du contenant. Avec ce nouveau disque, le quatrième, le malentendu sera probablement dissipé une fois pour toutes : les trois rappers, oui, s'affirment comme de dignes ambassadeurs de la nation hip-hop, mais ce qui, musicalement, nous les avait fait croire différents des autres est bel et bien mort et enterré. N. F.

▼ De La Soul, *Stakes is High* (Tommy Boy Music/East West).

Prenons les paris, et avançons que ces Eels (anguilles), a priori inconnus parfaits – son principal protagoniste, auteur-compositeur-interprète-guitariste, signe d'un énigmatique "E" –, s'imposeront haut la main comme l'une des sensations fortes de la rentrée musicale. Avouons aussi que lesdits paris

ont rien de très risqué tant le premier album de ce trio de Los Angeles, impose dès la première

écoute une personnalité et une séduction assez peu communes. Samples bizzaroïdes, assemblages sonores saugrenus, superpositions d'ambiances composées et complémentaires, tout attire spontanément l'oreille ici, à commencer par de très évidentes qualités : composition et d'écriture. Simple, accrocheur, pouillé, le disque s'impose aussi par une production ore et persuasive, qui sait mettre en valeur la dimension discrètement tordue des chansons des Eels. Beautifreak, joli monstre : effectivement, on ne pouvait pas avoir meilleure entrée en matière. N. F.

▼ Eels, *Beautiful Freak* (Geffen/MCA).



Une vraie-fausse nouveauté, l'élément inédit de ce double CD étant, en l'espèce, un concert enregistré en mars dernier. Pour vérifier sur pièce que la réputation d'énergie des Silmarils, groupe de scène avant d'avoir décroché son tube (*Cours vite*), n'a rien d'usurpé.

▼ Silmarils, *L'album + le Live* (East West).



Eric Clapton, Bonnie Raitt, B.B. King, Robert Cray, Dr. John, Buddy Guy et quelques autres réunis pour un hommage live et circonstancié au guitariste Stevie Ray Vaughan, disparu il y a quelques années, en phase de starisation galopante, dans un accident d'hélico. Parfaitement blues, donc.

▼ A Tribute to Stevie Ray Vaughan (Epic).

Du côté du Rio Grande

On l'entend déjà ricaner d'ici, la garde des défenseurs du bon goût. Encore un disque de ZZ Top ? Le retour de Ploucville, U.S.A. ? Une nouvelle offensive des pileux électriques ? OUI ! Tout ça. Oui, les bluseux barbus campent une fois de plus, obstinément, les deux pieds dans leur imagerie rustaude et hypertrophiée. Oui, rien ne ressemble plus à un album de ZZ Top qu'un autre album de ZZ Top. Oui, voilà un bon quart de siècle que le trio texan, imperturbable, puise dans la même recette pour repasser les plats. Et c'est très précisément cette prévisible constance – probablement rédhitoire chez n'importe qui d'autre – qui nous les rend indispensables. Parce que depuis les tous premiers enregistrements, il n'a finalement jamais été question d'autre chose que des trois accords fondamentaux du blues. Un héritage que Gibbons (définitivement l'un des touchers de guitares les plus subtils de ce côté-ci du Rio Grande), Hill et Beard assument avec plaisir et énergie, dans une couleur cette fois plus proche de Deguella ou



Tejas que de la tessiture FM-gros son qu'on leur a parfois reproché par la suite. Oui, les ZZ Top sont de retour en ville, et c'est une sacrée bonne nouvelle. Nicolas FINET

▼ ZZ Top, *Rythmeen* (RCA/BMG).

La Seattle Connection bouge encore. Après que la ville ait donné naissance à plusieurs monstres de l'Amérique rock comme Soundgarden, Nirvana ou Pearl Jam, c'est au tour de Screaming Trees, paraît-il, de devenir la "next big thing" enfantée par le berceau du grunge. Le groupe ayant déjà passé la barre de la demi-douzaine d'albums sans avoir notablement fait péter l'audimat, on peut – sauf révélation tardive – légitimement douter que la prophétie s'accomplisse. A défaut de véritable électrochoc, on peut néanmoins écouter avec profit ce *Dust* d'assez bonne tenue, lardé ici et là de quelques tubes mineurs (*All I Know*) plaisamment tournés.

▼ Screaming Trees, *Dust* (Epic).



Dadi nostalgie

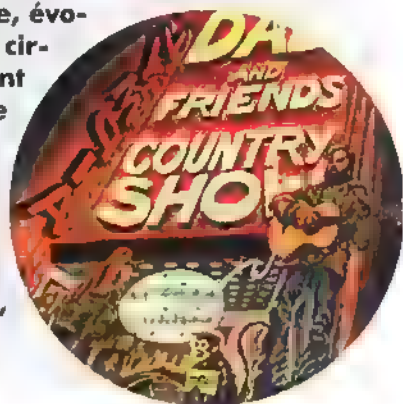


Marcel Dadi faisait partie des passagers du vol TWA 800 New-York Paris, victime d'une explosion le 17 juillet dernier au large de Long Island. Il avait 44 ans. A lui seul, il avait refilé le virus de la six cordes à toute une génération de gratteux made in France. Là où les virtuoses du solo filaient immédiatement des complexes à n'importe qui, lui, avec ses albums débonnaires et sa

"méthode à Dadi", avait redonné espoir aux bataillons d'apprentis guitaristes qui désespéraient de pouvoir un jour se servir à peu près correctement de ce maudit instrument : toi, moi, nous, on pourrait tous légitimement prétendre, enfin, au rôle de guitar-hero pour lequel on s'était toujours senti prédestiné. C'est vrai qu'on lui faisait confiance, à Dadi, avec sa barbe, son bon sourire et son aisance : quand c'était lui qui s'y collait, au manche, le flat picking vous apparaissait alors pour ce qu'il était, incroyablement fastoche.



Révéle très tôt, dans les années 70, à l'époque où le folk et la country music connaissent en France une belle faveur populaire, Dadi s'était vite imposé comme un maître, la référence suprême en la matière. Le genre progressivement passé de mode, il y était resté indéfectiblement fidèle, évoluant dans les circuits spécialisés qui n'avaient évidemment pas attendu ce moment pour reconnaître son talent. Grand amateur de bande dessinée, il avait sollicité pour illustrer ses pochettes des dessinateurs comme Gotlib, Solé, Mandryka, Alexis, Cabanes, Moebius... N.F.



Seconde livraison d'un trio de zozos de la côte ouest américaine, découvert et porté aux nues par David Byrne, ex-patron de Talking Heads. Énergique, drôle et parfois bordélique à la limite du n'importe quoi, mais suffisamment déroutant pour qu'on y jette une oreille curieuse.

▼ Geggy Tah, *Sacred Coit* (Luaka Bop/Warner Bros.).





PFFF

TOUT FOUT LE CAMP !

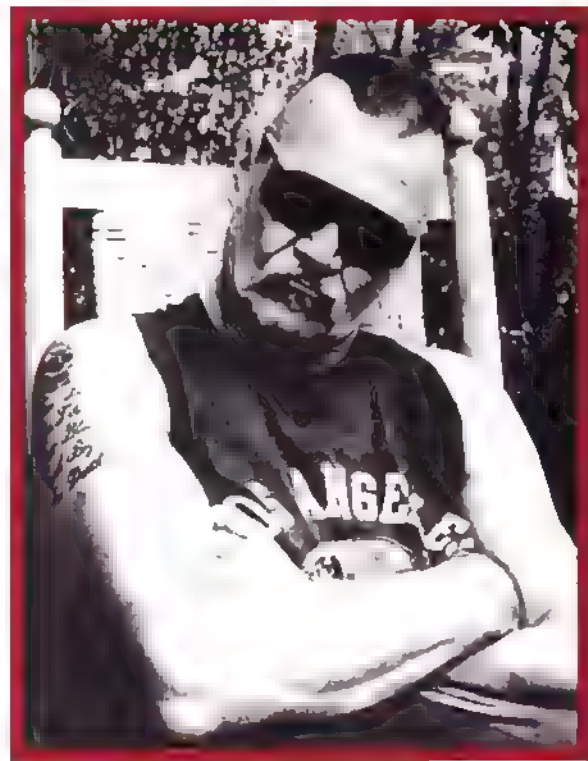


Paru discrètement voici plus de vingt ans, ce roman avait déjà ses adeptes, encore rares, accrochés à la folie de cet écrivain amoureux des bouseux et des tarés de la terre. Crews aime les

Les carcasses sanglantes de Crews

nains culturistes, les massacreurs de vipères, les chanteurs aux sentiments douteux. Avec *Car*, il nous raconte tout simplement l'histoire de Herman, celui qui a décidé de manger une voiture. Pas une Majorette pour bambins mais une splendide Ford Maverick rouge qu'il dégustera chaque midi, en public, demi-livre par demi-livre et évacuera chaque soir dans une cuvette spéciale (en public toujours, rassurez-vous). Son père et sa sœur ne regardent pas ce pari d'un œil bonasse mais le directeur de l'hôtel qui abrite Herman se frotte les mains car la foule promet de faire un triomphe aux intestins du mangeur. La ferraille est partout dans ce roman où l'entourage du héros vit entre le garage et la casse, guettant les accidents de la route comme d'autres l'arrivée du messie. Herman, avec ses envies de bouffe métallique, dérange l'ordre établi. D'ailleurs, cette Ford lui restera en travers de la gorge !... Harry Crews réussit un ballet de carcasses hystériques jusqu'à son final, sanglant, violent, étouffant entre la graisse, la rouille et le sexe. Bonne route. Christine Fernet

▼ Harry Crews, *Car*, Ed. Gallimard/La Noire, 208 P.- 85 F.



© Maggie Powell

Jusqu'à ce huitième roman, l'écrivain Elizabeth George avait des airs de sainte Nitouche. Ses histoires, un peu trop anglaises pour une américaine, restaient BCBG. Et voilà qu'elle imagine un crime d'enfant, sordide, avec, en prime, une mère indigne. De quoi évidemment bouleverser tous les five o'clock de la terre. Ce crime gratuit de la petite Charlotte, une jolie gamine gentille comme tout, secoue le livre et place désormais madame George dans le chœur des écrivains bien noirs. En outre, elle nous plonge dans le monde pourri de la politique et de la presse à scandale. Heureusement pour nous qu'il reste les policiers de Scotland Yard pour retrouver un soupçon de compassion. C. F.

▼ Elizabeth George, *le Visage de l'ennemi*, Ed. Presses de la Cité, 364 P.- 130 F.

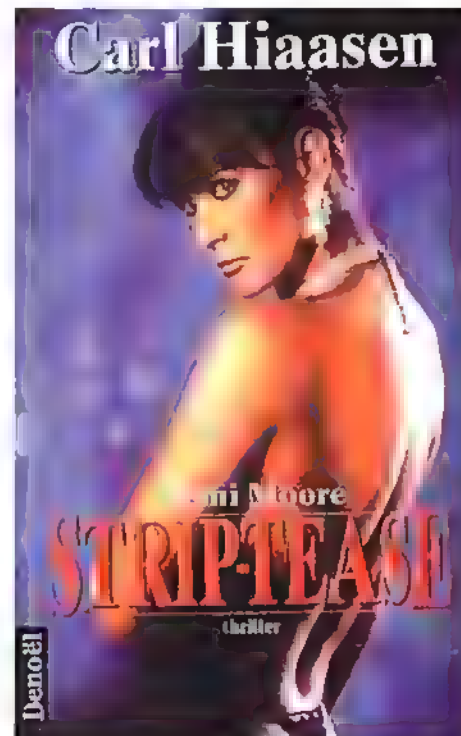


Baleine canaille. C'est dans la discrétion que se sont unies les éditions Baleine et Canaille. Jean-Jacques Reboux jeune auteur-éditeur canaille plein de talent et d'énergie dont le travail avait parfois du mal à rencontrer le public s'en va donc vivre auprès d'une maison d'éditeur qui a le vent en poupe depuis le succès du Poulpe, série créée par Jean-Bernard Pouy. Ce mariage vient de donner naissance à des triplés dans la collection Canaille/revolver : une nouveauté, *Petit abécédaire des entreprises malheureuses* d'Anne Matalon et deux rééditions, *la Clé de seize* de Patrick Raynal (premier roman de l'actuel patron de la Série Noire) et *Spmoza encule Hegel* de J.-B. Pouy, lutte de groupuscule post-soixantuitard sur fond d'ambiance ante madmaxienne. Un régali culte. Eric Labiot

▼ Chaque exemplaire de 39 à 49 F.

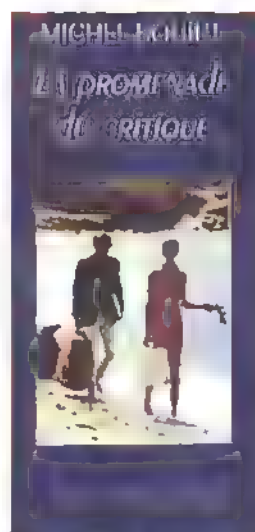
Erin travaille au Fruit des Fendues. un lieu des plus gracieux où les hommes viennent baver discrètement devant les fesses et les seins les plus ronds de la Floride. Faute de trouver une place de secrétaire bien payée, elle vend son image de belle fille intouchable mais drôlement bien roulée pour continuer à élever seule sa petite fille. Son ex-mari, un vrai pourri, et la justice du coin ne l'entendent pas de cette oreille : ils lui retirent la garde de l'enfant pour ne la lui laisser qu'un week end sur trois et la veille de Noël. Reste à trouver diverses combines pour payer l'avocat le plus avide de Miami à moins que d'autres soutiens, plus ou moins louches, ne tombent à pic. Efficace et tordu, ce nouveau roman du journaliste Carl Hiaasen méritait mieux que la triste adaptation cinématographique avec Demi Moore en strip-teaseuse, aussi sexy qu'un parapluie dans cette pauvre Amérique puritaine. C. F.

▼ Carl Hiaasen, *Strip-tease*, Ed. Denoël, 435 P.- 140 F.



D rôle d'idée que de consacrer un ouvrage entier à un tel sujet, mais qui ne surprendra pas de la part d'un auteur qui s'est déjà penché sur les monstres, les nains, le suicide et les exécutions capitales. Pov' z' animaux, coâ (il n'y manque qu'une préface de Brigitte Bardot !), utilisés contre leur gré, et souvent en kamikazes, pour des missions guerrières qui ne les regardent nullement. Depuis la plus haute antiquité, OK, mais c'est pas une excuse, on utilisait les animaux, ou plutôt leurs entrailles, pour prédire l'avenir... et l'humanité s'est mise à raffiner. La guerre de 14 n'a pas été une boucherie pour que les hommes, et on utilise encore des dauphins pour livrer des messages explosifs. Je ne suis pas un militant particulier de la S.P.A., mais fallait-il vraiment en faire un "beau livre d'images" ?

▼ Martin Monestier, les Animaux soldats, Ed. du Cherche-midi, 252 P.- 196 F.



Faut-il vous présenter Michel Boujut, dont vous suivez régulièrement la chronique ciné qu'il réalise à quatre mains, en compagnie de Jacques Tardi, dans votre journal préféré ? Il vous livre ici ses carnets secrets, aphorismes, souvenirs, instantanés recueillis au gré des projections et des rencontres, au cours de sa maintenant longue carrière. Pour s'interroger avant tout, et comme l'indique

son titre, sur sa "fonction" de critique. Métier ou pas métier ? Faut-il ou non de la culture, ou plutôt quelle culture, pour "saisir la peau des mots et la chair des images" ? A coup sûr, au moins la passion, et pas seulement pour Jean-Luc Godard. Michel Boujut, bien sûr, se raconte, mais sans narcissisme, et on en apprend de bien belles sur le "milieu". Une leçon : méfiez-vous par dessus tout de vos voisins de palier, les critiques eux-mêmes, et écoutez d'abord votre oeil interne. Jean-Paul Morel

▼ Michel Boujut, la Promenade du critique, Ed. Institut Lumière/Actes Sud, 154 P.- 85 F.



Après Betty Boop, Félix le Chat, etc., on applaudit des deux mains à la réhabilitation d'un des grands de l'âge d'or du cinéma d'animation, nous nommons Popeye le marin et non moins célèbre amateur d'épinards. Toute sa carrière est ici savamment retracée, depuis sa naissance en bandes dessinées en 1929, à l'initiative du brillant Elzie Crisler Segar, à sa transposition à l'écran, d'abord le grand, dans les studios Fleischer, à partir de 1933, puis le petit, avec notamment les productions Hanna & Barbera (plus de 200 films au total !). A noter que notre héros, ancêtre, hé oui !, de Superman, sera par deux fois mobilisé pour soutenir les couleurs du drapeau américain : en 1941, pour dénoncer les fascismes européens et inviter le pays à entrer en guerre ; puis sous Kennedy, et dans Mad, pour dénoncer l'enrôlement dans les "marines" américains... On n'est hélas pas très riche en matériaux en France, hormis l'édition en trois volumes des défunctes éditions Futuropolis ; souhaitons que ce petit ouvrage invite les chaînes de télévision à prendre le relais. J.-P. M.

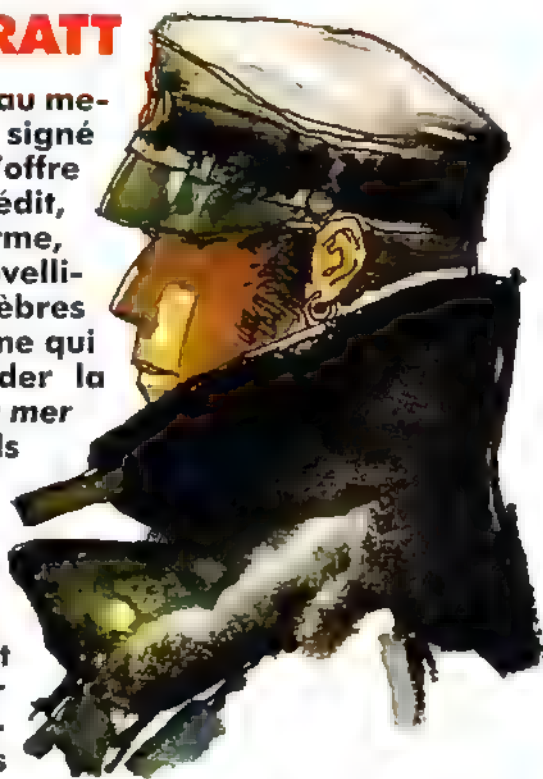
▼ Fred Grandinetti, Popeye le marin, Ed. Dreamland, 182 P.- 198 F.



TOUT L'ART DE PRATT

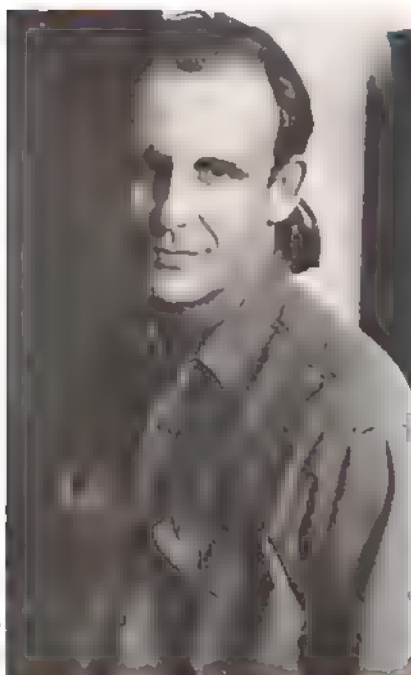
Ni surprise ni vraie nouveauté au menu de ce roman posthume signé Hugo Pratt ; si *Corto Maltese* s'offre *a priori* comme un ouvrage inédit, c'est uniquement par sa forme, puisqu'il s'agit en fait d'une novellisation de l'un des plus célèbres albums du maître, celui-là même qui devait en quelque sorte fonder la saga de Corto : *la Ballade de la mer salée*. A quelques menus détails près, l'intrigue, comme le cheminement narratif ou les personnages, renvoient très exactement à la bande dessinée dont le livre est le reflet. Difficile de savoir s'il s'agit d'une version préexistante (par exemple un scénario soigneusement écrit avant d'être mis en image), si le roman est un "jumeau" littéraire de l'album *a posteriori*, ou même si Pratt en est véritablement l'auteur. Quoi qu'il en soit, il fait œuvre utile en lui-même, soulignant à quel point littérature et bande dessinée participent chacune d'un imaginaire et d'une expression spécifiques. Il y avait probablement cent façons différentes de transposer visuellement le récit, relativement convenu, qui nous est donné ici, dont beaucoup n'auraient sans doute pas pu prétendre à la postérité. C'est précisément tout l'art de Pratt, certes romancier par le cœur et la démarche, mais avant tout dessinateur d'exception, que d'avoir su, par l'image, le doter d'un supplément d'âme. Nicolas Finet

▼ Hugo Pratt, *Corto Maltese*, Ed. Denoël, 345 P.- 132 F.



Béatrice est une chatte. Nous allons tout savoir de sa vie : son passage à l'âge adulte, ses premiers accouchements, sa position préférée pour dormir, ses démêlés avec son maître. Tiens, son maître, justement, parlons-en. Il va la tuer sa chatte, tellement il l'aime ! Et commence sa confession par ses mots : "Je suis un monstre". Il va revenir en arrière, dans les mois et les années qui ont précédé son forfait, afin de comprendre les raisons de son geste. Adolescence en Bretagne, aventures macabres avec les femmes, tout est prétexte au sarcasme et au doute. Et l'auteur arrive même à nous faire douter de la réalité du crime. Alors, qui a-t-il tué ? Réponse subversive et pleine d'humour.

▼ Louis-Charles Sirjacq, *Comment j'ai tué mon chat*, Ed. de l'Olivier, 203 P.- 129 F.

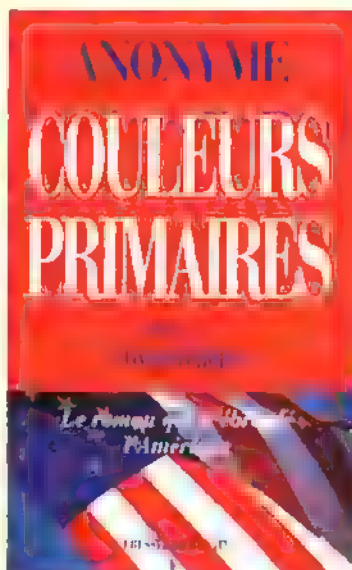


Dans cette drôle de communauté, on trouve les grands blancs, suivis des petits blancs, puis les mulâtres riches et les esclaves noirs, souvent nés en Afrique. Et derrière tout cela, des haines, des querelles et la Révolution, à peine annoncée en cette île mais qui finira bien par gronder. Madison Smartt Bell raconte dans ce livre fleuve la révolte des esclaves en Haïti à la manière d'un Dumas qui aurait tout lu sur les serial killers. Ces six cents pages ne sont que le premier volet d'un triptyque éblouissant qui a épaté l'Amérique et ne peut que laisser les lecteurs français à genoux. Il y a dans *le Soulèvement des âmes* des histoires humaines qui se résument souvent aux relations victimes-bourreaux, et un sens de la documentation qui nous fait tout gober, qu'il s'agisse de personnages historiquement vrais ou d'inventions pures mais follement réalistes. La guerre raciale y est effroyable comme peuvent l'être les massacres ethniques dans lesquels nous baignons chaque jour par actualité interposée. Certes, Smartt Bell veut transmettre un message mais il ne nous fait pas le coup de la mauvaise conscience studieuse, il développe des histoires de vie et de mort, de couples et d'amour. De Claudine, la femme alcoolique qui trucidé sa rivale à l'immonde Arnaud, le grand patron ; de Toussaint-Louverture, l'esclave de la deuxième génération au docteur Hébert, il s'agit bien de héros qui font trembler ou sourire. Cette vision du racisme où chacun perd à son tour, vend son âme à son tour, ne nous laisse pas vraiment en bon état. Et ça, c'est ce qu'il veut obtenir, Smartt Bell, une bonne-grosse et indubitable mauvaise conscience qui nous empêchera peut-être de fermer les yeux, la prochaine fois. C. F.

▼ Madison Smartt Bell, *le Soulèvement des âmes*, Ed. Actes Sud, 596 P.- 140 F.

Le gouverneur a la poignée de main éloquente, une sincérité communicative, l'air de vous regarder vraiment. Élégante jusqu'au fond de l'adversité, son épouse le soutient de toute son intelligence. L'équipe dont il s'entoure se donne à fond, hypnotisée par son rayonnement. En réalité c'est un enfant gâté, brouillon, complaisant et cynique. Doué d'une excellente mémoire, il manipule tout le monde à l'instinct. Net progrès par rapport aux leçons de Machiavel: comme il est, face à lui-même – presque – innocent, sa force d'âme reste intacte. Bien sûr il s'agit de Clinton, et on sait qu'il a obtenu la Maison Blanche. Sa course à l'investiture démocrate se lit pourtant sur les chapeaux de roue, comme un polar habile, cultivé sans condescendance, rempli de ce qui intéresse les gens: le sexe et la violence, le pouvoir, les médias et l'argent. Fictive, l'histoire serait écœurante. Réelle, elle prend une dimension critique spectaculaire, en posant cette question: la Démocratie existe-t-elle là où la politique est un métier, exercé par des professionnels soucieux, c'est humain, de leur propre conservation? Si oui, Bill Clinton est un homme d'Etat exemplaire. Laurence Harlé

▼ Anonyme, *Couleurs Primaires*, Ed. Presses de la Cité, 408 P.- 100 F.



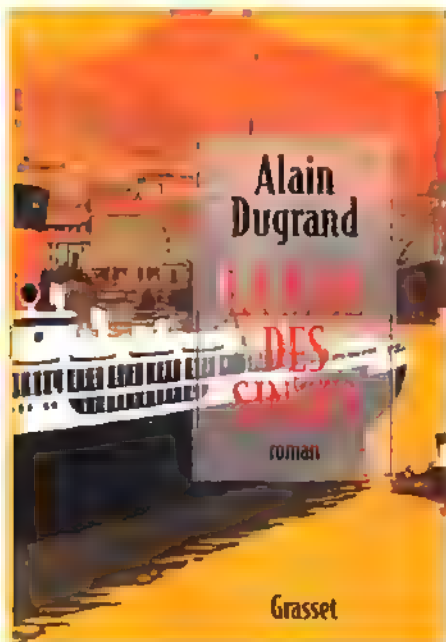
Ils sont trois. Une clandestine sans identité et deux hommes, qui s'en partagent la jouissance sale. Il paraît qu'elle aime ça. Enfin, elle ne sait pas très bien, mais quand elle les tient au bout d'un canon scié, elle ne leur éclate pas non plus la tête. On cherche en vain la trace du désespoir, l'ombre d'une vraie passion, bref, quelque chose d'humain dans la relation de cet avilissement mutuel consenti – où le dégoût de soi s'inverse exactement en tendresse émue pour l'autre, dès lors qu'il prend la peine de vous détruire. Active ou passive, brutale ou symbolique, la manière importe peu. Voilà un roman noir de plus sur la mécanique du vide qui fascine nos contemporains. Fort bien écrit d'ailleurs, avec un humour amer et de l'élégance, quoique l'auteur abuse de l'adjectif "humide". L. H.

▼ Helen Zahavi, *True Romance*, Ed. Phébus, 256 P.- 129 F.



Les caresses de Dugrand

"Les héros de la Baie des singes ne sont que les acteurs d'une fiction romanesque. Toute homonymie, toute ressemblance avec des contemporains vivants ou morts seraient purement fortuites." Alain Dugrand n'a sans doute pas eu tort de recourir à cette formule convenue, parce que cette sombre et non surprenante histoire de corruption politique où Dieu sinon le diable reconnaîtra les siens, a tout pour le mener dans un cul-de-basse-fosse, voire tout simplement à la fosse par quelque tueur à gages en mal de contrat... Théâtre des opérations: la grande métropole méditerranéenne, fière de ses vingt-six siècles d'histoire, vous ne tarderez pas à la reconnaître dans le dédale de ses rues et de ses combines, Marseille. Auguste Espérandieu tient les rênes de la ville depuis quarante ans. Le parachutage dans sa liste, par Paris, d'un certain Sixte Sacouman n'aurait pas de quoi le



troubler s'il ne venait réveiller une (petite) histoire que chacun, de quelque bord qu'il fût, et par un étrange consensus, avait depuis des lustres renvoyé aux oubliettes de la grande (histoire). Pas fière de cette période trouble de la guerre et de l'après-guerre, qui lui donna d'assister à de beaux changements de camps, Marseille préférerait de loin exhumers ses vestiges grecs, vanter son opéra, ou se livrer le plus calmement du monde à la culture du cannabis, traditionnelle pour elle, puisqu'à l'origine de la Canebière. Et pourtant il arrive un moment où les comptes doivent être réglés. Ledit Auguste emporte haut la main la victoire mais pour dix jours... Il y a là toute la matière d'un bon polar, mais Alain Dugrand, voyageur devant l'Éternel, a choisi d'en faire plutôt l'objet d'une sorte de reportage ethnographique, se gardant bien de juger, plus soucieux de caresser affectueusement les contradictions que de les dénoncer. Après tout, la ville n'est pas responsable de ses hommes! Jean-Paul Morel

▼ Alain Dugrand, *la Baie des singes*, Ed. Grasset, 248 P.- 109 F.

Con se doutait bien un peu que Morgiève n'était pas un écrivain optimiste. Qu'il parle d'amour, de sexe ou de famille, il y a toujours du sanglot dans son stylo. Mais avec *Mon beau Jacky*, l'écrivain nous bouleverse. Cette douleur enfantine d'un homme qui pleure la mort de sa sœur est exprimée dans un tel désordre du cœur qu'il laisse tout bête avec les yeux en larmes et la poitrine serrée. Jacky est un pauvre garçon, un mal aimé, frappé par sa saouarde de mère avec, pour seul refuge, sa sœur aînée, Nina, celle qui se place devant lui quand les coups pleuvent trop fort. Nina, c'est la seule femme de sa vie et, de l'orphelinat à l'armée, Jacky n'a qu'une pensée, qu'un espoir, la retrouver et se coller à sa douceur, son odeur de gentille. Mais lorsque Nina appellera Jacky, ce sera pour mourir dans ses bras d'un sale cancer au stade terminal. Tout simple, tout tendre, ce roman est un hurlement sur une écriture hachée, tranchée dans le vif. Richard Morgiève n'a pas besoin d'en rajouter: il lâche ses phrases pour nous les jeter comme ça, sur l'étal de sa boucherie sentimentale. Christine Ferniot

▼ Richard Morgiève, *Mon beau Jacky*, Ed. Calmann-Lévy 139 P.- 82 F.

Hypérion, suite



Accros de Dan Simmons, réjouissez-vous, l'auteur n'a pas pu résister. Il explore de nouveau l'univers d'*Hypérion*. Nous sommes 264 ans après la destruction du Techno-Centre. L'Eglise de la Pax a triomphé partout grâce au cruciforme et aux résurrections qu'il permet. Ainsi Lénar Hoyt, pape depuis plus de deux cent cinquante ans, est-il mort et ressuscité huit fois. Certains irréductibles refusent le "sacrement du cruciforme", tel Raul Endymion chargé d'empêcher la Pax de récupérer Enée à sa sortie du Sphinx. S'ensuit une course-poursuite, où

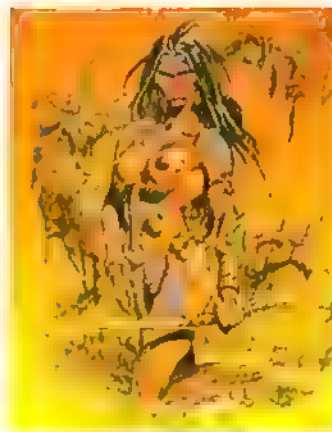
l'auteur ne cesse de surenchérir dans les moyens utilisés par les méchants pour piéger les gentils héros... qui parviennent in extremis à s'échapper. Un bon moment de lecture, mais ce roman littéraire décevra peut-être ceux qu'avaient séduit les multiples niveaux de lecture des précédents romans. Joëlle Wintrebert

▼ Dan Simmons, *Endymion*, Ed. Robert Laffont, 576 P.- 149 F.

Belles guerrières

N e ratez pas le dernier porte-folio de Caza : seize dessins 30 x 40 sous reliure toilée vert et roux. Tirage limité à 333 exemplaires. C'est de toute beauté pour un prix très doux, et le texte qui l'accompagne vous apportera quelques informations sur les plus farouches des femmes.

▼ Caza, *Amazones*, Ed. Le Pythagore, 8, rue de Verdun, 52000 Chaumont, 21 P.- 480 F.



Harmonie difficile. Retrouvez Surâme et les seize humains que le maître ordinateur a réunis malgré eux, obligés de se marier et de se rester fidèles (quelle horreur !), de supporter jour après jour le ou les frères hais, d'affronter l'inconfortable survie du désert jusqu'à la découverte de l'astroport caché depuis quatre cent mille siècles... Plus encore que dans les deux précédents livres de son cycle Terre des Origines, Orson Scott Card fouille les consciences et les âmes : les portraits de ses personnages sont exceptionnels.



▼ Orson Scott Card, *L'Exode*, Ed. l'Atalante, 464 P.- 95 F.

Para littératures

Les revues franco-américaines sont plus que rares, surtout quand elles traitent de SF, fantastique, BD, aventure, western, etc. *Para-dox* est née d'une initiative privée et s'adresse pour l'instant aux universitaires. Mais elle a suscité l'intérêt d'auteurs prestigieux puisqu'on trouve Greg Bear, Delany, Ursula K. Le Guin, Moorcock, Pamela Sargent dans la liste de ses rédacteurs. Contenu pour l'essentiel en anglais, aride mais intéressant.

▼ *Para-dox*, trois numéros annuels pour 37 dollars (port compris), PO Box 2237, Vashon WA 98070, USA.

Rencontres cosmiques

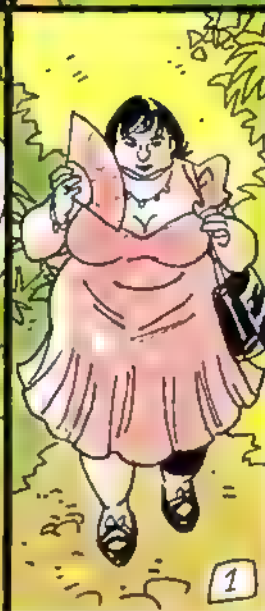
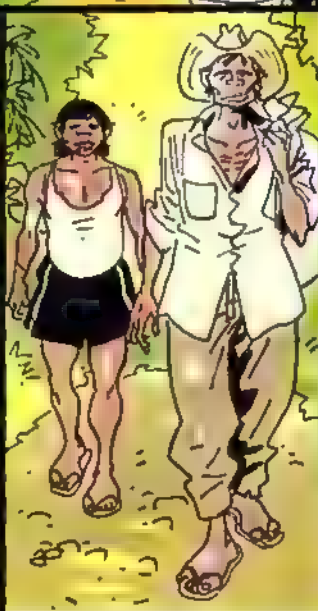
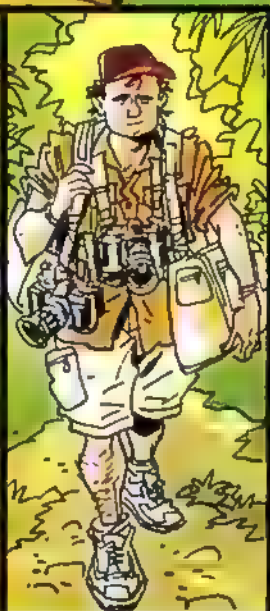
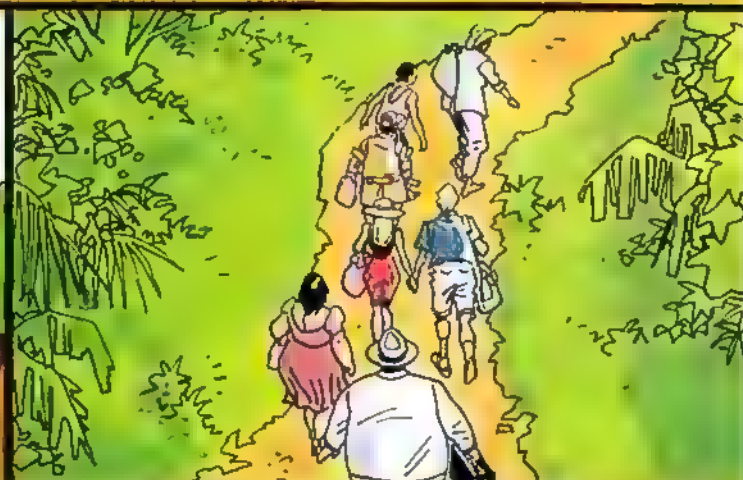
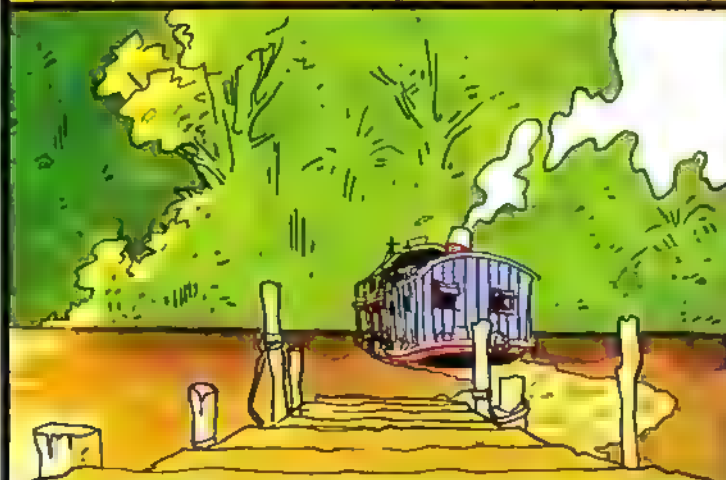
C'est bien connu, les extraterrestres sont parmi nous, ou s'ils n'y sont pas, cela ne saurait tarder. Et il y a du changement depuis l'E.T. de Spielberg : ils ne sont pas franchement bienveillants, comme nous le montrent les quatre nouvelles du dernier *CyberDreams*... Au mieux indifférents alors qu'ils sont si fascinants pour les invertis, tels les *Shians* de Ian McDonald, ils peuvent se montrer franchement destructeurs, tels les *Etrangers* de F. Paul Doster... ou condamner les humains à "faire la queue" toute une vie dans le dérisoire espoir d'être enfin élus, tels les *Amis* de Jack Deighton. Et l'on comprend le héros de Jerry Olion, quand il découvre une sonde dans les anneaux de Saturne et s'aperçoit qu'il s'agit d'une formidable bibliothèque extraterrestre, et décide finalement de refuser un cadeau peut-être empoisonné. La peur de l'Autre est de retour. J. W.

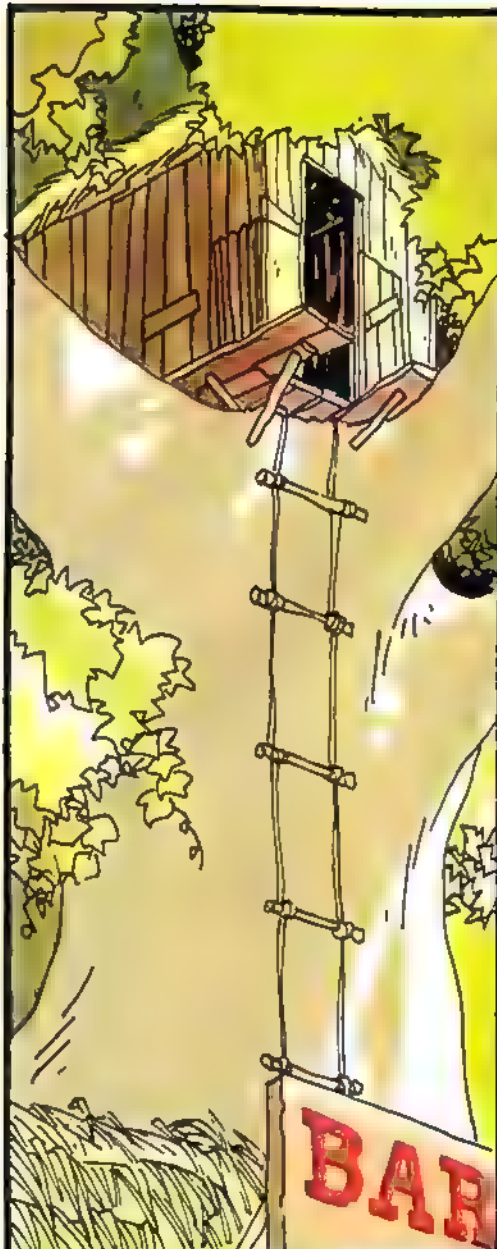
▼ *CyberDreams 07*, Ed. DLM, 128 P.- 69 F.



ILS ARRIVÈRENT SANS S'ANNONCER, PERSONNE NE LES ATTENDAIT. LE "MARIA BETHANIA" LES LAISSA SUR LE DÉBARCADERE VERS TROIS HEURES DE L'APRÈS-MIDI. AU CŒUR DE LA SIESTE. À CETTE HEURE-LÀ... L'EXPÉRIENCE DE BUCKER AVAIT DÉJÀ COMMENCÉ, C'ÉTAIT IMPOSSIBLE DE L'INTERROMPRE.

Pellejero
Zentner 93





IL Y AVAIT TRÈS LONGTEMPS QUE BUCKER SE PRÉPARAIT À CE JOUR ET L'ESPÉRAIT. IL AVAIT DÉJÀ ÉCHOUÉ À DEUX REPRISES. IL SAVAIT QUE S'IL RATAIT ENCORE UNE FOIS ... MARGARITA NE CROIRAIT PLUS EN LUI... ET SANS DOUTE LE QUITTERAIT. IL SAVAIT QU'IL N'AVAIT PAS DROIT À L'ERREUR.



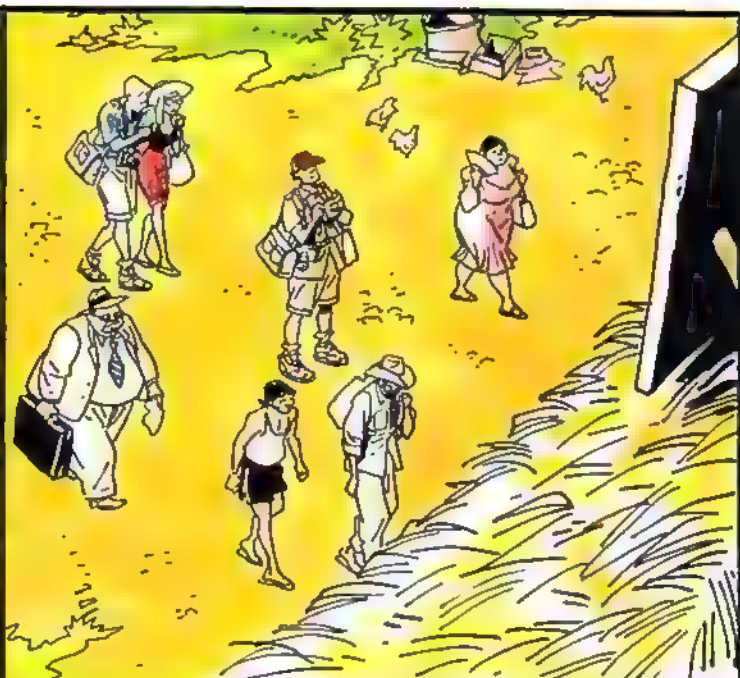
ON Y EST PRESQUE...
ON ARRIVE, CHÉRIE.
IL Y A CERTAINEMENT DE
L'EAU FRAÎCHE AU
PORT...



MAUDIT CHINOIS
... JE JURE QUE JE
LUI FERAI PAYER CHER
CETTE CHALEUR...

ENFIN!

REGARDE!
C'EST LÀ! TU
VAS VOIR
QUE...



CE SERA PARFAIT
POUR UN PAPIER SUR
LE RÉALISME MAGI-
QUE. LA RÉALITÉ PLUS
RICHE QUE LA
FICTION...



... LA MAGIE DES
TROPIQUES... RENCONTRES
INSOLITES... GARCÍA
MARQUEZ...



BUCKER FAISAIT CONFIANCE À SES
POUVOIRS MENTAUX. C'EST POUR CELA QU'IL
AVAIT QUITTÉ L'EUROPE, POUR CELA QU'IL S'ÉTAIT
INSTALLÉ SOUS LES TROPIQUES. IL EN ÉTAIT
CONVAINCU : C'ÉTAIT L'ENDROIT IDÉAL POUR
SON EXPÉRIENCE.

EN RÉALITÉ... LE
POSTE D'IGUARAPEI
EST À PEU PRÈS À QUATRE
CENTS MÈTRES
D'ICI.

ON Y ARRIVE À PIED,
PAR LE SENTIER. APRÈS,
DE L'AUTRE CÔTÉ, IL Y A UN
CHEMIN POUR LES VOITURES.

NOTRE PAYS
EST TRÈS
PAUVRE.

ARRÊTER LE TEMPS PAR LA MÉDITATION...
RETARDER L'ARRIVÉE DE LA NUIT... ALTÉRER LE
COURS DES ASTRES GRÂCE AUX POUVOIRS
MENTAUX D'UN INDIVIDU...
N'IMPORTE QUELLE FEMME, EN EUROPE,
L'AURAIT PRIS POUR UN FOU. MAIS MARGARITA,
ELLE, AVAIT ÉCOUTÉ ET ACCEPTÉ AVEC
NATUREL LES PROJETS DE BUCKER.

UNE HEURE...?
NON... JE NE
CROIS PAS.

TU VAS
MIEUX... MA
CHÉRIE ?

VOUS SAVEZ
S'IL Y A UNE HEURE
POUR PASSER LA
FRONTIÈRE ?



LE CAPORAL SERGIPE, DU DÉTACHEMENT
FRONTALIER D'IGUARAPEI, SE PRÉSENTA
AU "MONT BLANC" VERS QUATRE HEURES.
C'ÉTAIT ENCORE TÔT POUR SAVOIR SI
BUCKER ÉTAIT EN TRAIN D'ATTEINDRE
SON OBJECTIF.



PARDONNEZ MON
INDISCRETION, MADEMOISELLE,
MAIS... QUI A EU L'IDÉE
D'APPELER CE BAR "LE MONT
BLANC"? QUI A PEINT LE
Panneau ?

OHhh... DES
IDÉES DE MON
MARI, IL EST
SUISSE.

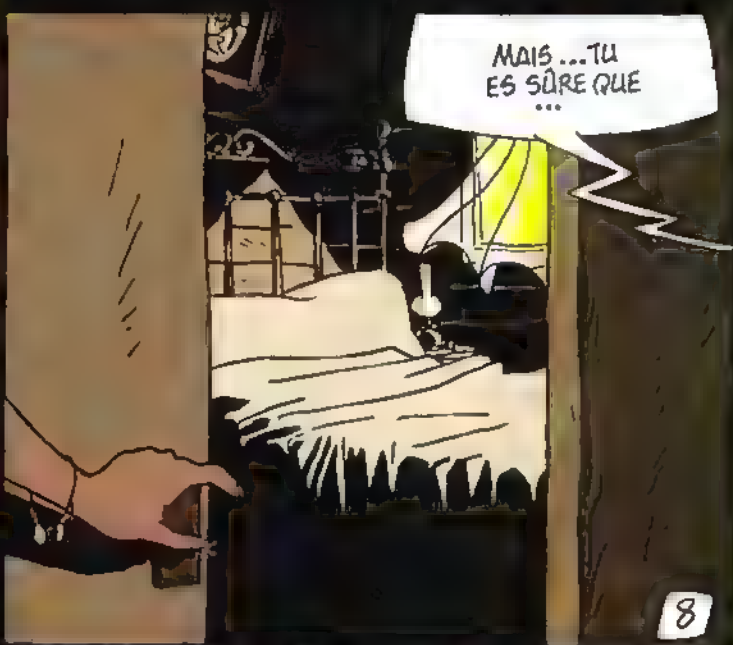




SA MISSION ACCOMPLIE, LE CAPORAL SERGIPE
RETOURNA AU DÉTACHEMENT FRONTALIER
D'IGUARAPEI. IL ÉTAIT CINQ HEURES. SI UNE
MODIFICATION S'ÉTAIT PRODUITE DANS LA
MARCHÉ DU TEMPS... LE CAPORAL SERGIPE
N'ÉTAIT PAS EN ÉTAT DE LA PERCEVOIR.



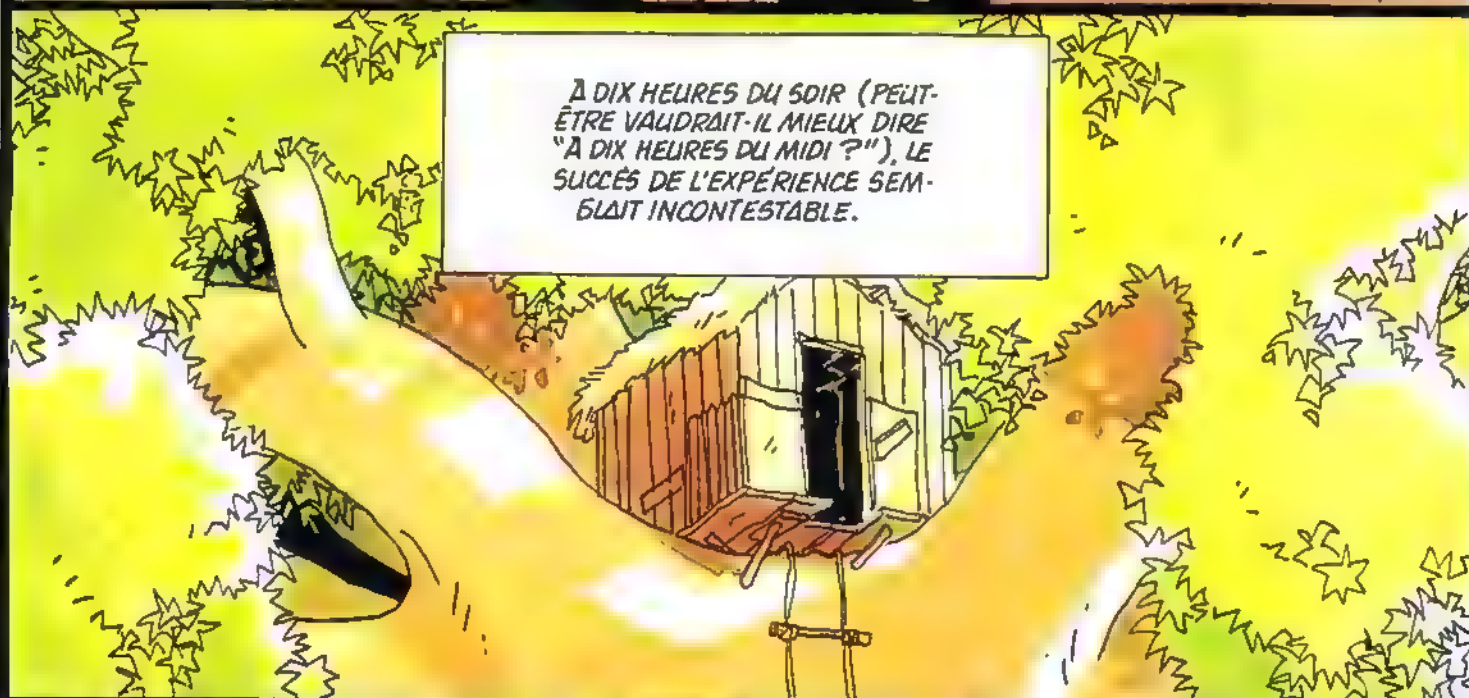
UNE HEURE PLUS TARD... LE
SOLEIL ÉTAIT TOUJOURS HAUT... LA
SIESTE SEMBLAIT S'ÉTERNISER COMME
L'ATTENTE DES VOYAGEURS AUX TABLES
DU "MONT BLANC".



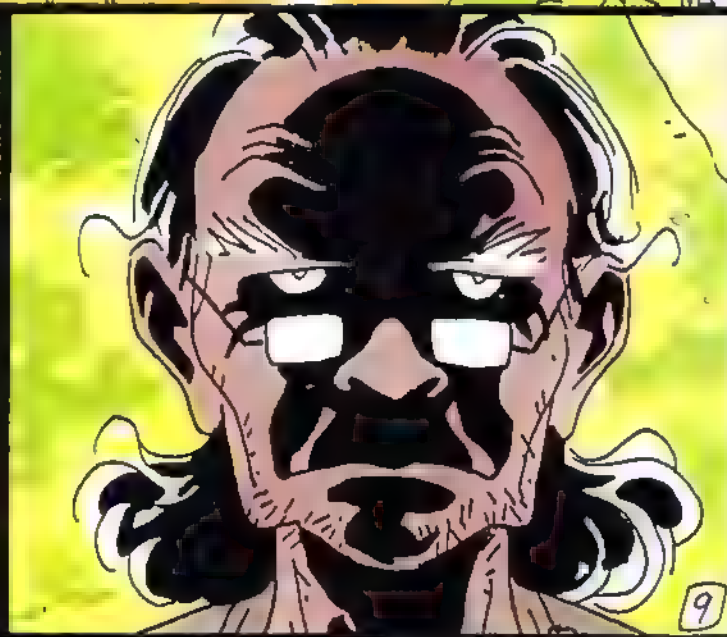
MAIS...TU
ES SÛRE QUE
...

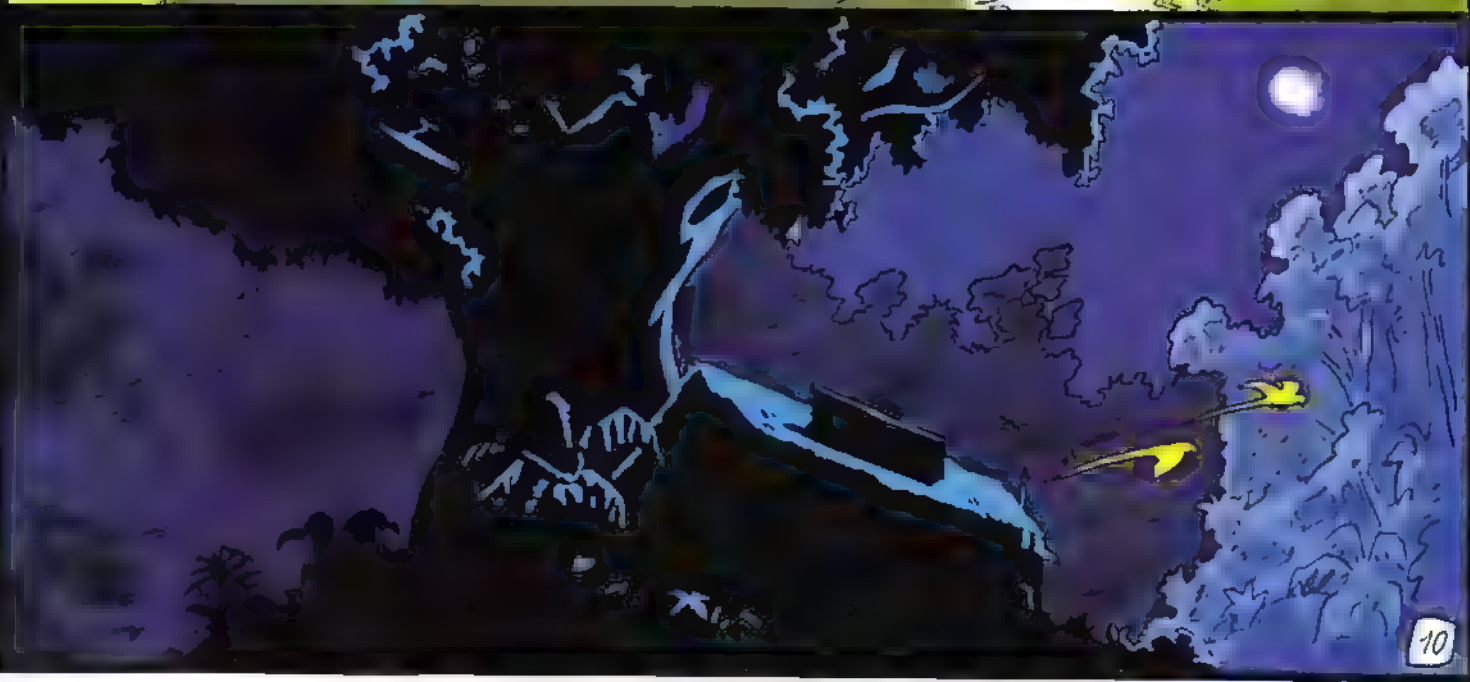


À DIX HEURES DU SOIR (PEUT-ÊTRE VAUDRAIT-IL MIEUX DIRE "À DIX HEURES DU MIDI ?"), LE SUCCÈS DE L'EXPÉRIENCE SEMBLAIT INCONTESTABLE.



JE T'AVOUE QUE JE NE COMPRENDS ABSOLUMENT RIEN À CE QUI SE PASSE.





Cette année, les invités d'honneur du 8^e festival de Solliès-ville sont Dupuis et Berberian, les lauréats du grand prix de l'année dernière. D'ailleurs, c'est eux qui ont réalisé l'affiche ! De plus, une exposition leur est consacrée. Mais à Solliès, il y aura aussi Cabanes, Jean-Claude Denis, Boucq, Sokal, Ferrandez, Rossi, Caza, Gabrion, Crespin, Plessix, Robin, Makyo, Rodolphe, Yann... et bien d'autres encore.

▼ Les 30, 31 août et 1^{er} septembre. Renseignements au : (16) 94 28 78 13.



Des enfants africains qui jouent dans la rue, à Belleville, c'est le point de départ de l'exposition des photographies d'Eric Prinvault, qui s'est attaché à montrer sans complaisance "ceux qui ont choisi la rue pour maison et surtout ceux qui perdent leur toit". En même temps, la galerie Baudoin Lebon expose les travaux de Henry Ray qui, lui, est allé au Brésil, pour mettre en forme espaces, portraits et rendre ainsi hommage aux Brésiliens.

▼ Du 10 au 21 septembre à la galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 75004 Paris. Rens. au : (1) 40 70 27 13. Deux livres seront consacrés à ces photographes (Ed. Actes Sud).

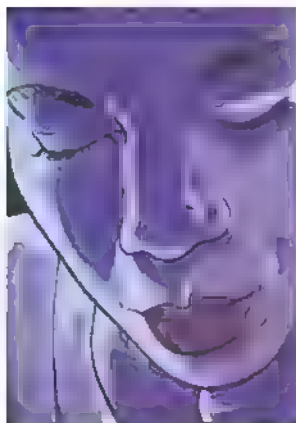


© Eric Prinvault

En bleu et noir

Les éditions Je dirais même plus qui regroupent la galerie-librairie La Marque jaune et la librairie Brûsel, éditent une sérigraphie 6 passages couleurs de Warnauts-Raives. Découpée en neuf cases qui sont autant de parties d'un même visage, elle rappelle une fois de plus qu'une des passions de ces auteurs tourne autour de l'Afrique et des Antilles. Elle est tirée en 75 exemplaires numérotés et signés.

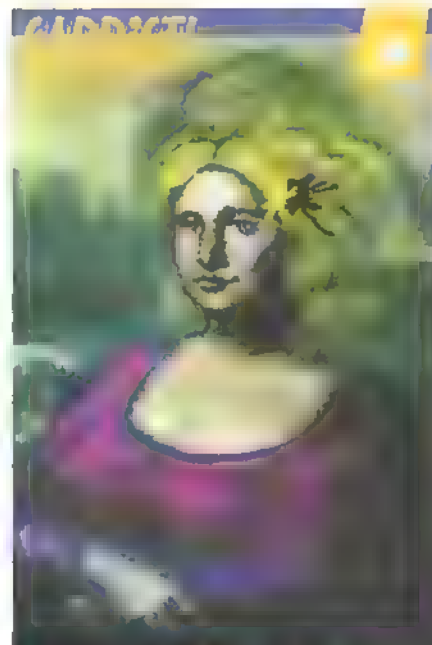
▼ 350 F + frais de port. Renseignements La Marque jaune, place de la République-française, 4000 Liège, Belgique. Tél : (19) 32 2 41 23 55 01.



Tout Cabanes

Le numéro d'été de la revue **Sapristi** propose un portrait complet de Cabanes. Une longue interview, d'abord, où Max se raconte sans emphase, avec la sincérité qui est la sienne. Des photos, également, une bibliographie complète, des questions posées par des "collègues"... L'occasion d'en savoir plus sur un dessinateur très - trop - discret.

▼ **Sapristi** numéro 34. 72 P.- 35 F. Librairies spécialisées et Fnac ou **Sapristi**, BP 173, 76206 Dieppe Cedex. Tél. : (16) 35 84 92 71.

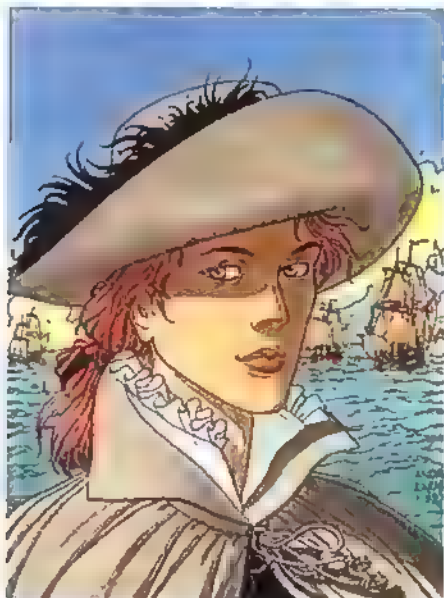


Amateurs de jazz, ceci est pour vous : une exposition des illustrations d'Olivier Balez, retraçant les grands moments de l'histoire du jazz. Exécutées à l'encre de Chine, elles vous permettront de retrouver les portraits de - presque tous - vos musiciens préférés !

▼ Du 17 au 31 septembre. Jazz club Sunset, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Tél. : (1) 40 26 46 60.

Galerie à Paris

La librairie-galerie Daniel Maghen inaugure ses locaux en exposant André Juillard. Au programme, des planches originales, des esquisses préparatoires, des crayonnés, des illustrations. A cette occasion, la galerie édite une sérigraphie d'après un dessin inédit de l'auteur (12 passages couleur, 150 exemplaires, numérotée et signée). De plus, un ex-libris sera offert à tout acheteur de *Plume aux vents* (2).
▼ Du 6 septembre au 9 octobre. Galerie Daniel Maghen, 25, rue Descartes, Paris 5^e. Tél. : (1) 43 25 21 85.



Les derniers voyages de Jules Verne

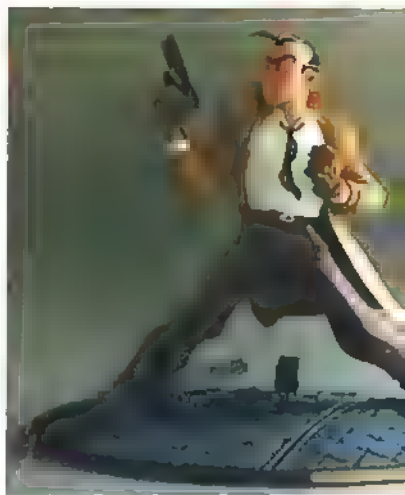
Schuiten et Peeters le clament haut et fort : ils aiment Jules Verne ! Vous aussi ? Alors, précipitez-vous à l'hôtel Mövenpick à Bruxelles ! François Schuiten y expose ses originaux réalisés autour de l'écrivain, et particulièrement ceux illustrant *Paris au XX^e*. Ces dessins, montrés au public pour la première fois, sont accompagnés d'objets insolites, liés au monde des Cités obscures, et d'une sélection de planches de *l'Enfant penchée*.
▼ L'exposition est une production de l'asbl Urbicande. Jusqu'au 8 septembre. Hôtel Mövenpick, rue Paul Spaak, 15, 1000 Bruxelles. Tél. : (19) 32 2 645 61 11.



Un kilo et des poussières...

Et un personnage de plus dans la famille des "figurines BD" : Bob Fish, le héros de Yves Chaland, immortalisé en très martiale posture. C'est une création du sculpteur Stephan Saint-Emett (27 centimètres de haut, 30 de large pour 1,2 kg), qui réalise seul les différentes étapes : sculpture, moulage, ponçage, peinture... Elle est accompagnée d'un certificat en métal reprenant l'une des cases de la bande dessinée de référence. Bob Fish version 3D est tiré à 100 exemplaires et vendu 3500 F.

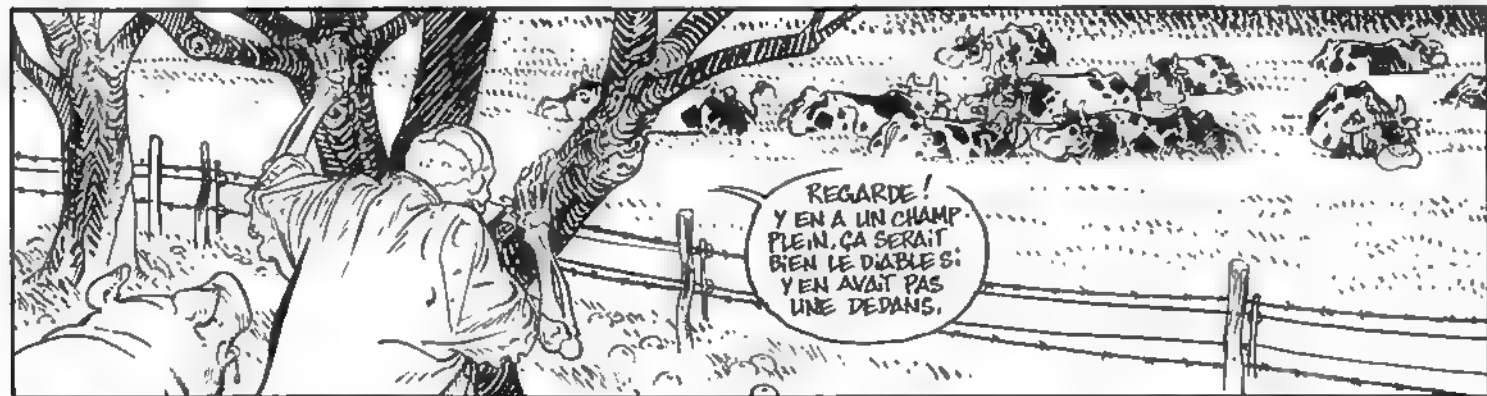
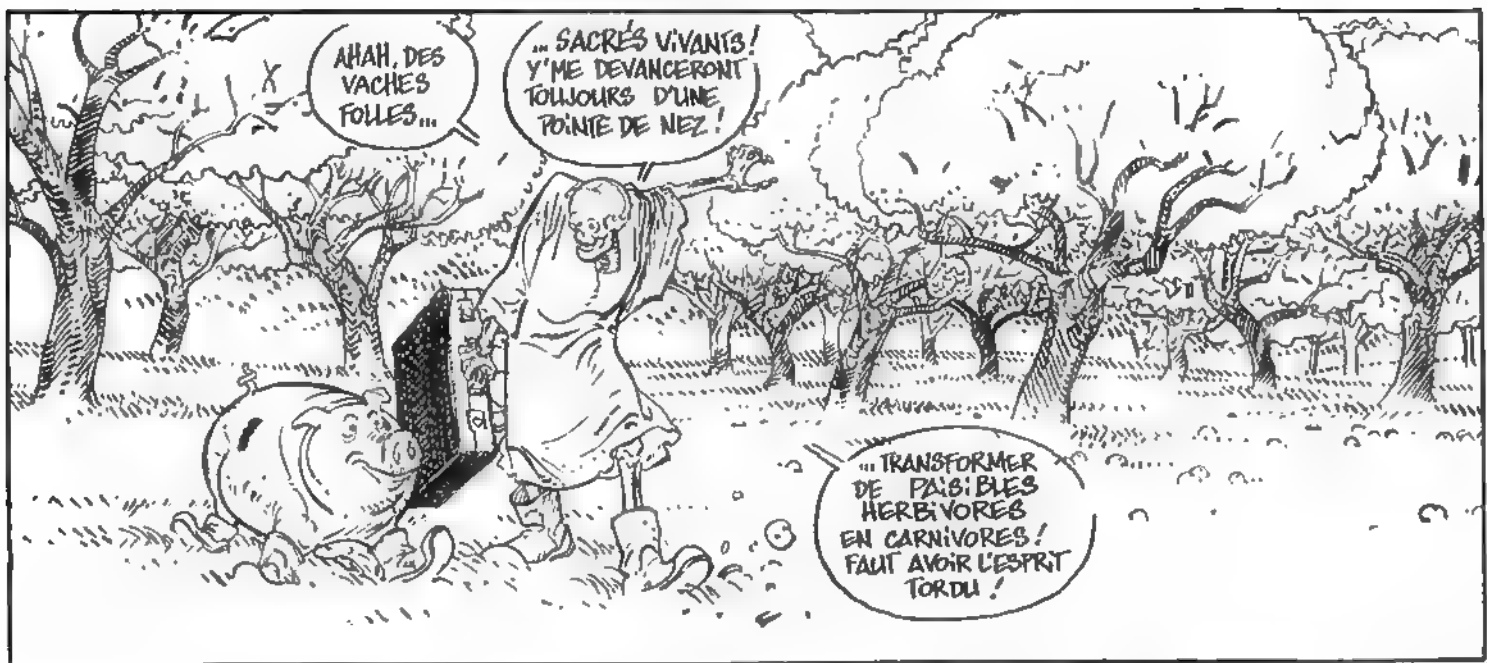
▼ Mosaïques, 64, rue des Champs-Élysées, B 1050 Bruxelles. Tél. : (19) 32 512 86 72.



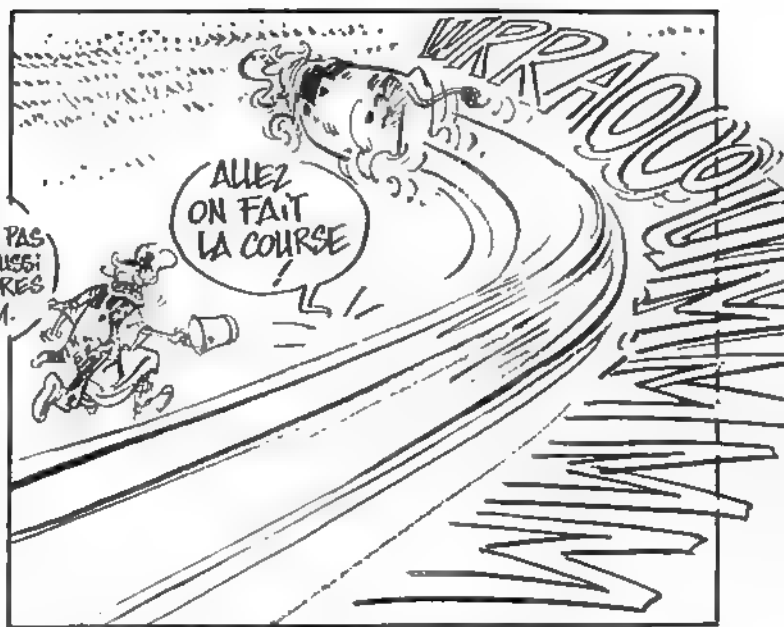
Un nouveau détachable

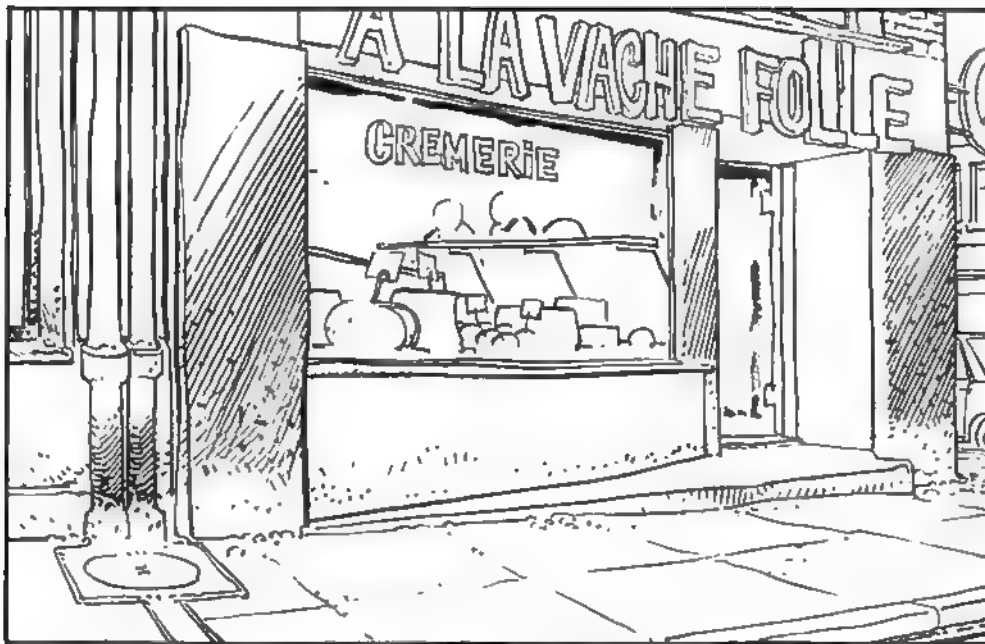
C'est le 13^e réalisé par la librairie-galerie Sans Titre. Cette fois-ci, c'est Christian Rossi qui s'y colle à l'occasion de la sortie de *la Gloire d'Hera*, réalisé avec Serge Le Tendre au scénario. Une exposition accompagne bien sûr ce détachable en six cartes postales, tiré à 250 exemplaires. On pourra y admirer des originaux de l'histoire, des dessins et des croquis préparatoires. Un ex-libris signé et numéroté à 200 exemplaires sera offert à tout acheteur de l'album.
▼ Du 6 septembre au 12 octobre. Galerie Sans Titre, av. de Stalingrad 8, 1000 Bruxelles. Tél. : (19) 32 2 514 25 12.

BOUCQ PIS À LAIT









Superbe jungle

Une bonne illustration du fantastique social tel que l'entendait Pierre Mac Orlan, avec un graphisme très maîtrisé et très personnel, mais on suit mal l'imbroglio de cette sombre intrigue. Un simple jeu de pistes apparemment, puisque notre "héros" tente de retrouver le message, qu'à l'aide de cailloux enterrés dans le midi de la France, a voulu lui laisser un de ses anciens élèves avant de se suicider. Seulement on navigue beaucoup avant d'arriver dans le fief de Cézanne, et ce n'est pas le texte, censé servir de fil conducteur, mais rédigé en un langage totalement abscons, qui peut nous éclairer. "Plein la gueule pour pas un rond", c'était la première enseigne de la maison d'édition, OK ; la "jungle" aussi est superbe, qui n'a rien à envier à l'Amazonie, mais s'il y a provoc', il faudrait au moins qu'on comprenne les enjeux. J.-P. M.

▼ Joe G. Spinelli, *la Dinde sauvage*, Tome 1, Sainte-Victoire, Ed. PLG, 56 P.- 69 F.



Titeuf

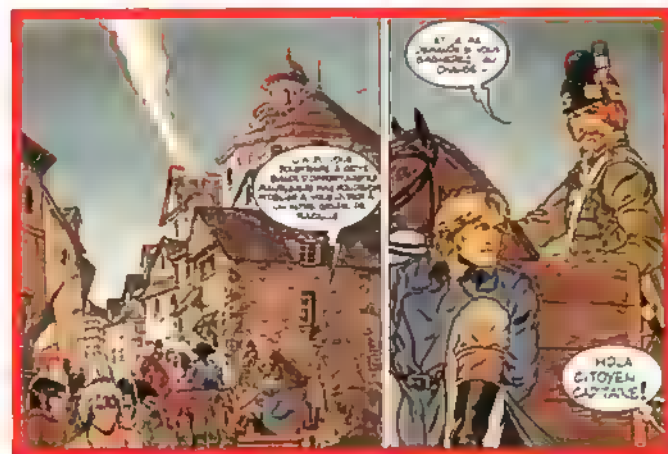
avec sa plume dressée en guise de cheveux, vous est sans doute devenu familier, et Zep poursuit, piochant ici et là dans "l'air du temps", et à coups d'histoires en une page, l'éducation de son Emile. L'école, un milieu protégé ? Parlons-en ! Titeuf se fait peu joyeusement racketter, humilier, claquer, et par les filles, cependant que l'institut s'obstine à vouloir lui inculquer les mathématiques et ses parents à lui faire bouffer de la soupe, bien sûr, pour grandir. Complètement à côté de leurs baskets ! Parce que d'abord, pourquoi devrait-il obligatoirement grandir ? Pour ressembler à ces adultes ? Et quand il pose de vraies questions, sur le sexe, sur la mort, on ne lui répond pas. Il ne lui reste donc qu'à compter sur ses propres forces, même si cela doit lui coûter quelques hématomes. On pense bien sûr ici à bien d'autres épiques de la littérature en bande dessinée, mais Zep sait s'adresser aux enfants de notre temps. J.-P. M.

▼ Zep, *Titeuf et le derrière des choses*, Tome 5, Ed. Glénat, 48 P.- 54 F.



Julien Dampierre, héros de sa propre série depuis maintenant six volumes, est prisonnier de l'armée républicaine. Nous sommes à Nantes en décembre 1793. Afin d'éviter à son bien-aimé la peine capitale, Ariane, qui a réussi *in extremis* à rester libre, tente d'amadouer le cruel bourreau Carrier. Pour cela, elle n'hésite pas à jouer de ses charmes... et se jette droit dans la gueule du loup. Une bonne manière de revisiter l'Histoire, avec, au centre, les massacres de Nantes et les rebelles de Vendée...

▼ Swolf/Legein, *Dampierre*, tome VI, *le Captif*, Ed. Glénat, 48 P.- 58 F.



Afrique en cours de dislocation, des fétiches doublement symboliques, la police du dictateur et des voleurs agités. Un dessin un peu raide pour une histoire d'action, probablement tragique, où l'on a le temps de s'expliquer longuement en attendant le choc des balles.

▼ Giroud/Bauti, *Era K.*, tome 2, Ed. Soleil, 48 P.- 72 F.

Du fantastique bien solide. Un ethnologue, de retour d'une mission au Dahomey, a totalement disjoncté. Ariane, son collègue, pour tenter, of course, de retrouver le fil... et quelque explication, se décide à refaire le voyage, pour se retrouver à son tour entre les barreaux d'un asile psychiatrique. Sont-ce les ravages du culte vaudou ? Ou nos savants seraient-ils les victimes d'une sombre manipulation ? En attendant d'en savoir plus, dégustez donc ce récit haut en couleur, au sens propre comme au sens figuré, qui a le sérieux des premiers films de Jean Rouch (on pense en particulier aux *Maîtres fous*) et sait nous entretenir dans un suspense diabolique. Hé oui ! Que se passerait-il si l'on réveillait la bête qui sommeille en chacun de nous ?... Jean-Paul Morel

▼ Dieter/Le Tendre/Pendaux, *Labyrinthes*, Tome I, Agave Wedo, Ed. Glénat, 48 P.- 64 F.



Ouzième aventure du détective privé originellement créé avec Le Tendre, poursuivi avec Makyo, et Dodier le dessinateur de voler maintenant de ses propres ailes. Son privé n'a pas pris une ride, et c'est peut-être ce qu'on pourrait lui reprocher. Ah, l'histoire est merveilleuse : il recueille un clochard, ayant pour seule fortune un manuscrit, le récit de sa

propre vie, lequel, réécrit par les soins de notre jeune privé, décroche naturellement le Goncourt. Pour corser un peu l'intrigue – mais en avait-on réellement besoin ? –, on met à ses basques, un tueur professionnel, et il faut vraiment la grâce de Dieu pour que tout cela ne finisse pas par un sanglant carnage. Une idée au départ, mais fort mal mûrie, et on décroche devant l'in vraisemblable. J.-P. M.

▼ Dodier, Jérôme K. Jérôme Bloche, Tome XI, le Cœur à droite, Ed. Dupuis, 18 P.- 19 F.



Après la mort de son père, Don Cenettone hérite d'un empire fait de corruption, de crimes et d'embrouilles. Faisant fi de son chagrin, il prend rapidement les choses en main. Mais les gredins qu'ils dirigent ne l'entendent pas ainsi. En effet, comment accepter de se faire commander... par un adolescent ? Mais le jeune homme est déjà aguerri aux luttes de pouvoir, et n'entend pas se laisser faire. Il lui faudra pourtant compter avec les chefs de famille, son oncle qui veut sa place, et rendre des comptes aux membres des Cartels et à leur redoutable président...

▼ Francard/Froideval, *Fatum*, Tome I, l'Héritier, Ed. Dargaud, 48 P.- 53 F.



Dans la veine post-Horishima, une SF bien orwellienne et très consommable dans la vieille Europe. Une catastrophe nucléaire a donc ravagé la Terre ; n'ont survécu que ceux qui ont réussi à quitter le navire pour les espaces incertains. Le monde reprend forme peu à peu, mais à partir des restes (on tente de tout recycler, même les déchets nucléaires), et ce sont désormais les enfants qui sont au pouvoir, fermement décidés à faire payer leur faute aux adultes rescapés. Sarah, dans ce monde à peine inversé, tente, au péril de sa vie, de retrouver ses trois enfants... On trouvera un peu lent le développement de l'intrigue, mais bon, on est prévenu maintenant quant au rythme cher au Soleil-Levant, lequel est par ailleurs ici compensé par un bon traitement des "morceaux de bravoure" et une qualité graphique générale soutenue. J.-P. M.

▼ Otomo/Nagayasu, *Mother Sarah*, Tome II, la Ville des enfants, Ed. Delcourt, 152 P.- 75 F.

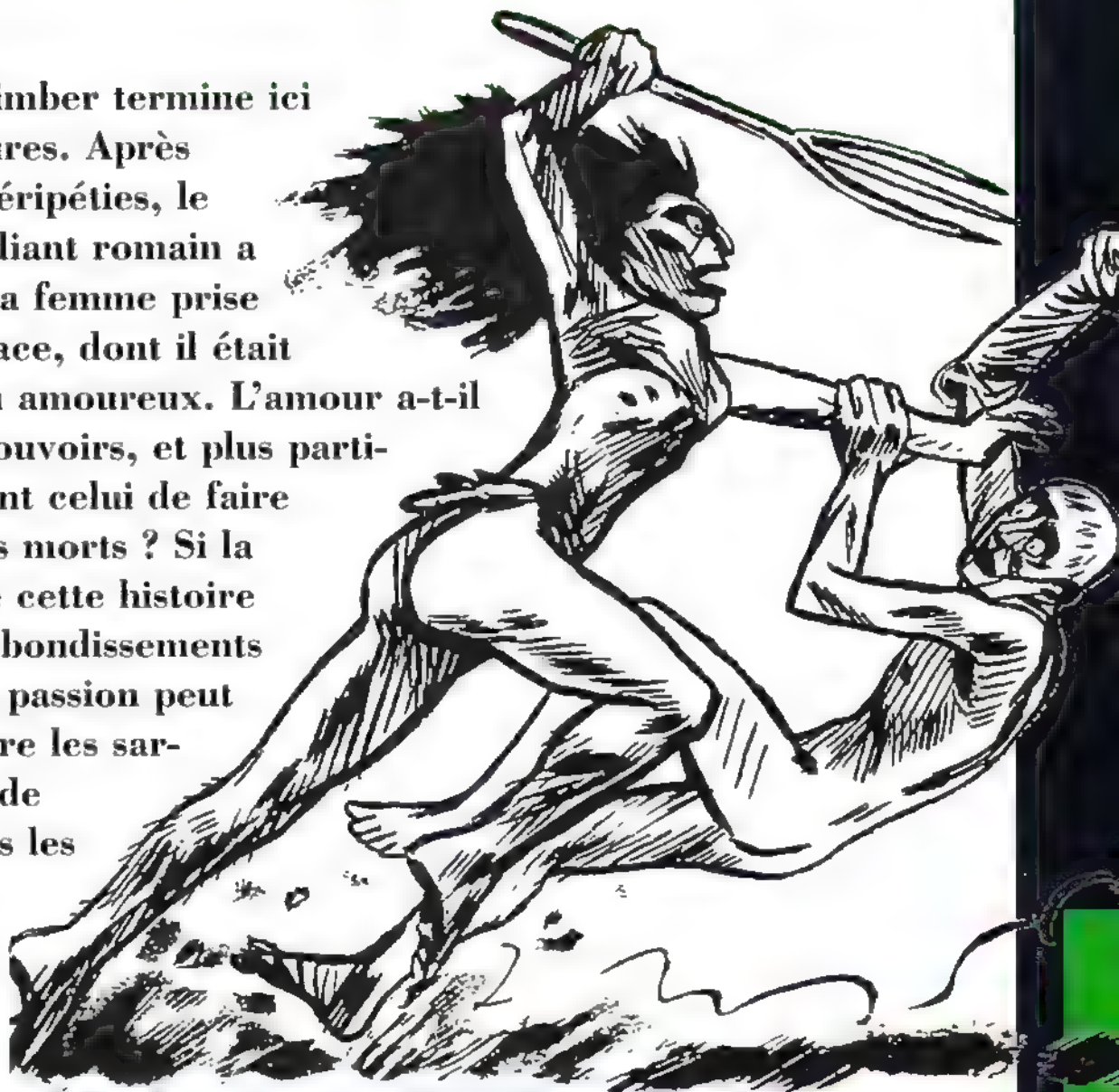
Des enfants au pouvoir dans un monde pollué

BLUTCH

Peplum

**NOUS CUEILLONS L'UN ET L'AUTRE
NOS SOUFFLES DÉFAILLANTS
SUR NOS LÈVRES**

Publius Cimber termine ici ses aventures. Après moultes péripéties, le jeune étudiant romain a retrouvé la femme prise dans la glace, dont il était tombé fou amoureux. L'amour a-t-il tous les pouvoirs, et plus particulièrement celui de faire revivre les morts ? Si la morale de cette histoire tout en rebondissements est que la passion peut faire fondre les sarcophages de glace, tous les espoirs nous sont permis...





Un enfant bien
élevé se languit
de mes caresses.



Lui seul a su faire de moi un
homme accompli. Pourtant, ce
petit frère, cet autre moi-même,
je l'ai abandonné pour toi, ingrate!
Je m'étais égaré, mais le dieu
qui me fut contraire me permet
aujourd'hui de
comprendre...



Quel
dommage!

Ta camarade fait des manières
avec toi, un peu de patience et ta
passion incandescente fera fondre
son sarcophage de glace !!!



Bien sûr;
Plus elle vient
au monde, plus
c'est moi qui me
consume!!!

Mais ce soir, poète, Mercure m'a
rendu à moi-même. Si bien que tu
peux constater que je suis mieux
pourvu que n'im-
porte lequel
des héros
d'autrefois.



Quel présent!



Moi, toujours et partout
j'ai vécu de telle sorte que
j'ai profité de chaque jour
comme s'il devait être
le dernier.



Cher ami,
où se trouve
cet enfant
qui fait que tu
t'extasies
dans ton
sommeil
?

De l'autre côté de la mer, je le
crains... Mais sitôt que je me
serais renfloué en vendant ma
femme au marché, crois-moi
père, aucun gouffre poissonneux,
aussi sombre soit-il, ne pourra
me stopper !



Ce qui est permis paraît
sans valeur, et l'esprit
aveugle, ne chérit, dans
son erreur que ce
qui est
defendu.



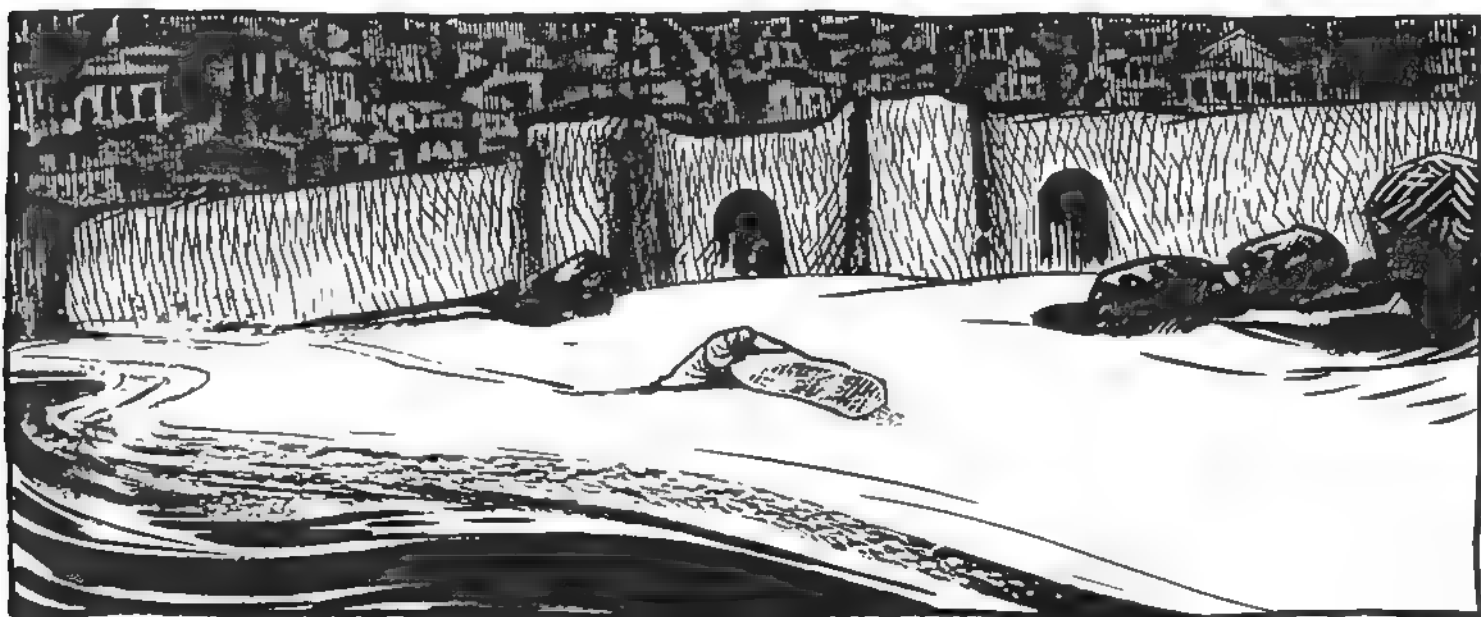
...avec l'argent, je quit-
terai cette ville maudite
en bateau...

HOLA!
Cesse de te
vautrer
sur moi
bien !



C'est
que c'est
tentant,
seigneur.

Quoi?!



Quoi? Est-ce que les plus beaux
objets créés par la Nature ne sont
pas un bien commun?



Le soleil brille pour
tous. Peut-on nommer
rien de plus joli que
l'eau? Pourtant elle
coule à la disposition de
tous. Seul, par conséquent,
l'amour serait-il un vol
plutôt qu'une
récompense?



De plus, ce jeune
homme n'aura pas
à en souffrir: il
en aime un autre.



Revoilà
le poète!



Les gens qui ne pensent qu'à
entasser des fortunes ne
veulent pas que les hommes



...puissent avoir un autre
idéal que celui qu'ils ont
eux-mêmes!



J'ai parcouru
toute la ville
en vain.

Voilà ta
récompense,
triple imbécile,
toi qui te
laisses faire
comme une
putain.



Enfin, après une
prière aux astres, je
choisis un gros
navire //

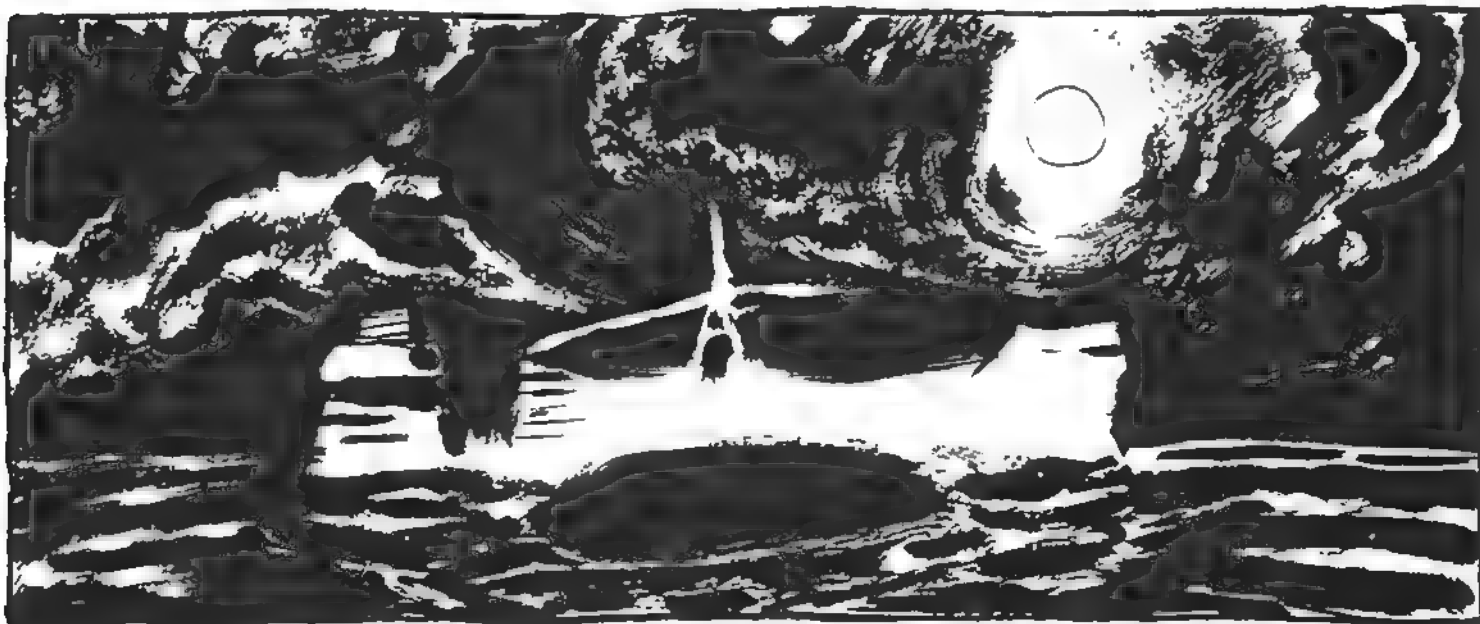


Par Hercule, le bateau n'a pas
encore quitté la rade que déjà
j'ai le foie dans la gorge.





Mon frère, enfin!
Est-ce possible?



Qu'as-tu fais de mon frère?
Tu as usurpé un nom respecté.
Tu t'es affranchi grâce à
cette infamie, cette infamie
t'a élevé au rang d'homme
de naissance libre.
Médite ton supplice,
immonde imposteur
tu l'as mérité
!



À fond
de cale.

Quelle fut
cette nuit,
Ô dieux,
Ô déesses
///

/// Que ce lit était doux ! l'un contre l'autre,
ardents, nous cueillons l'un et l'autre
nos souffles défaillants sur nos lèvres ///

Adieu soucis mortels ///

C'est ainsi
que je crus
mourir.



Le gros navire a coulé
une nuit.
Le chœur des naufragés:



Seul ornement de la beauté, nos cheveux sont tombés. Maintenant dépouillés de leur ombrage, nos tempes se désolent !!!



/// et le milieu de nos crânes rit comme chaume brûlé, tout son poil enlevé.



O dieux trompeurs ! les premières joies que vous donnez à notre jeunesse, vous nous les enlevez les premières !



Malheureux, quand resplendissait ta chevelure, tu étais plus beau que Phébus et que la sœur de Phébus !!!



Mais maintenant plus poir que le bronze ou que le champignon, né de la pluie, tu fuis et tu crâmes le rire des jeunes filles !



Sache que la mort vient bien vite vers toi : n'oublie pas qu'une partie de ta tête est déjà morte.



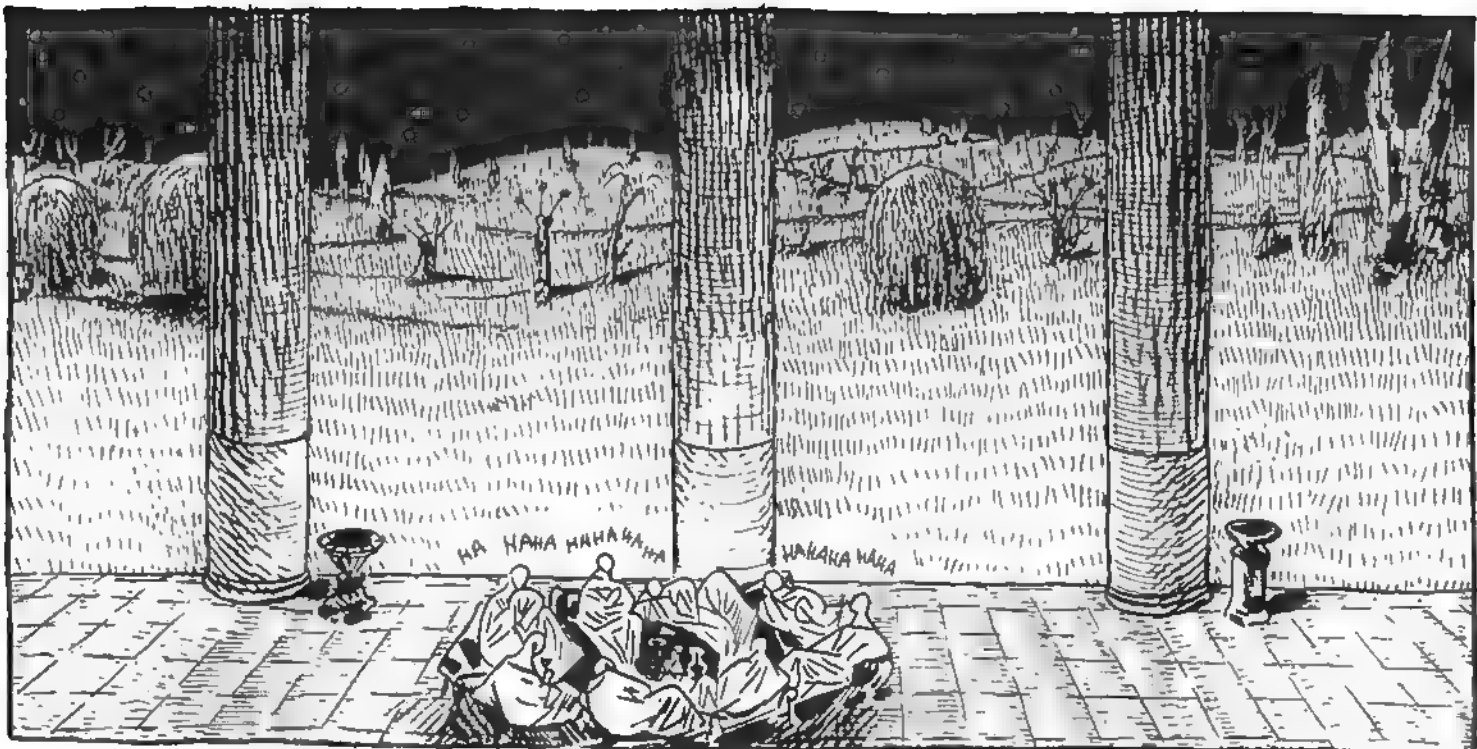












Connaissez-vous l'histoire de ces gens qui avaient tellement faim qu'ils s'étaient mangé l'intérieur des joues ?



Lorsque Numance fut prise par Scipion, on trouva des mères tétant contre leur sein le corps de leur enfant à demi dévoré.



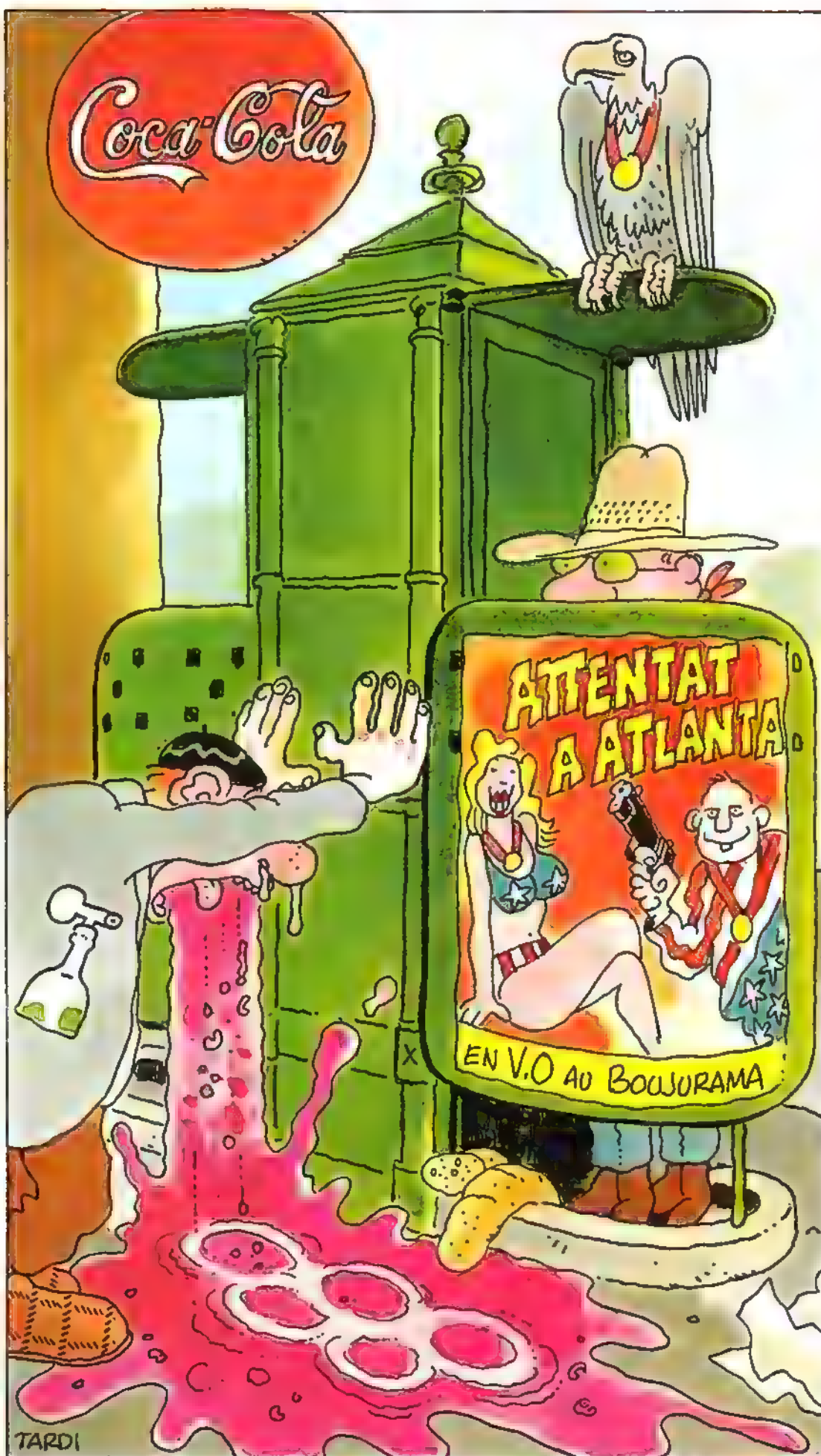
BOUJUT/TARDI

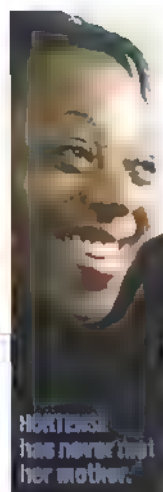
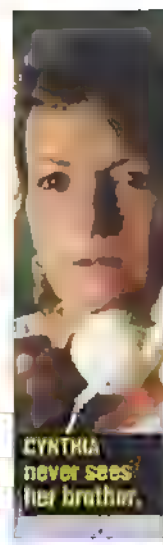
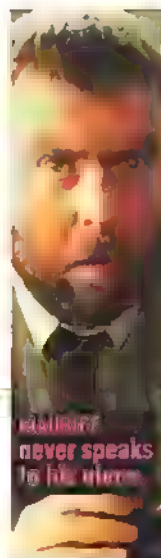
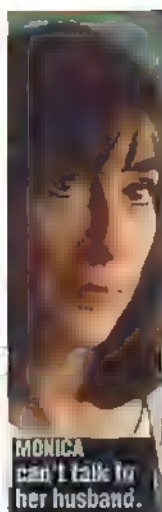
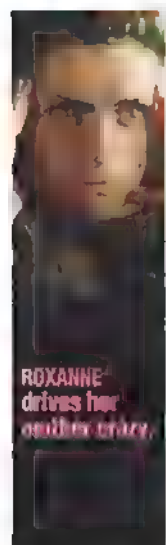
Nouvelles du front

L'été, tous les films sont gris ! Gris, version camouflée, des sous-produits qu'Hollywood nous déverse sur la tête. D'innombrables *pieces of shit* où peut se lire en filigrane l'Amérique de Clinton. Gris aussi, gris souris, du noir au blanc, dans les chefs d'œuvre du passé – *via* les cycles, hommages, rétrospectives et festivals qu'organisent ici ou là, un peu partout, de vaillants chevaliers de la pellicule qui continuent de croire au cinéma...

Le cinéma américain a toujours été une formidable machine idéologique. Les Soviétiques faisaient de la propagande en gros sabots, tandis que les Américains nous faisaient miroiter les mirages de leur *way of life* qui était bien souvent une *way of death*. C'est que les productions *made in Hollywood* n'ont cessé d'être des armes de combat, à quelques exceptions près, *of course*. Avec eux, l'Empire US vend son image et ses produits dérivés. Un de leurs présidents ne se vantait-il pas, dans les années 30 : "Partout dans le monde où pénètrent nos films, nous vendons plus de voitures, de produits manufacturés et de boissons gazeuses..." Les magnats des Studios étaient (et demeurent) les meilleurs vendeurs Tupperware de leur modèle de société. Ces mêmes dealers apportent toujours au monde sa ration de rêves au rabais. Aujourd'hui, Jack Valenti, le président de la Motion Picture Export Association of America, est un Goebbels, exterminator de cultures et d'imaginaires, ce qui n'empêcha pas Jack Lang de lui épingler une Légion d'honneur au revers du veston. Ce qui, de plus en plus, s'impose au cinéma, c'est la monoculture. Cinéma-soja, cinéma-maïs qui affaiblit les sols et pollue notre air.

"USA, USA!" clamaient les spectateurs des JO d'Atlanta devant leurs champions. "USA, USA", ce sera bientôt le seul slogan dans les salles obscures. De plus en plus obscures ! Bonne rentrée, quand même.





Secrets et mensonges

Les livres retiendront que *Secrets et mensonges* de Mike Leigh a obtenu la Palme d'or au 49^e festival de Cannes. Les cinéphiles seront contents de voir qu'après ces merveilles que sont *High Hopes*, *Life is Sweet* ou *Naked*, Mike Leigh accède au couronnement mérité. Les amateurs de cinéma, enfin, pourront découvrir non seulement un cinéaste mais également un chef-d'œuvre, ce qui se fait plutôt rare ces temps-ci. Mike Leigh est un cas relativement à part dans le cinéma et la grande qualité de ses films tient essentiellement dans la façon qu'il a de les fabriquer. Mike Leigh part en effet d'une situation de base, ici une jeune femme noire à la recherche de sa mère blanche, et demande à ses comédiens d'improviser les dialogues ; charge à lui ensuite de les mettre noir sur blanc et de filmer le résultat. Ce qui donne une alchimie secrète dont on peut dégager trois axes. D'abord l'extraordinaire qualité de jeu des

comédiens (Brenda Blethyn, la mère, a d'ailleurs reçu le prix d'interprétation à Cannes), lesquels, à force d'impro et de répétitions, sont à même de se couler dans le moindre haussement de sourcil de leurs personnages. Ensuite la justesse des situations : à des années-lumière de celles prémâchées et prédigérées qui ôtent toute saveur à ces films pensés comme des produits. Enfin l'intelligence de la mise en scène qui s'adapte systématiquement aux scènes et aux personnages. Ainsi passe-t-on d'une séquence de repas très découpée à celle de la rencontre entre la mère et la fille : un plan fixe, dix minutes, pas une de trop, du rire, des larmes, un morceau d'anthologie, *a piece of fabulous cake*. Et, pour cimenter le tout, le portrait d'une famille, entre secrets et mensonges, entre pudeur et ironie, qui paraît si loin et si proche. *So long, so far, so great*. Eric Libiot

▼ *Secrets et mensonges*, de Mike Leigh. Avec Timothy Spall, Brenda Blethyn, Phyllis Logan, Marianne Jean-Baptiste, Claire Rushbrook. Durée : 2 h 22. Sortie le 18 septembre.

Bienveillants frères Coen

Les frères Coen sont franchement énervants. Ils ont beau changer de budget, d'ambiance, de forme, de fond, d'acteurs, d'histoire ou de chaussettes, ils réussissent leur coup à chaque fois (en plus, si ça se trouve, ces types-là ont aussi du talent). Avec *Fargo*, et pour la première fois, les frangins partent d'une histoire vraie puisque survenue en 1987 dans le Minnesota, leur État natal. Histoire pas banale qui voit un homme criblé de dettes demander à des kidnappeurs d'enlever sa femme et à son riche beau-père de payer la rançon ; magot qu'évidemment il récupérera pour s'éponger. Un scénario prétexte à une galerie de portraits à pas piquer des hamburgers, où tous les personnages (la flic obstinée, le mari veule, le kidnappeur déjanté, le beau-père crétin) occupés à tirer leurs marrons du feu sans trop se brûler si possible, sont observés par Joel et Ethan Coen avec un mélange d'ironie et de bienveillance et filmés par les mêmes avec une simplicité qui force l'admiration. E. L.

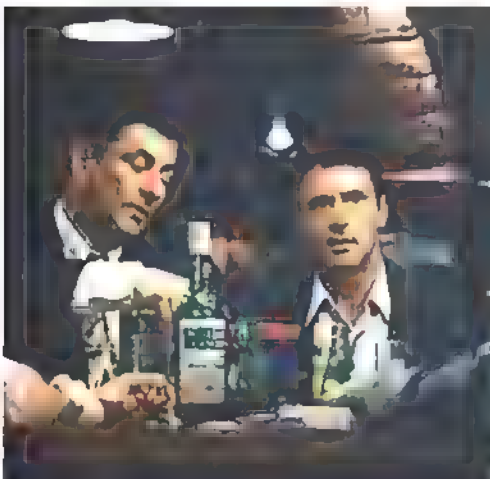
▼ *Fargo* de Joel et Ethan Coen. Avec Frances McDormand, William H. Macy, Steve Buscemi, Harve Presnell, Peter Stormare. Durée : 1 h 37. Sortie le 4 septembre.





es Voleurs, dernier long d'André Téchiné, est raté. Tout commence par la mort d'un homme, Ivan, chef de gang de voitures volées et truand lyonnais notoire. Et ça se poursuit en flash-back où l'on apprend le pourquoi de cette mort à travers différents personnages : Alex, flic et frère d'Ivan, Juliette, jeune amoureuse d'Ivan, Marie, prof de philo amoureuse de Juliette, et Justin, fils d'Ivan. Une structure en mosaïque avec allers-retours temporels qui tranche avec les autres films de Téchiné et dans laquelle il ne se sent manifestement pas à l'aise... le tout agrémenté de dialogues d'une lourdeur étonnante. Et on ne dira rien du jeu de Deneuve en homo par crainte d'un procès en diffamation.

▼ *Les Voleurs* d'André Téchiné. Avec Daniel Auteuil, Catherine Deneuve, Laurence Côte, Benoît Magamel, Didier Bezace. Durée : 1 h 57. Sortie le 21 août.



Et une vache qui vole, une !

Ça devient franchement gonflant. Oui bon d'accord, les effets spéciaux c'est bien et quand ils sont réussis ça crédibilise un film et ça fait bouffer du spectaculaire. Mais là où ça devient gonflant, donc, c'est quand ces effets deviennent "le" sujet du film. Voir *Twister*, produit ricain à la gloire des explorateurs-scientifiques de tornades meurtrières et dévastatrices en apparence mais surtout à la gloire des fabricants d'effets (vaches qui volent, camions qui s'écrasent, maisons qui s'arrachent). La ligne dramatique du film repose sur un principe binaire et l'on passe des scènes de tornades aux scènes où on attend les tornades. Et un film basé uniquement sur l'attente de vaches qui volent devient un chouïa ennuyeux. Et c'est surtout un peu angoissant de penser que la mode de ce genre de trucs n'est pas près de disparaître. C'est con parce que les effets sont vraiment bien, les acteurs impecs, Jan de Bont (*Speed*) pas manchot et on n'ose imaginer le résultat s'il y avait eu aussi un scénariste. Nicolas Finet

▼ *Twister* de Jan de Bont. Avec Helen Hunt, Bill Paxton, Jami Gertz. Durée : 1 h 53. Sortie le 21 août.

Si on ne voit plus Nagui à la télé, au moins le verra-t-on sur grand écran puisqu'il tourne en ce moment la *Malédiction d'Onan* sous la direction d'Ariel Zeitoun. Si on en parle ici c'est que Nagui interprète un dessinateur de BD. Que celui qui lui a donné des cours se dénonce.

Stephen King écrit toujours autant et ses œuvres intéressent toujours autant aussi. Soient : *Thinner* (la Peau sur les os) réalisé par Tom Holland, l'histoire d'un homme qui maigrit à la vitesse grand V et que King écrivit sous le pseudo de Richard Bachman ; *Appt*

Pupil sous la direction de Bryan Singer (*Usual Suspect*), ou l'amitié entre un enfant et un ex-nazi ; *Shining* de Mike Garris, dont on saluera le courage de s'attaquer à une nouvelle version (télé celle-là) après le machin de Kubrick.

Jeff Most qui avait écrit l'adaptation de *The Crow* s'attaque à un autre héros de BD, Razor, héroïne britannique à la poitrine et aux griffes avantageuses. Renny Harlin derrière et Geena Davis devant sont sur le coup.

Après notamment Ridley Scott avec *Blade Runner*, Philip K. Dick intéresse

maintenant Francis Coppola qui souhaite adapter le Dieu venu du Centaure sous le titre énigmatique de *The Three Stigmata of Palmer Eldritch* où il est question d'une drogue venue de l'espace qui brouillerait la frontière entre fantasme et réalité.

John Sayles, un des cinéastes américains les plus talentueux qui soit, s'apprête à tourner *Brother Termite* où l'on verra des termites envahir la terre. Ça paraît con mais de la part de Sayles on peut s'attendre à du formidable. James Cameron produira le film.

Le Professeur Foldingue est le remake eddiemurphyesque de *Docteur Jerry et Mister Love* de Jerry Lewis, lui-même version comique de *Docteur Jekyll et Mister Hyde*. Soit donc l'histoire d'un prof de chimie énaormé transformé en séduisant Eddie

Murphy grâce à une potion magique. A retenir : la mièvrerie des situations ; le cynisme réjouissant de Murphy quand il joue les playboys insupportables (la scène du cabaret est super) ; l'étonnante gestuelle du comédien qui joue plusieurs personnages et dont on attend impatiemment qu'il ait à défendre des scénarios défendables ; la qualité du maquillage ; le succès incontestable du film aux USA, ce qui doit réjouir Murphy après plusieurs années de bides ; l'ennui global qui se dégage ; les quelques

sourires. Voilà. E. L.

▼ *Le Professeur Foldingue* de Tom Shadyac. Avec Eddie Murphy, Jada Pinkett, James Coburn, Larry Miller, Dave Chapelle, John Ales. Durée : 1 h 35. Sortie le 1 septembre.



BOUCQ TREMPÉ JUSQU' AUX OS



Dans **A SUIVRE** 225, Jérôme Moucherot s'essaie au manga Ju-Tsu

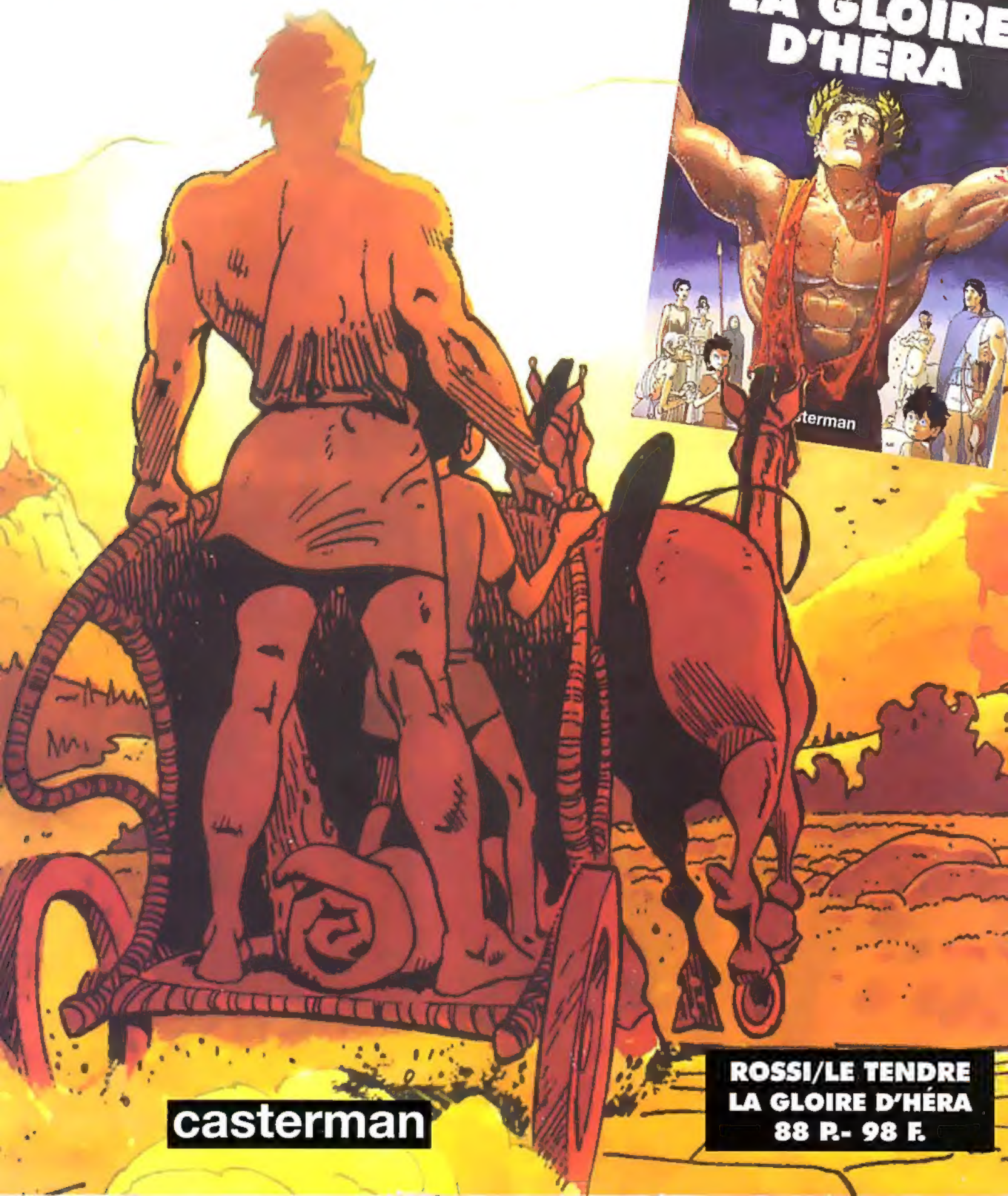
Et aussi

- Un dossier manga
- Le nouveau récit de Béja/Nataël : *le Poids de l'ombre*
- La suite des aventures du lieutenant Morgan, de Hugo Pratt...

En vente le 24 septembre



PEPLUMISSIME!



casterman

**ROSSI/LE TENDRE
LA GLOIRE D'HÉRA
88 P.- 98 F.**

